

Cahiers
EGeA

VOL.

04

LORENZ E. BAUMER / MANUEL ROYO (ÉDS)

Usages des mots, usages des choses

QUATRE ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE ET LES ARTEFACTS



PETER LANG

Les quatre contributions du présent ouvrage explorent la manière dont les auteurs de la fin du I^{er} et du début du II^e siècles utilisent l'écriture pour organiser et maîtriser le monde matériel. Ils soulignent que l'écriture, bien que distincte de la vie, permet de posséder et de transformer les objets en concepts littéraires ou techniques. Pline l'Ancien, Martial, Stace et Pausanias sont examinés pour leurs différentes approches : Pline inventorie la nature, Martial crée une poétique des objets, Stace loue l'actualité sous Domitien, et Pausanias offre une géographie basée sur l'observation directe. Il s'avère que ces auteurs utilisent les mots pour rendre le monde antique compréhensible et accessible, malgré la diversité de leurs méthodes et objectifs.

Lorenz E. Baumer est professeur d'archéologie classique à l'Université de Genève. Spécialiste de la sculpture grecque et romaine, il dirige des projets de fouilles et de recherche en Italie et en Grèce et réalise régulièrement des expositions au sein de la Collection des moulages.

Manuel Royo professeur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie à l'Université de Tours. Ses recherches portent d'une part sur les palais de la Rome antique et les questions de topographie urbaine et de représentation antique de Rome qui lui sont liées.

**USAGES DES MOTS,
USAGES DES CHOSES**

Cahiers EGeA

VOL.4

Direction : Prof. Lorenz E. Baumer (Université de Genève),
Prof. Philippe Collombert (Université de Genève)

Comité scientifique : M. Michel Aberson (Université de Lausanne),
Miroslav Novak (Universität Bern), Joachim Quack (Universität
Heidelberg), M. François Queyrel (Directeur d'études, Ecole
pratique des Hautes Etudes, Paris)

Édité par
Lorenz E. Baumer et Manuel Royo

USAGES DES MOTS, USAGES DES CHOSES

Quatre études sur la littérature et les artefacts



PETER LANG

Lausanne - Berlin - Bruxelles - Chennai - New York - Oxford

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »

« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

Imprimé avec le soutien de l'association Hellas et Roma, du Département des sciences de l'Antiquité et de mécènes privés.

ISSN 2571-7014 br.

ISBN 978-3-0343-4815-7 br

ISBN 978-3-0343-5272-7 ePub

ISBN 978-3-0343-5271-0 ebook

DOI 10.3726/b22225

PETER LANG



Open Access: Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 (CC-BY).

Pour consulter une copie de cette licence, visitez le site internet <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

© Manuel Royo / Lorenz E. Baumer 2024

2024 Peter Lang Group AG, Lausanne

Publié par : Group AG, Lausanne, Suisse

info@peterlang.com - <http://www.peterlang.com>

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

Table des matières

| | |
|--|-----|
| MANUEL ROYO ET LORENZ E. BAUMER De l'usage des mots pour parler des choses | 7 |
| MANUEL ROYO Martial's marketplace : <i>Xenia</i> et <i>Apophoreta</i> entre microcosme et cosmopolitisme | 11 |
| ANNE VIAL-LOGEAY La perle, le sel, et autres objets. Quelques observations sur la culture matérielle des Romains dans <i>l'Histoire naturelle</i> de Pline l'Ancien. | 51 |
| ANTONINO PITTÀ <i>Saecula compara, Vetustas</i> . Motivi antiquari nel primo libro delle <i>Silvae</i> di Stazio | 85 |
| LORENZ E. BAUMER Οὐδὲ τῆς Εὐρυνόμης τὸ ἄγαλμα εἶδον (Paus. 8.41.56) – De ce que Pausanias n'a pas vu | 133 |
| MANUEL ROYO Conclusion. <i>Un monde de mots</i> | 155 |
| Index nominum | 157 |
| Index locorum | 161 |
| Index géographique | 171 |

De l'usage des mots pour parler des choses

Toujours cette alluvion de mots qui recouvre Rome
comme une palissade se recouvre d'affiches.

Julien Gracq, *Autour des sept collines*.

«L'écriture, ce n'est pas la vie»¹, et pourtant c'est à travers les mots que l'on prend possession des choses, qu'on les éprouve, qu'on transforme en objets poétique, littéraire ou technique, celles qu'on n'a pas mais qu'on désire, celles dont on dispose (ou pas) et celles aussi qu'on ignore mais dont on a tant entendu parler qu'il faut mettre des mots dessus.

Les textes qui suivent ne visent qu'à illustrer cette « mise en mots », c'est-à-dire, dans le cas présent, une mise en ordre dans un contexte historique particulier, et dans chaque cas, un but bien précis. Même si le titre peut évoquer indirectement celui de l'ouvrage du philosophe Michel Foucault, notre propos est autre. Il ne s'agit pas de revenir sur les conditions d'apparition d'une *épistémè* – qui serait ici propre à l'Antiquité – mais de s'approcher de la relation au monde qu'induisent descriptions d'artefacts quotidiens et souvenirs matériels d'un passé historique ou mythifié. En ce sens, et bien que l'on emploie les termes de littérature et d'artefacts, il ne peut être question de philologie au sens propre, sauf peut-être à la marge, pas plus que d'analyse archéologique des objets cités, mais bien plutôt de la culture matérielle et de sa représentation à un moment bien précis.

Lorsqu'à la mort de Néron, le secret se dévoile qu'un empereur « pouvait être fait ailleurs qu'à Rome » (*evulgato imperii arcano posse principem alibi quam Romae fieri*²), l'idée s'affirme plus forte encore que l'*Vrbs* et le monde en viennent à se confondre ou, plus exactement, que toutes les productions de celui-ci convergent vers elle dans le meilleur des régimes possibles. Cette stabilité rêvée est ainsi le temps des inventaires en même temps que celui des célébrations, celle de la richesse et de l'abondance, celle de cette nouvelle dynastie qui fait enfin régner la paix après que l'empire a, une année durant, semblé trembler sur sa base.

1 H. Murakami, *Après le tremblement de terre*, trad. fçse. Paris, 2011.

2 Tac., *Hist.*, 1.4.

C'est dans ce contexte spécifique d'échanges qu'il convient d'envisager le projet plinien d'*Histoire naturelle* nourri du plaisir tout aristocratique de la connaissance des secrets de la nature en même temps que de l'idée que celle-ci est, sinon à portée de main, du moins si accessible qu'on peut en profiter où que l'on soit, et mieux encore lorsque l'on habite l'*Vrbs*. Connaître, c'est déjà posséder un peu, même si cela reste virtuel.

Maitresse du monde avec lequel elle prétend (presque) se confondre depuis la fin de la République, Rome a besoin d'inventaire. Le désir est ancien et ne remonte pas à Pline, bien sûr, mais dans cette première globalisation, il prend désormais un relief économique autant qu'idéologique.

Que les mots valent – dans une certaine mesure – les choses, c'est ce que laissent plus qu'entendre les *nugae* dont parle au même moment Martial. Quand on est pauvre, comme le poète, qu'offrir de plus économique pour des étrennes (livres 13 et 14) que des mots et des conseils qui célébreront indirectement cette richesse inédite du monde. Dans ce grand magasin universel, Martial nous invite à choisir selon nos moyens, inventoriant à son tour et selon d'autres principes que l'Encyclopédiste objets et victuailles à notre disposition. Car l'inventaire de chacun obéit à des règles différentes, même si les objets qu'on y trouve, sont souvent les mêmes. Pour Martial, l'univers de la culture matérielle est traversé de références intertextuelles qui concourent à créer une véritable poétique de l'objet, dans laquelle le référent matériel passe en réalité au second plan. Tel n'est pas le cas de Pline, qui, tout en suivant également un ordre thématique qui recrée l'univers à mesure qu'il le décrit, s'efforce d'en épuiser la totalité et rend, ce faisant, un hommage discret mais constant à la dynastie qui a permis ce nouvel « usage du monde ».

Pour sa part, Stace, le contemporain de nos deux auteurs, semble davantage soucieux de faire l'éloge de l'actualité du monde nouveau de Domitien, que curieux de dresser l'inventaire de toutes les richesses de l'univers. Cependant, l'évocation posthume de son père Papinien, précepteur de l'empereur, la description de la statue équestre de ce dernier sur le Forum romain, celles de la fête donnée par Domitien au Colisée et de la villa latiale de Vopiscus traduisent également une attention aiguë pour les traces matérielles du lointain passé de Rome. La figure de Varron et de ses *res divinae* s'inscrit en filigrane dans une poésie où le discours antiquaire sur les *realia* n'est pas un simple artifice rhétorique mais un élément clé – au même titre que l'intertextualité – pour porter le discours politique du poète. En cela, le présent s'enracine encore davantage dans ses origines

antiquaires : Domitien ne s'est pas contenté de restaurer l'âge d'or augustéen mais fait revivre en Italie le royaume de Saturne et porte l'abondance à un niveau jusqu'alors inédit. Alors même que l'on s'éloigne de Rome pour profiter de l'*otium* suburbain, le monde de la villa continue de s'inscrire dans la tradition antique – cette fois locale. Cet usage historique des *realia*, souvent limité aux rites, mythes et exégèses étiologiques, permet ainsi d'éviter la rupture entre le passé et la modernité vécue.

Mais user du monde, c'est aussi le parcourir. Et sur ce point, Pausanias, bien qu'il ne soit pas le contemporain de l'Encyclopédiste mais l'héritier d'une autre tradition, apporte un utile contrepoint à la « géographie de cabinet » de ce dernier comme à l'univers intertextuel de la poésie flavienne. Place désormais à l'autopsie avec, si l'on est animé d'un souci de vérité, la nécessité de reconnaître les limites de celle-ci et d'en compenser l'absence en précisant les sources indirectes de son information et les conditions dans lesquelles elle a été obtenue. Le Périégète, n'hésite donc pas à faire état des bribes glanées auprès des habitants ou des traditions qu'on lui a rapportées et d'avouer qu'il n'a pu visiter tel ou tel site, voir telle ou telle œuvre. De ce mélange d'autopsie et de ouï-dire, qui n'est pas sans évoquer les aléas des voyages contemporains, naît un paysage anthropologique différent de celui de Pline où, malgré le systématisme vers lequel tend l'auteur grec, inventaire n'est pas synonyme de possession. Derrière l'expérience topographique individuelle, le choix qui guide ce répertoire dresse l'image d'une Grèce aussi réelle qu'imaginaire. Au-delà de l'infinie richesse que représente pour les historiens d'art et les archéologues sa *Description de la Grèce*, ce sont précisément les manques, tout ce que le Baedeker de l'Antiquité n'a pu directement approcher, qui retiennent ici l'attention.

Les quatre études qui composent le présent volume s'attachent ainsi aux différentes manières formelles d'envisager le monde des « choses » à la fin du I^{er} et au début du II^e siècles et de le rendre maîtrisable par les mots, soit au travers de listes, de classements, d'enquêtes de terrain ou d'éloges poétiques. Dans tous ces cas, le mot « choses » n'a évidemment pas toujours le même sens mais son caractère vague permet d'envisager aussi bien les objets, que les sites ou les rites. Une telle approche peut peut-être sembler manquer d'unité. Toutefois, ce caractère disparate tient autant au point de vue porté sur les objets étudiés qu'à leur nature propre. Si donc « l'écriture [-] n'est pas la vie », elle reste cependant le moyen le plus utile pour les auteurs que nous avons choisis de décrire la complexité du monde

qui les entourent en inventant des classifications adaptées à leurs besoins, quand elles ne le sont pas à leurs désirs de possession autant que de compréhension, ou pour le dire succinctement, un usage du monde particulier. La lecture du monde qu'ils proposent repose sur la fiction de la praticité et de la disponibilité d'objets qui ne sont en définitive que littéraires ! En ce sens, le présent volume ne cherche qu'à éclairer différents aspects de ces mises en mots que pratique chacun de nos auteurs pour organiser, maîtriser et décrire l'univers matériel d'un monde antique désormais globalisé.

Manuel Royo
Lorenz E. Baumer

Martial's marketplace: *Xenia* et *Apophoreta* entre microcosme et cosmopolitisme*

DONS DE MOUCHOIRS
Acclamez d'un petit bruit d'aile
Son nez qui jamais ne pris,
Mouchoirs, sans cacher le fidèle
Sourire de notre Élixa

Mallarmé
Vers de circonstance

Accumulations, énumérations, mises en séries d'objets ou de victuailles susceptibles d'être offerts lors des Saturnales, tels se présentent à nous les livres 13 et 14 de Martial. Ces derniers suivent sans doute de peu chronologiquement le *Liber Spectaculorum*¹ qui fait également partie des productions de jeunesse de l'auteur². Si riches et fécondes soient-elles, les lectures qu'on en a faites, méta-poétiques ou intertextuelles³, liées à une littérature des Saturnales⁴ ou aux origines de l'épigramme hellénistique⁵, n'épuisent pas totalement ni le contenu de ces livres, ni le contexte auquel

* Je tiens à remercier pour leur relecture et leurs remarques mes collègues L. E. Baumer (Genève), D. Nelis (Genève), A. Parlebas (Tours) et A. Vial-Logeay (Rouen).

1 COLEMAN 2006, p. xxvi sq., lix; RIMELL 2008, p. 5-6. À la suite de l'édition de Coleman en 2006, on préférera ce titre au traditionnel *De Spectaculis*, plus conforme à la nature et à l'esprit des manuscrits qui en sont parvenus. Les références qui y sont faites suivent la numérotation de cette édition où le classement n'est pas toujours celui de la CUF (Collection des Universités de France).

2 Entre 83 et 85 apr. J.-C.: IZAAC 1933, p. 193 (Saturnales de 84 ou 85); SULLIVAN 1991, p. 12 (85); LEARY 1996, p. 12-13 (*Apophoreta*: Saturnales de 84/85); 2001, p. 12-13 (*Xenia*: Saturnales de 83/84); 1998, p. 38; RIMELL 2008, p. 145 (après 83). Sur les problèmes que pose une datation précise voir PITCHER 1985.

3 Par ex. FOWLER 1995, p. 54 sq.; STROUP 2006, p. 313; HINDS 2007; PRIOUX 2016; BLAKE 2014.

4 CITRONI 1989; 1992; GREWING 1999.

5 SULLIVAN 1991, p. 12; 78 sq.; JOHNSON 2005; PRIOUX, 2008; 2011; MAC DONALD 2017, p. 295 sq.

ils renvoient. La complexité formelle de ces recueils est telle qu'en fait aucune de ces interprétations ne se suffit à elle-même et que les commentateurs modernes les combinent souvent à fort juste titre. Échos d'Ovide et de Virgile, allusions à Catulle⁶, éléments issus de la tradition poétique hellénistique voisinent avec une esthétique ostensiblement tournée vers le quotidien et susceptible de masquer une intention courtisane, ici toutefois exceptionnelle⁷. Cependant, cette «poétique des objets⁸», comme C. Salemmé a pu qualifier ces ouvrages uniquement centrés sur la matière de la vie quotidienne, invite à voir comment les thématiques, les «effets de liste⁹», ou tout simplement le choix de ce qui devient chez l'auteur latin un «objet littéraire¹⁰» contribuent à créer un condensé de monde¹¹. Ce microcosme vient croiser l'univers présent dans le *Liber Spectaculorum*, ainsi peut-être que dans la littérature encyclopédique flavienne¹², jusqu'à former une image particulière de l'*oikouménè*.

De l'occasion et de sa répétition

Les livres 13 et 14 sont composés de distiques pourvus d'un titre qui en éclairent le contenu et précédés d'adresses aux lecteurs plus étoffées. Ils sont destinés à servir de guides, voire de substituts, aux cadeaux que l'on s'offre lors des Saturnales. Le premier traite des victuailles (*Xenia* – présents d'hospitalité), le second des cadeaux, coûteux ou modestes, (*Apophoreta* – lots à emporter) susceptibles d'être échangés à cette occasion. L'éventail de ces cadeaux va des objets de table jusqu'aux

6 DEREMETZ 2016, 96-97.

7 VALLAT 2005 ; dans le cas présent voir 13.4, 14.1 et 14.170-182 où la série des statuettes a été interprétée tantôt en rapport avec le décor supposé du *templum Novum Divi Aug.* (LEHMANN 1945) tantôt comme une comparaison entre Auguste et Domitien (PRIOUX 2008, p. 303 sq.) ; ROMAN 2001, p. 109 ; BLAKE 2008, p. 115. Voir *infra*.

8 SALEMME 1976 ; PAVARANI 2012, p. 5 sq.

9 HAMON 2013 ; LORIOL 2020, p. 19 ; 39 sq.

10 ROMAN 2001, p. 131 ; 135.

11 FOWLER 1995, p. 56.

12 BLAKE 2011, p. 353 sq.

esclaves¹³. Les vers évoquent également charades¹⁴ et énigmes qui accompagnent les loteries lors des banquets qui se déroulent durant cette fête¹⁵ et dont Pétrone et Suétone donnent un aperçu de la sophistication¹⁶.

-
- 13 14.1.5-7: *Divitis alternas et pauperis accipe sortes:/Praemia convivae dent sua quisque suo./ Sunt apinae tricaeque et si quid vilius istis.* Reçois ces lots, tour à tour du riche et du pauvre : que chacun remette à son convive le cadeau qui lui revient. Ce sont des babioles, des riens et moins encore si tant est. (désormais, l'édition suivie est celle de J. IZAAC CUF 1933 ; les traductions de Martial sont revues par l'auteur) ; LEARY 1996, p. 4 sq. ; 2001, p. 6 sq.
- 14 13.1.4-8: *Postulat ecce novos ebria bruma sales/ Non mea magnanimo depugnat tessera telo./ Senio nec nostrum cum cane quassat ebur:/ Haec mihi charta nuces, haec est mihi charta fritillus:/ Alea nec damnum nec facit ista lucrum.* Voici que l'hiver ivre réclame de nouveaux bons mots. Mon dé ne livre pas d'ardente bataille et le six ne frappe pas avec l'as mon cornet d'ivoire. Ce papier me tient lieu de noix, ce papier est mon cornet. À ce jeu, ni gagnant ni perdant.
- 15 MOHLER 1928, p. 248 sq.
- 16 Petr. *Satyr.* 56: ...*cum pittacia in scypho circumferri coeperunt, puerque super hoc positus officium apophoreta recitavit.* «*Argentum sceleratum*»: *allata est perna, supra quam acetabula erant posita.* «*Ceruical*»: *offla collaris allata est.* «*Serisapia et contumelia*»: *{xerophagiae ex sale} datae sunt et contus cum malo.* «*Porri et persica*»: *flagellum et cultrum accepit.* «*Passeres et muscarium*»: *uuam passam et mel Atticum.* «*Cenatoria et forensia*»: *offlam et tabulas accepit.* «*Canale et pedale*»: *lepus et solea est allata.* «*Muraena et littera*»: *murem cum rana alligatum fascemque betae accepit.* *Diu risimus. Sexcenta huiusmodi fuerunt, quae iam exciderunt memoriae meae.* ...lorsqu'on fit circuler dans une urne des billets de loterie ; et l'esclave préposé à cet office appela les lots à haute voix : «*argent criminel !*» On apporta un jambon sur lequel il y avait un huilier. «*Coussin !*» On apporta une petite boule pour mettre autour du cou. «*Sagesse tardive !*» Le gagnant reçut des biscuits salés et un croc avec une pomme. «*Poireaux et pêches !*» Celui-ci un fouet et un couteau. «*Moineaux et chasse-mouches !*» Celui-là des raisins secs et du miel attique. «*Robe de dîner et robe de ville !*» Un autre, un gâteau et des tablettes. «*Canal et pédale !*» Un autre, un lièvre et une pantoufle. «*Murène et lettre !*» Ce dernier, un rat lié avec une grenouille et un paquet de bette. Nous en rimes longtemps. Il y eut mille calembours de même force, qui me sont sortis de la mémoire (trad. A. ERNOUT, CUF, 1965). Sur les problèmes d'interprétation que pose le sens des énigmes et des jeux de mots du texte de Pétrone, cf. ULLMAN 1941, p. 348-355 ; RANKIN 1964 ; MITCHELL 1975.
- Suet. *Aug.* 75.2-3: *Saturnalibus, et si quando alias libuisset, modo munera diuidebat, uestem et aurum et argentum, modo nummos omnis notae, etiam ueteres regios ac peregrinos, interdum nihil praeter cilicia et spongias et rutabula et forpices atque alia id genus titulis obscuris et ambiguis. Solebat et inaequalissimarum rerum sortes et auersas tabularum picturas in conuiuio uenditare incertoque casu*

Cette littérature annoncée comme «consommable»¹⁷, prétendument faite pour une consultation rapide et sans respect d'un ordre défini¹⁸, est aussi susceptible de disparaître à l'issue de la fête¹⁹ – le titre de chaque distique, semblable à une étiquette, valant éventuellement pour l'objet réel dans ce type de divertissement²⁰. Participant de l'œuvre du poète, ces deux recueils n'en demeurent pas moins réutilisables d'une année sur l'autre, affichant par là une nature hautement littéraire²¹, tout autre que la piètre valeur que l'auteur prétend d'emblée lui attribuer²²:

13.1.1-3: *Ne toga cordylis et paenula desit olivis*
Aut inopem metuat sordida blattafamem,
Perdite Niliacas, Musae, mea damna, papyros...

spem mercantium uel frustrari uel explere, ita ut per singulos lectos licitatio fieret et seu iactura seu lucrum communicaretur. Pour les Saturnales et dans n'importe quelles circonstances, au gré de son caprice, [Auguste] faisait distribuer tantôt des présents, des habits, des objets d'or ou d'argent, tantôt des pièces de toute frappe, même des monnaies anciennes, datant des rois ou étrangères, parfois seulement des couvertures de soldats, des éponges, des pique-feu et des pinces, ou d'autres objets de ce genre accompagnés de légendes obscures et équivoques. Il avait aussi l'habitude de mettre en vente, au cours d'un repas, des lots constitués par des objets de valeur tout à fait différente et des tableaux retournés pour voir le hasard frustrer ou remplir les espérances des acheteurs: à chaque lit s'organisait alors une vente aux enchères et les convives devaient proclamer leurs gains ou leurs pertes (trad. H. AILLOUD, CUF, 1954). Sur Suétone, cf. MOHLER 1928, p. 250 sq.

17 RIMELL 2008, p. 145.

18 14.2: *Quo vis cumque loco potes hunc finire libellum: /Versibus explicitumst omne duobus opus./Lemmata si quaeris cur sint adscripta, docebo:/ Ut, si malueris, lemmata sola legas.* Tu peux toujours finir ce petit livre à l'endroit qui te plaît: chaque sujet est développé tout entier en deux vers. Si tu cherches pourquoi des titres ont été ajoutés, je vais te le dire: pour que, si tu préfères, tu ne lises que les titres.

19 14.223: (*Adipata*) *Surgite: iam vendit pueris ientacula pistor/ Cristataeque sonant undique lucis aves.* (Petits pâtés gras) Debout! Déjà le pâtissier vend aux enfants leur déjeuner du matin et les oiseaux huppés, annoncent partout le jour. Sur le sens du distique qui marque la fin de la fête avec le retour des enfants à l'école, cf. CITRONI 1992, p. 437-438.

20 ULMANN 1941, p. 351; CITRONI 1992, p. 433 sq.

21 CITRONI 1992, p. 441 sq.; FOWLER 1995, p. 56.

22 13.2.4-5: *Non potes in nugas dicere plura meas./Ipse ego quam dixi.* Tu ne peux dire plus de mal de mes bagatelles que je n'en ai moi-même dit.

Pour que les jeunes thons aient une toge et les olives un manteau, pour que la mite crasseuse ne craigne pas la faim et la disette, laissez ruiner, Muses, ces papyrus du Nil qui m'ont coûté cher...

13.3: *Omnis in hoc gracili xeniorum turba libello*

Constabit nummis quattuor empta tibi.

Quattuor est nimium? Poterit constare duobus,

Et faciet lucrum bybliopola Tryphon.

Haec licet hospitibus pro munere disticha mittas,

Si tibi tam rarus, quam mihi, nummus erit.

Addita per titulos sua nomina rebus habebis:

Praetereas, si quid non facit ad stomachum.

Toute la collection de xénies enfermée dans ce fin volume te coûtera, si tu l'achètes, quatre sesterces. Est-ce trop de quatre? Elle pourra ne t'en coûter que deux, et encore Tryphon le libraire fera-t-il un bénéfice. Tu peux même envoyer ces vers à tes hôtes en guise de présents, si l'argent t'est aussi rare qu'à moi. Des titres à ta disposition sont ajoutés aux objets qu'ils désignent. Passe outre si quelque chose te déplaît.

Malgré quelques variantes observées dans les différents manuscrits²³ et la liberté accordée au lecteur d'utiliser et de parcourir ces recueils comme bon lui semble, l'agencement interne aux livres 13 et 14 ne doit rien au hasard. Le livre 13 reproduit la séquence de succession des plats lors d'un banquet relativement semblable à ceux au cours desquels l'ouvrage pouvait être parcouru et utilisé (6-60: hors d'œuvres; 61-78: volailles; 79-91: produits de la mer; 92-100: gibier; 106-125: boissons)²⁴. Chaque ensemble donne lui-même lieu à des sous-groupes où le classement se fait selon la qualité ou la réputation des produits et donc leur prix²⁵. L'organisation du livre 14, pour être indiquée par Martial lui-même²⁶, est sans doute plus complexe que la simple alternance annoncée entre des lots modestes et d'autres coûteux. L'existence de sous-ensembles tout à fait

23 LEARY 1996, p. 25-26; 2001, p. 18-19.

24 LEARY 2001, p. 10-11.

25 LEARY 2001, p. 10-12.

26 14.1.5 *divitis alternas et pauperis accipe sortes*... reçois ces lots tour à tour du riche et du pauvre...

particuliers (figures sculptées ou peintes : 170-182 ; livres : 183-196) révèle une structure qui excède cette disposition et renvoie à des choix esthétiques et idéologiques²⁷. De ce point de vue, le classement des livres, avec l'alternance, si incomplète soit-elle²⁸, entre genres littéraires²⁹, ampleur des ouvrages³⁰, différence des supports (papyrus/parchemin³¹) et des formats³², asymétrie des couples d'écrivains cités³³ etc., recoupe les goûts de l'époque en matière littéraire³⁴. Il pourrait bien alors s'agir d'un « canon de lectures à l'usage des écoliers que Martial détournerait afin de constituer un discours esthétique ambitieux »³⁵. Sa caractéristique serait une certaine forme de *brevitas* inspirée de la lecture d'Ovide et de Virgile, aussi étonnant que cela paraisse *a priori*³⁶. Cette nature, à la fois très personnelle et liée aux orientations de ses contemporains, se retrouve également dans l'ordonnement des œuvres sculptées. Dans le cas des livres cités, comme dans celui-ci, la collection est « imaginaire » ; cela ne veut pas pour autant dire que les objets qui la composent le soient³⁷, quelle que soit leur nature matérielle. Six des treize sujets de sculptures et de peinture mentionnés par Martial figurent en effet également chez Pline l'Ancien³⁸,

27 Comme le rapport aux épigrammes hellénistiques, les souvenirs virgiliens et ovidiens, la comparaison entre l'œuvre d'Auguste et celle de Domitien : PRIOUX 2008, p. 331 sq. ; MAC DONALD 2017, p. 295.

28 WOLFF 2008, p. 43 ; PRIOUX 2016, p. 120.

29 Épopée, histoire, rhétorique, poésie... : BLAKE 2014, p. 84.

30 Les épigrammes paires 14.184, 186, 188, 190 renvoient à des auteurs à l'œuvre abondante (PRIOUX 2016, p. 121).

31 Papyrus 14.196/parchemins 14.184, 186, 188, 190, 192.

32 *Brevis membrana* 14.186 ; *pellibus exiguis* 14.190 ; *tabella* 14.192 ; BLAKE 2014, p. 84-86.

33 Ménandre/Cicéron (14.187-188), Properce/Tite Live (14.189-190), Salluste/Ovide (14.191-192) ; WOLFF 2008, p. 42.

34 WOLFF 2008, p. 42-43 met en relation ces choix avec les avis de Quintilien au Livre X de l'*Institution oratoire*.

35 PRIOUX 2008, p. 328.

36 HINDS 2007, p. 140-149.

37 MAC DONALD 2017, p. 291.

38 L'enfant de Brutus (14.171) : Plin. *NH* 34.82 ; Apollon Sauroctone (14.172) : Plin. *NH* 34.69 ; tableau représentant Hyacinthe (14.173) : Plin. *NH* 35.131 ; tableau représentant Danaé (14.175) : Plin. *NH* 35.131 ; Hercule en terre cuite (14.178) : Plin. *NH* 34.157 ; tableau représentant Europe (14.180) : Plin. *NH* 35.114.

les autres relevant de l'iconographie impériale³⁹ ou des thématiques développées par Ovide ou Virgile⁴⁰.

Les mots et les choses

En revanche, le contexte festif d'échanges de «petits» cadeaux, pousse à abandonner l'idée que l'on aurait affaire ici à la description du décor intérieur d'un sanctuaire et de la collection de livres conservés dans la bibliothèque attenante. Cette hypothèse très ingénieuse de K. Lehmann⁴¹ proposait d'identifier ce sanctuaire au *Templum novum Divi Augusti*, reconstruit par Domitien et situé au Vélabre⁴². Elle rencontre cependant une double difficulté : la première est l'absence de raison⁴³ qu'il y aurait à introduire une description monumentale sur le même plan que les énumérations d'objets qui précèdent et suivent⁴⁴; la seconde réside dans le manque quasi total de sources littéraires sur le décor du bâtiment⁴⁵. Si

39 PRIoux 2008, p. 287 sq. Victoire en or (14.170); masque germain (14.176 cf. Stat. *Silv.* 1.1.50); Minerve d'argent (14.179 cf. 7.1 ; 2; Stat. *Silv.* 1.1.37)

40 Hermaphrodite (14.174 cf. Ovid. *Met.* 4.285); Hercule en bronze de Corinthe (14.177 cf. Verg. *Æn.* 8.289); Léandre en marbre (14.181 cf. *Spect.* 29; Ovid. *Her.* 18). Il n'y a pas de statue de Léandre connue par ailleurs (COLEMAN 2006, p. 208); statuette représentant un bossu (14.182 cf. PRIoux 2008, p. 311 qui la rapproche des figures apotropaïques).

41 LEHMANN 1945, p. 266.

42 TORELLI 1993, p. 145.

43 Pour LEHMANN 1945, p. 260, les distiques consacrés aux statues et aux livres introduiraient en fait une vraie rupture dans l'organisation d'ensemble du recueil du fait même de leur cohérence interne. L'idée même de «petits cadeaux» interdit de voir autre chose dans ces représentations que des miniatures, des statuettes, cf. MAC DONALD 2017, p. 298.

44 Matériel d'écriture (3-11), jeux (14-19), écriitoires (20-21), objets d'hygiène et accessoires (22-29), armes (30-35), accessoires mobiliers (lampes...) (39-44), équipements sportifs (45-49), soin du corps, cosmétiques (56-60), nourriture (69-72), animaux de compagnie (73-77), petit mobilier (84-85, 87-90), vaisselle (93-119), vêtements (124-153), laines (154-158), rembourrage (159-162), statuettes (170-182), livres (183-196), animaux domestiques(197-200), esclaves et services (201-223).

45 La seule mention est celle d'un tableau représentant Hyacinthe (14.173) localisé par Plin. *NH* 35.131 dans ce temple. LEHMANN 1945, p. 267 induit de la citation, à la suite dans le texte, d'un autre tableau représentant Danaé, dû au même peintre, que

les deux groupes de distiques forment bien un ensemble, la règle initiale continue d'être la valeur alternativement coûteuse et modeste des lots : à l'Hercule en bronze de Corinthe (14.177) fait pendant l'Hercule en terre cuite (14.178) mais à l'Apollon sauroctone (14.172) répond aussi l'image d'Hercule. Cette alternance des figures et des thèmes auxquels elles renvoient vise, comme l'a bien montré É. Prioux, à tisser un parallèle subtil entre l'entreprise augustéenne et celle de ses successeurs flaviens. Les images de la Victoire (14.170), d'Hercule (14.177-178) et de Minerve (14.179), destinées à célébrer Domitien, répondent à celles d'Apollon (14.172) et, indirectement, au souvenir de Vénus (*cf.* 14.174 : Hermaphrodite ; 14.181 : Léandre). Statue de la victoire et masque de Germain (14.176) rappellent également le titre de *Germanicus* que prend l'empereur à partir de septembre 83⁴⁶ et seront à nouveau utilisés dans le décor de sa statue équestre du Forum en 90/1 apr. J.-C.⁴⁷.

Ces particularités poussent à s'interroger à la fois sur le référentiel mimétique du recueil des *Apophoreta* et plus généralement, sur la matérialité des objets rassemblés dans les deux livres 13 et 14.

Tandis que les *Xenia* retracent le déroulé d'un banquet à travers les services qui s'y succèdent, les *Apophoreta*, où l'auteur classe les cadeaux qu'on y apporte, pourraient bien énumérer le contenu des différents étals d'un marché dont le nom (*Sigillaria*) indique qu'on y vendait au moins primitivement des statuettes d'argile moulées⁴⁸, comme certaines que propose Martial en même temps que les livres. Ces commerces se tenaient, le temps des Saturnales, au Champ de Mars, peut-être à l'emplacement des *Sæpta*⁴⁹ et l'on devait pouvoir y acheter, à des prix adaptés à toutes les bourses, certains de ces petits objets dont parle l'auteur, à l'instar de ce qu'on trouve aujourd'hui sur les « marchés de Noël ».

Cela n'a cependant rien de contradictoire, comme on vient de le voir, avec un second niveau de lecture où se déploie un véritable espace « virtuel » – celui d'un musée ou d'une collection de merveilles⁵⁰ – répondant à

l'œuvre aurait servi de pendant au premier au même endroit, bien que l'auteur latin soit muet sur ce point.

46 MARTIN 1987, p. 182-187.

47 DEWAR 2008.

48 PRIOUX 2008, p. 255 ; MAC DONALD 2017, p. 297.

49 PALOMBI 1999 ; *contra* LEARY 2001, p. 8 qui, sans explication, les situe d'abord sous le portique des Argonautes puis dans les Thermes de Trajan.

50 PRIOUX 2008, p. 263 ; MAC DONALD 2017, p. 312.

d'autres principes de classement interne. En ce sens, l'hypothèse de K. Lehmann n'est pas totalement à rejeter si l'on veut bien ne pas chercher à travers l'agencement des figures à identifier précisément un bâtiment existant.

Les lots que l'on trouve dans les *Apophoreta*, et par extension tous les *Xenia* que cite Martial, n'ont donc plus exactement le même rapport à la réalité que celui auquel renvoie explicitement leur nom⁵¹. Tout en conservant une part de leur existence matérielle d'origine, ces cadeaux et ces aliments – rendus sous la forme d'étiquettes développées⁵² – forment un univers indépendant de leur référent, un peu comme ces billets qui, dans les loteries des banquets, valent pour autre chose que ce qu'ils désignent.

Indépendamment des jeux d'intertextualité poétique avec Ovide et Virgile et du tribut payé à l'art hellénistique de l'épigramme⁵³, *Xenia* et *Apophoreta* sont un exercice de virtuosité qui consiste à faire exister, à travers la seule matière de « l'objet-livre », des riens (*nugas*) destinés à disparaître et dont certains participent concrètement à sa propre production (stylets, tablettes, écritaires, parchemins...)⁵⁴.

Le passage de la culture matérielle à la culture textuelle se fait ainsi par le biais du livre en tant qu'objet (13.1 ; 13.3 ; 14.2). Celui-ci est, pour l'auteur, le moyen d'exposer une poétique autant que de participer à un rituel social⁵⁵. Dans cette attitude « characterized by a simultaneous affirmation and negation of his work's literary status and importance⁵⁶ », Martial joue du contraste entre la matérialité brute des objets qu'il présente et les mots qu'il utilise pour les mettre en scène. Les mots sont les choses et les choses ne valent d'abord que ce que valent les mots qui les désignent⁵⁷. Le banquet n'existe que par et dans le recueil. Que tout Tite Live tienne dans un seul codex (14.190) n'a pas besoin d'être exact matériellement pour être vrai poétiquement⁵⁸.

51 FOWLER 1995, p. 55 ; JOHNSON, 2005, p. 142 sq.

52 RÜHL, 2006, p. 287-288.

53 FOWLER 1995, p. 54 sq. ; PRIOUX 2016 ; MAC DONALD 2017, p. 295 sq.

54 BLAKE 2008, p. 53 ; 2014, p. 67.

55 ROMAN 2001, p. 131 ; STROUP 2006, p. 303 ; BLAKE 2008, p. 125 sq. ; PRIOUX 2016, p. 130 sq. Sur ce point, ces livres ne sont pas sans évoquer *mutatis mutandis* les *Vers de circonstance* de Stéphane MALLARMÉ (cf. Préface d'Y. BONNEFOY, éd. de Bertrand MARCHAL, NRF, Paris, 1996).

56 ROMAN 2014, p. 310.

57 STROUP 2006, p. 313.

58 STROUP 2006, p. 310 ; FOWLER 1995, p. 55. On rapprochera cette « réduction » de l'anecdote quasi contemporaine, rapportée par Pline (*NH* 7.85), selon laquelle

Dans cet univers inversé (*mundus inversus*⁵⁹), caractéristique en outre du temps et de l'esprit des Saturnales⁶⁰, la valeur des choses devient naturellement un critère de classement dans une poésie qui oppose l'objet matériel à l'abstraction qui en tient plus ou moins lieu⁶¹. Paradoxalement, la *mimesis* poétique réduit en même temps la valeur économique propre de chacun à sa seule expression poétique⁶².

Énumération et accumulation qui font la séduction de ces textes⁶³, jouent ainsi de l'opposition décevante et jamais résolue entre fragments détachables et totalité du volume⁶⁴.

La logique qui prévaut dans ces ensembles disparates est alors comparable à celle qui régit toute collection⁶⁵. En dépit des affirmations du poète, les objets et aliments qu'il rassemble sont en effet non seulement privés de leur «véritable» usage, mais, devenus éminemment «singuliers», se prêtent à la possibilité de mises en série. Renvoyant les uns aux autres, ceux-ci n'ont de sens que par la démarche de celui qui les a réunis⁶⁶. Il y a ainsi deux séries, celle des *Xenia* et celle des *Apophoreta*, et à l'intérieur de chacune d'elles, d'autres encore : celle des volailles par exemple, celle des vins, des tablettes, des statuettes ou des livres, dont le choix, strictement subjectif⁶⁷, correspond à l'univers poétique de l'auteur et à l'image qu'il se fait – à l'instar de ses contemporains – du monde qu'il habite. En ce sens, c'est d'un microcosme qu'il s'agit et dont «the encyclopedic inclusiveness of the *Xenia* and *Apophoreta*, despite their minimalist mode and genre, expresses an imperial and even cosmic scope⁶⁸. »

Illiade d'Homère, écrite sur une feuille de parchemin, aurait été – aux dires de Cicéron – tout entière contenue dans une coquille de noix, ce qui aurait constitué un exploit en même temps qu'une curiosité extraordinaires.

59 GREWING 1999.

60 RIMELL 2008, p. 16 ; 141.

61 JOHNSON 2005, p. 149 ; BLAKE 2008, p. 138.

62 STROUP 2006, p. 312 sq.

63 RÜHL, 2006, p. 291 sq.

64 ROMAN 2001, p. 131 ; 136 ; BLAKE 2014, p. 45.

65 STROUP 2006, p. 301-303.

66 BAUDRILLARD 1990 [1968], p. 121 ; 124 ; 128 sq. ; 147.

67 On notera s'agissant des laines et des vêtements un classement des objets également par couleur.

68 ROMAN 2001, p. 95.

Microcosme et *oikouménè*

Bien que cela puisse paraître étrange, s'agissant de victuailles et d'objets de table ou d'autres, un détour par le *Liber Spectaculorum*, dont on a dit plus haut qu'il faisait également partie des productions de jeunesse de Martial, peut faciliter notre approche du microcosme. Dans toute l'œuvre du poète, seuls ces trois volumes portent un titre⁶⁹ et présentent des parentés structurelles qui, d'une certaine manière, ont incité à faire des rapprochements⁷⁰ : chaque titre évoque un sujet bien identifié, ce qui n'est pas le cas des 12 autres livres d'*Épigrammes*, et les recueils en question ont une unité assez nettement thématique⁷¹ : les Saturnales pour les deux premiers, les jeux de l'amphithéâtre pour le troisième.

Certains éléments se font écho⁷², comme par exemple l'allusion à un rhinocéros. Présent dans l'arène (*Spect.* 11 ; 26), l'animal, extraordinaire pour l'époque, est encore cité dans les *Apophoreta* (14.53) à propos d'un flacon de corne⁷³. On citera aussi l'épisode du mythe de Léandre peint (14.181) et rejoué (*Spect.* 28-29) au Colisée, transformé en *natatio*, plutôt qu'à la naumachie d'Auguste au Trastevere, comme semble le suggérer la position des épigrammes dans l'économie du recueil⁷⁴.

Il en va de même de la proximité chronologique des trois ouvrages, même si leur datation soulève toujours quelques objections difficilement conciliables⁷⁵. Certains poèmes du *Livre des Spectacles* dateraient ainsi de

69 COLEMAN 2006, p. xxvii-xxviii.

70 COLEMAN 2006, p. xxxiv ; xl-xliii. Alors que les distiques des *Xenia* et des *Apophoreta* portent des titres qui expliquent ou jouent avec leur sens, leur présence dans le *Liber Spectaculorum*, bien que n'étant pas totalement certaine, serait également possible compte tenu de la forme de certains manuscrits (COLEMAN 2006, p. xxix).

71 COLEMAN p. 2006 ; xxiv.

72 Sujets : *Spect.* 11, 26 / 14.52-53 ; *Spect.* 28-29 / 14.181 ; *Spect.* 13/ 14.216 ; formes poétiques : *Spect.* 21/ 14.107 ; *Spect.* 24/ 14.165 ; *Spect.* 34/ 14.77 (particularité métrique) cf. COLEMAN 2006, p. 103 ; 123 ; 162 ; 178 ; 208-209 ; 257.

73 COLEMAN 2006, p. lxii.

74 COLEMAN 2006, 205 ; 213 : K. Coleman remarque que le groupe d'épigrammes aquatiques auquel appartiennent les n°28 et 29 est nettement distinct du n° 34 qui, elle, renvoie au bassin du Trastevere.

75 COLEMAN 2006, p. lxiv admet pourtant que Martial a pu compléter sous Domitien une publication initiale, en intégrant de nouvelles épigrammes.

Domitien⁷⁶, ce qui repousserait sa publication sous cet empereur (*ca.* 83-85 apr. J.-C.), alors qu'elle est traditionnellement associée à l'inauguration du Colisée (80 apr. J.-C.)⁷⁷. S'agissant des *Xenia* et des *Apophoreta*, certains pensent qu'ils pourraient également contenir des éléments postérieurs aux années 83-85 apr. J.-C.⁷⁸. La numérotation qui rejette ces recueils à la fin de l'œuvre et donc de la carrière de Martial (Livres 13 et 14) relève de la tradition manuscrite postérieure et tient sans doute au caractère particulier de ces très courtes pièces qui les rend difficilement classables⁷⁹. À titre anecdotique, on notera que le parallèle tissé autrefois par E. Rodriguez-Almeida entre les épisodes du *Liber Spectaculorum* et le décor d'un *urceus* illustrant, au milieu d'autres objets liturgiques, la frise du temple de Vespasien et Titus au Forum⁸⁰ se retrouve également s'agissant des *Xenia*. Les reliefs d'un vase de sigillée espagnol représenteraient en effet certains des cadeaux cités par le poète⁸¹. Mais c'est surtout le caractère ouvertement courtisan du *Liber Spectaculorum* qui *a priori* démarque ce recueil de ses deux proches contemporains⁸², plutôt que l'image du monde qu'on trouve dans chacun de ces livres. En ce sens, l'illustration anecdotique et ponctuelle à laquelle ils donnent lieu ici n'est pas sans importance.

Le Colisée, dont la présence ouvre le *Livre des Spectacles*, apparaît non seulement comme le nouveau centre de Rome⁸³, mais aussi comme un microcosme et cela suivant une double modalité. Non seulement le monument prend place au cœur de l'univers en raccourci qu'avait initialement

76 *Spect.* 7; 9; 11; 14-19; 20?; 23; 26; 28; 30; 32?; 33?; 36? COLEMAN 2006, p. lvii d'après DAU 1887, p. 29-35.

77 BUTTREY 2007 considère que la date de 80 apr. J.-C. vient de la tradition philologique moderne qui n'a jamais été remise en question (p. 111), alors que la représentation monétaire du rhinocéros, associée à la légende *Imp. Domit. Aug. Germ.*, place les épisodes - et par là le recueil - sous le règne du successeur de Titus entre 83 et 85 apr. J.-C. (p. 117), date après laquelle est ajoutée mention du consulat (p. 110; 112).

78 PITCHER 1985 qui, tissant des parallèles avec d'autres livres de Martial, reprend la thèse de Dau en 1887 (p. 335 sq.) et suggère qu'ils ont été écrits sur une longue période (p. 339), jusqu'en 94-95 apr. J.-C., *contra* LEARY 1996 & 1998.

79 LEARY 1996, p. 9; COLEMAN 2006, p. xxvi.

80 RODRIGUEZ-ALMEIDA 1994, p. 197-203, à propos des exploits du gladiateur Carpo-phorus face à un rhinocéros (*Spect.* 11; 17; 26); COLEMAN 2006, p. 101-107; 140-143; 186-189; PRIoux 2008, p. 335.

81 MAYER 2004, p. 118-120.

82 COLEMAN 2006, p. xliii.

83 ROYO 2008, p. 186.

conçu Néron au travers du parc de la *Domus Aurea* où l'on trouvait champs, bois, étang, fabriques et œuvres d'art⁸⁴, mais l'amphithéâtre lui-même est déjà par sa taille plus qu'une simple merveille de l'univers. Martial s'en fait l'écho dès le début du *Livre des Spectacles* :

Spect. 1 :
Barbara pyramidum sileat miracula Memphis,
Assyrius iactet nec Babylona labor,
nec Triuiæ templo molles laudentur Iones ;
dissimulet Delon cornibus ara frequens,
aëre nec uacuo pendentia Mausolea
laudibus immodicis Cares in astra ferant.
omnis Caesareo cedit labor amphitheatro :
unum pro cunctis Fama loquetur opus.

Que Memphis barbare ne parle pas du miracle des pyramides ; que l'Assyrien ne s'échine plus à vanter Babylone ; que les délicats Ioniens cessent de louer le temple élevé à Diane, et que l'autel, où sont si nombreuses les cornes d'animaux, ne parle pas de Délos ; que les Cariens cessent de porter aux nues avec leurs extravagants éloges, le Mausolée suspendu dans les airs. Que toute œuvre s'efface devant l'Amphithéâtre de César ; c'est lui, le seul de tous, dont parlera la Renommée.

L'implantation de l'édifice dédié au peuple « restitue un centre romain à Rome redevenue elle-même le centre de l'Empire⁸⁵ », mais surtout ce « retour de Rome à elle-même⁸⁶ », célébré dès le second poème du *Livre des Spectacles*, inverse le rapport de l'*Vrbs* à la *domus* néronienne conçue à l'image de l'*orbis terrarum*⁸⁷. Le Colisée n'est donc pas uniquement le nouveau centre de Rome, ni une merveille d'innovations technologiques⁸⁸, qui tangente les cieux (*Spect. 18.1*), il est également une vivante métaphore de l'univers⁸⁹ où se réactive la formule ovidienne selon laquelle l'étendue de la Ville de Rome et celle du monde se confondent⁹⁰. Le parallèle entre *Vrbs* et *Orbis*, exploité à l'envi durant la période Julio-Claudienne à partir de l'étymologie varronienne⁹¹, trouve une nouvelle expression avec le monument flavien. Le choix

84 Tac. *Ann* 15.42 ; Suet. *Nero* 31.1-2.

85 NARDY 1986, 81.

86 *Spect. 2.11 : reddita Roma sibi est.*

87 Suet. *Nero*, 39 : *Roma domus una fiet* ; Mart. *Spect. 2.4 : unaque iam tota stabat in urbe domus.*

88 COLEMAN 2006, p. lxxviii.

89 ROMAN 2001, p. 93.

90 Ovid. *Fast.*, 2.684 : *Romanae spatium est Urbis et orbis idem.*

91 BREGUET 1969, p. 144.

d'une perspective à vol d'oiseau donne d'emblée à la *cavea* l'allure d'une sphère sur les monnaies où la représentation du bâtiment occupe la quasi-totalité du champ (fig.1).



Fig. 1 : Sesterce de Domitien (droit) – 81-82 apr. J.-C. BMCRE ii, pl. 70. 1. American Numismatic Society 1954.203.170, d'après Coleman 2006, p. lii, pl. 3 (DR)

En ce sens, la forme et la vision à 360° qu'offre la *cavea* (le Colisée est un *amphi-theatrum*, comme le souligne K. Coleman⁹²) procurent une expérience sensorielle inédite chez le spectateur, celle d'être à la fois au centre du monde et de l'avoir à ses pieds :

Spect. 27 :

*Si quis ades longis serus spectator ab oris,
cui lux prima sacri muneris ista fuit,
ne te decipiat ratibus naualis Enyo
et par unda fretis : hic modo terra fuit.
Non credis ? Specta, dum lassant aequora Martem :
parua mora est, dices 'hic modo pontus erat.'*

Venu tardivement des rivages lointains, pour assister à ton premier spectacle sacré, ne te laisse pas tromper par ce combat naval et ces flots qui ressemblent à la mer : là, à l'instant, c'était la terre ferme. Tu n'y crois pas ? Attends un peu que les eaux épuisent Mars. Après un court instant, tu diras : « Ici, tout à l'heure, c'était la mer ».

Ajoutons à cela la variété d'un public qui, comme ici, semble venir de toutes les régions de l'univers et Rome et le monde paraissent désormais ne plus faire qu'un :

92 COLEMAN 2006, p. lxxx.

Spect. 3 :

*Quae tam seposita est, quae gens tam barbara,
Caesar, ex qua spectator non sit in urbe tua?
Uenit ab Orpheo cultor Rhodopeius Haemo,
uenit et epoto Sarmata pastus equo,
et qui prima bibit deprensi Xumina Nili,
et quem supremae Tethyos unda ferit.
Festinauit Arabus, festinauere Sabaei,
et Cilices nimbis hic maduere suis.
Crinibus in nodum tortis uenere Sugambri,
atque aliter tortis crinibus Aethiopes.
Uox diuersa sonat populorum, tum tamen una est,
cum uerus patriae diceris esse pater.*

Quel peuple est-il à ce point reculé et barbare qu'un des siens n'assiste pas au spectacle dans ta ville, César? Le fermier de Rhodope est venu de l'Hæmus, chanté par Orphée; le Sarmate est venu, nourri du sang de ses chevaux, et celui qui boit les eaux du Nil à sa source, celui que la vague de Téthys apporte du plus lointain. L'Arabe s'est précipité, les Sabéens se sont précipités, et ici les Ciliciens ont été aspergés des parfums de leur pays. Les Sicambres sont venus, leurs cheveux noués en chignon, et les Éthiopiens avec leurs cheveux autrement bouclés. Les langues de ces peuples sonnent différemment et pourtant, lorsqu'ils te saluent comme vrai père de la patrie, c'est d'une même voix.

Quant aux spectacles qui se déroulent dans l'arène, ils témoignent certes de l'action de justice de l'Empereur, célébrée dès les premiers poèmes⁹³, mais ils traduisent surtout la diversité des animaux qui composent l'empire et que combattent les *bestiarii* ou qui s'affrontent entre eux⁹⁴. Dans quelques cas⁹⁵, le caractère « improbable » de ces combats entre animaux sauvages venus de contrées différentes rappelle l'étendue d'un empire qui, pour le plaisir de ses maîtres se trouve tout entier contenu, et tout à coup concentré, dans l'ellipse de l'arène⁹⁶. Enfin, dieux et héros sont à leur tour convoqués dans la mise en scène d'épisodes mythologiques où s'accomplit le châtement des criminels⁹⁷, ou simplement évoqués à l'occasion des

93 *Spect.* 4; 6; 7.

94 *Spect.* 11; 22; 23; 26 (rhinocéros); 12 (lion); 13 (ours); 18 (taureau); 20; 22 (éléphant).

95 Tigre contre lion: *Spect.* 21; taureau contre éléphant: *Spect.* 22, cf. 14.53.

96 ROMAN 2001, p. 94.

97 *Spect.* 6 (Pasiphaé); 8 (Hercule « féminin »); 9 (Prométhée); 10 (Dédale); 24; 25 (Orphée); 28 (Léandre); 30 (Néréides).

*venationes*⁹⁸. Dans une « société du spectacle » telle que la Rome de Vespasien a été qualifiée⁹⁹, le Colisée est le lieu par excellence où l'*Vrbs* se met elle-même en scène, ville et empire à la fois, espace où tout tourne autour de la figure impériale et y renvoie¹⁰⁰. « Interestingly Martial's choice of the editor or producer of the Colosseum's inaugural games, Titus, as the dedicatee of his *De Spectaculis*, replays the circular semiotics of amphitheatrical spectacle: the emperor as origin and telos.¹⁰¹ » Peu importe en définitive que le César qu'invoque Martial soit Titus ou Domitien. Seule compte véritablement la figure du Princeps¹⁰². Le Colisée est ainsi que le note W. Fitzgerald¹⁰³ un monde en miniature auquel on pourra comparer la caractérisation de l'Italie impériale par Pline l'Ancien – patrie unique de toutes les nations du globe¹⁰⁴ – pour comprendre les implications idéologiques du spectacle chez Martial.

La plus grande épicerie du monde

Mais peut-être avant de tisser de tels parallèles doit-on renvoyer à Stace, plus encore qu'à Martial, pour illustrer ce lien particulier entre le microcosme poétique créé par les *xenia* et l'univers cosmopolite qui s'incarne à l'amphithéâtre. On a déjà en effet rapproché les deux poètes flaviens, tant à propos de la construction de leurs recueils¹⁰⁵ que des descriptions d'œuvres d'art citées dans les *Xenia*, de leur goûts littéraires¹⁰⁶ ou de leur difficulté à affirmer une personnalité poétique face à la prégnance du passé augustéen¹⁰⁷.

98 17 (Hercule, Méléagre); 32 (Hercule).

99 GUNDERSON 2003, p. 641 sq.

100 BOYLE 2003, p. 61-63.

101 GUNDERSON 2003, p. 639.

102 COLEMAN 2006, p. xiv.

103 FITZGERALD 2007, p. 41.

104 Plin. *NH* 3.39: ...*breviter una cunctarum gentium ut tota orbe patria fieret*. ...en un mot devenir la patrie unique de toutes les nations du globe (trad. H. ZEHACKER).

105 ROMAN 2015, p. 453.

106 PRIoux 2008, p. 287 sq.; 295 sq.; 335; ROMAN 2015, p. 449.

107 ROMAN 2014, p. 282; 2015, p. 461; DEREMETZ 2016, p. 97.

Dans la *Silve* 6 du premier livre, Stace décrit un banquet vraisemblablement donné par Domitien au Colisée pour le peuple. L'événement aurait eu lieu à l'occasion des Saturnales de 88 ou 89¹⁰⁸. Le bâtiment n'est pas explicitement nommé comme le note B. Gibson¹⁰⁹, mais compte tenu de ce que l'on sait des autres commémorations du triomphe de Domitien après les guerres daciques de 88-89 dans les différents lieux de spectacle de la ville (au *Circus maximus* et dans un bassin naumachique, sans doute situé dans la plaine vaticane¹¹⁰), il serait étonnant que le Colisée n'ait pas servi à cette occasion.

La *Silve* de Stace est un des rares textes dont la composition s'écarte des habitudes du poète¹¹¹. Le poème suit en outre de façon descriptive le déroulé de l'événement de l'aube à la nuit, comme si son auteur y avait assisté directement, associant temps et lieu dans une même unité¹¹². Le texte a surtout servi jusqu'à présent à commenter le nouvel ordre social et politique instauré par la figure jupitérienne de Domitien¹¹³ et la façon dont les largesses impériales, libéralement dispensées dès l'inauguration du Colisée puis par la suite¹¹⁴, ont conduit au contrôle du peuple et de sa *libertas* à l'occasion d'une fête paradoxalement caractérisée par sa grande liberté d'expression¹¹⁵. Le parallèle entre l'*Vrbs* et l'*Orbis* est à nouveau

108 NEWLANDS 2004, p. 251 ; BERLAN-BAJARD 2011, p.188.

109 GIBSON 2020, p.174.

110 Dio. 67.8 ; sur le contexte cf. ROYO 2013, p. 124-127.

111 NEWMYER 1979, p. 38 ; 110 sq. ; NAUTA 2008, p. 147.

112 NELIS & NELIS CLÉMENT 2020, p. 196-197.

113 SIMON 2008, p. 786 sq.

114 SIMON 2008, p. 765 ; 782 ; Suet. *Dom.* 4.12 : *Congiarium populo nummorum trecentorum ter dedit, atque inter spectacula muneris largissimum epulum. Septimontiali sacro quidem, senatui equitique panariis, plebei sportellis cum obsonio distributis, initium uescendi primus fecit ; dieque proximo omne genus rerum missilia sparsit, et quia pars maior intra popularia decidebat, quinquagenas tesseras in singulos cuneos equestris ac senatorii ordinis pronuntiauit.* Il distribua trois fois de suite au peuple des dons en numéraire et à chaque fois trois sesterces par personne et, dans l'intervalle des spectacles de gladiateurs, il donna un festin des plus généreux. Lors de la solennité des Sept Collines il fit même distribuer aux sénateurs et aux chevaliers de grandes corbeilles de provisions, mais de plus modestes parmi le peuple, et lui-même fut le premier à se servir des mets ainsi présentés ; le jour suivant, il fit semer des lots donnant droit à des présents de tout genre, et comme la plupart de ces lots s'étaient dispersés dans les rangs du peuple, il annonça que cinquante autres lots restaient à distribuer parmi les rangs de l'ordre équestre et de l'ordre sénatorial (trad. P. KLOSSOWSKI, *Le Livre de Poche*, Paris, 1990).

115 NEWLANDS 2004, p. 233-238 ; 248-249 ; NELIS & NELIS CLÉMENT 2020, p. 196.

discrètement repris lorsque Stace évoque l'action de Jupiter, maître des nuées, auquel répond celle du Prince, responsable de la pluie de *missilia* qui tombe dans l'amphithéâtre¹¹⁶. Mais ce qui retient l'attention plus encore, c'est la diversité et le caractère exotique des produits et des acteurs de la fête¹¹⁷, au nombre desquels combattent des femmes et des nains¹¹⁸. Ceux-ci pourraient évoquer Amazones et Pygmées dans le cadre d'une mise en scène mythologique qui n'est pas sans équivalent à Rome et renvoyer ainsi aux peuples qui habitent aux confins de l'empire¹¹⁹. Certes, l'image recherchée est celle d'un nouvel âge d'or et illustre une économie de gaspillage et de prédation des ressources de l'espace occupé et conquis¹²⁰, mais elle rappelle également l'étendue considérable de l'empire d'où proviennent ces richesses et qui se trouvent, à cette occasion, offertes en un seul et même lieu¹²¹ : dattes et noix du Pont et de Palestine, prunes de Syrie, figues de Carie, fromages, pâtisseries et fruits d'Amérique

116 Stat. *Silv.* 1.6.25-27: *ducat nubila Iuppiter per orbem /et latis pluuias minetur agris, /dum nostri Iouis hi ferantur imbres.* Que Jupiter mène ses nues à travers le monde et qu'il menace de ses pluies les vastes campagnes pourvu que notre Jupiter nous envoie de semblables ondées! (trad. J. IZAAC CUF 1992 3^e éd.).

117 Stat. *Silv.* 1.6.70-72: *hoc plaudunt grege Lydiae tumentes, /illic cymbala tinnulae-que Gades, /illic agmina confremunt Syrorum.* Ici une troupe de Lydiennes replètes bat des mains en cadence; ailleurs éclate le bruit des cymbales et de la résonante Gadès; ailleurs le bruit des troupes de Syriens (trad. J. IZAAC CUF 1992 3^e éd.).

118 Stat. *Silv.* 1.6.53-59: *stat sexus rudis, insciusque ferri /ut pugnas capit improbus uiriles! /credas ad Tanain ferumque Phasim /Thermodontiacas calere turmas./Hic audax subit ordo pumilorum, /quos natura breuis statim peracta /nodosum semel in globum ligauit.* Mais vois le sexe étranger au maniement du fer; avec quel acharnement il s'attache à des luttes viriles! On croirait voir sur les bords du Tanaïs ou du Phase sauvage s'échauffer au combat les escadrons du Thermodon; puis se présente le hardi corps de bataille des nains, une constitution, aussitôt poussée à son terme, a lié une fois pour toute leur petitesse en une masse noueuse (trad. J. IZAAC CUF 1992 3^e éd.).

119 BERLAN-BAJARD 2010, p. 194 sq.

120 Stat. *Silv.* 1.6.17: *largis... rapinis*; NEWLANDS 2004, p. 240.

121 Stat. *Silv.* 1.6.12-20: *quicquid nobile Ponticis nucetis, /fecundis cadit aut iugis Idymes; /quod ramis pia germinat Damascus, et quod percoquit Ebosia cannis, /largis gratuitum cadit rapinis; /molles gaioli lucuntulique/ et massis Amerina non perustis /et mustaceus et latente palma /praegnantes caryotides cadebant. 75-80: Inter quae subito cadunt uolatu /immensae uolucrum per astra nubes, /quas Nilus sacer horridusque Phasis, /quas udo Numidae legunt sub austro. /desunt qui*

en Ombrie, puis grues, flamants d'Égypte, faisans de Colchide et pintades de Numidie jetés vivants sur les spectateurs¹²². Ce sont ces mêmes produits, relativement luxueux, que cite Martial dans les *Xenia*¹²³. Tandis que ceux-ci semblent ainsi évoquer la plus grande épicerie du monde, les *Apophoreta* en seraient le bazar. L'amphithéâtre flavien joue également son rôle dans cette économie cosmopolite de l'abondance offerte à la consommation du peuple romain. Il formalise l'action de l'empereur en même temps qu'il met en scène de manière métaphorique la relation qui unit – jusqu'à les faire se confondre symboliquement – Rome et son Empire, la Ville et le monde. De leur côté, comme l'écrit L. Roman, « what the *Liber Spectaculorum* establishes in its opening declaration of the Colosseum's cosmopolitan prestige and ethnically diverse spectatorship, the *Xenia* and *Apophoreta* achieve through the derivation of their objects and the dynamic of consumption informing their literary function¹²⁴. » Dans ces deux cas, c'est encore la figure de l'empereur que l'on retrouve, même si, comme on l'a déjà vu, elle reste exceptionnelle et discrète¹²⁵.

Une des particularités des recueils de Martial, de l'aveu même de leur auteur, est qu'à l'instar des énumérations qu'ils contiennent, leurs éléments peuvent être réorganisés au gré des lecteurs¹²⁶. Si l'on choisit dès lors d'opter pour un classement géographique des *xenia* et des *apophoreta* différent de l'agencement auquel a procédé l'auteur, on voit apparaître un

rapiant, sinusque pleni /gaudent dum noua lucra comparantur. Tout ce qui choit des noyers du Pont ou des fertiles collines d'Idumée, tout ce que la pieuse Damas fait pousser sur ses rameaux, et ce que fait murir la brûlante Caunos, tombe pour fournir gratuitement de riches aubaines : des bonshommes tendres et des pâtisseries, des fruits d'Amérique, agglomérés sans être desséchés, des gâteaux au vin doux, des dattes gonflées venues de palmes invisibles, tombaient. 75-80 : Dans ce tumulte, d'un vol soudain tombent des airs d'immenses nuées des oiseaux que recueille le Nil sacré, et le Phase hérissé et les Numides quand souffle l'humide auster. Ils sont trop nombreux pour qu'on puisse les prendre tous. Les replis des toges, déjà pleins, s'éjouissent tandis qu'on prépare de nouveaux cadeaux (trad. J. IZAAC CUF 1992 3è éd.).

122 Cf. Mart. 8.78 à propos des jeux de Stella où le déroulé de l'événement est plus ou moins identique, les précisions sur les *missilia* en moins ; SIMON 2008, p. 772 ; 782.

123 Mart. 13.23 : figues de Chio ; 27 : dattes ; 29 : prunes de Syrie ; 30 : fromages de Luna (Étrurie) ; 31 : fromage des Vestins (Apennins) ; 32 : fromage de Trebula (Sabine) ; 45 : pintades et faisans ; 71 : flamants ; 72 : faisans ; 73 : pintades ; 75 : grues.

124 ROMAN 2001, p. 95.

125 Mart. 13.4 ; 14.1 et 14.170-182.

126 Cf. Mart. 13.3.8.

autre système de valeurs fondé sur l'exploitation des richesses de l'empire et sur la primauté de l'*Vrbs*. Les deux tableaux ci-dessous permettent de visualiser l'origine ou la provenance des cadeaux cités par Martial dans les livres 13 et 14. Lorsque le poète compare un de ses présents à un autre, identique, dont il donne également l'origine géographique, sa mention est évocatrice d'un univers culturel communément partagé. Aussi les deux indications ont-elles été comptabilisées, même si une seule concerne directement l'objet mentionné¹²⁷. De fait, on notera tout d'abord que 49 % seulement des *xenia*¹²⁸ et 21 % des *apophoreta* font l'objet d'une indication de provenance (fig. 2); il apparaît aussi, s'agissant des *xenia*, que l'Italie occupe une place très importante : 64 % des denrées sont localisées dans la péninsule. C'est moins le cas à propos des *apophoreta* où la proportion tombe à 25 %. La raison vient sans doute du principe de classement de Martial qui dans le livre 14 oppose des biens de consommation courante à des produits de luxe, dont l'origine, lorsqu'elle est mentionnée, est le plus souvent étrangère. Il convient cependant de corriger cette image quantitative par l'éventail des provenances ou des origines, qui, dans les deux livres, couvre jusqu'aux confins de l'empire. Si les produits qui viennent des régions lointaines ne sont pas aussi nombreux que l'on pourrait s'y attendre, c'est sans doute qu'il s'agit soit de raretés¹²⁹ soit de spécialités recherchées par rapport à des denrées ou des biens plus courants¹³⁰ et par là moins dignes de figurer parmi les lots d'un banquet¹³¹.

Mundus alius in uno loco (NH 36.101)

La formule de Pline l'Ancien introduit chez l'Encyclopédiste un long développement consacré aux merveilles de Rome. La grandeur de la Ville et ses monuments autant que ses victoires viennent surpasser toutes les

127 À la différence de BLAKE 2011, p. 368 n. 44 qui, apparemment, calcule sur les mentions directes.

128 Et non 70 % (STROUP 2006, p. 307).

129 Par ex. 13.57 : colases d'Égypte.

130 BLAKE 2011, p. 368.

131 Par ex. 13.103 : saumure de thon d'Antibes.

autres merveilles et constituent, « si on en fait pour ainsi dire un bloc »¹³², un « autre monde » dont l'*Vrbs* est la merveille des merveilles. Contrairement à ce qu'on attendrait spontanément, tout le passage est sous-tendu par une critique de la *luxuria* architecturale et décorative¹³³ qui correspond bien à l'esprit de la nouvelle dynastie après les débordements des derniers julio-claudiens¹³⁴. Ce qui qualifie cet univers « parallèle », ce sont donc d'abord les *mirabilia* monumentaux que cite l'auteur et qui, au-delà de ce qu'ils sont, témoignent d'un certain mode de consommation. Pour autant, les productions autres que les marbres cités au livre 36, et dont les plus fameuses convergent vers l'*Vrbs*, ne sont pas oubliées et apparaissent tout au long de l'œuvre de Pline, en particulier à l'occasion de ses descriptions ethnographiques¹³⁵. En ce sens, l'Italie, qu'évoque l'Encyclopédiste au livre 3, occupe déjà une place à part¹³⁶, concentrant sur elle toutes les

132 NH 36.101 (trad. H. ZEHACKER).

133 NH 36.103-104; 109-112; 113-120; ROUVERET 1981, p. 13-14; CAREY 2003, p. 99 sq.; NAAS 2011, p. 62.

134 NH 36.113: *Non patiar istos duos ne hac quidem gloria famae frui, docebimusque etiam insaniam eorum victam privatis opibus M. Scauri, cuius nescio an aedilitas maxime prostraverit mores maiusque sit Sullae malum tanta privigni potentia quam proscriptio tot milium*. Je ne souffrirai pas que ces deux mauvais princes [Caligula et Néron] jouissent même de cette sorte de gloire et nous allons montrer que leur folle prodigalité a été surpassée grâce à la fortune privée de M. Scaurus, dont l'édlité fut sans doute ce qui contribua le plus à ruiner les mœurs et Sylla fit plus de mal encore en donnant une telle puissance à son beau-fils qu'en proscrivant tant de milliers de citoyens. (trad. R. BLOCH).

135 CAREY 2003, p. 26 sq.; MURPHY 2004, chp. 2 et p. 214 sq.; LAO 2011, p. 35 sq.

136 Plin. NH 3.39: *nec ignoro ingrati ac segnisi animi existimari posse merito, si obiter atque in transcurso ad hunc modum dicatur terra omnium terrarum alumna eadem et parens, numine deum electa quae caelum ipsum clarius faceret, sparsa congregaret imperia ritusque molliret et tot populorum discordes ferasque linguas sermonis commercio contraheret ad conloquia et humanitatem homini daret breuiterque una cunctarum gentium in toto orbe patria fieret; 41: iam uero tota ea uitalis ac perennis salubritas, talis caeli temperies, tam fertiles campi, tam aprici colles, tam innoxii saltus, tam opaca nemora, tam munifica siluarum genera, tot montium adflatus, tanta frugum uitiumque et olearum fertilitas, tam nobilia pecudi uellera, tam opima tauris colla, tot lacus, tot amnium fontiumque ubertas totam eam perfundens, tot maria, portus, gremiumque terrarum commercio patens undique et tamquam iuuandos ad mortales ipsa auide in maria procurrens!* Sans doute, on m'accusera à juste titre, je ne l'ignore pas, d'ingratitude et de paresse, si je parle avec brièveté, et pour ainsi dire en passant, de cette terre qui est l'élève et en même temps la mère de toutes les terres, choisie par la providence des dieux pour rendre

qualités naturelles (climat, ensoleillement, fertilité du sol) qui en font la «mère de toutes les terres», dont Rome seule est digne d'être à la tête¹³⁷. Cette importance particulière conférée à l'Italie et à ses terroirs se retrouve également dans les productions que cite Martial (fig. 3). Leur énumération correspond d'une part à un savoir partagé dont témoigne plus généralement Pline et qui s'exerce au-delà de la seule Italie; elle traduit d'autre part une connaissance fine sinon de ses territoires du moins de la réputation de leurs produits¹³⁸. Le poète accompagne en effet souvent l'évocation des produits les plus fameux de la mention de leur région ou de leur ville

le ciel lui-même plus brillant, réunir les empires dispersés, adoucir les mœurs, rapprocher par la communauté du langage les idiomes discordants et sauvages de tant de peuples, donner aux hommes la faculté de s'entendre, les policer, en un mot, devenir la patrie unique de toutes les nations du globe. 41 : Ajoutez cet air salubre et vivifiant toute l'année, ce climat tempéré, ces campagnes fertiles, ces coteaux si bien exposés, ces bocages exempts de toute influence nuisible, ces bois ombrés, cette végétation variée des forêts, ces montagnes d'où descendent tant de brises, cette fertilité en grains, en vins, en huile; ces troupeaux aux toisons réputées, ces taureaux au cou puissant; ces lacs, cette abondance de fleuves et de sources qui l'arrosent tout entière, ces mers, ces ports, cette terre ouvrant partout son sein au commerce, et s'avancant elle-même au milieu des flots, dans son empressement à venir en aide aux mortels! (trad. H. ZEHACKER, CUF).

- 137 Plin. *NH* 3.40: *tanta nobilitas omnium locorum, quos quis attigerit, tanta rerum singularum populorumque claritas tenet. urbs Roma uel sola in ea, et digna iam tam festa ceruice facies, quo tandem narrari debet opere? qualiter Campaniae ora per se felixque illa ac beata amoenitas, ut palam sit uno in loco gaudentis opus esse naturae?* On est fasciné par la gloire de tant de lieux (qui pourrait même effleurer ce sujet?), par cette illustration de chaque chose et de chaque peuple. Et Rome à elle seule, Rome, cette tête digne d'être portée par d'aussi glorieuses épaules, en quel ouvrage faut-il la célébrer? Et pareillement que de richesses, que de charmes dans la côte seule de la Campanie, chef-d'œuvre où évidemment la nature s'est plu à accumuler ses magnificences. 54: *...aquis ac tot fontibus in urbem perductis, et ideo quamlibet magnarum nauium ex Italo mari capax, rerum in toto orbe nascentium mercator placidissimus, pluribus prope solus quam ceteri in omnibus terris amnes accolitur aspiciuntque uillis.* Le Tibre reçoit encore toutes les eaux et toutes les sources amenées à Rome, et devient capable de porter les plus gros navires qui remontent de la mer Italienne. Il transporte paisiblement les produits de tout l'univers, et il n'est peut-être aucun fleuve dans les eaux duquel se réfléchisse un plus grand nombre de résidences de campagne. (trad. H. ZEHACKER, CUF).
- 138 Par ex. 13.19: *Porri capitali. Mittit praecipuos nemoralis Aricia porros; / in niveo virides stipite cerne comas.* Poireaux à tête. C'est Aricia la boisée qui nous envoie les poireaux les plus remarquables: sur leur tige d'un blanc de neige, vois leur chevelure verte. ROMAN 2001, p. 95; SALLER 2002, p. 93-96.

d'origine¹³⁹. Même si le domaine du poète à Nomentum, grand pourvoyeur de fruits et de légumes, est cité à 4 reprises et vient concurrencer certains terroirs réputés et donc fausser un peu la statistique¹⁴⁰, le Latium et la Campanie se démarquent – comme chez Pline¹⁴¹ – par l'abondance, la diversité et la qualité de leurs produits de consommation dans le livre 13. Rome est ainsi à l'univers ce que l'Italie est à l'empire : son centre.

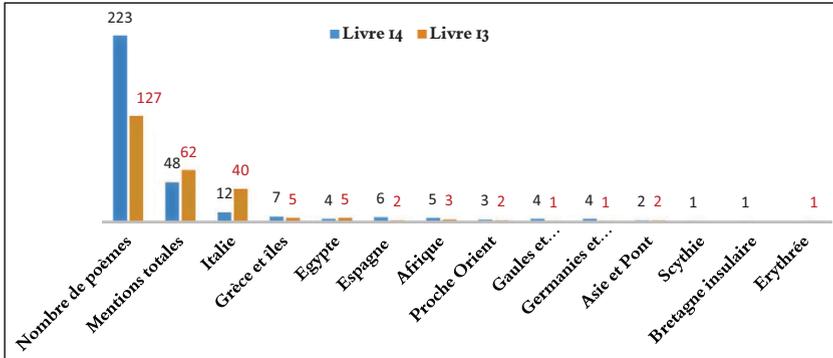


Fig. 2 : Mentions d'origine ou de provenance des produits cités par Martial aux livres 13 et 14

139 13.8 : Clusium ; 13.20 : Aminterne ; 13.118 : Campanie, etc.

140 13.15 : bois sec ; 13.42-43 : grenades et azeroles ; 13.45 : volailles ; 13.119 : vin. Cf. 9.61 ; 10.48 ; 10.94.

141 Plin. *NH* 3.60 : *hinc felix illa Campania, ab hoc sinu incipiunt uitiferi colles et temulentia nobilis suco per omnes terras incluto atque, ut ueteres dixere, summum Liberi Patris cum Cerere certamen. hinc Setini et Caecubi protenduntur agri ; his iunguntur Falerni, Caleni, dein consurgunt Massici, Gaurani Surrentinique montes. ibi Leborini campi sternuntur et in delicias alicae politur messis. haec litora fontibus calidis rigantur praeterque cetera in toto mari conchylilio et pisce nobili adnotantur. nusquam generosior oleae liquor est, hoc quoque certamen humanae uoluptatis. tenere Osci, Graeci, Umbri, Tusci, Campani.* Là commence la Campanie fortunée, et ce golfe est le point de départ des coteaux chargés de vignes, et de ces grappes dont le jus est célébré dans le monde entier ; là est, comme l'ont dit les anciens, le théâtre de la plus grande rivalité entre Liber Pater et Cérés ; là s'étendent les campagnes de Sétie et de Cécube, auxquelles touchent celles de Falerne et de Calès ; puis règnent les coteaux du Massique, de Gaurus et de Sorrente. Ici s'étend la plaine de Lébories où l'on cultive les moissons qui donneront la délicieuse *alica*. Ces côtes sont arrosées par des sources chaudes, et elles sont renommées par-dessus toutes les autres pour l'excellence des coquillages et des poissons. Nulle part l'huile n'a plus de saveur, et en cela encore les divinités rivalisent pour la satisfaction des hommes. Cette terre a été occupée par les Osques, les Grecs, les Ombriens, les Étrusques, les Campaniens (trad. H. ZEHNACKER, CUF).

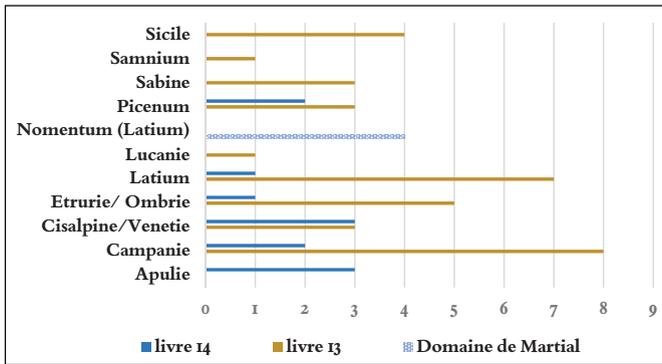


Fig. 3 : Provenance des productions italiennes aux livres 13 & 14

Il devient dès lors intéressant de croiser toutes les indications géographiques concernant les denrées et les objets, contenues dans les livres 13 et 14, avec ce que l'Encyclopédiste nous en apprend. Il s'agit moins de vérifier ce qui éventuellement manquerait, que de mettre en évidence l'imaginaire commun de consommation auquel renvoient l'abondance et la diffusion de ces produits. Ces mentions géographiques ne sont pas cependant toujours des indications fiables de provenance. Elles peuvent simplement signaler l'origine première de produits qui, par la suite, ont pu être copiés ou venir d'ailleurs¹⁴², ce qui limite l'impact de la présentation graphique ci-dessus. Cependant, sur la centaine environ de citations de provenance ou d'origine qui figurent dans ces livres, la presque totalité des produits mentionnés se retrouve chez Pline selon les mêmes critères, avec parfois un intérêt anecdotique supplémentaire¹⁴³ (cf. Annexe).

*

* *

142 Par ex. les couvertures damassées d'Égypte, originaires de Babylone (14.150); les chaussons de Cilicie, produits en Libye (14.141); les pintades et faisans, originaires de Numidie et de Colchide (13.45; 73) mais désormais élevés en Italie (Pline *NH* 10.132).

143 La présence de mentions secondaires dans certaines épigrammes explique la petite distorsion entre le classement par épigrammes du tableau et celui par mentions des graphiques.

S. Blake a également rapproché l'œuvre de l'Encyclopédiste des deux recueils de Martial et peut aider à conclure ce parallèle. Tandis que l'inventaire du monde de Pline crée un «manuel de la culture matérielle romaine», «l'encyclopédie domestique-urbaine» de Martial¹⁴⁴ en reprend le ton didactique et parfois le contenu en le réduisant à son strict minimum. Inversant à la fois le monde ordonné de la culture matérielle et illustrant une «théorie¹⁴⁵» – je dirais plutôt une poétique – des objets, *Xenia* et *Apophoreta* s'en font en quelque sorte l'écho parodique¹⁴⁶. Avec chez Pline une sorte de «table des matières thématisée» de chaque livre (le *summarium*) en tête du recueil¹⁴⁷ et chez Martial des titres conçus comme autant d'étiquettes détachables et substitutives à l'intérieur de chaque livre¹⁴⁸, la lecture que proposent ces auteurs repose sur la fiction d'une praticité d'usage et d'une disponibilité¹⁴⁹ d'objets qui ne sont en fait que littéraires¹⁵⁰. Loin de faciliter la recherche ou la lecture, comme le prétendent leurs auteurs avec une apparente modestie d'intention¹⁵¹, la mise en liste des denrées, objets et curiosités diverses de l'univers est une manière de les «convertir en littérature»¹⁵², tout comme l'évocation géographique de renvoyer dans l'imaginaire réseaux et courants économiques¹⁵³. Quel peut être en l'occurrence le sens de la distinction entre

144 Expressions employées par BLAKE 2008, p. 18 sq. ; 56.

145 BLAKE 2008, p. 5 sq.

146 BLAKE 2011, p. 358.

147 DOODY 2001, p. 9 sq. ; 14 sq. ; 18 : le *summarium* ne peut être considéré comme une table des matières actuelle. Sa structure suppose un certain mode de lecture qui oriente les questions des lecteurs mais n'est pas non plus un outil de recherches ou un index au sens moderne du mot. BLAKE 2008, p. 25 sq. ; 2011, p. 354 sq.

148 ROMAN 2001, p. 137.

149 BLAKE 2008, p. 152.

150 BLAKE 2008, p. 26 sq. ; 36.

151 Plin. *NH Praef. 5* : *humili uulgo scripta sunt, agricolarum, opificum turbae, denique studiorum otiosis*. Cela a été écrit pour le commun des hommes, pour la foule des agriculteurs et des artisans, enfin pour ceux que les études n'occupent pas. Cf. MURPHY 2004, p. 205 sq. ; Mart. 13.1.1-3 : *Ne toga cordylis et paenula desit olivis/ Aut inopem metuat sordida blatta famem./Perdite Niliacas, Musae, mea damna, papyrus...* Pour que les jeunes thons aient une tige et les olives un manteau, pour que la mite crasseuse ne craigne pas la faim et la disette, laissez ruiner, Muses, ces papyrus du Nil qui m'ont coûté cher...

152 HAMON 2013, p. 23 ; 26 sq.

153 Nicolas BOUVIER, *La guerre à huit ans*, Genève, 2000.

prose et poésie, sinon formelle, lorsque leur objet est également l'exaltation de la puissance de l'*Vrbs*¹⁵⁴ ?

Bien que Martial, à la différence de Pline, ne dédie pas ses deux livres au *Princeps*, l'inventaire qu'il compose pour l'agrément du lecteur-banqueteur illustre ainsi également la grandeur de Rome. C'est avant tout l'énoncé de tant de richesses accumulées¹⁵⁵, la possibilité de leur consommation plus encore que sa réalité, qui créent l'image de cette puissance¹⁵⁶. Dans un cas, celui dont la vision embrasse l'*orbis terrarum* est le maître de Rome¹⁵⁷, à savoir le *Princeps*, dans l'autre, le banqueteur, qui consomme – d'abord en paroles – les productions venues d'Italie et du reste du monde¹⁵⁸.

Manuel Royo
CeTHiS EA 6298
Université de Tours
royo@univ-tours.fr

Fig. 1 : Sesterce de Domitien (droit), 81-82 A.D. BMCRE ii, pl. 70. 1. American Numismatic Society 1954.203.170, d'après Coleman 2006, lii, pl.3 (DR).

Fig. 2 : Mentions d'origine ou de provenance des produits cités par Martial aux livres 13 et 14 (© MR).

Fig. 3 : Provenance des productions italiennes aux livres 13 & 14 (© MR).

154 ROMAN 2001, p. 95 ; NAAS 2011, p. 65.

155 NAAS 2011, p. 70 où l'accumulation de *mirabilia* constitue un autre monde, à la fois convergeant à Rome et contenu dans le texte de l'*Histoire naturelle*.

156 C'est ce que le *summarium* met en scène (BLAKE 2008, p. 26).

157 MURPHY 2004, p. 164.

158 MAC DONALD 2017, p. 293.

Annexe : Indications géographiques ou intérêt anecdotique de provenance chez Martial ou Pline

Annexe :

| Type de produit | Martial | Pline | Indications géographiques ou intérêt anecdotique de provenance chez Martial ou Pline |
|-----------------------|------------------|-------------------|---|
| Ânon sauvage | 13.97 | 8.174 | Les meilleurs viennent d'Afrique (Pline). |
| Asperges | 13.21 | 19.151 | Les meilleures viennent de Ravenne (Martial et Pline). |
| Azeroles et grenades | 13.42 ; 13.43 | 13.112 ; 15.47 | De sa villa de Nomentum (Martial). Proviennent également de la région de Carthage (Pline) et les grenades de Libye (Pline). |
| Bassin métallique | 14.99 | - | De Bretagne insulaire (Pictes). Pline cite la Bretagne comme productrice de plomb (34.164). Sur la mode des vases d'argent (33.139-140). |
| Blé | 13.12 | 18.63 | Libye (Martial). Pour Pline, les blés africains sont parmi les plus réputés, après l'Italie, la Béotie et la Sicile. |
| Bois sec | 13.15 | - | De Nomentum, la propriété de Martial. |
| Boules de Mattiacum | 14.27 | 28.191 | Produits capillaires en provenance de Gaule et de Germanie dont les recettes sont vantées par Pline. |
| Bourre de laine | 14.159 | 19.13 | De Gaule Belgique. Pour Pline, la plus réputée vient des Carduques (Vallée du Lot et Causse). |
| Calames | 14.38 | 5.44 | De Memphis. Produit typique du Nil avec le papyrus (Pline). |
| Candélabres de bronze | 14.43 | 34.8 | Le bronze de Corinthe est recherché. Pline en donne la composition et les trois types. |
| Cape | 14.140 | 8.191 | De Liburnie (Croatie), cape de couleur vert d'eau (sur la couleur : Pline 37.110). La laine de Liburnie est connue comme ne pouvant servir à la fabrication des étoffes à long poils (Pline). |
| Cape | 14.128 | - | De Gaule (Saintonge) La région est réputée chez Pline pour son absinthe (Pline 27.45). |

| Type de produit | Martial | Pline | Indications géographiques ou intérêt anecdotique de provenance chez Martial ou Pline |
|---------------------|---------|-------------------|--|
| Cattes | 13.69 | - | Oiseau inconnu originaire de Pannonie. Ici, venu d'Ombrie. |
| Céramique | 14.102 | 35.160 | De Sorrente, réputée pour ses gobelets (Pline). |
| Céramique | 14.98 | 35.160 | D'Arezzo, réputée pour sa vaisselle de table (Pline). |
| Céramique | 14.108 | 35.160 | De Sagonte, même réputation que Sorrente (Pline). |
| Céramique | 14.100 | - | De Vérone, avec allusion aux vins de Rhétie réputés (Pline 14.26; 67). |
| Céramique | 14.114 | 35.165 | De Cumes, célèbre pour ses plats en terre (Pline). |
| Chaussons | 14.141 | 8.203 | En poil de chèvre réputé en Cilicie et autour des Syrtes (Pline), d'où viennent ces chaussons (Martial). |
| Cheval genet | 14.199 | 8.166 | Race des Asturies, célèbre pour son allure (Pline). |
| Chienne | 14.198 | 8.148 | De Gaule (Martial). Les meutes gauloises étaient réputées pour la chasse du fait des croisements avec les loups (Pline). |
| Choux raves | 13.20 | 19.77 | Aminterne est réputée pour sa production chez Martial et Pline. |
| Citrons | 13.37 | 12.15 ; 23.105 | De Corfou (Martial), réputé venir d'Assyrie pour Pline et avec des propriétés médicinales. |
| Coracinus (Tilapia) | 13.85 | 9.67 | Poisson originaire du Nil et réputé à Alexandrie |
| Coupe d'or ciselé | 14.95 | 33.78 | De Galice. Avec l'Asturie et la Lusitanie, une des grandes régions productrice d'or pour Pline. |
| Coupes incrustées | 14.109 | 37.65 | D'émeraudes de Scythie. Selon Pline, elles étaient les plus réputées. |
| Coupes de verre | 14.115 | 36.198-9 | D'Égypte. Renvoie aux origines du verre. Pline précise que les coupes en verre ont supplanté celles en argent et or. |
| Colocase (Taro) | 13.57 | 21.87 | Du Nil. Légume mentionné également par Pline comme célèbre curiosité. |
| Couvertures | 14.147 | 8.193 | Paillasses de laine d'origine gauloise et parthe. |

| Type de produit | Martial | Pline | Indications géographiques ou intérêt anecdotique de provenance chez Martial ou Pline |
|-----------------------|---------|--------|---|
| Couvertures damassées | 14.150 | 8.196 | Pline confirme la provenance égyptienne d'un produit d'origine babylonienne. |
| Crevettes | 13.83 | - | Du Liris. Bien que ne figurant pas chez Pline, elles sont notées par son neveu (II.17.28) comme une richesse abondante du rivage de sa villa des Laurentes. |
| Danseuse | 14.203 | 1.15.3 | De Gadès. Elles étaient réputées comme le signale Pline le Jeune (1.15.3). |
| Disque | 14.164 | - | De Sparte. |
| Dorade | 13.90 | 32.152 | Du lac Lucrin. La <i>chrysophrys</i> dont il s'agit ici est mentionnée par Pline comme originaire du Pont Euxin. |
| Drap | 14.129 | 8.190 | De Canusium. Fait partie des tissus de laine les plus estimés chez Pline. |
| Duvet de cygne | 14.161 | - | D'Amyclées. |
| Épeautre | 13.8 | 18.66 | De Clusium. Fait partie des céréales citées par Pline pour leur bon rendement. |
| Étoffes | 14.127 | 8.190 | De Canusium. Fait partie des tissus de laine les plus estimés chez Pline. |
| Faisans | 13.72 | 10.132 | Originaires de Colchide pour Pline. Martial en évoque l'origine. |
| Figues | 13.28 | 13.49 | De Syrie. Elles ne se conserveraient pas et serviraient à engraisser les porcs (Pline). |
| Figues | 13.23 | 15.68 | De Chio. Variété douce et réputée (Pline) qui a les qualités requises pour se conserver (<i>cf.</i> 13.49). |
| Flamants | 13.71 | 10.133 | Pline en parle comme d'un mets réputé et cite à ce propos Apicius. |
| Fromage | 13.31 | 11.241 | De Vestinum (Picenum). Réputé chez Pline. |
| Fromage | 13.30 | 11.241 | De Luna. Même remarque chez Pline. |
| Fromage | 13.33 | 14.69 | De Trébula (Sabine). Le site est noté chez Pline plutôt pour vin. |
| Garum | 13.102 | 31.94 | Le "Garum de la Compagnie", produit à Carthagène serait supérieur à tous (Pline). |

| Type de produit | Martial | Pline | Indications géographiques ou intérêt anecdotique de provenance chez Martial ou Pline |
|-------------------|------------|-----------|---|
| Gélinotte | 13.61 | 10.133 | Originnaire d'Ionie ; réputé, se trouve désormais en Gaule, Espagne et dans les Alpes (Pline). |
| Goujons | 13.88 | 9.175-177 | De Venétie. Pline en parle à propos des poissons côtiers du Pont. |
| Huile d'olive | 13.101 | 15.8 | De Vénafre (Campanie), célèbre pour ses olives et son huile. |
| Huitres | 13.82 | 32.59-62 | Du lac Lucrin. Mets raffiné pour Pline. Les meilleures viendraient d'Asie Mineure. Parmi les différentes variétés, Pline distingue celles des lacs Averne et Lucrin, la réputation de ces dernières venant de l'invention de Sergius Orata (9.168-169). |
| Hydromel | 13.108 | 22.113 | De Campanie. Le mélange est ici de miel de l'Attique et de Falerne, deux produits réputés chez Pline (11.32). Le meilleur est fait avec du vin vieux comme le Falerne. |
| Ivoire/bois | 14.91 | 16.232 | De Libye. Sur la mode de ces marqueteries (Pline). |
| Jambon | 13.54 | - | De Cerdagne comparable à celui des Ménapiens (Germanie). |
| Laines | 14.157-158 | 8.191 | De Pollentia. Laines noires réputées en Italie (Pline). |
| Laines pourpres | 14.156 | 9.129 | De Tyr. Suivie en Europe par celle de Laconie (Pline). |
| Laines blanches | 14.155 | 8.190 | D'Apulie. Réputée pour la confection de manteaux (Pline). Pline parle de laines des environs du Pô mais pas de Parme ni de Padoue. |
| Laines améthystes | 14.154 | 9.127 | De Tyr. La plus belle pourpre est celle de Tyr. |
| Lamproies | 13.79 | 9.169 | De Sicile. Ce sont les plus réputées (Pline). |
| Lentilles | 13.9 | 18.123 | De Péluse en Égypte. Sur les variétés de lentilles égyptiennes (Pline). |
| Loups (poissons) | 13.89 | 9.61 | De Vénétie. Les plus estimés étaient ceux qu'on appelle laineux, à cause de leur chair blanche et tendre (Pline). |

| Type de produit | Martial | Pline | Indications géographiques ou intérêt anecdotique de provenance chez Martial ou Pline |
|----------------------|---------|------------|---|
| Manteau | 14.133 | 8.191 | De Bétique. La laine rousse de Bétique figure parmi les laines naturelles d'Espagne réputées pour Pline. |
| Massepain | 14.69 | - | De Rhodes. |
| Miel | 13.104 | 11.32 | De l'Hymette en Attique. Le plus réputé pour Pline. |
| Miel | 13.105 | 11.32 | De l'Hybla en Sicile. Seconde région citée par Pline. |
| Myrobalan | 14.57 | 12.100-102 | De Thébaïde d'Égypte (non localisé par Martial, mais par Pline qui détaille les différentes variétés de cet ingrédient des parfums). |
| Navets ronds | 13.20 | 19.77 | De Nursie. Après ceux d'Aminterne, les meilleurs (Pline). |
| Olives | 13.36 | 15.4 | Du Picenum qui est un territoire de grande production dans l'Antiquité. |
| Onagre | 13.100 | 8.174 | Les plus beaux onagres viendraient de Phrygie et de Lycaonie. L'Afrique produit des poulains d'onagres réputés pour le goût de leur chair (Pline). Allusion aussi à l'éléphant d'Erythrée (Cf. Pline 5.18 à propos de la Tingitane). |
| Pain | 13.47 | 18.106 | Du Picenum, dont le pain était célèbre pour avoir été fait avec une céréale particulière, l' <i>alica</i> . |
| Papyrus | 14.209 | 13.81 | D'Égypte. Ici associé au coquillage qui sert à le polir et qu'évoque aussi Pline. |
| Passoire à vin | 14.103 | - | Martial évoque le vin de Setia, préféré d'Auguste (Pline 14.61) Cf. 14.116 où évoque le vin des Marse. |
| Perruque de Germanie | 14.26 | 28.191 | Procédés de teinture aussi évoqués chez Pline à ce propos. |
| Pintades | 13.73 | 10.132 | De Numidie. Pour Pline, se trouvent également élevés en Italie. |
| Pintades & faisans | 13.45 | 10.132 | De Libye et de Colchide. Pour Pline, "tous ces oiseaux sont déjà en Italie". Ceux qu'envoie Martial viennent de sa basse-cour à Nomentum. |

| Type de produit | Martial | Pline | Indications géographiques ou intérêt anecdotique de provenance chez Martial ou Pline |
|--------------------------|---------|------------|--|
| Poignard trempé espagnol | 14.32 | 34.135 | D'Espagne. Pline situe à Bilbilis (voisine du Jalon, cité par Martial) et à Turiaso (les deux en Tarraconaise) les meilleures forges d'Espagne. |
| Poireaux | 13.19 | 19.110 | D'Archie. Une des variétés les plus appréciées après celles d'Égypte et d'Ostie. |
| Poireaux | 13.18 | | De Tarente. Apparemment de médiocre qualité pour Martial. |
| Poule sultane ? | 13.78 | 10.129 | De Comagène. Les porphyriens les plus réputés en viendraient (Pline). |
| Prunes | 13.29 | 15.43 | De Damas. D'importation ancienne (Pline) |
| Salpêtre | 14.58 | 31.113 | De Grèce. Le meilleur viendrait de Lydie (Pline). |
| Saucisses | 13.35 | - | De Lucanie, réputée pour ses salaisons (Apicius) |
| Saumure | 13.103 | 31.94 | D'Antibes. Réputée avec celle de Thurium et de Dalmatie (Pline). |
| Singe | 14.202 | 8.215 | Parmi les différentes espèces de singes Pline distingue ceux originaires d'Éthiopie. |
| Statuette | 14.172 | 34.8 ; 69. | En bronze de Corinthe. Il s'agit de l'Apollon Sauroctone. |
| Statuette | 14.177 | 34.8 ; | En bronze de Corinthe. |
| Strigiles | 14.51 | 36.131 | De Pergame. Pline raconte qu'une pierre de Troade a pour propriété de pétrifier ces objets et qu'il en existe ailleurs également en Asie Mineure. |
| Tablettes en citronnier | 14.3 | 8.8 | Associées à un support en ivoire d'éléphant de "Libye". Produit massivement employé dans le luxe et qu'on trouve difficilement du temps de Pline. |
| Table en érable | 14.90 | 16.66 | Comparée à un bois veiné de Maurétanie. Pline distingue les différentes espèces d'érable, qui vient immédiatement après le citronnier pour la qualité. |
| Table en citronnier | 14.89 | 13.91 | De l'Atlas. Bois réputé. Les tables qui en étaient faites pouvaient atteindre des sommes considérables (Pline). |

| Type de produit | Martial | Pline | Indications géographiques ou intérêt anecdotique de provenance chez Martial ou Pline |
|------------------------------|---------|----------|--|
| Tapis carré/ courtepointe | 14.152 | 8.193 | De Padoue. Avec allusion à Vérone et à sa production. |
| Tuniques | 14.143 | - | De Padoue. |
| Vin | 13.110 | 14.64 | De Sorrente. A égalité dans le classement de Pline avec ceux d'Albe. |
| Vin | 13.106 | 14.81 | De Crète. Il s'agit pour Pline d'un vin cuit de bonne qualité. |
| Vin | 13.107 | 14.18 | De Narbonnaise, Vienne; type de raisin donnant un vin à saveur de poix (Pline) |
| Vin | 13.114 | 14.69 | De Trifolium. Vin commun de Campanie selon Pline. |
| Vin | 13.118 | 14.71 | De Tarraco. Vins réputés pour leurs choix chez Pline. |
| Vin | 13.112 | 14.61 | De Setia. Vin préféré d'Auguste selon Pline. |
| Vin | 13.119 | 14.49-52 | De la propriété de Martial à Nomentum. La région en produit comme le signale une anecdote de Pline. |
| Vin | 14.123 | 14.68 | Narbonnaise; Marseille; de second ordre pour Pline du fait que ces vins sont fumés. Cf. Martial 14.118. |
| Vin | 13.116 | 14.65 | De Signia. Son astringence le classerait plutôt dans les médicaments (Pline). |
| Vin | 13.109 | 14.64 | Le vin d'Albe arrive en troisième position des crus italiens (Pline). |
| Vin | 13.111 | 14.62 | Falerne. Fait partie des crus réputés, bien qu'en baisse à l'époque de Pline. |
| Vin | 13.115 | 14.62 | Amyclées (Cécube). Son vignoble d'origine aurait disparu à l'époque de Pline. |
| Vin | 13.113 | 14.65 | De Fundi. Vin qu'on préférait au Falerne et dont les vignes étaient échalassées ou mariées à des arbustes d'après Pline. |
| Vin | 13.117 | 14.66 | De Messine où est produit le Mamertin. |
| Vin | 13.120 | - | De Spolète. Non cité dans la liste des crus de Pline. De qualité médiocre. |

| Type de produit | Martial | Pline | Indications géographiques ou intérêt anecdotique de provenance chez Martial ou Pline |
|-----------------|---------|--------|---|
| Vin | 13.121 | - | Du pays des Marses. Non cité dans la liste des crus de Pline. De qualité médiocre. |
| Vin | 13.124 | - | De Cære. Non cité dans la liste des crus de Pline. |
| Vin | 13.125 | 14.69 | De Tarente. Fait partie des crus réputés d'Italie méridionale pour Pline. |
| Vinaigre | 13.122 | 14.102 | D'Égypte. Préparé à base de figes d'Alexandrie, il serait meilleur que celui de Chypre (Pline). |

Bibliographie

- BAUDRILLARD 1990 [1968]: J. Baudrillard, *Le système des objets*, Paris, 1990 [1968].
- BERLAN-BAJARD 2011 : A. Berlan-Bajard, «Pygmées et Amazones dans la *Silve I*, 6 de Stace», *REL*, 88 (10), 2011, 188-205.
- BLAKE 2008 : S. Blake, *Writing Materials: Things in the Literature of Flavian Rome*, Ph.D. Diss. University of Southern California, 2008.
- BLAKE 2011 : S. Blake, «Martial's Natural History: The *Xenia* and *Apo-phoreta* and Pliny's Encyclopedia», *Arethusa*, 44, 3, 2011, 353-377.
- BLAKE 2014 : S. Blake, «Text, Book, and Textbook: Martial's Experiments in the Codex», *Ramus*, 43, 1, 2014, 67-93.
- BOYLE 2003 : A. J., Boyle «Reading Flavian Rome», *in* : Boyle et Dominik 2003, 1-67.
- BOYLE & DOMINIK 2003 : A. J. Boyle et W. J. Dominik, éd., *Flavian Rome, Culture, Image, Text*, Leide-Boston, 2003.
- BRÉGUET 1969 : E. Bréguet, «*Urbi et Orbi*, un cliché et un thème», *in* : Bibauw, J. éd., *Hommages à M. Renard, I*, Bruxelles, 1969, 140-152.
- BUTTREY 2007 : T. V. Buttrey, «Domitian, the Rhinoceros, and the Date of Martial's *Liber de Spectaculis*», *JRS* 97, 2007, 101-12.

- CAREY 2003 : S. Carey, *Pliny's Catalogue of Culture. Art and Empire in the Natural History*, Oxford, 2003.
- CITRONI 1989 : M. Citroni, «Marziale e la letteratura per i Saturnali», *ICS*, 14, 1989, 201-26.
- CITRONI 1992 : M. Citroni, «Letteratura per i Saturnali e poetica dell'intrattenimento», *Studi italiani di filologia classica*, 1, 1992, 425-448.
- COLEMAN 2006 : K. M. Coleman, éd., *Martial: Liber Spectaculorum*, Oxford, 2006.
- DAU 1887 : A. Dau, *De Valerii Martialis libellorum ratione temporibusque, pars I*, Rostock, 1887.
- DEREMETZ 2016 : A. Deremetz, «Virgile et Ovide dans les *Épigrammes* de Martial», in : S. Clément-Tarantino et Fl. Klein, édés., *La représentation du «couple» Virgile-Ovide dans la tradition culturelle de l'Antiquité à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, 2016, 95-109.
- DEWAR 2008 : M. Dewar, «The Equine Cuckoo: Statius' *Ecus Maximus Domitiani Imperatoris* and the Flavian Forum», in : J. J. L. Smolenaars, H.-J. Van Dam et R. R. Nauta, édés., *The Poetry of Statius*, Leide-Boston. 2008, 65-83.
- DOODY 2001 : A. Doody, «Finding Facts in Pliny's Encyclopedia: The *Summarium* of the Natural History», *Ramus*, 30 (1), 2001, 1-22.
- FITZGERALD 2007 : W. Fitzgerald, *Martial: The World of the Epigram*, Chicago, 2007.
- FOWLER 1995 : D. Fowler, «Martial and the Book», in : A. J. Boyle, éd., *Roman Literature and Ideology: Essays for J. P. Sullivan*, Bendigo, 1995, 199-226.
- GIBSON 2020 : B. Gibson, «Statius and the City of Rome», in : L. E. Baumer, D. Nelis et M. Royo, édés., *Lire la Ville 2. Fragments d'une archéologie littéraire de Rome à l'époque flavienne*, Bordeaux, 2020, 159-176.
- GREWING 1999 : F. Grewing, «*Mundus Inversus* : Fiktion und Wirklichkeit in Martials Büchern XIII und XIV», *Prometheus*, 25, 1999, 259-281.
- GUNDERSON 2003 : E. Gunderson, «The Flavian Amphitheatre: all the World as Stage», in : Boyle & Dominik 2003, 637-658.
- HAMON 2013 : Ph. Hamon, «La mise en liste. Préambule», in : S. Milcent-Lawson, M. Lecolle, et R. Michel, édés., *Liste et effet liste en littérature*, Paris, 2013, 21-29.

- HINDS 2007 : S. Hinds, « Martial's Ovid / Ovid's Martial », *JRS*, 97, 2007, 113-154.
- JOHNSON 2005 : W. R. Johnson, « Small Wonders : The Poetics of Martial, Book Fourteen », in : W. Batstone, et G. Tissol, éd.s., *Defining Gender and Genre in Latin Literature : Festschrift for W. S. Anderson*, New York, 2005, 139-150.
- LAO 2011 : E. Lao, « Luxury and the Creation of a Good Consumer », in : R. K. Gibson, R. Morello, éd.s., *Pliny the Elder : Themes and Contexts*, Leide-Boston, 2011, 35-56.
- LEARY 1996 : T. J. Leary, *Martial Book XIV : The Apophoreta*, Londres, 1996.
- LEARY 1998 : T. J. Leary, « Martial's Early Saturnalian Verse », in : F. Grewing, éd., *Toto notus in orbe : Perspektiven der Martial-Interpretation*, Stuttgart, 1998, 37-47.
- LEARY 2001 : T. J. Leary, *Martial Book XIII : The Xenia*, Londres, 2001.
- LEHMANN 1945 : K. Lehmann, « A Roman Poet Visits a Museum », *Hesperia*, 14.3, 1945, 259-269.
- LORIOU 2020 : R. LorioU, « La liste comme forme-savoir. Ou comment lire une liste antique ? » in : M. Ledentu et R. LorioU, éd.s., *Penser en listes dans les mondes grec et romain*, Bordeaux, 2020, 15-48.
- MAC DONALD 2017 : C. Mac Donald, « Take-Away Art », *ClassAnt.*, 36,2, 2017, 288-316.
- MARTIN 1987 : A. Martin, *La titulature épigraphique de Domitien*, Francfort, 1987.
- MAYER 2004 : M. Mayer, « Los *Xenia* de Marcial clave de interpretación de un vaso figurado del Alfar de la Maja (Calahorra, la Rioja) », in : J. J. Iso Echegoyen, éd., *Hominem pagina nostra sapit. Marcial, 1.900 años después*, Saragosse, 2004, 115-127.
- MITCHELL 1975 : K. Mitchell, « Textual Problems in Petronius », *Hermes*, 103, 1, 1975, 90-100.
- MOHLER 1928 : S. L. Mohler, « Apophoreta », *The Classical Journal*, 23, 4, 1928, 248-257.
- MURPHY 2004 : T. Murphy, *Pliny the Elder's Natural History. The Empire in the Encyclopedia*, Oxford, 2004.
- NAAS 2011 : V. Naas, « Imperialism, Mirabilia, and Knowledge : Some Paradoxes in the *Naturalis Historia* », in : R. K. Gibson, R. Morello *Pliny the Elder : Themes and Contexts*, Leide-Boston, 2011, 57-70.

- NARDY 1986 : J. P. Nardy, « Référentiels spatiaux et analyses de paysages dans la civilisation latine (I^{er}- II^e siècles) », *Cahiers de Géographie, Annales littéraires de Besançon*, 29, 1986, 61-84.
- NAUTA 2008 : R. Nauta, « Statius in the *Silvae* », in : J. J. L. Smolenaars, H.-J. Van Damet, R. R. Nauta, éd.s., *The Poetry of Statius*, Leide-Boston. 2008, 143-174.
- NELIS et NELIS CLÉMENT 2020 : D. Nelis et J. Nelis Clément, « Rome and Away. Space and Structure in the First Book of the *Silvae* of Statius », in : L. E. Baumer, D. Nelis et M. Royo, éd.s., *Lire la Ville 2. Fragments d'une archéologie littéraire de Rome à l'époque flavienne*, Bordeaux, 2020, 177-201.
- NEWLANDS 2004 : C. Newlands, *Statius' Silvae and the Poetics of Empire*, Cambridge, 2004.
- NEWMYER 1979 : S. T. Newmyer, *The Silvae of Statius. Structure and Theme*, Leide-Boston, 1979.
- PALOMBI 1999 : D. Palombi, s.v. « *Saepta* », in : M. Steinby et al., éd.s., *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, IV, Rome, 310.
- PAVARANI 2012 : C. Pavarani, « La représentation des banquets dans la poésie latine officielle de l'antiquité impériale et tardive », *Camenu-lae*, 8-janvier, 2012, 1-13.
- PITCHER 1985 : R. A. Pitcher, « The Dating of Martial Books XIII and XIV », *Hermes*, 113, 3, 1985, 330-339.
- PRIOUX 2008 : É. Prioux, *Petits musées en vers. Épigramme et discours sur les collections antiques*, Paris, 2008.
- PRIOUX 2016 : É. Prioux, « Le Fromage et le Dentifrice : le couple Virgile-Ovide dans les *Xenia* et les *Apophoreta* de Martial », in : S. Clément-Tarantino et Fl. Klein, éd.s., *La représentation du « couple » Virgile-Ovide dans la tradition culturelle de l'Antiquité à nos jours*, Ville-neuve d'Ascq, 2016, 111-136.
- RANKIN 1964 : H. D. Rankin, « Symbolism in *contus cum malo* ? (Petronius *Saturae* 56) », *Rheinisches Museum für Philologie*, 107, 4, 1964, 361-364.
- RIMELL 2008 : V. E. Rimell, *Martial's Rome : Empire and the Ideology of Epigram*, Cambridge, 2008.
- RODRIGUEZ-ALMEIDA 1994 : E. Rodriguez-Almeida, « Marziale in marmo », *MEFRA*, 106, 1, 1994, 197-217.
- ROMAN 2001 : L. Roman, « The Representation of Literary Materiality in Martial's Epigrams », *JRS*, 91, 2001, 113-45.

- ROMAN 2010 : L. Roman, «Martial and the City of Rome», *JRS*, 100, 2010, 88-117.
- ROMAN 2014 : L. Roman, *Poetic Autonomy in Ancient Rome*, Oxford, 2014.
- ROMAN 2015 : L. Roman, «Stattius and Martial: Post-vatic Self-fashioning in Flavian Rome», in : W. J. Dominik, C. E. Newlands et K. Gervais, éd., *Brill's Companion to Statius*, Leide-Boston, 2015, 444-461.
- ROUVERET 1981 : A. Rouveret, «Introduction et commentaire», in : Plin l'Ancien, *Histoire Naturelle, Livre XXXVI*, éd. par J. André et trad. par R. Bloch, Paris, 1981, 7-36.
- ROYO 2008 : M. Royo, «*Urbe Media*, l'expression du centre de Rome à l'époque flavienne», in : Y. Perrin, éd., *Pouvoir et Territoire*, St Etienne, 2008, 179-189.
- ROYO 2013 : M. Royo, «Macabre plaisanterie au palais (à propos de Dion LXVII, 9)», in : B. Lion, C. Grandjean et Ch. Hugoniot, éd., *Le banquet du monarque dans le monde antique (Orient, Grèce, Rome)*, Rennes, 2013, 113-127.
- RÜHL 2006 : M. Rühl, «saturnalicio lusit et ipse luto: *Martial und die Kunst in den 'Apophoreta'*», *Rheinisches Museum für Philologie*, 149, 3/4, 2006, 287-309.
- SALEMME 1976 : C. Salemme, *Marziale e la «poetica» degli oggetti: struttura dell'epigramma di Marziale*, Naples, 1976.
- SALLER 2022 : R. P. Saller, *Pliny's Roman economy: natural history, innovation, and growth*, Princeton, 2022.
- SIMON 2008 : I. Simon, «Un aspect des largesses impériales: les *spar-siones* de *missilia* à Rome (I^{er} siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.)», *RH*, 648, 4, 2008, 763-788.
- STROUP 2006 : S. C. Stroup, «Invaluable Collections: The Illusion of Poetic Presence in Martial's *Xenia* and *Apophoreta*», in : R. R. Nauta, H-J. Van Dam et J. Smolenaars, éd., *Flavian Poetry*, Leide-Boston, 2006, 299-313.
- SULLIVAN 1991 : J. P. Sullivan, *Martial, the Unexpected Classic*, Cambridge, 1991.
- TORELLI 1993 : M. Torelli, s.v. «Augustus, Divus, Templum (novum)», in : M. Steinby et al., éd., *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, I, Rome, 145-146.
- ULLMAN 1941 : B. L. Ullman, «*Apophoreta* in Petronius and Martial», *Classical Philology*, 36, 4, 1941, 346-355.

VALLAT 2005 : D. Vallat, « Ambigüité référentielle et stratégies courtoises chez Martial », in : L. Basset et F. Biville, eds., *Les jeux et les ruses de l'ambigüité volontaire dans les textes grecs et latins*, Lyon, 2005, 117-128.

WOLFF 2008 : É. Wolff, *Martial ou l'apogée de l'épigramme*, Rennes, 2008.

La perle, le sel, et autres objets

Quelques observations sur la culture matérielle des Romains dans *l'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien¹.

«C'était ce que la rhétorique latine appelait «*res et verba*» :
les choses d'un côté et les mots de l'autre ...»

Roland Barthes

interviewé par André Bourin, *Paroles d'écrivains*, Paris, 2006, p. 257.

«Vingt mille faits dignes d'intérêt, *XX rerum dignarum cura* (puisque, comme le dit Domitius Pison, il faut des magasins et non des livres), tirés de la lecture d'environ 2000 volumes – dont les chercheurs ne consultent qu'un très petit nombre, à cause de l'obscurité de la matière –, et provenant de 100 auteurs de choix, ont été enfermés par nos soins en 36 livres². Le décompte dont se targue Pline l'Ancien dans sa préface apparaît sous-estimé : on a pu considérer qu'il y avait en fait de l'ordre de 23 000 faits rapportés. *L'Histoire naturelle* est d'ailleurs consultée, bien davantage que lue (37 volumes ... tout de même) précisément pour les faits qu'elle contient, et l'histoire du texte fait voir son démembrement partiel, en fonction des intérêts divers, telle la compilation des remèdes, *Medicina Plinii*, au V^e s., la publication d'extraits à la Renaissance³ ou l'histoire de l'art au XIX^e⁴ s., l'ouvrage a longtemps été réduit à sa dimension documentaire au lieu d'être lu en tant qu'œuvre, et il a fallu attendre la fin du XX^e s./le début du XXI^e s. pour voir cette tendance s'inverser, avec d'une part, la

1 Je remercie M. Royo pour m'avoir associée à son projet.

2 Plin. 1.17: *XX rerum dignarum cura—quoniam, ut ait Domitius Piso, thesauros oportet esse, non libros—lectione uoluminum circiter II, quorum pauca admodum studiosi attingunt propter secretum materiae, ex exquisitis auctoribus centum inclusimus XXXVI uoluminibus*. Sur la valeur symbolique des chiffres avancés (parfois inférieurs aux chiffres réels (ainsi, les «100 auteurs de choix» sont-ils en fait au nombre de 146 pour les auteurs romains, 327 pour les «extérieurs»), cf. FERRARO 1975 et NAAS 2002, *passim*.

3 Cf. NAUERT 1979, p. 74.

4 DOODY 2010.

réédition des textes pliniens dirigée par G. B. Conte chez Einaudi, le colloque fondateur *Pline l'Ancien témoin de son temps* dirigé par J. Oroz-Reta et J. Pigeaud⁵, et la parution d'importantes monographies de S. Citroni Marchetti, M. Beagon, V. Naas, T. Murphy, A. Doody, en même temps que celle de recueils collectifs consacrés à Pline⁶. Comme *pragma* en grec, le champ couvert en langue latine par *res*, dépasse celui de « chose » au sens d'objet inanimé, jusqu'à couvrir l'ensemble des actions humaines, la *res publica*, « chose publique », en constituant comme le couronnement, et ce caractère polysémique se retrouve évidemment chez Pline l'Ancien. Dans cette mesure, s'intéresser aux choses dans l'*Histoire naturelle* revient à s'intéresser à l'ensemble de l'ouvrage. Nous nous limiterons ici à une enquête sur les *res* en tant qu'objets (inanimés, voire, de temps à autre, animés), même si, entre les nombreuses occurrences de *rerum natura* du livre II, des *res* comme choses, ou (dans l'index, notamment) comme faits, ou l'attention portée à la *res publica*, il n'existe pas de solution de continuité. De fait, l'amas de choses au sein de l'*Histoire naturelle* correspond à un dessein original, permis par l'intensification des échanges et du commerce à l'époque impériale. Cet afflux n'est d'ailleurs pas sans contribuer à modifier profondément, aux yeux de Pline, la « romanité », comme le montre l'exemple de deux objets fortement contrastés, tous deux longuement développés : la perle, chef-d'œuvre naturel et pourtant objet de luxe ; le sel, objet du quotidien. Tout comme la perle, l'exposé sur le sel, au-delà des connaissances dont il fait état, peut être analysé comme émanant d'un point de vue avant tout romain, avec tout ce que cela peut comporter de paradoxal, puisque Rome consomme le sel, bien plus qu'elle n'en produit ; de là, en regard des puissances dissolvantes de la *luxuria*, l'hypothèse de la construction, en filigrane, d'une « communauté du sel », communauté virtuelle et agrandie aux dimensions de l'empire. Ainsi ces deux objets témoignent-ils chacun à leur façon de l'écriture plinienne, des choix qui la motivent et des enjeux qui la travaillent.

5 PIGEAUD & OROZ-RETA 1987.

6 Cf. CITRONI MARCHETTI 1991, BEAGON 1992, NAAS 2002, MURPHY 2003, DOODY 2010 ; BISPHAM, ROWE & MATTHEWS 2007 ; GIBSON & MORELLO 2011, TRAINA & VIAL-LOGEAY 2022.

Le parti-pris des choses

Saisir le monde pour le mettre en mots. *L'Histoire naturelle*, parue en 77 apr. J.-C., représente un projet certainement mûri et débuté de longue date et constitue le seul ouvrage de Pline l'Ancien qui nous soit parvenu, mais son empan dépasse tout ce que l'auteur avait pu faire paraître jusqu'alors. L'entreprise a suscité la curiosité des contemporains, voire leur envie : ainsi Pline le Jeune se fait-il le rapporteur empressé de l'anecdote selon laquelle, alors que Pline était procureur en Espagne, un certain Larcus Licinius l'aurait approché afin d'acheter le travail de l'ouvrage en cours pour la coquette somme de 400 000 sesterces, probablement pour le faire paraître sous son nom⁷. Cette entreprise, publique, bénéficie donc de l'intérêt, voire de l'approbation de l'élite s'il faut en croire Pline le Jeune malgré la réputation et les habitudes quelques peu malcommodes de son oncle⁸. L'ambition encyclopédique de celui-ci, l'étude de « la nature, c'est-à-dire la vie »⁹, tranche sur sa production antérieure, et sur les productions de l'époque – même si la dimension encyclopédique est déjà apparue au I^{er} s. av. J.-C. avec Varron, puis Vitruve –, de même que le souci de l'utilité maintes fois affirmé dans *L'Histoire naturelle*, jusqu'à en être un trait dominant. L'œuvre se trouve donc à la croisée de deux préoccupations, la collecte des faits les plus significatifs¹⁰, à mettre en regard avec le plaisir tout aristocratique du savoir dans la société de l'époque, et l'utilité, impliquant de s'adresser à un vaste public, à rebours du souci antiquaire et des exigences de langage normé. Pline le reconnaît lui-même : il fait le choix d'une expression courante, au risque d'être incompris¹¹. De ce point de vue, son œuvre reflète donc un parti-pris et une personnalité singulière, et s'inscrit dans le programme culturel défini par Cicéron avec la diffusion

7 Plin. *Sec. Epist.* 3.5.17. Sur le caractère transgressif de la démarche de Larcus Licinius, cf. MURPHY 2003, p. 302-307, et MURPHY 2004, p. 55-61.

8 On se souvient qu'il reprit un de ses invités, lors d'une lecture d'un esclave donnée au cours d'un dîner chez lui, pour avoir par sa remarque (juste) sur la prononciation d'un mot par l'esclave, causé une perte de temps, Pline le Jeune, *Epist.* 3.5.12-3

9 Plin. 1.13 *sterilis materia, rerum natura, hoc est uita, narratur.*

10 Sur le souci d'exhaustivité chez Pline, NAAS 2002, p. 145-147.

11 Cf. PINKSTER 2005, p. 235, pour une revue des jugements négatifs sur la prose plinienne.

de matières difficiles ou obscures¹². Elle manifeste également un parti-pris concernant la nature qui éloigne Pline de bien des productions antérieures prenant celle-ci pour objet, qu'il s'agisse de Lucrèce ou de Sénèque, son contemporain. Comme Pline lui-même l'indique, il ne s'agit pas pour lui de découvrir les secrets de la nature, donc de se livrer à une quête, mais d'exposer (*indicare, non indagare*¹³), en bref, de rendre compte des choses à hauteur d'homme, en créant à la fois un langage approprié et une forme, un artefact, indissociables l'un de l'autre, et ce, même s'il doit pour cela recourir aux travaux de ses devanciers (il s'agit donc d'un savoir de seconde main¹⁴) – donc, aux mots des autres, pour sa propre mise en mots du monde.

Mise en mots, et mise en ordre. Au niveau de l'organisation générale, Pline a adopté un plan clair, une «géographie» (livres II à VI) qui est autant un cadre mental qu'un principe organisationnel¹⁵, avant d'adopter un classement du plus grand au plus petit : animaux (l'homme au livre VII, les animaux du livre VIII au livre XI), végétaux (livres XII à XXII), puis remèdes tirés des végétaux et animaux, jusqu'au livre XXXII ; minéraux enfin (livres XXXIII-XXXVII) ; à l'intérieur de chaque thème et/ou livre, ce principe de classement du plus grand au plus petit se trouve respecté : ainsi les livres sur les animaux s'ouvrent-ils au livre VIII sur l'éléphant, tandis que les abeilles se trouvent au livre XI ; le livre VIII qui commence par l'éléphant se clôt sur le loir. Ce classement net est qualifié dans la préface de *thesaurus*, vocable importé du grec, et qui signifie trésor, dépôt, voire évoque l'image du magasin¹⁶. Ainsi Pline recrée-t-il le monde au fil de son ouvrage, tout en s'efforçant de le mettre en ordre et d'en épuiser la totalité : les minéraux sont l'occasion d'exposés sur l'or (XXXIII), les sculptures (XXXVI), les peintures, les gemmes à Rome (XXXVII). Pour faciliter la consultation, Pline annonce avoir constitué

12 Cf. CITRONI MARCHETTI 2011, p. 87-90.

13 Plin. 11.8.

14 Cf. notamment MURPHY 2003, p. 302.

15 Cf. NICOLET 1988, p. 96 et dernièrement TRAINA & VIAL-LOGEAY 2022.

16 Plin. 1.17. Sur le *thesaurus* comme signe d'une accumulation triomphale, cf. NAAS 2002, p. 22 ; sur le rapport entre *thesaurus* et accumulation du savoir perçu comme marchandise, cf. MURPHY 2004, p. 204 et surtout LAO 2011. CAREY 2003, p. 75 et ANGIUSSOLA 2022, p. 67, tout en souscrivant à cette interprétation, élargissent le champ d'application du *thesaurus* aux œuvres d'art qui se trouvent dans les temples.

un « index »¹⁷ où il répertorie le contenu de chaque livre, avec la précision *libro x continentur* et décompte *Summa. Res, historiae, obseruationes*¹⁸. Les chiffres fournis indiquent tout à la fois le souci de quantifier le monde et la possibilité intellectuelle de le faire¹⁹; au niveau de l'écriture, cela se traduit souvent par la constitution de listes d'objets (dans les *indices* des livres, et au sein de ceux-ci), produisant un effet d'accumulation: la démarche de l'inventaire, avec pour corollaire la rédaction et l'exposition sous forme de liste, peut être rapportée à une forme de savoir et d'épistémologie proprement antique, ainsi que l'ont montré les contributions rassemblées récemment par R. LORIOL et M. LEDENTU²⁰: du point de vue pédagogique et pour l'intérêt de la lecture, elle rejoint les capacités mémorielles dans l'antiquité²¹.

Les entrées de l'*Histoire naturelle* présentent des caractéristiques communes, même si les notices sont souvent inégales, de la simple mention à l'exposé développé comportant une ou plusieurs anecdotes: identification de la chose traitée, nomenclature la plus précise possible, description éventuelle; le goût pour l'objet rejoint ici la volonté d'épuiser la matière en dépit d'une exhaustivité impossible, et Pline se livre souvent à de véritables « leçons de choses », qui susciteront *a posteriori* l'admiration de Buffon. Dernier trait remarquable, le souci avec lequel Pline note le rapport de l'objet avec Rome (arrivée de l'objet dans l'*Vrbs*, datation, auteurs ...) Dans un monde où commerce et échanges se sont intensifiés grâce à la *Pax Romana* envisagée sous l'angle des échanges qu'elle permet²², les choses voyagent, ce qui permet à Pline de parler en grande partie en

17 Plin. 1.33; cf. NAAS 2002, p. 175-176. Sur la portée de cet index, les positions sont contrastées, et Pline s'attire de virulentes critiques de la part notamment d'A. Riggsby concernant son manque de praticité (RIGGSBY 2019, p. 132).

18 JAL 1987, p. 179.

19 En dépit de flottements à l'intérieur du texte (NAAS 2002, p. 192).

20 LEDENTU & LORIOL 2020; en ce qui concerne Pline l'Ancien, la mise en question de la liste comme démarche conquérante a été soulevée par E. Lao: « The main significance of the *Natural History's* form, it has been thought, lies in the way it alludes to an instrument of government, and therefore to Roman military power. Use in public administration, however, is only one application of a genre that appeared in ordinary life as a record of possessions. » (LAO 2011, p. 35).

21 LORIOL 2020.

22 Et non comme *pax armata* (Sen. *Clem.* 1.2; Tac. *Hist.* 4.74), cf. Plin. 2.117; 14.2; 27.3. Sur le commerce de l'époque, voir dernièrement BOWMAN & WILSON 2018; COBB 2019.

connaissance de cause, d'observer lui-même, et d'entretenir son public de choses qu'il connaît bien. Par ailleurs, une grande partie de ces données peuvent, sous l'angle quantitatif, être mises en parallèle avec les procédés administratif et économique de contrôle de l'empire²³, dont le travail de l'encyclopédiste constitue de ce point de vue une métaphore²⁴. Les plus petites choses elles-mêmes se voient examinées avec attention : rien n'est à considérer comme *superuacuum*²⁵ et de fait, les gemmes et les abeilles fonctionnent, au sein de l'*Histoire naturelle*, comme reflet et condensé du monde²⁶. Pline se place à la fois dans la perspective d'une transmission et d'une monstration des choses : celles-ci en acquièrent dès lors une consistance propre. Son enquête commence d'ailleurs par un double mouvement : l'affirmation exhibant fièrement le nombre de faits rapportés et un recul alarmé par rapport aux supputations des astronomes et philosophes accusés de nier le monde concret sublunaire. Le « parti pris des choses » est avant tout une enquête sur ce qui est, selon lui, accessible à l'homme²⁷.

Le goût pour les choses chez Pline se traduit par divers procédés d'écriture. Ainsi constitue-t-il des listes qui lui permettent d'accumuler connaissances et matière, ou parfois, simplement, de la connaissance²⁸. En nommant le monde et les objets du monde, Pline permet une connaissance ordonnée, selon sa volonté d'utilité. Il a ainsi le souci de réparer les silences de ses devanciers : « Le système des astres aussi et des saisons a été exposé, d'une manière indubitable et facile même pour les ignorants (...) Beaucoup d'auteurs ont traité immédiatement après les soins des jardins ; nous, il ne nous semble pas opportun de passer directement à ce sujet, et nous nous étonnons que certains (...) aient laissé de côté tant de choses

23 NAAS 2019, p. 232.

24 KÖNIG 2019.

25 Plin. 11.4.

26 Gemmes : VOELKE-VISCARDI 2001 ; ANGUISSOLA 2022, p. 14-26 et abeilles : VIAL-LOGEAY 2021.

27 Plin. 2.1 : *Mundum, et hoc quodcumque nomine alio caelum appellare libuit, cuius circumflexu degunt cuncta, numen esse credi par est, aeternum, immensum, neque genitum neque interiturum umquam. Huius extera indagare nec interest hominum nec capit humanae coniectura mentis.* Le monde cet ensemble qu'on s'est plu à appeler d'un autre nom, le « ciel », dont la voûte couvre la vie de tout l'univers, doit être tenu pour une divinité, éternelle, immense, sans commencement comme sans fin. Scruter ce qui est en dehors de lui n'importe pas à l'homme et échappe aux conjectures de l'esprit humain.

28 Sur la dimension rhétorique, cf. NAAS 2002, p. 206.

et n'aient pas fait mention de tant de végétaux spontanés ou cultivés». En effet, précise-t-il, ces derniers se révèlent parfois plus précieux que les céréales même. Ainsi l'objet existe-t-il à la fois pour lui-même, et pour l'homme. Sa consistance se manifeste aussi par le souci de la description, qui répond aussi bien au souci de l'utilité qu'à un goût proprement plinien, se traduisant à l'occasion par des notations mettant en valeur la sensualité des choses : on peut en effet noter une forme de sensualité dans le plaisir pris aux objets, par exemple les pierres précieuses et gemmes (ainsi de la séquence qui commence avec les émeraudes²⁹, dont les couleurs surpassent les végétaux), dont Pline rapporte avec minutie les reflets en fonction de l'heure du jour, voire le parfum³⁰ ; de même, le nom des poires est en soi intéressant³¹.

Autre signe de l'intérêt porté aux choses, les digressions se produisent régulièrement au sein de chaque livre, comme amenées par l'invasion des objets : Pline procède par association d'idées, et un objet en appelle un autre alors même que le précédent exposé n'est pas terminé³². Ce sont d'ailleurs de telles digressions qui lui valent entre autres sa réputation de compilateur sans génie. D'autant plus que le parti pris des choses se traduit par un refus de style que Pline revendique comme induit par son sujet même³³ ; il se traduit aussi par l'adoption de différents langages et tournures spécifiques, dans une recherche constante d'efficacité et d'un langage pleinement signifiant³⁴.

Le magasin du monde

N'est-ce pas merveilleux de voir l'herbe de Scythie nous arriver des Marais-Méotides, et l'Euphorbe du Mont Atlas et par-delà les colonnes d'Hercule, à l'endroit même où s'arrête la nature ; de voir dans une autre partie du monde l'herbe

29 Plin. 37.62-64.

30 Cf. ANGISSOLA 2022, p. 24-26.

31 Plin. 15.55-56. Cf. DOODY 2011, p. 123-124.

32 Cf. à titre d'exemple Plin. 18.51-57 où la fève et le pois chiche viennent s'intercaler dans un exposé sur les céréales.

33 Plin. 1.12-13. De ce point de vue, Pline se rapproche d'Aristote, cf. ROMÉYER DHERBEY 1983.

34 PINKSTER 2005.

britannique venir des îles de l'Océan situées par-delà les limites de la terre, et de même l'herbe *Aethiopsis*, d'un ciel brûlé par les constellations ; de voir en outre cet échange continu de plantes transportées de tous les points du globe pour sauver la vie humaine ; cela, grâce à la majesté sans limites de la paix romaine, (*alias praeterea aliunde ultro citroque humane saluti in toto orbe portari, immensa Romanae pacis maiestate*) qui fait connaître mutuellement non seulement les hommes appartenant aux terres et aux nations les plus éloignées les unes des autres, mais aussi les montagnes et leurs cimes qui vont se perdre dans les nuages, et leur faune et leur flore. Puisse être éternel, telle est ma prière, ce présent des dieux ! Ne semble-t-il pas en effet qu'ils aient donné les Romains à l'humanité comme une seconde lumière du jour (*uelut alteram lucem dedisse rebus humanis*) !³⁵

Le tableau, euphorique, est saisissant : des remèdes, venant du bout du monde jusqu'à Rome ; une nature envisagée dans ses plus extrêmes limites (éloignement, hauteur inégalée des montagnes), le monde entier mis en relation grâce à la *pax Romana*, Rome comme une deuxième lumière donnée aux hommes. Au-delà pourtant de ce morceau rhétorique induit par l'utilité des remèdes³⁶, la réalité concrète du commerce apparaît largement sous un autre jour dans *l'Histoire naturelle* : le coût des choses se trouve indiqué systématiquement (avec dès le livre IX, la mention du montant exorbitant de 8 000 sesterces versées par le consul Asinius Celer pour un surmulet³⁷ ! On n'est pas loin du turbot de Domitien chez Juvénal). Ce motif financier suscite bien des interrogations, dans la mesure où l'ouvrage sur la nature se conclut, en dépit des critiques et mises en garde de Pline contre l'adoption de la monnaie, par un passage sur la valeur des choses³⁸, et leur classement³⁹. Certes, d'une certaine mesure, la monnaie représente une convention capable d'uniformiser par le nombre la

35 Plin. 27.1.

36 Ou, dans le même ordre d'idées, par le commerce du papyrus (Plin. 13.69-89) : *papyri natura dicitur, cum chartae usu maxime humanitas uitae constet, certe memoria*. On parlera de la nature du papyrus, de l'usage du papier dépend tout spécialement la vie des hommes et en tout cas leur mémoire.

37 Plin. 9.31.

38 Plin. 37.204.

39 Sur la dévalorisation de l'or et de l'argent (*auro ...decimum uix esse in pretio locum ...argento uero ... paene uicensimum*. ...de l'or [qu'il occupe] la dixième place en terme de prix, [-]de l'argent, [-] guère que la vingtième à peine, cf. CITRONI MARCHETTI 2011, p. 189 qui met le texte plinien en rapport avec les déclarations méprisantes de Démétrius chez Sénèque, *Bienfaits* 7.10.1 (*Quid agis, auaritia? Quot rerum caritate aurum tuum uictum est!* Que fais-tu, avarice? Combien de choses ont plus de valeur que ton or!)

différence de nature des œuvres, et, partant, la possibilité d'un langage universel, comme lorsque des envoyés de Taprobane, parvenus à Rome sous l'empereur Claude, motivent leur voyage par l'observation de deniers gardant le même poids au fil du temps, d'où ils déduisent l'honnêteté des Romains qu'ils désirent dès lors rencontrer, eux qui justement n'augmentent jamais le prix des denrées⁴⁰ : ainsi les habitants des antipodes et les Romains parlent-ils en fait le même langage. Pour autant, Pline n'ignore pas que les prix pratiqués à Rome sont parfois loin d'être identiques à ceux du pays d'origine.

Le texte passe ainsi, insensiblement, des choses de la nature aux choses travaillées par l'homme, et à leur valeur ajoutée⁴¹, souvent à mauvais escient (l'appétit de gain, *avaritia*⁴², jouant ici à plein) et au détriment des finances romaines⁴³. Il y a là sans doute un reflet de l'époque, où le coût des marchandises devient objet de discussion ordinaire, comme en témoignent Horace ou Juvénal⁴⁴. Ce ne sont en effet pas tant les objets rares qui intéressent Pline que les objets massivement produits au sein de l'empire, et importés à Rome : la mise en série des choses dans l'*Histoire naturelle* renvoie pleinement à l'image du *thesaurus* dans la Préface⁴⁵.

Cet intérêt pour les prix, la profusion de nombres et de chiffres seraient-ils un marqueur social, le signe de l'appartenance de Pline à l'ordre équestre ? Telle est l'analyse de P. Sinclair⁴⁶, qui interprète la profusion de chiffres comme signe de ce que peut produire un chevalier romain : non pas des ancêtres, mais des faits précis, une maxime aisée à retenir, *uita uigilia est*, et qui représente un idéal de vie et de service ; même si cette assimilation peut sembler un peu systématique, elle se tient globalement⁴⁷ : la revendication politique, latente dans l'ensemble du texte de l'*Histoire naturelle*, n'est pas absente (en témoigne l'importance donnée à la personne de Cicéron, meilleur représentant de l'ordre équestre et pour

40 Plin. 6.85-89. Sur le rapport entre Rome et Taprobane, cf. VIAL-LOGEAY 2010.

41 CITRONI MARCHETTI 2011, p. 172-192, et en particulier la p. 184 sur l'emploi du verbe *permutare* ; SCHULTZE 2011, p. 183.

42 Plin. 2.118.

43 Plin. 6.101 ; 12.83 ...

44 Horace, *Satires* 2.4., v. 34-36, Juvénal, *Satires*, *passim*.

45 Voir *supra*.

46 SINCLAIR 2003, p. 297.

47 Cf. également LAO 2011, p. 37, et *ibid.*, note 7 qui attire l'attention sur la reproduction de cet *ethos* par Pline-le- Jeune *Ep.* 3.5.

ainsi dire son « inventeur » aux yeux de Pline⁴⁸, et, à rebours, la minoration du rôle du sénat⁴⁹). Le savoir revendiqué dans la Préface comme de seconde main, *obnoxii praefecto animi et infelicis ingenii est deprehendi in furto malle quam mutuuum reddere, cum praesertim sors fiat ex usura*⁵⁰, introduisait déjà les thèmes connexes de la probité et de la finance sous forme de métaphores, l'une relevant du registre moral (emprunt *versus* vol), l'autre du domaine financier (l'usure), mais dont les implications morales devaient être perçues sans difficulté par ses contemporains : agir en faveur de ses créanciers se situait dans la droite lignée des conseils de Caton⁵¹ et d'une société qui dévalorisait l'usure pour les classes dirigeantes : Pline se situe dans un modèle aristocratique de l'échange et du don, et l'éthique du savoir constitue ce que T. Murphy qualifie à juste titre de « texte prodigue »⁵². Ce savoir emprunté est à tel point valorisé qu'il semble prévaloir souvent devant l'expérience directe⁵³. Dans une telle perspective, rapporter de nombreux faits, et pour tous types de public

48 Plin. 33.34.

49 VIAL-LOGEAY 2019.

50 Plin. 1.23. C'est le propre d'un esprit soumis et d'un intellect défaillant que de préférer être surpris en train de voler plutôt que de rendre ce qu'on a pris, surtout il en sort un capital.

51 Cat. Agr. 1.1 : *maiores nostri sic habuerunt et ita in legibus posiuerunt, furem dupli condemnari, fenaratorum quadrupli. quanto peiorem ciuem existimarint fenaratorum quam furem, hinc licet existimare*. Les lois de nos ancêtres condamnaient le voleur à l'amende du double, tandis qu'elles imposaient celle du quadruple à l'usurier. Cette disposition nous montre combien l'usurier était à leurs yeux un citoyen plus pernicieux que le voleur (trad. D. Nisard 1877); Cf. également Cic. Off. 2. 89 : *ex quo genere comparationis illud est Catonis senis; a quo cum quaereretur quid maxime in re familiari expedit, respondit, 'bene pascere' quid secundum: 'satis bene pascere' quid tertium, 'male pascere' quid quartum: 'arare'. et cum ille qui quaesierat dixisset 'quid faenerari?' tum Cato 'quid hominem' inquit 'occidere?'* C'est à ce genre de comparaison que renvoie le mot de Caton l'Ancien. Comme on lui demandait quelle source de richesse était la plus avantageuse, il répondit : « un élevage prospère ». Et quoi encore ? « Un élevage assez prospère. » Et en troisième lieu : « un élevage même de mauvais rendement. » - Et en quatrième lieu ? « Un labour. » Et comme celui qui posait ces questions lui demandait : « Que penser du prêt à intérêt ? », Caton de répondre alors « Que penser de l'assassinat ? ». Sur ces passages, cf. MURPHY 2003, p. 310-311, note 15.

52 MURPHY 2003.

53 À la notable exception des plantes, pour leur usage médical, cf. Plin. 25.9 : *quare ceteri sermone eas tradidere, aliqui ne effigie quidem indicata et nudis plerumque nominibus defuncti, quoniam satis uidebatur potestates uimque demonstrare*

serait dès lors un trait de générosité ; l'économie du texte reflète et renvoie à celle de la nature⁵⁴. De la nature prodigue au texte prodigue, et à un déploiement triomphal, il n'y a qu'un pas vite franchi.

Artefact culturel et monde en soi, l'*Histoire naturelle*, en tant que texte, emprunte à ses devanciers des savoirs de toutes sortes, et met dès lors en acte un système aristocratique de don et générosité ; artefact politique, elle déploie la séduction d'un monde conquis pour la plus grande part, sécurisé à tous coups. Le « magasin » formé dans l'*Histoire naturelle* reflète le monde pacifié par les Romains, dont la dimension militaire n'est pas absente : Pline mentionne ainsi les découvertes et acquis des campagnes⁵⁵, les arrivées à Rome d'objets lointains, plus ou moins exotiques⁵⁶, les collections d'art amassées dans les temples ou exposées

quaerere uolentibus. Nec est difficilis cognitio : nobis certe, exceptis admodum paucis, contigit reliquas contemplari Antoni Castoris, cui summa auctoritas erat in ea arte nostro aeuo, uisendo hortulo eius in quo plurimas alebat centesimum annum aetatis excedens, nullum corporis malum expertus, ac ne aetate quidem memoria aut uigore concussis. C'est pourquoi les autres (auteurs) en ont parlé, quelques-uns sans même les décrire et ne les citant que par leur nom, tant il semblait suffisant de présenter leur pouvoir et leur vertu à ceux qui les recherchaient. Et ce n'est pas un savoir difficile à obtenir : pour notre part, à l'exception de quelques-unes seulement, nous avons pu toutes les observer en visitant le petit jardin d'Antonius Castor qui était une sommité en ce domaine à notre époque et où il en cultivait la plupart, alors qu'il avait cent ans passés, sans avoir été malade et sans que l'âge ne l'ait privé de sa mémoire et de ses forces.

Sur le caractère exagérément optimiste de ce passage, même au sein de l'*Histoire naturelle*, cf. DOODY 2011, p. 120. Beaucoup de plantes échappent à la connaissance et à la science, faute de noms et du coup de transmission possible.

54 Plin. 2.63 : *at haec benigna, mitis, indulgens, ususque mortalium semper ancilla, quae coacta generat, quae sponte fundit, quos odores saporisque, quos sucos, quos tactus, quos colores ! quam bona fide creditum faenus reddit !* mais la terre, bienfaisante, tranquille, indulgente, et toujours au service des mortels, que ne produit-elle pas malgré elle ! Que ne répand-t-elle pas spontanément ! Quels parfums, quelles saveurs, quels sucus, quels objets doux au toucher, quelles couleurs ! Avec quelle honnêteté ne rend-elle pas les intérêts de ce qui lui a été crédité ! Justement cité et analysé in MURPHY 2003, p. 313 : « Earth is for Pliny yet another and perhaps the ultimate example of that traditional aristocrat, the honourable debtor who repays her lenders with lavish interest. It is simply a matter of seeing the more honoured member of the equation in the debtor's position. »

55 Ainsi l'ébénier, exhibé à Rome par Pompée lors de son triomphe sur Mithridate (Plin. 12.20).

56 Ainsi le platane, Plin. 12.6-12.

dans les collections publiques⁵⁷, etc. Comme le note Cl. Nicolet, la nature chez Pline est « désormais universellement accessible à partir d'un centre unique (...), vers lequel convergent à la fois, pour sa grandeur et son bonheur, les ressources et les connaissances d'un monde presque clos »⁵⁸. Cette dimension impérialiste a été rapportée à divers marqueurs facilement identifiables dans l'*Histoire naturelle*, comme la centralité de Rome, et la réduction de l'univers à la *caput mundi*⁵⁹.

Ce mouvement centripète contribue à donner l'impression d'une accumulation triomphale valant pour tous types d'objets : œuvres d'art, mais aussi arbres et plantes⁶⁰, aussi bien que les animaux promenés en parade ou forcés de combattre lors de jeux⁶¹, et constitue le lecteur de l'*Histoire naturelle* en spectateur de la puissance romaine, oscillant entre familiarité/familiarisation avec les choses, ou au contraire stupéfaction devant les *mirabilia* qui lui sont présentés. En aucun cas il ne s'agit ici d'une histoire à parts égales, pas plus que l'afflux d'objets de toute provenance et de toutes sortes ne signe une harmonisation entre civilisations : l'encens en constitue un exemple éclatant, lui qui se récolte en Arabie sur des parcelles protégées par la probité mutuelle (*mutua innocentia tuta est*), tandis qu'en Egypte à Alexandrie, la surveillance des esclaves dans les ateliers où l'encens est travaillé s'avère plus que difficile. Le texte se lit, suivant les leçons des manuscrits, soit *tanto minus fidei apud nos poma quam apud illos siluae habent*, soit *tanto minus fidei apud nos poena quam apud illos siluae habent*⁶² : qu'il faille y voir une allusion au produit de l'arbre (*poma*, même si ce sens est peu attesté⁶³) ou au châtement (*poena*), le sens n'en est pas moins clair : au-delà de cette remarque à portée sociologique, il y a condamnation de la marchandisation du monde. De fait, Pline va au-delà

57 Cf. Plin. livres 34-37, et *passim*.

58 NICOLET 1988, p. 96.

59 MURPHY 2004, p. 50 : « If the *Natural History* has a unity, it is the unity of Roman power; for the limits of the world, of Roman imperium, and of knowledge are all the same. »

60 Cf. NAAS 2002, p. 469-471 ; CAREY 2003, p. 60-75, notamment p. 65 et p. 75 pour la dimension triomphale dans l'œuvre même de Pline ; ÖSTENBERG 2009, p. 188 pour les plantes. Sur le spectacle de la nature, et en particulier pour les animaux, cf. BEAGON 1992, p. 153-156.

61 Cf. Plin. 9.16-20 (les éléphants).

62 Plin. 12.51-60.

63 Leçon retenue dans l'édition de l'*Histoire naturelle* dirigée par G. B. Conte (CONTE 1984, p. 40).

de la stigmatisation de comportements individuels pour montrer les conséquences potentiellement néfastes d'un monde qu'il ressent comme hyper-connecté ; en effet, d'autres objets, tels le lin ou les figues, mettent en évidence un monde fragilisé par ces mêmes connexions⁶⁴ : Rome se trouve à portée de ses ennemis suite à la rapidité permise à la navigation par les voiles de lin, et Pine cite ainsi les navigations rapides du détroit de Sicile à Alexandrie même par vent léger des préfets Galénius et Balbillus, et celle, contemporaine, du sénateur Valérius Marinus ; de même la figue que Caton présente à la curie comme signe de la proximité de Carthage, à trois jours de navigation de Rome⁶⁵, témoigne du pouvoir de l'infiniment petit sur les affaires les plus sérieuses. Insérée dans un développement consacré aux différentes sortes de figue, l'anecdote esquisse de manière dramatique le tableau de Carthage finalement renversée par l'« argument » d'un fruit, mieux, d'un *unique* fruit *urbem ... unius pomi argumento euersam* : ainsi la figue permet-elle d'opérer une prise de conscience que n'avaient pu déclencher le souvenir des massacres de Trasimène, de Cannes ou de la Trébie ! Ces deux objets, le lin et la figue, s'appuient sur des faits d'histoire, mais en inversant la démarche attendue d'ordinaire : ils ne s'inscrivent pas dans l'histoire, c'est celle-ci qui se trouve – au moins du point de vue narratif – inscrite et reflétée en eux, selon une démarche atypique mais fréquente chez Pline. L'histoire de Rome affleure ainsi à maintes reprises, mais de manière éclatée, et au-delà de l'effet de réel et de la caution apportée ainsi indirectement aux *res* relatées par Pline, probablement faut-il y voir avec P. Jal une dimension parénétiq

Les *historiae* servent apparemment, en fournissant une masse d'indication de lieux, de noms de personnages et de dates, histoire indirecte, histoire « par raccroc », à la fois à illustrer et à authentifier les « faits » et les « observations » (...) Coups de projecteur sur le passé plus ou moins lointain, elles ont alors pour but de montrer le bien-fondé des renseignements apportés par Pline et d'en encourager l'application pratique, parce qu'elles s'inscrivent dans le vécu et le quotidien (...) leur emploi intensif correspond, croyons-nous, à la fois à une volonté et à un état d'esprit de l'auteur pour qui cette histoire en miettes, est, au fond, plus authentique et plus « efficace » auprès du lecteur que l'histoire événementielle⁶⁶.

64 Respectivement Plin. 19.2-25 et Plin. 15.68-83 (particulièrement 15.74, pour l'anecdote de la figue de Caton déclencheur de la troisième guerre punique).

65 Plin. 19.3. Sur l'évaluation des temps de traversée, cf. ARNAUD 2005, p. 131

66 JAL 1987, p. 180. Dans le même ordre d'idées, voir également SCHULTZE 2011, p. 167.

Une histoire plus authentique, mais de quel ordre? Les exemples des perles et du sel montreront qu'il s'agit d'une histoire morale: la perte des racines romaines est une menace constante, que font apparaître les *historiae* liées aux choses.

Les perles de (trop) grand prix

La perle fait l'objet de deux exposés chez Pline: le premier, fort long, au livre IX, 106-124, placé sous l'auspice de l'excellence dans la cherté (*principium ergo columenque omnium rerum pretii margaritae tenent*⁶⁷: on notera le recours au terme *columen*, la colonne qui désigne aussi bien le fût que le soutien⁶⁸); le second au livre XXXVII où Pline s'intéresse aux consommateurs de perles, principalement Pompée. Entre-temps, la perle fait l'objet de notations ponctuelles mais régulières, en général pour signaler les lieux de production⁶⁹: cette présence diffuse reflète la consommation intense des Romains à l'époque, et Pline sait donc s'adresser à un public directement intéressé.

Le premier exposé est soigneusement composé: dans son index général, Pline indique avoir examiné leur provenance (§ 106-109), comment on les trouve (§ 110-111), les différentes sortes de perles solitaires (§ 112-115), ce qu'il convient d'observer à leur sujet et quelle est leur nature (§ 116), les cas exemplaires relatifs aux perles à Rome (§ 117-121), et quand elles y ont été en usage pour la première fois (§ 122-123): ce canevas, très clair est bien celui qu'il suit et montre le souci d'exhaustivité; on peut noter toutefois que les anecdotes marquantes de l'histoire de Rome ont été précédées de remarques générales sur la consommation des perles à Rome au paragraphe 114: en effet, au-delà de l'intérêt pour l'objet, le thème de la *luxuria* parcourt l'exposé.

Les perles⁷⁰ sont un effet du premier rétrécissement du monde opéré par la conquête macédonienne (leur découverte serait due aux Gréco-Macédoniens sous Alexandre le Grand, avec l'acquisition de connaissances

67 Plin. 9. 106.1: De tous les objets précieux, les perles occupent la première place et le fût.

68 Cic. *Sest.* 19, (*rei publicae c.*), *Verr.* 3. 176

69 Plin. 12.84; 13.20; 36.51.

70 Nous suivons ici en bonne partie les analyses de SCHNEIDER 2020.

précises dans les dernières années de l'expédition asiatique, vers 324 av. J.-C.); après une période de latence, d' « incubation », les bijoux avec perles apparaissent au II^e s. av. J.-C., avant de connaître un essor rapide chez les Grecs puis à Rome, où elles trouvent un terrain plus que favorable⁷¹, donnant lieu à un commerce hyper-spécialisé et du coup, à l'apparition de mots nouveaux ; ainsi, à côté de l'importateur de perles *emporos*, dont l'origine grecque s'entend clairement, les Romains ont forgé un nouveau terme *margaritarius*, c'est-à-dire le vendeur spécialisé ; de même, les *cro-talia*, une naturalisation des castagnettes (*krotalon*) grecques, désignent les bijoux dont se parent les femmes⁷² ; ainsi, des perles de grande taille, fort recherchées, ont-elles pris le nom d'*unio*, ce qui suscite le sarcasme plinien :

Il n'est pas douteux qu'à l'usage elles s'usent et que le manque de soin altère leur couleur. Leur qualité tient entièrement à leur blancheur, à leur grosseur, à leur rondeur, à leur poli, à leur poids ; ces choses se rencontrent si rarement qu'on ne trouve jamais deux perles semblables ; d'où le nom d'*unio* que le luxe romain leur a sans doute donné ; en effet, ni chez les Grecs ni même chez les Barbares, qui les ont découvertes, elles n'ont d'autre nom que celui de *margarita*⁷³

La chose provoque l'émerveillement, et donne lieu à un vocabulaire renouvelé. *Unio* en effet dit l'unicité ; le terme a dans un deuxième temps désigné de grosses perles (ironiquement, souvent au pluriel, pour désigner des boucles d'oreilles)⁷⁴ ; Pline renvoie ici au sens premier du mot *unio*, insistant sur l'effet de distinction visé par les possesseurs de ces objets. Ce sont ici particulièrement les femmes qui sont visées, même si le commentaire, à portée générale, cherche à piquer l'orgueil des Romains en les rabaisant au-dessous des Grecs et même des barbares, *unde nomen unionum scilicet inposuere deliciae, nam id apud Graecos non est, ne apud barbaros quidem, inuentores rei eius, aliud quam margaritae* (d'où le nom d'*unio* que le luxe romain leur a sans doute donné ; en effet, ni chez les Grecs ni même chez les Barbares, qui les ont découvertes, elles n'ont d'autre nom

71 Cf. Arrien *Ind.* 8.9. Sur l'importance de la dimension orientale du commerce romain, via Palmyre ou les anciennes routes de la soie, cf. en dernier lieu BOWMAN & WILSON 2018, p. 13.

72 Inversement, et en positif, cf. Plin. 13.75 où l'ingéniosité de l'artisan Fannius donne naissance à un nouveau type de papyrus auquel il donne son nom.

73 Plin. 9.112

74 Sen. *De benef.* 7.9.4, Mart. 8.81.4 ; 12.49.13.

que celui de *margarita*). La trouvaille linguistique n'indique pas autre chose ici qu'un raffinement de *delicati* – le peu courant *socculus*, (diminutif *desoccus*) employé par Pline au § 115 pour dénoncer les femmes qui se parent non seulement de perles aux doigts, mais aussi de deux ou trois à chaque oreille, et vont jusqu'à vouloir en orner leurs chaussures – voire toute la chaussure (*Quin et pedibus, nec crepidarum tantum obstragulis, set totis socculis addunt*) – renvoie en effet aux souliers portés par les femmes, mais aussi les acteurs et les hommes efféminés⁷⁵. Il n'est donc pas surprenant qu'on note la même folie chez les histrions et apparentés : Clodius, fils du tragédien Ésope, mais aussi Antoine⁷⁶. Le topos de *insania* féminine liée à la consommation des perles n'est pas propre à Pline – on le trouve chez Sénèque le Rhéteur et Sénèque⁷⁷ – mais il l'étend à l'ensemble de la gent féminine, toutes classes sociales confondues : ainsi, à côté de Lollia Paulina qui se pare avec ostentation de perles pour une valeur de quarante millions de sesterces⁷⁸ – encore ce comportement est-il attendu de la part d'une aristocrate fortunée épouse de Caligula, même si elle fait preuve d'une ostentation plus que mal venue, puisqu'il ne s'agit que d'un modeste dîner de fiançailles, précise Pline – Pline range les femmes pauvres, soit de « basse » extraction (probablement faut-il y voir, avec Schneider et dans le sillage de P. Veyne, des femmes issues de la *plebs media*) dont il note avec une indignation ironique qu'elles en sont venues à considérer les perles comme l'équivalent de leurs « licteurs ». Cette expression dit la déraison féminine, le désir de paraître, en même temps que l'immense popularité dont jouissent les perles qui par leur diversité, sont de plus en plus accessibles à toutes⁷⁹. Cette folie des femmes qui pervertissent le langage de la citoyenneté et du pouvoir trouve pourtant son équivalent chez les hommes, trop épris de tables en citre importées

75 Hor. *Ep.* 2.1.174; Suet. *Cal.* 52; Sen. *De benef.* 2.12.1.

76 Plin. 9.122.

77 Cf. à titre d'exemple, Sen. *De benef.* 7.9 : *non satis muliebris insania viros superiecerat ... la folie des femmes ; n'asservirait pas assez les hommes...* Sen. *Rhet. Controv.* 2.5-7.

78 Plin. 9. 117-118. Lollia Paulina, née vers 15 et morte en 49, membre de la noblesse romaine, fut impératrice de Rome pendant six mois en 38, en tant que troisième épouse de l'empereur Caligula.

79 En ce sens, elles peuvent être rapprochées du poivre (Plin. 12.29) dont l'usage s'est à ce point banalisé sous le Haut-Empire qu'il constitue un « demi-luxe », un « luxe de masse » (DE ROMANIS 2020), évidemment dénoncé par Pline. Voir aussi SCHNEIDER & TRINQUIER 2022, *passim*.

d'Afrique⁸⁰ : tant le goût du luxe défait tous les liens, civiques et familiaux, et provoque la perte de l'esprit et des *mores* républicain.

Pourtant, l'homme n'a rien à ajouter à la perle, ou ne devrait rien avoir à lui ajouter, car elle est un chef-d'œuvre en soi⁸¹ : même Pline, qui fait précéder son exposé au livre IX d'un paragraphe introductif dénonçant les méfaits du luxe, indiquant clairement l'interprétation à donner au long exposé qui suit, reconnaît dans les perles de Cléopâtre un ouvrage extraordinaire et véritablement unique réalisé par la nature, ce qui n'en fait que davantage ressortir le geste de la reine, qui dissout l'une d'entre elles – appartenant à une paire de boucles d'oreilles – dans du vinaigre, afin de gagner un pari engagé contre Antoine (Plin. 9.121) : de fait, elle aurait procédé à la dissolution de la deuxième afin de la boire également, si l'arbitre du pari, L. Plancus, ne l'avait arrêtée. L'indifférence de Cléopâtre, que l'on peut opposer aux nombreux cas de Romains trop attachés aux objets⁸², n'est pas une sagesse chez la *regina meretrix*⁸³, et d'ailleurs Pline présente son récit comme *summum luxuriae exemplum* ; si bien que l'anecdote qui se termine sur la note positive du transfert de la merveille à Rome laisse le lecteur entre admiration pour l'objet lui-même et fascination horrifiée pour la reine qui fait preuve d'un non-attachement aux choses inqualifiable au sens propre⁸⁴ ; en l'occurrence, l'affaire se termine bien pour la perle, qui achève son parcours aux oreilles de Vénus, dans le Panthéon à Rome : elle bénéficie donc d'une « vie-bien-vécue »⁸⁵, puisque les Romains, loin de dissoudre cette *unio*, la déposent dans un lieu sacré

80 Plin. 13.91 : *Confines ei Mauri, quibus plurima arbor citri et mensarum insania, quas feminae uiris contra margaritas regerunt*. Les Maures habitent au voisinage de celui-ci [sc. le mont Atlas], possesseurs de *citrus* en quantité et responsables de la folie pour les tables (*mensarum insaniam*), que les femmes renvoient aux hommes en échange des perles.

81 De même, le savoir-faire artisan de l'homme ne peut rivaliser avec le cristal de roche, cf. Plin. 37.26.

82 Comme le cas emblématique du sénateur Nonius, proscrit par Antoine pour son anneau d'une valeur de deux millions de sesterces, mais incapable de s'en séparer pour autant (Plin. 37.81-82).

83 Plin. 9.119.

84 L'attitude de Cléopâtre peut être rapprochée de celle de Néron, Plin. 37.29, qui détruit des coupes d'une valeur inestimable plutôt que laisser d'autres en jouir après sa mort. Sur le sens du verbe *absumere* usité par Pline pour décrire la dissolution de la perle, cf. CITRONI MARCHETTI 1991, p. 267.

85 KOPYTOFF 1986.

(donc sûr) et en parent une déesse protectrice de leur ville. Désormais, la perle, tout en restant visible, rejoint un autre monde et un autre temps que ceux des hommes : elle continue d'exister sans eux. Ce dépôt correspond au moment où les perles deviennent, aux dires de Fenestella, objet courant à Rome, mais l'érudit qu'est Pline ne peut résister à corriger son prédécesseur :

Fenestella rapporte que les perles sont devenues à Rome d'un usage commun et fréquent (*in promiscuum ac frequentem usum*) après la soumission d'Alexandrie, mais qu'elles ont fait leur apparition pour la première fois vers le temps de Sylla – elles étaient alors petites et médiocres⁸⁶, erreur manifeste, car Aelius Stilo signale que vers l'époque de la guerre de Jugurtha, le nom d'*uniones* a été, précisément à ce moment, donné aux très grosses perles.⁸⁷

L'histoire de Rome (soumission d'Alexandrie, dictature de Sylla, guerre de Jugurtha) sert ici de point de repère temporel à une autre histoire, celle de l'objet mis en relief. La chronologie indiquée par Pline est cependant lacunaire, dans la mesure où n'y figure pas le rôle prééminent joué par Pompée (pourtant émule d'Alexandre⁸⁸) : en effet, Pline souligne au livre XXXVII que ce dernier peut d'une certaine mesure être considéré comme « l'inventeur » de la perle à Rome : « Néanmoins, c'est la victoire de Pompée qui créa le goût des perles et des gemmes (*uictoria tamen illa Pompeii primum ad margaritas gemmasque mores inclinavit*⁸⁹) ; comme celle de Scipion et de Cn. Manlius, celui de l'argenterie ciselée, des tissus attaliques et des lits de tables ornés de bronze (*sicut L. Scipionis et Cn. Manli ad caelatum argentum et uestes Attalicas et triclinia aerata*⁹⁰) ». Ce goût pour les objets en perles qu'il exhibe à ses contemporains (grotte, couronnes, jusqu'à son propre portrait⁹¹), exerce une influence décisive dans la formation de leur propre goût. À ce stade, on ne peut plus considérer qu'en dehors des femmes les perles attirent seulement histrions et Romains dévoyés, comme le suggérait l'exposé du livre IX : Pompée est

86 Ou : « bon marché, de peu de valeur » [*minutas et viles*].

87 Plin. 9.123 : *Romae in promiscuum ac frequentem usum uenisse Alexandria in dicionem redacta, primum autem coepisse circa Sullana tempora minutas et uiles Fenestella tradit, manifesto errore, cum Aelius Stilo circa Iugurthinum bellum unionum nomen inponi cum maxime grandibus margaritis prodat.*

88 Plin. 7.96. Cf. COTTA RAMOSINO 2004, p. 314-318.

89 C'est nous qui soulignons.

90 Plin. 37.12.

91 Plin. 37.13-14.

donc responsable d'une certaine « dévirilisation » de Rome, qu'il oriente potentiellement, à lui seul, vers sa perte⁹². L'emprise de la *luxuria*, caractérisée par un rapport dévoyé voire pervers aux objets, est telle qu'elle ne permet pas de classement binaire entre « bons » et « mauvais » : ainsi Pompée, ardemment loué par Pline dans sa revue des grands hommes au livre VII, fait-il l'objet d'un jugement contrasté au terme de *l'Histoire naturelle*, en raison précisément de son portrait en perles⁹³ :

cette figure plaisante avec sa parure de cheveux rejetés en arrière et ces traits honnêtes et dignes d'une vénération universelle, la voilà, en perles ! voilà bien l'austérité vaincue et plutôt le triomphe du luxe ! Jamais, à coup sûr, le surnom de Grand ne se serait maintenu parmi les hommes d'alors, si Pompée avait conduit pareil triomphe après sa première victoire. Ton portrait, Pompée le Grand, en perles, ces choses coûteuses et inventées pour les femmes, qu'il n'aurait pas été permis à toi de porter ! (...) ce portrait en perles eût été certes une fâcheuse et honteuse ignominie, s'il ne fallait pas y voir plutôt un cruel présage de la colère divine, et s'il n'était pas clairement intelligible que déjà cette tête était exhibée avec les richesses de l'Orient, sans le reste du corps. Quant aux autres libéralités de ce triomphe, combien elles furent dignes d'un héros !

Si l'exposé du livre IX consacrait la folie des femmes et des hommes faillis, la déraison des « vrais » hommes à l'égard des perles qui éclate à la fin de *l'Histoire naturelle* avec Pompée révèle, derrière cette chronologie ponctuelle des objets, c'est la responsabilité des *imperatores* de la fin de la *res publica* qui se trouve engagée : compte tenu de leur surface « médiatique », leur comportement ne saurait être rangé dans la rubrique du luxe privé⁹⁴. Tout comme ce geste fou de faire réaliser son propre portrait dans un matériau indécentement coûteux présage la fin de Pompée le Grand, le pari perdu par Antoine auprès de Cléopâtre présage la défaite

92 Cf. Ennius, *Annales*, 467 (*ex incertis libris*, ed E.H.Warmington, *Ennius, Caelius. Remains of Old Latin I*, Cambridge, 1935) : *Moribus antiquis res stat Romana uirisque*...C'est grâce aux mœurs et aux hommes d'autrefois que Rome est debout.

93 Plin. 37.14, *Erat et imago [Cn. Pompei] e margaritis, illa relicino honore grata, illius probi oris uenerandique per cunctas gentes, illa ex margaritis, illa seueritate uieta et eurioire luxuriae triumpho ! Numquam profecto inter illos uiros durasset cognomen Magni, si prima uictoria sic triumphasset ! e margaritis, Magne, tam prodiga re et feminis reperta, quas gerere te fas non sit, fieri tuos uoltus ? (...)* *Graue profecto foedum probrum erat, ni uerius saeuum irae deorum ostentum id credi oporteret clareque intellegi posset iam tum illud caput orientis opibus sine reliquo corpore ostentatum. Cetera triumpho eius quam uirilia !*

94 Sur la condamnation chez Pline du luxe public comme vecteur du luxe privé, illustrée par le théâtre de Scaurus (Plin. 36.4) cf. COTTA RAMOSINO 1991, p. 178.

d'Actium en 31 av. J.-C. (*L. Plancus ... victumque Antonium pronuntiauit omine rato*)⁹⁵; l'Égypte, point commun à ces deux histoires, représente le lieu de l'altérité, de la dépossession de soi des Romains possédés par les choses – en contrepoint, l'attitude de L. Plancus capable d'interpréter l'avenir (*omine rato*) suggère une piété traditionnelle, et le maintien d'une certaine normalité. En revanche, l'extravagance de la parure de Lollia Paulina ne saurait masquer ce que Pline est apparemment seul à percevoir : « (...) il y en avait au total pour quarante millions de sesterces ; elle était personnellement prête à prouver sur le champ cet achat par des factures ; ce n'étaient pas là les cadeaux d'un empereur prodigue mais les richesses de son aïeul, c'est-à-dire venues de provinces dépouillées »⁹⁶. Ayant hérité des biens d'un aïeul M. Lollius, l'impératrice était d'une richesse colossale ; mais celle-ci, fruit de concussion contribue en fait à l'appauvrissement de l'empire, sous couvert d'honnêteté apparente. Ni Rome ni *l'imperium Romanum* ne sont indemnes du danger représenté par un objet que ses habitants ne savent ni ne veulent savoir manier : ce qui devrait être effectué avec respect pour sa beauté abondamment décrite par Pline, avec méfiance pour les comportements qu'induit sa possession à titre privé.

Cum grano salis

À la différence de la perle, le sel, chez Pline, est à la fois partout et nulle part. Comme pour la perle, le soin apporté à la composition du texte en fait un objet de première importance. Conséquence de la déperdition des textes antiques, en dépit de recoupements possibles, voire probables, les sources directes auxquelles il puise son information nous échappent au moins en partie. L'exposé n'en apparaît pas moins nettement construit : il fait l'objet d'une annonce ferme au livre 31, § 72 « (...) parlons maintenant

95 Plin. 9. 121 : L. Plancus, juge du pari, mit la main sur l'autre (perle) au moment où [Cléopâtre] se préparait à la dissoudre de la même façon, et déclara Antoine vaincu ; présage que l'événement confirma. Sur Antoine chez Pline l'Ancien, cf. COTTA RAMOSINO 2004, p. 332-333.

96 Plin. 9.117 : *... quae summa quadringentiens HS colligebat, ipsa confestim parata mancipationem tabulis probare. nec dona prodigi principis fuerant, sed auitae opes, prouinciarum scilicet spoliis.* Pour un commentaire de ce passage, cf. VIAL-LOGEAY 2022.

des produits de l'eau nous commencerons, comme ailleurs, par les principaux d'entre eux, qui sont les substances salées et les éponges» (...*nunc de aquatilibus. ordiemur autem, ut in reliquis, a principalibus eorum, quae sunt salsa ac spongea*), et d'une clôture tout aussi nette, au § 105 «voilà qui suffit à propos du sel» (*Haec de sale dicta sint*) – même si l'exposé suivant, concernant le nitre, lui est d'une certaine mesure apparenté –, puisque le nitre est «peu différent» (*non multum a sale distans*) (§ 106). Pour autant, le sel est pourtant, et d'emblée, un objet difficile à saisir. Quand Pline présente l'orientation qu'il veut imprimer à son ouvrage, à savoir le sel et les éponges, il use d'un terme inhabituel, *aquatilia*, traduit ici par «produits de l'eau», mais d'habitude usité pour désigner les animaux marins, et son usage, ici, est donc du domaine de l'insolite⁹⁷, et témoigne à ce titre d'une inflexion particulière – d'autant plus pour le sel qu'il n'est pas défini comme un organisme vivant, à la différence de la perle qui fait partie des *animalia*, ou des éponges⁹⁸.

Ce caractère d'étrangeté se retrouve dans la cartographie pointilliste du sel : Pline prend en compte les différents lieux de production, naturelle (lacs, fleuves, sources), ou artificielle (marais salants, déversement d'eau, plantes carbonisées) : au total, tandis que les produits du luxe comme la perle proviennent dans la majorité des cas de l'Inde et de l'Asie, cette fois toute la géographie de l'empire se trouve pour ainsi dire convoquée, des marais salants de Tarente, au sud de l'Italie, à l'Espagne, l'Afrique, l'Égypte, pour ne citer que quelques-uns des lieux évoqués. Le sel est bien partout, parce que tout l'empire en produit, et même au-delà de l'empire, comme à Babylone ... il est aussi nulle part, car Pline minore ici l'attention aux procédés de falsifications, pourtant une de ses constantes préoccupations en général⁹⁹ : tous les lieux de production, en dépit de leurs différences (ainsi, et à titre d'exemple le sel de Tarente est-il plus blanc, donc plus séduisant, mais aussi plus friable, tandis que le sel rouge de Memphis resplendit d'un tel éclat qu'il réfléchit les différents objets¹⁰⁰), s'en trouvent dotés d'une légitimité indiscutable ; le sel est bien omniprésent, sous ses différentes formes, et l'impression qui en ressort est qu'aucune saisie ne peut s'avérer valable si elle n'est globale.

97 Cf. G. SERBAT dans son introduction au livre XXXI, p. 7-8.

98 Plin. 9.148-150 ; 31.123-131.

99 En dépit d'un vocabulaire différent du vocabulaire usuel, si l'on compare Pline à des auteurs mentionnés dans son index, notamment à Varron.

100 Plin. 31.85 ; 31.86.

Ce caractère hétéroclite, et qui concerne aussi bien les lieux que les modes de production et d'utilisation (et son caractère central qui se trouve d'autant renforcé si l'on considère, avec Pline, à quel point le sel participe de l'alimentation de base, et de la préservation de la vie, thèmes bien connus par ailleurs), explique(nt) peut-être, ou sans doute, la difficulté à retracer le détail du plan et de la démarche plinienne au sein de cet exposé d'allure pourtant si fortement charpentée. En effet, le lecteur moderne ne se retrouve pas dans les indications fournies par Pline au livre I où il indique pour ce passage la répartition suivante -mettant l'accent sur l'aspect quantitatif des informations recueillies, sans hésiter à faire des retours en arrière, à « naviguer » dans son texte :

- du sel : sortes, préparation et remèdes : 204 observations (31.72-105) – c'est le titre général donné par Pline par l'exposé, mais aussi une partie de l'exposé !
- exemples historiques montrant l'importance du sel, 120 (31.84-89) ;
- écume du sel (31.84-89 ; 98-105) ;
- fleur du sel, 20 observations. *Salsugo*, 2 (31.90-92) ;
- Sur le *garum*, 15 observations. Sur la saumure, 15 ;
- Sur l'*allex*, 8 (31.95-97) ;
- De la nature du sel (31.98-105).

Cette présentation « brute » d'informations se fait au détriment d'un tracé d'ensemble, et de clés de compréhension qu'espère un lecteur moderne ; aussi, dans son édition de 1972, G. Serbat propose-t-il le découpage suivant¹⁰¹ :

- 73-76 énumération de lacs, fleuves, sources, où se forme spontanément le sel ;
- 77-80 sel gemme ;
- 81-83 sel obtenu par des procédés divers : marais salants, déversements d'eau dans des mines de sel. Sel noir, issu de plantes carbonisées ;
- 84-89 : observation sur les mérites comparés de différents sels (qualités physiques, usages médicaux et culinaires ; 88 et 89 ; rappel de l'importance actuelle du sel et de l'importance que lui accordaient les anciens) ;
- 90-92 la fleur de sel : origines, qualités, usages ;

101 Introduction à Pline. *Histoire naturelle* livre XXXI, Paris, C.U.F., 1972, p. 11.

- 92-97 *salsugo*, *garum*, *allex* : leurs usages médicaux ;
- 98-105 nature, propriétés, qualités thérapeutiques du sel.

De l'auteur d'un texte de la fin du I^{er} s. apr. J.-C., à un éditeur du XX^e s., le souci de l'exhaustivité est bien présent, mais ne présente pas les mêmes contours ; au final, le sel, pas plus qu'il n'est soumis à une détermination spatiale, n'est pas réductible à un usage, ni même à quelques-uns, et les deux approches que je viens de rappeler en témoignent à leur façon. L'impression est bien celle d'un exposé irréductible à toute lecture simplificatrice (voire « scientifique », si l'on veut faire de Pline le scientifique qu'il n'a jamais prétendu être), puisque s'y mêlent plusieurs lignes de lecture, plusieurs domaines d'intérêt : phénomènes d'évaporation et de distillation ; typologie des différentes formes de sel ou assimilés (le sel, la *salsugo*, ou saumure, le *garum*, l'*allex*) ; cartographie (non exhaustive) des lieux de production ; contribution à l'histoire de l'alimentation et à la science médicale. On trouve, certes, de tout dans cet exposé, ce qui justifie l'usage de Pline par les historiens, comme dans le cas des salines de Caunos, mais, curieusement, relativement peu de mentions du sel comme source de richesse, alors que, de coutume, Pline s'attache à fixer le prix des objets dont il traite. De quoi pleinement justifier ce qui apparaît comme en conclusion partielle au § 88, voire en point d'orgue :

Donc, par Hercule, sans sel on ne peut mener de vie civilisée, c'est une substance à ce point nécessaire qu'elle désigne aussi par métaphore les plaisirs intellectuels ; c'est, en effet, le sel est tout l'agrément de la vie, l'extrême gaieté, le délassement après les fatigues, n'ont pas de mot qui les exprime le mieux¹⁰².

En parlant ainsi, c'est de Rome que Pline parle à son lecteur – Rome, ville et capitale, qui, ne serait-ce qu'en tant que consommatrice, apparaît comme bassin de concentration du sel présent partout dans l'empire, au point de faire de celui-ci une véritable identité romaine.

Une remarque de ce type sur les bienfaits et l'importance du sel se lit comme une vérité tellement générale qu'elle pourrait paraître banale, et l'on pourrait trouver de nombreux précédents antérieurs : chez Homère (*Iliade*, 9, 214 où les plats préparés pour un banquet sont saupoudrés de

102 Plin. 31. 88: *Ergo, Hercules, uita humanior sine sale non quit degere, adeoque necessarium elementum est, uti transierit intellectus ad uoluptates animi quoque eximias. sales appellantur, omnisque uitae leps et summa hilaritas laborumque requies non alio magis uocabulo.*

«sel sacré», expression superlative à l'appui du caractère indispensable du ce dernier) ou chez d'autres auteurs, évoqués par Platon (*Banquet*, 177 b, sous forme négative, «je suis tombé sur le livre d'un sophiste où le sel était magnifiquement loué pour son utilité, et les éloges d'objets aussi frivoles ne sont pas rares»), ou Isocrate (*Éloge d'Hélène* 12), où l'orateur convoque une longue tradition d'éloges anonymes «jamais ceux qui ont voulu louer ou les abeilles, ou le sel, ou de semblables objets, n'ont manqué d'expressions pour rendre leur pensée». Son caractère romain est pourtant évident, à lire la suite du passage de Pline : «Il (= le sel) est mêlé même aux honneurs et au service des armes, d'où le terme de «salaire»; il était aussi d'une grande importance chez les Anciens, comme il appert du nom de la Via Salaria, puisque c'est par elle qu'on était convenu de faire transporter le sel chez les Sabins» (*honoribus etiam militiisque interponitur, salariis inde dictis, magna apud antiquos et auctoritate, sicut apparet ex nomine Salariae viae, quoniam illa salem in Sabinos portari conuenerat*). D'une phrase apparemment générale, on est passé à la langue latine, à la géographie de Rome, à l'ouverture sur le pays sabin. Rome, ou le sel de l'empire? C'est à Rome que le sel, *sal* en latin, donne le mot salaire, *salarium*, tout comme c'est en latin que les plaisirs intellectuels évoqués peu auparavant, *uoluptates animi*, se disent *sales* – on reconnaît l'expression passée en proverbe, *cum grano salis!* –; de même, la mention de la *Via Salaria* introduit, comme par capillarité et par glissement naturel, la mention du deuxième roi de Rome, Ancus Martius, connu pour son action civilisatrice : «le roi Ancus Martius accorda au peuple en congiaire 6000 boisseaux de sel, et le premier, établit des salines» (*Ancus Marcius rex salis modios VI in congiario dedit populis et salinas primus instituit*) – version non reconnue, pourtant, par d'autres auteurs : ainsi, Aurélius Victor considère de son côté que le roi sabin fut en fait le premier à instituer un impôt sur le sel¹⁰³. Pline choisit sa version, veillant à inscrire le sel aux origines de Rome, au cœur même de la ville, par cette présence si anciennement attestée et si intime dans la langue et dans la hiérarchie des valeurs qu'elle induit – la mention des soldats, qui chez Pline représentent davantage un idéal d'administration et de découverte du monde plus qu'une justification de la conquête, n'est pas anodine à cet endroit du texte. Par petites touches, c'est une vision inclusive qui se dessine et ceci

103 Aurel. Vict. 5.1-2.

est particulièrement net avec la mention des *honores*, et de la *militia* : tous les groupes sociaux ont bénéficié du sel, voire ont été forgés par lui.

Un tel constat pourrait paraître paradoxal, puisque Rome n'est pas un lieu de production mais de consommation ; l'écart entre la Ville et les autres localités est ainsi hautement significatif, faisant apparaître un différentiel symbolique actif produisant de la motivation là où apparemment, ailleurs, il ne s'agit que d'économie voire de subsistance. Ce n'est pas parce que Rome existe que le sel est ce qu'il y a de meilleur, mais parce que le sel est ce qu'il y a de meilleur que Rome lui est pour ainsi dire consubstantielle : il est présent dans son histoire (avec le rôle civilisateur d'Ancus Martius), sur son territoire (avec la présence de la *Via Salaria* qui ouvre sur l'extérieur, le commerce, l'échange), dans son rapport aux dieux (si important pour les Romains, ce peuple de la *pietas*), avec l'usage de la farine salée, *mola salsa*, lors des sacrifices¹⁰⁴, dans sa langue, avec ces deux exemples, *salarium*, et *sales*, dans son *ethos* collectif : les *sales*, traits d'esprit de l'*hilaritas* évoquées, à titre général, parmi les plaisirs de la vie, relèvent de Rome ... (Pline fait soigneusement silence sur l'expression bien connue de « sel attique », qui désignait, dans l'antiquité, toute plaisanterie délicate et fine, et considérée comme caractéristique des Athéniens). Ces valeurs d'usage : bon usage commercial, équitable, bon usage des plaisirs car spirituels et non dévoyés par la surconsommation, ou la consommation égoïste à l'inverse du rire communicatif, se trouvent véhiculées par la langue latine : de telles notations renvoient aux réflexions cicéroniennes sur la supériorité même de celle-ci, pour ce qu'elle contient de sagesse native, et porteuse sans le savoir d'une sagesse d'ordre philosophique.

Pour autant, l'exposé plinien ne manifeste aucune rupture substantielle entre « eux », l'empire, et « nous », Rome : or, si la rupture est qualitative, on peut en inférer que Rome est de ce fait érigée en modèle. Rhétorique cachée, éthique collective ou éthique qui est aussi une rhétorique : le texte quitte ainsi le terrain apparemment objectif des faits pour plaider, de façon à peine masquée, en faveur d'un modèle romain.

104 C'est la suite, et fin, du passage : « Varron atteste aussi que les Anciens s'en servaient en guise de sauce, et le proverbe » -sans doute comme chez Horace (*Satires* 2.2.17), la réflexion selon laquelle quiconque a vraiment faim se contente de pain et de sel « montre qu'ils mangeaient du sel avec le pain. Cependant, c'est surtout dans les cérémonies sacrées qu'on en voit l'importance, puisqu'aucune ne s'accomplit sans farine salée ».

Le sel, symbole universel, fonctionne aussi comme élément séparateur entre « eux » et « nous », entre les sujets de l'empire ou ceux qui échappent à son orbite civilisatrice (*humanior*), et Rome, en même temps qu'il les relie. Toutefois, ce modèle romain est, à l'époque de Pline, évanoui, relégué dans le passé le plus lointain, et les éléments invoqués dans le texte pourraient ne figurer qu'à l'état de trace d'une identité perdue. En faisant du sel un élément identitaire, puisque présent dès les origines, en mettant implicitement en évidence, à cet endroit de son exposé, le rôle du groupe par rapport à l'individu et la dimension collective de la sagesse, Pline définit le sel en des termes proprement romains, fidèles à l'éthique du *mos maiorum*. Il pose une identité entre Rome, et donc les « vrais Romains » et le bon usage du sel, qui est bel et bien à la fois partout et nulle part. Pline se tourne ensuite vers le *garum*, moins pur que le sel, et l'*allex* – même remarque, puisque l'*allex*, ou *allec*, est le rebut du *garum* (§ 98 : *uitium huius*), une lie grossière et mal filtrée, *imperfecta nec colata faex*. Reflet d'autres modes et d'autres phénomènes de consommation, de goûts plus récemment adoptés ... dans une incise introduite peu après l'éloge du sel, à propos du *garum* (ce fameux nuoc mâm romain, des intestins de poisson macérés dans du sel) et de l'*allex*, Pline passe insensiblement du sel à ses dérivés, voire à de potentielles dérivées : ainsi le *garum*, qui n'est d'ailleurs aucunement romain, puisqu'il était auparavant fabriqué en Grèce sous le nom de *garos* (31.93) atteint-il des prix si élevés qu'ils l'apparentent aux parfums - ces mêmes parfums emblématiques de la *luxuria* qui représentent pour Pline la quintessence de la sottise, en même temps qu'un marqueur ethnique, par l'utilisation qu'en font les Perses¹⁰⁵, ennemis traditionnels des Romains ; ainsi l'*allex* est-il devenu un objet de luxe, dont Pline se plaît à détailler les différentes modalités, sans le distinguer clairement du *garum* : une variété ayant la couleur du vin miellé, une autre

105 Plin. 13.1 : *hactenus in odoribus habent pretia siluae, erantque per se mira singula, iuuatque luxuria omnia ea miscere et e cunctis unum odorem facere ; ita reperta sunt unguenta*. Jusqu'à présent les forêts dont nous avons parlé sont précieuses par leurs odeurs. Chacune est en soi merveilleuse ; le luxe s'est plu à les mélanger, et à faire de toutes une seule odeur : c'est ainsi qu'ont été inventés les parfums. Cf. aussi Plin. 13.20 : *Haec est materia luxus e cunctis maxume superuacui. margaritae enim gemmaeque ad heredem tamen transeunt, uestes prorogant tempus : unguenta ilico expirant ac suis moriuntur horis*. Tel est l'objet de luxe le plus inutile de tous. En effet, les perles et les pierres précieuses passent à l'héritier, les étoffes durent un certain temps ; mais les parfums se dissipent immédiatement et meurent sur le champ. Sur les parfums des Perses chez Pline, cf. COLORU 2022, 145.

réservée aux pratiques des Juifs... La conclusion, sans appel, soigne ses effets en associant dans un même syntagme final le sel, objet de vie, et l'image de la décomposition: *ad sapores gulae coepit sal tabescere*, «et l'on s'est mis pour les plaisirs de bouche, et d'innombrables façons, à faire se putréfier le sel». C'est un véritable *topos* de la littérature romaine que d'observer que la puissance romaine s'est trouvée pervertie par le fléau de la *luxuria*, dont la condamnation parcourt comme un fil rouge l'ensemble de l'*Histoire naturelle*, et il n'y a rien d'étonnant à ce que l'exposé sur le sel en porte lui aussi la marque. Reste malgré tout, la valeur médicale de cet ingrédient et de ses dérivés, sur laquelle nul ne saurait revenir. La leçon d'histoire, inscrite en creux, fonctionne comme un rappel à l'ordre et à une morale – à une loi naturelle – tandis que les remarques sur la *luxuria* sont comme une contre-histoire du sel. Contre-histoire virtuelle, toutefois, et peu développée, tant l'usage du sel, universel, n'induit aucune ambiguïté, aucune ambivalence – à la différence de ses dérivés, ou de ses dérivées. La *luxuria* portée à son comble sous l'empire par la multiplicité de l'offre et des choix qu'elle propose induit des phénomènes de confusion des valeurs: toutes les frontières ont été abolies¹⁰⁶, et le bon usage des choses se perd, ou s'est perdu.

E. Lao, dans une étude sur le luxe et la consommation dans l'*Histoire naturelle*¹⁰⁷, met en opposition quasi-absolue deux types d'économie: circulation des biens matériels, dans le monde d'échanges permis par la *Pax Romana*; disparition du savoir ou, ce qui revient au même ici, désaffection par rapport au savoir durant cette même *Pax Romana*, comme Pline en dresse le constat¹⁰⁸. Ce double mouvement contrastant est dû, selon elle, à l'ambivalence de Pline; qui, restant prisonnier de son milieu, serait incapable de se détacher d'un statut de «connaisseur»: savoir fixer le prix des marchandises, c'est aussi un élément de distinction à l'époque impériale. Cette interprétation bourdieusienne, si intéressante qu'elle puisse être par ailleurs, nous semble contredite ici: l'exposé sur le sel, élément de commerce si puissamment actif à l'époque où Pline écrit, remplit une

106 Cf. par ex. Plin. 33.5: *Turba gemmarum potamus et smaragdis teximus calices, ac temulentiae causa tenere Indiam iuuat*. Nous buvons dans un amas de pierreries et nous couvrons nos coupes d'un réseau d'émeraudes: pour atteindre à l'ivresse, il nous plaît de tenir l'Inde entre nos mains.

107 LAO 2011.

108 Plin. 14.3-4.

autre fonction. D'ordre géographique, historique et moral, il induit une réflexion sur le bon usage des choses : topique de la philosophie stoïcienne, comme l'a détaillé Th. Benatouïl¹⁰⁹, réflexion sur la liberté permise ou possible à l'intérieur d'une situation donnée, la *pax Romana*, ce monde d'échanges tous azimuts à l'époque flavienne. En terminant son exposé par la dimension médicale du sel, c'est bien sur sa valeur d'usage que Pline invite à réfléchir ; la leçon vaut pour les Romains : elle vaut aussi par son caractère même d'incitation morale, au-delà de Rome. Découvrir l'utilité des choses, en faire usage des ressources naturelles, c'est aussi la mission assignée au sage, notamment dans la philosophie stoïcienne ; de même, la connaissance mise par Pline à disposition de ses lecteurs dépasse le seul caractère pratique (ici, médical) : elle propose un usage des choses en fonction de leur valeur véritable, de façon à entretenir un rapport vrai, avec elles, mais aussi avec soi-même.

Cette dimension morale, qui englobe et dépasse l'histoire de Rome, suggère une réflexion sur Rome comme communauté : de la communauté réelle à la communauté imaginée. Les traits esquissés par Pline à propos du sel, et, qui relevaient d'un savoir largement diffusé, ainsi que la façon dont ils sont introduits et formulés, incitent en effet à considérer Rome comme « communauté imaginée » : cette communauté du sel, parée alors du prestige de l'antique, est à retrouver, voire à trouver par chacun, à titre individuel : telle est la dimension pédagogique inscrite en creux dans le texte. En faisant du sel un repère identitaire qui échappe à la seule lecture nationaliste (en dépit des pointes, anti-grecques, surtout, que contient le texte), Pline propose aussi à ses lecteurs un cadre comportemental – comment être ? – et un imaginaire – être romain –, au-delà de Rome. Le sel, autant qu'un modèle, est aussi l'outil d'un plaidoyer, politique comme moral. Cicéron constatait en son temps le déclin de la république romaine, comparant le *mos maiorum* à un tableau dont les couleurs ont perdu leur éclat¹¹⁰ : décadence tenant d'abord aux carences des hommes de son temps, car tout est question de volonté humaine, et, quand il envisage une possible relève politique sous la figure d'un *princeps*, celui-ci a d'abord pour fonction de redonner vie à la tradition politique et morale. On le sait, tel est aussi, chez Pline, un peu plus tard donc, et après la révolution augustéenne, le rôle dévolu à Vespasien et à sa *res publica restituta* ; il n'est pas interdit de penser que Pline, en plus de son concours politique dans le

109 BENATOUÏL 2006.

110 Cic. *Rep.* 5.1-2.

cadre de ses fonctions, souhaitait y apporter aussi son concours d'*homo eruditus*, lui qui grâce aux mots était en ce sens capable de rendre réelles des choses (des valeurs) qui à son époque n'existaient plus que comme virtualité.

En guise de conclusion

À quoi Pline est-il attentif lorsqu'il parle des objets ? À tout. À leurs caractéristiques, puisqu'il apprécie leurs qualités intrinsèques et a autant que possible le souci de l'observation, directe ou indirecte ; à leurs trajectoires, orientées vers Rome ; à la consistance que ces objets confèrent aux civilisations, à l'objet qui fait signe, comme la figue de Caton, leçon d'attention au monde ; à l'usage et au mésusage qu'on en fait. Cet intérêt pour l'afflux de richesses de toutes sortes à Rome est signe d'une conscience renouvelée de la puissance impériale et se retrouve dans la littérature par la suite, par exemple chez Martial. Toutefois, comme l'a noté S. Blake, les « choses », *res*, présentes chez les deux auteurs n'ont, hormis leur accumulation, pas grand rapport : d'un côté, ce qui est apparemment présenté comme *xenia* et *apophoreta*, littérature légère, *nugae*, chez Martial¹¹¹ ; de l'autre, au contraire, des choses qui s'imposent par une forme de consistance tenant à une nomenclature la plus précise possible, aux descriptions qui en sont faites, aux histoires dont elles font l'objet. Vision sans doute plus inquiète de la part de Pline que de la part de Martial : peut-être en raison de l'ampleur même du projet encyclopédique, qui reflète un monde en mutation : Pline n'est que trop conscient que si la *Pax romana* est bien établie, les objets venus parfois du bout du monde grâce à cette paix même bouleversent les antiques *mores* (souvent fantasmées), menaçant les fondations mêmes de la grandeur de Rome. À ce titre, l'enquête sur les objets est à la fois une *laudatio* constante de la nouvelle dynastie flavienne et une invitation à méditer sur la place de l'homme de la nature pour en tirer d'urgence des paramètres du bon usage des choses ; mais l'usage, comme le montre la réflexion des Stoïciens desquels Pline se tient proche,

111 BLAKE 2008, 21 sq.; BLAKE 2011, 273-274 et, dans ce volume, la communication de M. Royo.

se caractérise par la dimension toujours fragile, et instable, de l'ajustement de l'homme à la nature¹¹².

Anne Vial-Logeay
ERAC UR 4705
Université de Rouen
anne.vial-logeay@univ-rouen.fr

Références bibliographiques

- ANGUISSOLA 2022 : A. Anguissola, *Pliny the Elder and the Matter of Memory*, London/New York, 2022.
- ARNAUD 2005 : P. Arnaud, *Les Routes de la navigation antique : itinéraires en Méditerranée*, Paris, 2005.
- BEAGON 1992 : M. Beagon, *Roman Nature. The Thought of Pliny the Elder*, Oxford, 1992.
- BEAGON 2007 : M. Beagon, «Situating Nature's Wonders in Pliny's *Natural History*», in : Bispham *et al.* 2007, 19-40.
- BENATOUÏL 2006 : Th. Benatouïl, *Faire usage : la pratique du stoïcisme*, Paris, 2006.
- BISPHAM *et al.* 2007, E. Bispham, G. Rowe, et E. Matthews, eds., '*Vita vigilia est*' *BICS Supplement* 100, Londres, 2007.
- BLAKE 2008 : S. Blake, *Writing Materials : Things in the Literature of Flavian Rome*. Ph.D. Diss. University of Southern California, 2008.
- BLAKE 2011 : S. Blake, «Martial's Natural History : The *Xenia* and *Apo-phoreta* and Pliny's Encyclopedia», *Arethusa*, 44, 353-377.
- BONNOT *et al.* 2018 : Th. Bonnot, B. Gallemain, et E. Lehoux, «La biographie d'objet, une écriture et une méthode critique», in : *Images Re-vues* 15, 2018. <http://journals.openedition.org/imagesrevues/5925>
- BOYLE & DOMINIK 2003 : A. J. Boyle, W. J. Dominik, eds., *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, 2003.

112 Cf. BENATOUÏL 2006.

- CAREY 2003 : S. Carey, *Pliny's Catalogue of Culture : Art and Empire in the Natural History*, Oxford, 2003.
- CITRONI MARCHETTI 1991 : S. Citroni Marchetti, *Plinio il Vecchio e la tradizione del moralismo romano*, Pisa, 1991.
- CITRONI MARCHETTI 2011 : S. Citroni Marchetti, *La scienza della natura per un intellettuale romano : studi su Plinio il Vecchio*, Roma.
- COBB 2019 : M. A. Cobb, éd., *The Indian Ocean Trade in Antiquity : Political, Cultural and Economic Impacts*, London, 2019.
- COLORU 2022 : O. Coloru, « Pline l'Ancien et le monde iranien », in : Traina & Vial-Logeay, 2022, 137-150.
- CONTE 1991 : G. B. Conte, « L'inventario del mondo. Forma della natura e progetto enciclopedico nell'opera di Plinio il Vecchio », in : G. B. Conte, *Generi e lettori, Lucrezio, l'elegia d'amore, l'enciclopedia di Plinio*, Milan, 1991, 195-144.
- CONTE 1982-1987 : G. B. Conte, éd., *Plinio. Storia naturale*, Turin, 1982-1987.
- COTTA RAMOSINO 2004 : L. Cotta Ramosino, *Plinio il Vecchio e la tradizione storica di Roma nella 'Naturalis Historia'*, Alessandria, 2004.
- DE ROMANIS 2020 : F. De Romanis, P. Schneider, et J. Trinquier, « La circulation du poivre noir de l'Inde méridionale jusqu'en Méditerranée : quels changements? », in : Lerouxel, et Zurbach 2020, 279-317.
- DOODY 2010 : A. Doody, *The Reception of the Natural History*, Cambridge, 2010.
- DOODY 2011 : A. Doody, « The Science and Aesthetics of Names in the *Natural History* » in : Gibson, et Morello 2011, 113-129.
- FERRARO 1975 : V. Ferraro, « Il numero delle fonti, dei volumi e dei fatti della N.H. di Plinio », *ASNP*, 5, 1975, 519-533.
- GIBSON & MORELLO 2011 : R. K. Gibson, et R. Morello, éd., *Pliny the Elder Themes and Contexts*, Leiden-Boston, 2011.
- JAL 1987 : P. Jal, « Pline et l'historiographie latine », in : Pigeaud et Oroz-Reta 1987, 487-502.
- KAUFMANN 1997 : J.-Cl. Kaufmann, « Le monde social des objets », *Sociétés contemporaines*, 27, 1997, 111-125.
- KÖNIG 2019 : J. König, « Encyclopaedism, Libraries and the Construction of Authority in late Hellenistic and early Imperial Historiography », in : Skalli 2019, 117-131.

- KOPYTOFF 1986 : I. Kopytoff, «The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process», in : A. Appadurai, éd., *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, 1986, 64-94.
- LAO 2011 : E Lao, «Luxury and the Creation of a Good Consumer», in : Gibson et Morello 2011, 35-56.
- LAO 2016 : E Lao, «Taxonomic Organization in Pliny's *Natural History*», in : F. Cairns et R. Gibson, éd., *Papers of the Langford Latin Seminar. Greek and Roman Poetry. The Elder Pliny*, 2016, 209-245.
- LEROUXEL & ZURBACH 2020 : Fr. Lerouxel et J. Zurbach, éd., *Le Changement dans les économies antiques*, Bordeaux, 2020.
- LORIOU 2020 : R. LorioU, «La liste comme forme-savoir. Ou comment lire une liste antique ?», in : M. Ledentu et R. LorioU, éd., *Penser en listes dans les mondes grec et romain*, Bordeaux, 2020, 15-48.
- MARCOTTE 2011 : D. Marcotte, «Géopolitique de l'océan Indien au début de l'Empire», *Geographia antiqua*, 20, 2011, 13-24.
- MURPHY 2003 : T. Murphy, «Pliny's *Naturalis Historia*. The Prodigal Text » in : Boyle et Dominik 2003, 301-322.
- MURPHY 2004 : T. Murphy, *Pliny the Elder's Natural History. The Empire in the Encyclopedia*, Oxford, 2004.
- NAAS 2002 : V. Naas, *Le projet encyclopédique de Pline l'Ancien*, Rome, 2002.
- NAAS 2011 : V. Naas, «Imperialism, Mirabilia, and Knowledge: Some Paradoxes in the *Naturalis Historia*», in : Gibson et Morello, 2011, 57-70.
- NAAS 2019 : V. Naas, «Aux origines de l'*Histoire naturelle* : sources et structure de l'inventaire plinien», in : Skalli 2019, 225-242.
- NAUERT 1984 : C. G. Nauert, «Humanists, Scientists, and Pliny: Changing Approaches to a Classical Author », *The American Historical Review*, 84, 1984, 79-85.
- NICOLET 1988 : C. Nicolet, *L'Inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'empire romain*, Paris, 1988.
- ÖSTENBERG 2009 : I. Östenberg, *Staging the World : Spoils, Captives, and Representations in the Roman Triumphal Procession*, Oxford, 2009.
- PIGEAUD et OROZ-RETA 1987 : J. Pigeaud et J. Oroz-Reta, éd., *Pline l'Ancien témoin de son temps*, Salamanque-Nantes, 1987.

- PINKSTER 2005 : H. Pinkster, «The Language of Pliny the Elder», in : T. Reinhardt, M. Lapidge et J. N. Adams, éd.s., *The Language of Latin Prose*, Oxford, 2005, 239-56.
- RIGGSBY 2007 : A. M. Riggsby, «Guides to the Wor(l)d», in : J. König, et T. Whitmarsh, éd.s., *Ordering Knowledge*, Cambridge, 2007, p. 88-107.
- RIGGSBY 2019 : A. M. Riggsby, *Mosaics of Knowledge. Representing Information in the Roman World*, Oxford, 2019.
- ROMEYER DHERBEY 1983 : G. Romeyer Dherbey, *Les choses mêmes. La pensée du réel chez Aristote*, Lausanne, 1983.
- SALLER 2022 : R. P. Saller, *Pliny's Roman Economy Natural History, Innovation and Growth*, Princeton- Oxford, 2022.
- SCHNEIDER 2020 : P. Schneider, «Les perles de la mer Erythrée», in : Lerouxel et Zurbach 2020, 319-358.
- SCHNEIDER & TRINQUIER 2022 : P. Schneider et J. Trinquier, éd.s., *Le poivre, fragments d'histoire globale. Circulations et consommation, de l'Antiquité à l'époque moderne*, Paris, 2022.
- SCHULTZE 2011 : C. Schultze, «Encyclopaedic Exemplarity in Pliny the Elder », in : Gibson et Morello 2011, 167-186.
- SINCLAIR 2003 : P. Sinclair, «Rhetoric of Writing and Reading in the Preface to Pliny's *Naturalis Historia* », in : Boyle et Dominik 2003, 277-299.
- SKALLI 2019 : A. Skalli, éd., *Historiens et érudits à leur écritoire. Les oeuvres monumentales à Rome entre République et Principat*, Bordeaux, 2019.
- SMALL 1997 : J. P. Small, *Wax Tablets of the Mind : Cognitive Studies of Memory and Literacy in Classical Antiquity*, London, New York, 1997.
- TRAINA et VIAL-LOGEAY 2022 : G. Traina et A. Vial-Logeay, éd.s. (2022), *L'Inventaire du monde de Pline l'Ancien. Des colonnes d'Hercule aux confins de l'Afrique et de l'Asie*, Bordeaux, 2022.
- VIAL-LOGEAY 2010 : A. Vial-Logeay, «L'autre de Rome? Quelques remarques sur l'île de Taprobane dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien», in : T. Reinhardt, M. Lapidge et J. N. Adams, éd.s., *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique*, Paris, 2010, 159-167.
- VIAL-LOGEAY 2017 : A. Vial-Logeay, « Délocaliser la culture? Quelques remarques sur l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien et la culture de son temps », in : P. Ciprés, éd., *Plinio el Viejo y la construcción de*

- Hispania Citerior / *Pliny the Elder and the Construction of Hispania Citerior* (Acta, 14) Vitoria Gasteiz, 2017, 15-32.
- VIAL-LOGEAY 2019 : A. Vial-Logeay, « Entre action et image. Quelques remarques sur la présence du sénat dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien », in : P. Buongiorno, et G. Traina, édés, *Rappresentazione e uso del senatus consulta nelle fonti letterarie del principato/ Darstellung und Gebrauch der senatus consulta in den literarischen Quellen der Kaiserzeit*, Stuttgart, 2019, 13-30.
- VIAL-LOGEAY 2021 : A. Vial-Logeay, « Les abeilles, animaux politiques. Quelques considérations sur l'*Histoire naturelle* XI de Pline l'Ancien », in : C. Laizé, Ph. Guisard et A. Contensou, édés. *L'homme et l'animal*, Paris, 2021, 275-290.
- VIAL-LOGEAY 2022 : A. Vial-Logeay, « L'Histoire naturelle comme manifeste identitaire? Quelques remarques sur les provinces et leur image chez Pline l'Ancien » in : S. Lefebvre, éd., *Quis sum? Provincialis? Manifestations identitaires dans le cadre supracivique. Les identités provinciales et régionales*, Dijon, 2022, <<http://books.openedition.org/artehis/25050>>.
- VOELKE-VISCARDI 2001 : G. Voelke-Viscardi, « Les gemmes dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien : discours et modes de fonctionnement de l'univers », *Museum Helveticum*, 58, 2001, 99-122.
- WALLACE-HADRILL 1990 : A. Wallace-Hadrill, « Pliny the Elder and Man's Unnatural History », *Greece & Rome*, 37, 1990, 80-96.
- WILSON & BOWMAN 2018 : A. Wilson et A. Bowman, édés., *Trade, commerce, and the State in the Roman world*, Oxford, 2018.

Saecula compara, Vetustas

Motivi antiquari nel primo libro delle *Silvae* di Stazio*

La scrittura di Stazio è spesso interpretata come il prodotto artistico di un poeta bilingue, formatosi in un ambiente biculturale ; in una formula, come l'espressione di un poeta greco che scrive in latino¹. In tale ottica, sarebbe facile sottovalutare il ruolo in Stazio, e in particolare nelle *Silvae*, degli elementi fondanti della civiltà italica e dei *Realien* connessi alla storia remota del Lazio e di Roma. La stessa finalità encomiastica delle *Silvae*, tesa in modo evidente alla celebrazione del presente a scapito del passato, porterebbe a negare rilevanza ai fattori definibili come « antiquari » all'interno dell'opera : a prima vista, non vi è nulla di più lontano dall'antiquaria della lode insistita dell'attualità.

Eppure, come tutte le semplificazioni, anche questo quadro si dimostra scorretto. Le *Silvae* rivelano, in realtà, un profondo interesse per il passato lontano di Roma e le sue tracce, conservatesi nel rituale, nella topografia e nel costume della città. Un interesse non solo e non sempre motivato dalla volontà di contrapporre il luminoso presente a un passato ancora imperfetto ; al contrario, la continuità fra la Roma di Domiziano e quella delle origini è un momento centrale nella costruzione dell'encomio, non meno della lode delle acquisizioni del presente. Nell'ottica delle *Silvae*, è certo vero che Domiziano, con il suo governo ottimale, ha fatto di Roma e dell'Italia « il migliore dei mondi possibili »² e ha portato la contemporaneità a superare ogni epoca precedente (sia nel passato del mito sia in quello della storia³). D'altra parte, è anche vero che

* Parte del contributo è legata al progetto ERC founded “Ordering, Constructing, Empowering: Fragments of the Roman Republican Antiquarians (FRRAnt)”, Grant agreement no. 866400.

1 Vd. NEWLANDS 2012 ; ROSATI 2011 ; ROSATI 2013 ; e i saggi raccolti in AUGOUSTAKIS – LITTLEWOOD 2019.

2 Per l'applicazione della formula agli ideali della poesia flavia, vd. FABBRINI 2007.

3 Sul tema vd. CORDES 2014, con analisi di un'ampia casistica di declinazioni del motivo.

questo superamento non è presentato nei termini di una rottura radicale e rivoluzionaria, ma piuttosto come il culmine di un continuo processo di « aggiornamento », che ha portato la Roma flavia a raggiungere le vette del progresso senza però tradire le sue origini. Nella lettura di Stazio l'età di Domiziano è il momento storico in cui gli opposti si armonizzano : la tradizione è rispettata tanto quanto è apprezzata l'innovazione, mentre il lusso e la tecnologia più avanzati si accompagnano a un *revival* di valori etici e religiosi « arcaici ».

Questo atteggiamento ambivalente verso il passato⁴ non è limitato alle grandi iniziative pubbliche del dominio imperiale. Spostandosi dalla capitale ai luoghi di villeggiatura di ricchi *patroni* e altre figure in cerca di distinzione sociale⁵, si rileva la stessa attenzione a conciliare progresso architettonico e rispetto per le memorie storiche e religiose del luogo occupato, sfoggio di meraviglie tecnologiche e musealizzazione dei residui di un passato arcaico. Stazio stesso sembra aver dosato questa componente a seconda dei dedicatari dei propri componimenti, concentrando i richiami a dati antiquari in testi presumibilmente rivolti a *laudandi* con peculiari interessi in questo settore (ad esempio, Manilio Vopisco⁶, dedicatario del poemetto 1,3 che, come vedremo, ha nelle *antiquitates* laziali una componente essenziale della sua trama poetica). L'impiego di materiale antiquario e il riferimento a specifici *Realien*, insomma, possono essere ingredienti chiave dell'*inventio*, sul piano della lingua e su

4 Analogo al rapporto complesso che si istituisce, nei *villa-poems* staziani, fra gli interventi rinnovatori, non di rado drastici, dei padroni di casa e la natura interessata dai grandiosi progetti architettonici. Accanto a esiti più convenzionali (come in *Silv.* 2.2.52-62, dove l'iniziativa umana doma una realtà ostile, tramutandola in paesaggio ideale), non mancano sviluppi più sottili e ambigui, come a 1.3.15-16. Lo scenario naturale di Tivoli, già perfetto prima della costruzione della villa di Vopisco (*ante manus artemque*, v. 16), è stato impreziosito ma non stravolto da una costruzione che si inserisce organicamente nello spazio, senza sostituire in modo traumatico il paesaggio precedente. Allo stesso modo la Roma di Domiziano, nella prospettiva delle *Silvae*, richiama il suo passato senza negarlo e lo ripropone in forme migliorate, ma non « sovversive ».

5 Secondo la tipologia definita da ZEINER 2005.

6 Uno spiccato gusto per la dottrina antiquaria è stato attribuito a Vopisco sulla base della sua presentazione nell'epistola prefatoria al libro 1 (*vir eruditissimus et qui praecipue vindicat a situ litteras iam paene fugientes*) : contro letture eccessive di questo ritratto, che farebbero di Vopisco un anticipatore del gusto arcaizzante di età antonina, si vedano le osservazioni di NAUTA 2002, p. 226, n. 120 (ora anche PITTA 2021 *ad loc.*).

quello dei contenuti, non meno di aspetti evidenti come l'intertestualità, il citazionismo e la scrittura allusiva. Di seguito verranno presentati alcuni passi (tratti soprattutto da componimenti del primo libro) utili a fornire una casistica dei modi, variati in base agli scopi, al genere e al destinatario dei testi, con cui Stazio allude a elementi « antiquari » per ottenere particolari effetti artistici o trasmettere un determinato messaggio ideologico.

Poesia alessandrina e *res divinae* : a scuola da Papinio

Il padre di Stazio, la cui morte è compianta nel carme 5.3, era un professore di poesia greca e poeta egli stesso. Stazio ringrazia il padre per l'educazione letteraria da lui ricevuta (vv. 209-214), dopo aver fornito, ai vv. 148-158, un rapido catalogo degli autori trattati da Papinio nel suo « corso » di letteratura greca. Il catalogo, dopo la menzione di « classici » indiscutibili come Omero, Esiodo e i lirici⁷, si conclude con un accenno ai difficili autori ellenistici, come Callimaco e Licofrone, che erano la specialità di Papinio. Suo compito più impegnativo era appunto sciogliere gli enigmi⁸ posti dalla scrittura densa, stratificata e allusiva di questi poeti, in

7 Per il valore canonico di questa triade, cf. Sen. Ep. 27.6 : l'arricchito Calvisio Sabino acquista undici schiavi, che conoscano a memoria Omero, Esiodo e i nove lirici, evidentemente i « classici » greci fondamentali per un uomo di cultura. Sull'episodio, vd. LABATE 2020, p. 101-102 e LANDOLFI 2021, p. 369-378.

8 Si veda appunto la tessitura linguistica dei vv. 156-158, con il commento *ad loc.* di GIBSON 2006 : Licofrone è definito *ater* per l'impenetrabile oscurità delle sue allusioni mitologiche, paragonate ad « abissi », *latebrae*, nei quali è facile sprofondare ; la dizione di Sofrone è come un intricato gomitollo (*implicitum*) che l'esegeta deve sbrogliare ; lo stile di Corinna, per quanto di un registro minore (*tenuis*), resta misterioso (*arcana*) senza la giusta chiave interpretativa. Papinio ha saputo maneggiare una materia tanto difficile con lo stesso atteggiamento di Lucrezio, « traduttore » in versi chiari delle complesse argomentazioni di Epicuro (cf. Lucr. 1.933-934 *obscura de re tam lucida pango / carmina, Musaeo contingens cuncta lepore*). A conferma del possibile influsso di questi celebri versi, vd. Stat. *Silv.* 5.3.159-161, dove è detto che Papinio volgeva in prosa i versi di Omero, senza sminuirne l'eleganza e i pregi formali (per la fortuna di questo genere di esercizio, vd. LABATE 2020, p. 111-112), con un'operazione speculare a quella compiuta da Lucrezio.

un lavoro esegetico che richiedeva impegno, dottrina⁹ e chiarezza. Tanto spazio dato ai venerabili modelli greci – elencati in un catalogo poco selettivo, che più che fedele testimonianza di un programma scolastico reale sembra l'espressione di un piano di studi ideale, atto a presentare Papinio come il maestro più esperto in assoluto – è senz'altro funzionale a dichiarare l'importante matrice ellenica, addirittura « ereditaria », della poetica di Stazio. Tuttavia, non va trascurato l'altro soggetto delle lezioni di Papinio, al quale è dedicato un secondo catalogo (vv. 178-184), parallelo a quello dei poeti greci. I fortunati allievi di Papinio (esponenti delle migliori famiglie di Roma) non hanno appreso da lui soltanto la letteratura greca, ma anche le *antiquitates* romane, nel senso varroniano del termine. Papinio ha infatti tenuto a loro beneficio un corso completo sulle *res divinae* : le origini, i significati nascosti, gli *aitia* e le sottigliezze rituali della religione romana.

Retrospectivamente, un indizio della dimensione anche antiquaria degli studi di Papinio emerge già ai vv. 147-148, dove è detto in termini generali che i suoi allievi hanno potuto *mores et facta priorum / discere*. Il successivo accenno (allo stesso v. 148 *quis casus Troiae, quam tardus Ulixes*) alla vicenda dell'*Odissea* inviterebbe, a una prima lettura, a interpretare l'espressione come un calco del celebre proemio del poema (Hom. *Od.* 1.3 πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω ; cf. appunto νόον ἔγνω con *mores ... discere*), magari ipotizzando che Papinio desse dell'*Odissea* una lettura morale non dissimile da quella teorizzata da Orazio in *Ep.* 1.2. Una certa vaghezza dell'espressione « costumi e imprese degli antichi », d'altra parte, non esclude che, alla luce dei vv. 178-184, i *priores* possano essere identificati non solo con gli eroi del mito greco, ma anche con le figure esemplari della Roma arcaica : gli avi le cui azioni (*facta*) e i cui valori (*mores*) avevano definito la civiltà romana. L'ambiguità dei vv. 147-148 suggerirebbe allora la versatilità di Papinio, capace di trattare i poeti greci con metodo filologico e, allo stesso tempo, di trasmettere ai suoi studenti la tradizione romana con l'esattezza e il rispetto propri di un antiquario.

Tornando al catalogo dei soggetti antiquari insegnati da Papinio, colpisce la sua precisione, che lo rende qualcosa di più di un generico sfoggio

9 È forse significativo che Papinio sia definito *doctus* proprio in connessione con Callimaco : ci vuole un campione della *doctrina* per spiegare il più dotto fra i poeti greci.

*cur Phrygii lateat coma flaminis, et tua multum
verbera succincti formidavere Luperci*¹⁴.

180 probandis *J. Powell, prob. Gibson 2006* : probatis *Baehrens, Courtney, Shackleton Bailey* ; probatur **M**

Mi soffermerei sul verbo *monstrasti* (v. 181), che con la sua posizione rilevata sottolinea il fondamentale ruolo educativo di Papinio. Non escluderei, infatti, che qui Stazio stia volutamente alludendo a una delle più celebri definizioni dell'antiquaria latina e dei « doveri » dell'antiquario. Nei capitoli introduttivi alla seconda edizione degli *Academica*, dove Varro svolge il ruolo di interlocutore principale, Cicerone fornisce un encomio del Reatino, esaltato per le sue ricerche che hanno fatto riscoprire ai contemporanei un passato da tempo dimenticato. In tale « riassunto » delle *Antiquitates varroniane*¹⁵, verbo chiave è proprio *aperuisti* : Varrone è il maestro che ha « dischiuso » ai Romani la loro venerabile tradizione. *Monstrasti*, in Stazio, potrebbe essere un calco esatto dell'*aperuisti* che Cicerone riferiva a Varrone, come suggerito dall'equivalenza dell'oggetto della ricerca : anche Papinio ha istruito i suoi allievi su *sacrorum* e *sacerdotum iura* e su *divinarum rerum genera officia causas*. A conferma dell'ipotesi, poco prima, ai vv. 176-177, Stazio introduce un'altra possibile allusione al luogo ciceroniano. È qui detto che i rampolli delle

interrogative indirette e dipendente da *monstrasti* per zeugma. Sebbene la sintassi dei cataloghi possa ammettere libertà nel montaggio dei vari blocchi (cf. ad es. l'andamento spezzato di 1.4.98-105), nel caso presente sembra difficile rinunciare alla lacuna, per la mancanza di segnali espliciti che invitino a considerare *cui* un pronome interrogativo e non un relativo come *qui* al v. 179 (si veda GIBSON *ad loc.* per i precedenti tentativi di inserire una lacuna in altri punti della sezione).

- 14 Sotto la tua guida si è formato il custode, discendente di Dardano, della sacra fiamma celata agli sguardi, che mantiene il segreto sulla statua un tempo trafugata da Diomede, ora racchiusa nella parte più interna del tempio : da te, ancora bambino, ha appreso il rituale. Tu hai mostrato gli scudi ai Sali in attesa dell'approvazione definitiva, e le regioni del cielo portatrici di presagi agli auguri ormai confermati. A colui che è autorizzato a consultare il volume di profezie della Sibilla calcidica [tu hai insegnato ***, e ancora hai spiegato] perché i capelli del frigio flamine siano celati del tutto dall'apice. Quanto ai luperci, con la veste sollevata e legata alla cintola, ebbero una gran paura dei tuoi colpi.
- 15 Cic. *Acad. post.* 1.9 *tu aetatem patriae tu discriptiones temporum, tu sacrorum iura tu sacerdotum, tu domesticam tu bellicam disciplinam, tu sedum regionum locorum tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina genera officia causas aperuisti.*

grandi famiglie romane, una volta formati da Papinio, si sono avviati a proseguire la luminosa carriera dei loro genitori – strada, questa, sui cui è stato proprio il magistero di Papinio ad avviarli : *Romuleam stirpem proceresque futuros / instruis inque patrum vestigia ducere perstas*. Papinio ha agito come una guida, necessaria a instradare i giovani promettenti sul cammino già percorso dai loro padri. Questa la lettura più immediata, ma – come già visto ai vv. 147-148 – un’intenzionale ambiguità non si può escludere. Le parole di Stazio potrebbero anche essere interpretate nel senso che gli allievi di Papinio erano da lui condotti a riscoprire le tracce (*vestigia*) dei loro antenati (*patrum*, inteso in senso più ampio). La metafora del maestro come guida, l’idea dell’indagine sul passato come una riscoperta della propria identità, l’importanza data al ripetersi della tradizione sono aspetti presenti nella lode di Varrone degli *Academica*, che si apre con un’immagine del tutto simile :

nos in nostra urbe peregrinantis errantisque tamquam hospites tui libri quasi domum deduxerunt (cf. *ducere perstas* in Stazio) *ut possemus aliquando qui et ubi essemus agnoscere*.

La combinazione dei due richiami contribuisce a dare al ritratto di Papinio una caratterizzazione « varroniana ». Il padre del poeta è implicitamente presentato come un Varrone della sua epoca, mentre, sul piano letterario, le *res divinae* da lui investigate sono promosse a soggetto poetico alla pari del canone allargato di poeti greci ai vv. 148-158 : modelli greci e *Realien* latini possono comparire entrambi in un catalogo, senza che i secondi appaiano meno « poetici » dei primi. Per tornare a Papinio, l’accostamento a Varrone non è forse dovuto alla generica fama del Reatino come massimo esponente dell’antiquaria ; potrebbe invece rivelare una certa familiarità con la *summa* di Varrone, le *Antiquitates*. La rassegna degli argomenti trattati dal padre mostra infatti interessanti consonanze con lo schema¹⁶ delle *Res divinae* varroniane, in particolare con la triade di libri *de hominibus* : il libro 2, *de pontificibus* ; il libro 3 *de auguribus* ; il libro 4, *de quindecimviris sacrorum*. Tale ordine è rispettato nel catalogo di Stazio, che si apre con un ampio riferimento al pontefice massimo e ai

16 Ricostruibile sulla base di Aug. *civ.* 6.3 [= fr. 4 Cardauns = I fr. 3a Agahd] ; vd. CARDAUNS 1976, p. 130-131.

sacra a lui affidati (la fiamma di Vesta e il Palladio : vv. 178-180¹⁷), per poi presentare una menzione degli auguri (vv. 181-182) seguita a sua volta da un'allusione ai quindecemviri (v. 182).

Oltre a questa affinità « strutturale », possono essere colte altre concordanze fra il programma di Papinio e il contenuto delle *Res divinae* di Varrone (o di trattazioni parallele, sempre nell'opera varroniana). Ad esempio, gli accenni al fuoco di Vesta e al Palladio (gli oggetti di culto più sacri, qui connessi alla vigilanza del pontefice massimo) toccano due argomenti particolarmente problematici nella ricostruzione antiquaria della religione romana, tali da richiedere a Varrone un'indagine in più riprese. Una discussione della fiamma sacra di Vesta poteva essere sviluppata, oltre che nel libro 2, anche nel libro 16, in connessione con il quadro dettagliato delle funzioni e interpretazioni allegoriche della dea (inclusa fra gli *dei praecipui et selecti* : vd. fr. 282 Cardauns = XVI fr. 64b Agahd), mentre la natura esatta del Palladio, la sua datazione, le controverse vicende del suo arrivo a Roma e la possibilità di identificarlo con i Penati, oltre ad essere parte del capitolo sui Penati nel libro 15 (*de diis incertis*, vale a dire le divinità sulla cui natura si erano accumulate nel tempo tradizioni, anche erudite, contrastanti), erano il soggetto di discussioni collaterali in altre opere varroniane (come il trattato *de familiis Troianis*)¹⁸. Le origini del rito dei Salii e degli *ancilia* (*arma* al v. 180),

17 Nella trattazione dei pontefici erano inclusi anche i flamini (vd. *infra*), che non mancano nel catalogo di Stazio (v. 183).

18 Cf. Varro *ARD* fr. 205 Cardauns (= XV fr. 3a Agahd), con Serv. *Aen.* 3.148 (= *appendix ad l. XV:b* Cardauns), per l'ipotesi varroniana che i Penati provenissero da Samotracia e andassero identificati con i Grandi Dèi venerati sull'isola. Che anche il Palladio fosse giunto a Troia da Samotracia, secondo lo stesso percorso attribuito ai Penati, sulla scorta di Varrone, in Serv. *Aen.* 3.148 (*hos deos Dardanum ex Samothracia in Phrygiam, Aenean vero in Italiam ex Phrygia transtulisse idem Varro testatur*), è detto in Serv. *Aen.* 2.166 (*alii a Dardano de Samothracia Troiam translatum*) : con tutte le cautele del caso, il contatto lascia sospettare che Varrone discutesse la proposta di considerare i Penati e il Palladio come coincidenti (vd. anche Dion. Hal. *Ant. Rom.* 1.69.3). GIBSON 2006 *ad loc.*, a proposito del termine *penetralia*, osserva che « uncertainty as to its origins may have been another 'secret' of the Palladium » ; Stazio, in altre parole, accennerebbe con umorismo al « rompicapo » del Palladio nella tradizione antiquaria. Segnalo inoltre la tesi di laurea di Alessio Ameduri, dedicata ai problemi posti dalle note serviane che citano le opinioni di Varrone sul Palladio (oltre ai passi citati, cf. Serv. *Aen.* 3.406-407 ; 3.545 ; 3.550, da vedere insieme alla menzione di Diomede, non giustificata dal testo di Virgilio, nel riassunto del contenuto dato nella *praefatio* al libro ; 4.427 ;

anch'esse riferite da tradizioni discordanti, dovevano trovare ampia trattazione in Varrone¹⁹, così come il problema dei libri sibillini, riservati alla consultazione dei quindecemviri, che era connesso a un più ampio *zetema* sull'identità della Sibilla che li aveva portati a Roma e la loro problematica ricostruzione in seguito alla perdita degli originali²⁰. Per quanto riguarda i flamini, colpisce che uno dei pochi frammenti del secondo libro sia volto proprio a spiegare le cause del particolare copricapo riservato al *flamen Dialis* (fr. 51 Cardauns) : un soggetto analogo a quello che Stazio attribuisce alle lezioni del padre. I luperci, altra componente « enigmatica » della religione romana, ponevano così tanti problemi²¹ da costringere Varrone a una spiegazione « circolare » della loro connessione con la festa dei lupercali (vd. *LL* 5.85 e 6.13). Stazio, per concludere, sembra aver raccolto nel suo breve catalogo non generici esempi di tematiche legate alla religione romana, ma una selezione meditata degli aspetti più difficili e discussi della ricerca antiquaria : problemi che, insomma, avevano dato del filo da torcere già a Varrone. L'esaltazione del padre, in grado di destreggiarsi fra questioni tanto ardue, è chiara ; allo stesso tempo la dinamica permette al poeta di richiamare il parallelo catalogo di poeti greci, dove, come si è visto, si insisteva sulla capacità di Papinio di spiegare proprio i testi dalla scrittura più involuta e sfuggente.

Accanto a questi motivi encomiastici si può infine individuare una ragione di ordine più propriamente ideologico sottesa alla sezione. Stazio intende dimostrare che l'insegnamento del padre ha fornito alla classe dirigente imperiale tutti gli strumenti necessari per una perfetta amministrazione (e una preparazione culturale all'altezza del ruolo pubblico rivestito) : il punto è ribadito con forza ai vv. 185-190. La scelta di porre l'accento sull'insegnamento di minuzie della pratica religiosa può forse

5.81 ; 5.704, con rimando al *de familiis Troianis* di Varrone), spesso interessate da complesse dinamiche di contaminazione.

19 Cf. Varro *LL* 5.85 ; 6.22 ; 7.43 ; vd. anche Dion. Hal. *Ant. Rom.* 2.70-71 ; Liv. 1.20.4 con OGILVIE 1965, p. 98-100 ; Ov. *Fast.* 3.373-390 (con contatti significativi, ai vv. 377-378 e 387, con le etimologie di Varrone ; anche la gara di astuzia fra Numa e Giove riferita subito prima, ai vv. 339-346, ha numerosi punti in comune con un'altra notizia attribuita a Varrone, ma in riferimento a una vicenda diversa, da Macr. *Sat.* 1.7.28-32 ; vd. anche *Sat.* 1.11.48).

20 Cf. Varro *ARD* fr. 56a-56c ; 60 Cardauns, dove si pone anche il problema dell'identificazione del Tarquinio (Prisco o Superbo ?) che avrebbe acquistato i volumi dalla Sibilla.

21 Vd. la sintesi di WISEMAN 1995, da cui cito il concetto di spiegazione « circolare ».

inserirsi in modo organico nel quadro della Roma domiziana. Come ha osservato di recente S. Rebggiani²², una serie di eventi traumatici accumulatisi durante il regno di Tito – basti citare l'eruzione del Vesuvio e l'incendio, a Roma, dell'80 – aveva instillato in Domiziano il timore ossessivo di una punizione divina, dovuta all'errato compimento delle cerimonie. Questo atteggiamento paranoico, adatto a spiegare anche la durezza dei processi contro le Vestali accusate di venir meno ai loro voti, portava a pretendere un'aderenza scrupolosissima alla pratica rituale. Sebbene la scena, in Stazio, sia ambientata negli anni di Nerone (al v. 195 è annunciato lo scoppio delle guerre civili del 69, che interrompono l'attività di insegnamento di Papinio), non è da escludere che il riferimento alle competenze in campo religioso richieste ai futuri amministratori dell'impero (sotto i Flavi, appunto) rispecchi le istanze di Domiziano. Se così fosse, avremmo un esempio di come l'adesione di Stazio alla « mentalità » della Roma domiziana non sia espressa solo attraverso la topica dell'encomio, ma anche con riferimenti mirati ai *Realien*.

Possiamo finalmente venire al « convitato di pietra » sotteso alla discussione. Come si è visto, il catalogo si apre con la menzione di un pontefice massimo già allievo di Papinio ; un blocco (vv. 178-180) che, per la sua estensione e ricercatezza lessicale, si distingue nettamente dai successivi accenni alle altre categorie sacerdotali. È facile il sospetto che questo *puer* destinato a diventare pontefice massimo fosse proprio Domiziano²³. Gli indizi principali a sostegno della proposta sono stati individuati nella vicinanza alle espressioni che definiscono l'opera di Domiziano, quale custode della corretta pratica religiosa, in *Silv.* 1.1. Anche nel primo testo delle *Silvae* il principe – incarnato dalla colossale statua equestre che lo ritrae al centro del foro²⁴ – sorveglia il fuoco sacro di Vesta (v. 35, con una perifrasi, *tacita ... face*, vicina a *facis ... opertae* di 5.3.178) e sottopone le vestali a un severo controllo della loro purezza (vv. 33-36 *prospectare videris ... an ... exploratas iam laudet Vesta ministras : explorator* a 5.3.178 richiama *exploratas*, e l'importanza di verificare che il culto sia affidato a ministri « certificati » è confermata da *probandis* e *certis* a

22 REBEGGIANI 2018, p. 202-205.

23 Si vedano gli argomenti addotti nella nota relativa di GIBSON 2006.

24 Sul dialogo fra l'*equus Domitiani* e lo spazio circostante, vd. DEWAR 2008 e NELIS – NELIS-CLÉMENT 2020, p. 180-184.

5.3.180-181). I contatti verbali²⁵ fra i due componimenti suggeriscono così che il primo degli alunni di Papinio, per importanza e per posizione all'interno del blocco, sia stato Domiziano, con rimando implicito al motivo encomiastico che vuole il principe garante supremo della *pax deorum*. Che la competenza di Domiziano in campo sacrale, necessaria a conservare il favore degli dèi verso Roma, derivi in ultima analisi dall'insegnamento di Papinio è uno sviluppo iperbolico, ma sensato, della lode del padre : un motivo « bifronte » che permette al poeta di esaltare insieme la dottrina di Papinio e la *pietas* di Domiziano. I riferimenti a *Realien* della religione romana, in conclusione, oltre a bilanciare il parallelo catalogo di *auctores* greci e a permettere a Stazio uno sfoggio di preziosismo linguistico e versificazione dotta, sono funzionali a veicolare precisi messaggi politici e a presentare un modello di buon governo. L'operazione, come vedremo presto, è ricorrente nelle *Silvae*, a partire dal primo carme della raccolta.

Il colosso e il passato : dialoghi « antiquari » in *Silv.* 1,1

Il primo componimento delle *Silvae* è la descrizione di una colossale statua equestre di Domiziano, collocata al centro del foro romano. Il monumento è presentato come un « doppio » dell'imperatore, una sua incarnazione spettacolare che sembra avere il compito di proteggere senza sosta la

25 Si confrontino anche la perifrasi *Troicus ignis* a 1.1.35 (vd. anche 4.3.160), che identifica la fiamma di Vesta con il fuoco sacro portato nel Lazio da Enea (una nuova interferenza con il modello del Palladio), e la qualifica del pontefice massimo quale *Dardanius ... explorator* a 5.3.178. *Dardanius*, più che un generico accenno alle origini troiane del culto romano (vd. ad es. Serv. *Aen.* 2.148 e 10.228 sull'idea che le azioni rituali di Enea, nel poema di Virgilio, fossero modellate su quelle di un pontefice romano), potrebbe valere come argomento in più per l'identificazione del *puer* con il giovane Domiziano. Insistere sull'ascendenza troiana della *gens Flavia* – un dato più preteso che reale – facilitava l'accostamento del principe al modello di Augusto (ad es. *Silv.* 1.1.23-24 ; 4.1.31-33 ; Mart. 6.3 ; in parte *Sil.* 3.616) ; nelle *Silvae*, inoltre, la predilezione per la residenza di Alba, leggendaria fondazione troiana, conferisce al principe un'aria « dardania » (vd. 3.1.61 ; 4.2.65 ; 5.2.168 ; 5.3.227).

città²⁶ e vegliare dall'alto sulla capitale e la buona condotta dei suoi abitanti. Ciò emerge con particolare forza ai vv. 32-36. La testa del colosso, dalla sua altezza « iperurania », fissa lo sguardo sul Palatino – oggetto di un'impegnativa opera di restauro dopo un incendio – per controllare che i lavori, e soprattutto la costruzione della nuova reggia imperiale, procedano nel modo giusto (vv. 33-35 *prospectare videris / an nova contemptis surgant Palatia flammis / pulchrius*). Con una dinamica simile, il Domiziano di bronzo sembra scrutare dall'alto la casa delle vestali e il tempio di Vesta, per assicurarsi della purezza delle sacerdotesse e della corretta esecuzione dei riti da cui dipende l'esistenza di Roma (vv. 35-36 *an tacita vigilet face Troicus ignis / atque exploratas iam laudet Vesta ministras*). Come si è detto, *exploratas ... ministras* allude alle recenti condanne delle vestali accusate di adulterio²⁷ e alla loro feroce punizione *more maiorum* (cf. Suet. *Dom.* 8.3), uno sfoggio esemplare di tradizionalismo e severità in campo religioso da parte dell'imperatore. Per quanto il riferimento a una manifestazione brutale di potere possa apparire strana in un contesto encomiastico, l'operazione di Stazio è logica. L'attenzione scrupolosa al culto da parte di Domiziano, l'ansia di preservare la *pax deorum* a tutti i costi²⁸ sono infatti aspetti che il poeta panegiristico mette opportunamente in rilievo. Dopo due « traumi » di natura diversa ma affini nell'impatto psicologico – l'incendio del Palatino e la contaminazione prodotta dalle colpe delle vestali²⁹ – l'intervento del principe ha riportato Roma alla normalità e, anzi, si avvia a condurla verso un futuro più luminoso. Il Palatino può ora rinascere *pulchrius*, e Vesta, finalmente (*iam*) placata

26 Aspetto che lo assimila al modello esemplare della Atena *Promachos* di Fidia (PAPINI 2014, p. 60-69), non a caso evocato a più riprese nel carne : ai vv. 37-40 (da vedere con PITTÀ 2021 *ad loc.*) la statua di Minerva tenuta nelle mani dal colosso è descritta con tratti da Atena *Promachos* e ai vv. 101-102 Domiziano è presentato come un « soggetto » degno di Fidia.

27 Vd. la nota di PITTÀ 2021 *ad loc.*

28 Oltre a REBEGGIANI 2018, cit., vd. JONES 1992, p. 101-108 ; GEYSSSEN 1996, p. 90-91.

29 Si noti in proposito il contrasto pungente fra *flammis* e *ignis*, nel corpo dei vv. 34-35 : al fuoco distruttivo, che ha minacciato il cuore di Roma (ma che, in prospettiva, ha anche posto le basi per la grandiosa ricostruzione di Domiziano), si oppone il fuoco sacro di Vesta, simbolo della protezione divina sulla città (ma che, se non fosse stato per la decisa reazione del principe, avrebbe rischiato di essere profanato in modo irrimediabile dalla corruzione delle sacerdotesse). Simboli antitetici, e ambivalenti in modo contrario, sono giustapposti per far emergere con la massima forza il loro messaggio politico.

dall'epurazione delle sacerdotesse corrotte, può tornare ad assicurare prosperità all'impero. La prospettiva ottimistica di un futuro senza macchie si fonda così su un ritorno ai valori arcaici. Proprio agendo da intransigente tradizionalista Domiziano può garantire a Roma uno spettacolare progresso. La ripresa di motivi antiquari, di nuovo, non è un semplice abbellimento retorico, ma va a sostanziare il discorso politico di Stazio.

Il senso dell'operazione è confermato da dettagli significativi dello stile. Al v. 35 il fuoco di Vesta, che arde nei recessi segreti del tempio, è definito con la perifrasi *tacita face*. L'unico testimone delle *Silvae*, il Matritensis 3678, non ha in realtà *tacita* – che è correzione per congettura applicata nelle copie umanistiche e accolta dalla totalità degli editori –, ma il debole *tanta*. A sostegno dell'intervento si può citare un particolare gioco bilingue, che coinvolge anche categorie dell'antiquaria. A un primo livello, *tacita* suggerisce il clima di profondo silenzio che avvolge i *sancta sanctorum* del tempio di Vesta, lì dove sono custoditi il Palladio e i Penati; l'immagine è inoltre rafforzata dalla sinestesia che, accanto all'idea del silenzio, suggerisce quella dell'oscurità che avvolge e cela alla vista i secretissimi *sacra* troiani. A un livello di lettura più profondo, il silenzio potrebbe anche essere quello che i ministri del culto sono tenuti a osservare circa gli innominabili « talismani »³⁰ di Roma³¹. *Tacita* sarebbe allora una sorta di calco latino dell'espressione *ιερά ἀπόρρητα*, consueta per definire le « reliquie » custodite nel cuore inaccessibile del tempio di Vesta: le troviamo appunto qualificate così, e associate al sacro focolare, in Dion. Hal. *Ant. Rom.* 2.66.3 *εἰσὶ δέ τινες οἱ φασιν ἔξω τοῦ πυρὸς ἀπόρρητα τοῖς πολλοῖς ἱερά κεισθαί τινα ἐν τῷ τεμένει τῆς θεᾶς, ὧν οἱ τε ἱεροφάνται τὴν γνῶσιν ἔχουσι καὶ αἱ παρθένοι*³². La densità dell'espressione permette così a Stazio di unire a un preziosismo linguistico un rimando implicito alla dottrina antiquaria. Ma la portata evocativa del verso si può ancora approfondire. La scelta di rilevare per bocca del poeta

30 Su tale funzione dei *sacra* custoditi nel tempio di Vesta, vd. *infra*.

31 Per l'importanza del motivo nella religione e nell'antiquaria romana, si veda il caso estremo di Valerio Sorano, la cui morte – probabilmente dovuta a ragioni politiche – fu reinterpretata come punizione per aver violato un gravissimo *taboo* religioso (vd. Solin. 1.4-6, con FERRI 2007 e 2009).

32 Alcuni dicono che, oltre al fuoco, nel tempio della dea si trovino degli oggetti sacri che non possono essere rivelati alla popolazione, noti esclusivamente ai pontefici e alle vergini vestali.

L'accostamento di *tacita face* al concetto di *ιερά ἀπόρρητα* è in GIBSON 2006 a 5.3.178; vd. anche PITTÀ 2021 a 1.1.35.

la segretezza riservata agli oggetti di culto richiama infatti un precedente letterario illustre. Nel poema di Apollonio Rodio il lungo episodio della sosta a Lemno è seguito da una tappa nell'isola di Samotracia (1.915-921), dove gli Argonauti apprendono i riti segreti dei Grandi Dèi. Riti che il poeta si rifiuta espressamente di rivelare, ribadendo la necessità di mantenere l'assoluto segreto su cerimonie « indicibili » (v. 917) :

| | |
|---|---|
| <p>ἑσπέριοι δ' Ὀρφῆος ἐφημοσύνησιν ἔκελσαν νῆσον ἐς Ἥλέκτρης Ἀτλαντίδος, ὄφρα δαέντες ἀρρήτους ἀγανῆσι τελεσφορήσι θέμιστας σωότεροι κρυόεσσαν ὑπεῖρ ἄλα ναυτίλλοιντο. τῶν μὲν ἔτ' οὐ προτέρω μυθήσομαι· ἀλλὰ καὶ αὐτῇ νῆσος ὁμῶς κεχάροιτο καὶ οἱ λάχον ὄργια κείνα δαίμονες ἐνναέται, τὰ μὲν οὐ θέμις ἄμμιν ἀεῖδειν.³³</p> | <p>915 920</p> |
|---|---|

Colpisce subito il nesso ἀρρήτους ... θέμιστας, che dà alle iniziazioni di Samotracia la stessa qualifica degli ἱερὰ ἀπόρρητα romani e anticipa la auto-censura del poeta ai vv. 919 e 921. L'adattamento di questi versi compiuto da Valerio Flacco (2.431-440) presenta scelte verbali singolarmente affini a quelle adottate da Stazio nei luoghi relativi ai misteriosi *sacra* del tempio di Vesta, tanto da far pensare a una citazione intenzionale. L'isola è subito presentata come *tellus / Threiciis arcana sacris* (v. 432)³⁴, anche se l'inaccessibile santuario dei Grandi Dèi viene in questo caso eccezionalmente dischiuso agli occhi degli Argonauti (vv. 437-438 *Minyas terris adytisque sacerdos / excipit hospitibus reserans secreta*). La menzione degli *adyta* del tempio si può accostare a quella dei *penetralia* a *Silv.* 5.3.179, destinati a mantenere nel segreto (*celat*) gli oggetti sacri.

33 Secondo le indicazioni di Orfeo, a sera approdarono all'isola di Elettra, figlia di Atlante, perché, una volta apprese le cerimonie segrete per mezzo di iniziazioni incruente, potessero navigare più sicuri sul mare che ghiaccia il sangue. Non dirò nient'altro oltre a questo ; piuttosto, si dica addio all'isola e agli dèi del luogo, cui sono toccati in sorte quei riti iniziatici che non mi è concesso rivelare nel mio canto.

34 Per la formulazione, cf. *Stat. Silv.* 3.3.65-66 *sacris ... deorum / arcanis haerere datum* (i ministri imperiali sono visti come sacerdoti ai quali è concesso accedere ai « misteri » del governo) e 5.1.114-115 *quam pater arcani prae fecit hiatibus antri / Delius* (la profetessa di Apollo appena investita della sua carica). Si noti il nesso *arcana Corinnae* a 5.3.158, che chiude il catalogo degli autori difficili trattati da Papinio : con un possibile collegamento all'attacco del successivo catalogo di *zetemata* antiquari, si suggerirebbe che il professore, esperto nell'introdurre i futuri sacerdoti agli « arcani » della religione romana, era in grado di maneggiare altrettanto bene gli *arcana* della dizione poetica.

Soprattutto, è importante la movenza con cui il poeta, ai vv. 439-440, interrompe il canto per non violare i limiti imposti alla conoscenza dei riti mistici : *hactenus in populos vati, Samothraca, diemque / missa mane, sacrisque metum servemus opertis*³⁵. Leggendo in parallelo *Silv.* 5.3.178 spicca il nesso *facis ... opertae* (a sua volta variazione di *tacita ... face* a l.1.35), per la vicinanza a *sacris ... opertis* in Valerio Flacco.

Il senso di tutta l'operazione intertestuale diventa chiaro se si tiene conto di una specifica tradizione antiquaria, che tendeva a identificare i Penati proprio con i Grandi Dèi di Samotraccia. Tale lettura, a giudicare dalle testimonianze preservate in Servio (vd. *supra*, n. 18)³⁶, era discussa da Varrone nel libro 15 delle *Res divinae* e, molto probabilmente, in vari « dopponi » ; anche la trattazione più dettagliata in nostro possesso circa l'identificazione dei Penati con i Grandi Dèi di Samotraccia (Dion. Hal. *Ant. Rom.* 1.68-69³⁷) potrebbe dipendere in parte da Varrone. L'idea che Penati e Grandi Dèi coincidessero era forse sfruttata già da Ennio negli *Annales*, se va ipotizzato che le solenni parole di Pirro al v. 190 Skutsch (*dono – ducite – doque volentibus cum magnis dis*) attivino una forma di ironia tragica³⁸ : esprimendosi in forme modellate sul linguaggio rituale

35 Samotraccia, fino a questo punto sei stata esposta dal poeta alla luce del sole e alla conoscenza delle masse : non rivelarti oltre ! Manteniamo invece l'atmosfera di misterioso timore attorno alle cerimonie celate nel cuore del santuario.

36 Altro luogo importante, per quanto problematico, è Varro *LL* 5.58-59, dove i Grandi Dèi di Samotraccia sono equiparati ai latini Saturno e Ops, a loro volta considerati equivalenti allegorici del Cielo e della Terra. Ai successivi parr. 59-60 è suggerita inoltre l'identificazione del cielo con l'anima – immaginata come fuoco in termini stoici – e della terra con il corpo ; di nuovo, il rimando al fuoco potrebbe valere come collegamento fra le divinità ancestrali di Samotraccia e il focolare di Vesta (cf. Serv. *Aen.* 2.296 ; sulla lettura allegorica degli dèi di Samotraccia, intesi come forze naturali, vd. anche Cic. *nat. deor.* 1.119). Un collegamento fra i riti di Samotraccia e il rituale romano è proposto da Varrone anche a *LL* 7.34. I numerosi passi nel commento di Servio che rielaborano materiali varroniani (spesso con errori e contraddizioni rispetto a *LL* 5.58, come nel caso di *Aen.* 3.12) sono *Aen.* 1.378 – dove l'identificazione fra gli dèi di Samotraccia e i Penati è esplicitamente attribuita a Varrone ; 2.296 – dove è anche accennato lo *zetema* antiquario se Vesta andasse inclusa fra i Penati ; 2.325 (cf. 8.285 e Fest. p. 439.4-7 Lindsay) ; 3.148 ; 3.264 ; 7.207 ; 8.679.

37 Vd. FROMENTIN 1998, p. 266, n. 292 e p. 267 n. 297.

38 SKUTSCH 1986 *ad loc.* preferisce intendere *magni di* in Ennio in senso generale, ma non esclude che lettori di Ennio come Virgilio potessero pensare più nello specifico a un'allusione ai Penati.

romano e appellandosi a *magni di* che potrebbero anche essere i Penati³⁹, Pirro tradirebbe la sua pretesa, destinata al fallimento, di avere il favore delle divinità dei nemici. Al di là di Ennio (e del correlato problema di interpretazione di Verg. *Aen.* 8.679⁴⁰), il punto centrale è che l'identificazione dei Penati con i Grandi Dèi di Samotraccia era un dato, se non accettato senza dubbio, certamente citato e valutato nelle ricerche antiquarie di Varrone. Con gli accenni alla segretezza dei Penati e i richiami verbali all'episodio di Samotraccia in Apollonio Rodio e in Valerio Flacco, Stazio sembra alludere di proposito al complesso dibattito antiquario sulle origini samotrachie dei Penati. Un rimando appunto celato – come si addice ai *sacra* avvolti dal mistero – tra le righe del testo, ma notevole una volta individuata la chiave dell'enigma. Tanta dottrina, abbinata alla criptica densità della scrittura staziana, non mostra soltanto i livelli di stratificazione cui possono giungere le *Silvae*, ma conferma un dato importante: il ruolo essenziale dei *Realien* antiquari, al pari delle allusioni intertestuali, nell'articolazione dei testi.

La presentazione di Domiziano come massima autorità in campo sacrale, che preserva i *sacra* da ogni influsso corruttore, potrebbe inoltre evocare un altro modello positivo, sempre tratto dall'antiquaria romana e qui sovrapposto alla figura del principe. I Penati troiani e il Palladio, entrambi custoditi nel tempio di Vesta, erano infatti considerati *pignora imperii*, « talismani » che con la loro presenza nel cuore di Roma garantivano alla città successo e supremazia⁴¹. Alla necessità di proteggere i *pignora imperii* era legata una vicenda esemplare di devozione e sacrificio⁴². Il pontefice Metello aveva salvato i *sacra* da un incendio del tempio di Vesta, anche se, per sottrarre gli oggetti di culto alle fiamme, aveva dovuto spingersi nei penentrali del tempio, preclusi agli uomini: una violazione delle norme sacrali che aveva scontato con la perdita della vista.

39 Come suggerito dalla ripresa virgiliana in *Aen.* 8.679 *cum patribus populoque, penatibus et magnis dis* (l'ambiguità del testo, per cui *magnis dis* potrebbe sia essere un'apposizione di *penatibus*, sia costituire una categoria a sé, è già rilevata dalla nota *ad loc.* di Servio): sul problema si veda la n. succ.

40 Vd. LLOYD 1956, p. 41-46; materiale aggiornato nel commento *ad loc.* di FRATAN TUONO & ALDEN SMITH 2018.

41 Per l'inclusione del Palladio nella lista dei *pignora imperii*, cf. Serv. *Aen.* 7.188.

42 Cf. ad es. Cic. *Scaur.* 48 (notare: *Palladium illud quod quasi pignus nostrae salutis atque imperii custodiis Vestae continetur*); Dion. Hal. *Ant. Rom.* 2.66.4; Ov. *Fast.* 6.437-454 (notare: v. 445 *pignora ... fatalia*).

Domiziano, con la sua opera di controllo sul culto e la sua attività solerte di pontefice massimo, può apparire come un nuovo Metello, « depurato » da tratti negativi : un Metello che può vegliare sul tempio, fissandovi il suo sguardo dall'alto, senza infrangere con ciò i *taboo* sacrali. Il precedente letterario più vicino per la strategia encomiastica è il racconto dell'episodio di Metello nei *Fasti* di Ovidio. Già Ovidio sviluppa un arguto concettismo, basato sul contrasto fra le fiamme dell'incendio e il fuoco sacro di Vesta (6.439-440 *flagrabant sancti sceleratis ignibus ignes / mixtaque erat flammae flamma profana pia*), affine alla contrapposizione fra *flammis* (dell'incendio) e *ignis* (di Vesta) in Stazio, ai vv. 34-35 (vd. *supra*, n. 29). Soprattutto, anche Ovidio collega l'*exemplum* di Metello al presente, al fine di esaltare Augusto come un nuovo, migliore Metello, capace di proteggere i *sacra* di Vesta senza doversi sacrificare : a 6.455-458 è specificato che *sub Caesare* il focolare di Vesta può ardere senza timori e che non ci sarà mai più bisogno di punire le vestali per adulterio. Come si vede, ai vv. 34-35 Stazio riprende quest'ordine di idee, seppur con necessari aggiustamenti (in particolare per quanto riguarda le vestali, i cui « peccati » hanno richiesto l'intervento risolutore – si auspica in via definitiva – di Domiziano). Grazie alla portata evocativa di questi versi, Domiziano può apparire come una versione « perfezionata » di Metello e Augusto, la figura più autorevole di pontefice massimo che Roma potesse sperare. Il richiamo all'episodio di Metello, infine, attiva un nuovo contatto con gli studi antiquari di Varrone – quel genere di studi che Domiziano *puer* aveva condotto sotto la guida del padre di Stazio. In un luogo del libro introduttivo alle *Res divinae* (fr. 2a Cardauns), Varrone paragonava la propria opera di « riscoperta » della religione romana e di salvataggio dall'oblio delle tradizioni religiose più antiche nientemeno che alle imprese di Enea e Metello, che avevano salvato i *sacra* dalle fiamme (rispettivamente a Troia e a Roma) ; anzi, si spingeva a dire che la sua iniziativa era stata più meritevole (*utiliore cura*). Ipotizzare un'allusione diretta al « proemio » delle *Res divinae* da parte di Stazio sarebbe rischioso, ma va comunque rilevata la vicinanza concettuale fra i due passi. Stazio dimostra di nuovo una particolare sensibilità nella scelta dei referenti da paragonare al principe e dei valori da attribuirgli. Il possibile accostamento al pontefice Metello, di nuovo, esalta la complementarità di tradizionalismo e innovazione propria dello « stile » di Domiziano, un pontefice « conservatore », che preserva le forme arcaiche del culto anche in modo brutale, e allo stesso tempo un costruttore rivoluzionario, intento a plasmare l'aspetto di Roma con interventi colossali.

L'idea di fondo, sviluppata a più riprese nel corso del carme 1.1, è infatti che l'*equus maximus*, la smisurata statua equestre fatta erigere da Domiziano nel centro del foro, sia un nuovo, potentissimo *pignus imperii*, che viene ad aggiungersi ai *pignora* arcaici, le cui origini si perdevano nel mito. L'assimilazione dell'*equus Domitiani* a un *pignus imperii* è dichiarata fin dall'apertura del carme⁴³, per mezzo di sottili associazioni verbali. Ai vv. 5-6, ad esempio, la voce del narratore suggerisce che il ritratto del principe sia stato modellato dalle mani di Atena (*Palladiae ... manus*). L'ipotesi asseconda la peculiare devozione del principe per Minerva, eletta a protettrice del suo regno, ma non è da escludere che l'impiego della forma *Palladiae* intenda anche paragonare il colosso di Domiziano, nuovo « feticcio » cui è affidata la protezione di Roma, al Palladio. Le due statue, del resto, sono accumulate dal fatto di essere discese, già formate, dal cielo in terra⁴⁴ : si vedano i vv. 2-3, dove il poeta si chiede se anche l'*equus maximus* sia calato nel foro dal cielo, in forma perfettamente compiuta (*caelone peractum / fluxit opus ?*). Il Palladio non era però l'unico *pignus imperii* « piovuto dal cielo ». La lista dei sette *pignora quae imperium Romanum tenent* fornita da Serv. *Aen.* 7.188 accosta al Palladio gli *ancilia* di Marte, vale a dire le copie identiche fra le quali era celato, secondo la leggenda, lo scudo rotondo disceso dal cielo, durante il regno di Numa, come *pignus* della protezione divina⁴⁵. Con un effetto di composizione circolare, l'*equus maximus*, introdotto come un *ancile* in apertura del componimento, sarà di nuovo descritto nei termini di un *pignus imperii* verso la conclusione (ai vv. 93-94, dove è detto che il colosso di Domiziano starà in piedi finché esisterà Roma – un rapporto i cui termini possono essere facilmente invertiti). Ancora una volta, la topica dell'encómio e il richiamo alle antichità romane si integrano a vicenda. Dalla lettura del carme l'*equus maximus* emerge come un nuovo *pignus imperii*,

43 Per un trattamento più ampio dei passi citati di seguito, si rimanda al commento di PITTÀ 2021.

44 Per il Palladio, cf. ad es. Serv. *Aen.* 2.166 *hoc Troianum [sc. Palladium] caelo lapsum dicunt* ; Dion. Hal. *Ant. Rom.* 2.66.5 ; Apollod. 3.12.3, dove il Palladio è definito διπυτέζ.

45 La nota serviana recita *regnante Numa caelo huius modi scutum lapsum est et data responsa sunt illic fore summam imperii, ubi illud esset* ; per la discesa dell'*ancile* dal cielo e la sua funzione di « talismano », vd. Verg. *Aen.* 8.664 ; Ov. *Fast.* 3.354 ; 3.371-374 ; 3.379. Cf. anche HORSEFALL 2000 *ad loc.*, che invita tuttavia a non sopravvalutare la presenza di rimandi antiquari nel luogo virgiliano.

che però eclissa il Palladio e gli *ancilia* sul piano « quantitativo », in virtù delle sue dimensioni straordinarie.

Il contrasto visivo, che si traduce in scala di valori, fra il colosso di Domiziano e le manifestazioni monumentali del passato che lo circondano ritorna a più riprese nel carne⁴⁶ e, in un caso specifico, è particolarmente significativo. Proprio ai piedi dell'*equus maximus*, infatti, si trovava l'area sacra del *lacus Curtius*, dove, secondo la versione della leggenda accolta anche da Stazio, l'eroico Marco Curzio si era gettato, in armi e a cavallo, in una voragine, offrendosi come vittima per assicurare gloria eterna a Roma⁴⁷. A segnalare la *lacuna* consacrata c'era un rilievo di età augustea (la cui copia è tuttora visibile *in loco*) di dimensioni ridotte ; questo ritraeva Curzio nell'atto di gettarsi nella voragine, in sella al suo cavallo. Con l'invasione del foro da parte dell'*equus maximus*, il piccolo cavallo di pietra è letteralmente oscurato dal gigantesco cavallo di bronzo. Un contrasto stridente alla vista che Stazio evoca nella serrata *synkrisis* fra Curzio e Domiziano sviluppata, per bocca di Curzio stesso, ai vv. 74-83. Stazio immagina che l'eroe repubblicano, incuriosito dal frastuono del cantiere intento a erigere l'*equus maximus*, sia emerso dal *lacus Curtius*, trovandosi faccia a faccia con il colosso domiziano (vv. 66-73). Dapprima spaventato, si sarebbe poi rasserenato, una volta riconosciuto il soggetto della statua, per passare a pronunciare un articolato encomio di Domiziano⁴⁸. La sezione iniziale di questo encomio, come si è detto, consiste in un confronto fra i due personaggi, la cui idea di fondo è che Domiziano sia il sostituto, a lungo atteso, di Curzio come nume tutelare del foro e, per estensione, dell'impero romano nel suo complesso. Per ammissione di Curzio stesso, solo adesso, con la venuta della statua

46 Cf. vv. 22-27 (confronto con la statua di Cesare che, dal tempio del Divo Giulio, sembra guardare verso il colosso di Domiziano) ; vv. 53-54 (paragone fra il cavallo del principe e i cavalli dei Dioscuri che ornano il tempio nel foro) ; vv. 84-90 (*synkrisis* con il ritratto equestre di Cesare posto nel foro cesariano). Si vedano inoltre i confronti « ipotetici » con il cavallo di Troia (vv. 8-16) e con celebri statue colossali del mondo greco-romano (vv. 100-104).

47 Cf. Liv. 7.6 con OAKLEY 1998, p. 96-100 (vd. anche il terzo *aition* riportato da Varone in LL 5.148-150) ; nel racconto liviano è specificato che Curzio dovesse sacrificarsi *si rem publicam Romanam perpetuam esse vellent*.

48 Si rimanda a PITTÀ 2021, p. 288-292 per l'ipotesi che il discorso di Curzio non vada limitato ai vv. 74-83, ma esteso fino alla conclusione del carne (v. 107). Per l'impiego di figure mitiche e leggendarie come portavoce del poeta e sui loro precedenti letterari (specialmente in poesia ellenistica), vd. COLEMAN 1999.

di Domiziano, il *lacus Curtius* è stato davvero consacrato (vv. 75-76). Domiziano, d'altra parte, non è superiore soltanto nelle dimensioni a Curzio, avendo salvato Roma più di una volta (vv. 78-81), tanto che, se ci fosse stato lui al posto di Curzio, la popolazione non gli avrebbe permesso di sacrificarsi (vv. 81-83). Il presente, incarnato dal principe, anche in questo caso sembra portare a compimento e « perfezionare » il passato senza però rinnegarlo ; Domiziano surclassa Curzio, ma non lo sostituisce né lo distrugge. Ancora una volta, il panegirico si nutre di spunti tratti dall'antiquaria romana, i quali, lungi dall'averne un valore esornativo, forniscono la situazione di base da cui sviluppare le variazioni celebrative. Qui al dato antiquario « astratto » si aggiunge il rimando diretto a *Realien* accessibili ai destinatari contemporanei delle *Silvae* : questi potevano verificare di persona lo stridente divario fra il minuscolo rilievo di Curzio e il colossale *equus Domitiani* (secondo la stessa dinamica approfondita ai vv. 84-90 : la statua equestre nel foro di Cesare è separata dalla sommità dell'*equus maximus* da una distanza – vd. *distare* al v. 90 – abissale, che corrisponde alla superiorità di Domiziano come regnante). Ciò che i frequentatori del foro vedevano con i loro occhi è tramutato in topica elogiativa, in base alla ormai consueta interazione di *Realien* e letterarietà. In tale operazione l'*ekphrasis* di Stazio, più che descrivere la statua di Domiziano e le sue interazioni con lo spazio circostante, esplicita il messaggio politico che il lettore deve desumere dal quadro tracciato. Tale messaggio, ossia l'idea che l'imperatore si affianchi come somma divinità protettrice di Roma agli altri numi che, nel corso della storia, hanno lasciato la loro traccia nella topografia sacrale della città, è espresso con pregnanti scelte lessicali. L'ingresso in scena di Curzio (vv. 66-73), ad esempio, segnala con il lessico il « passaggio di testimone » fra Curzio e Domiziano : al precedente *loci custos* (v. 66), introdotto con tono solenne all'inizio della sezione, deve infine sostituirsi l'imperatore, nuovo *praeses* del foro (v. 73 *praeside viso* ; le successive parole di Curzio confermano quanto suggerito da questo scambio di ruoli). Sempre sullo stesso piano, Stazio gioca con i dettagli descrittivi per contrapporre il « vecchio » Curzio al « nuovo » Domiziano : l'aspetto sì venerabile, ma anche incrostato dei segni del tempo (vv. 69-70 *horrida sancto / ora situ*) del primo contrasta con il volto raggianti di divina bellezza del secondo (vv. 77 *immortale iubar* ; cf. vv. 32-33 *puro celsum caput aere saeptus ... superfulges*). L'opposizione è in primo luogo linguistica, ma non vanno dimenticate le ricadute sul piano dei *Realien* : il contrasto, cioè, fra lo splendore del bronzo

e l'opacità del rilievo in pietra, potenziato forse dallo scontro concettuale fra un modello di rappresentazione degli dèi più « alla greca » (la statua colossale in materiale prezioso) e uno più consono al concetto « antiquario » di religiosità (ricerca delle tracce del passato in luoghi di culto poco appariscenti, ma dotati di una profonda memoria culturale).

I *saecula* di Roma e l'avvento di Domiziano

La celebrazione del presente come superamento del passato, capace di riproporre il meglio di epoche remote in forme « aggiornate » e migliorate, gioca un ruolo importante anche nel carne 1.6. Si tratta della cronaca poetica di una giornata di festeggiamenti, svoltasi il 1° dicembre (probabilmente dell'89) nell'Anfiteatro Flavio. Domiziano, regista dell'evento e « padrone di casa », concepisce la festa come un'anticipazione spettacolare dei Saturnali, nel corso della quale offre le sue *strenae* all'intera città : prelibatezze esotiche, provenienti da ogni parte del mondo ; esibizioni scherzose o grottesche ; vini pregiati ; luminarie ; intrattenimenti erotici... L'intero programma, concepito come una successione incessante di « numeri » e distribuzioni alimentari, intende esibire la disponibilità di mezzi, l'efficienza e la pervasività dell'impero sotto Domiziano. Una visione tanto grandiosa non può che contrapporre i fasti del presente alla realtà « pre-domiziana », che appare di riflesso primitiva e limitata. Ma, ancora una volta, il presente sembra recuperare e, anzi, svilupparsi al massimo grado le sue origini antiquarie : nel caso specifico, l'idea che i Saturnali, con il loro clima libertario e gioioso, rievocassero l'uguaglianza e l'assenza di conflitti nel leggendario regno di Saturno in Italia⁴⁹. Proprio al mezzo del poemetto staziano si trova un ampio

49 Cf. Verg. *Aen.* 8.319-327 ; Serv. *Aen.* 8.319 ; Macr. *Sat.* 1.7.19-26, per una sintesi eventuale sulle origini dei Saturnali ; utile ai nostri fini è soprattutto il par. 26 : *regni eius tempora felicissima feruntur, cum propter rerum copiam tum quod nondum quisquam servitio vel libertate discriminabatur : quae res intellegi potest, quod Saturnalibus tota servis licentia permittitur*. Per la leggenda del regno di Saturno nel Lazio e l'idea che la regione prendesse il nome da *lateo*, per aver offerto un nascondiglio al dio in fuga da Giove, vd. ad es. Min. Fel. 21 ; Lact. *div. inst.* 1.14 ; Serv. *Aen.* 1.6 ; 8.322.

intervento del narratore, che commenta con entusiasmo l'abbondanza e la giovialità della festa (vv. 39-50). I Saturnali di Domiziano hanno reso di nuovo realtà, e in misura persino maggiore, i due tratti più caratteristici del mitico *saeculum* di Saturno : la *copia rerum* e l'assenza di barriere sociali. La prima si manifesta nell'estrema abbondanza di prodotti messi a disposizione degli ospiti : una distribuzione colossale che, tuttavia, comporta una spesa quasi irrilevante, se rapportata alle mastodontiche entrate dell'impero sotto Domiziano (vv. 37-38 *cum tot populos, beate, pascas / hunc Annona diem superba nescit*⁵⁰). La seconda nell'atmosfera egualitaria della festa, dove i membri delle varie classi sociali sembrano tutti partecipare alla pari all'evento, godere nella stessa misura dei doni offerti e, al culmine della *climax*, condividere la tavola con l'imperatore 1.6 (vv. 43-50)⁵¹. A collegare i due momenti è un esplicito confronto con il mitico regno di Saturno, che l'epoca di Domiziano ha saputo superare sia in prosperità sia in *libertas*. La sfida rivolta dal presente al passato leggendario è introdotta ai vv. 39-40, con una tipica movenza retorica (l'invito a compiere un'operazione destinata in partenza alla sconfitta) : *i nunc, saecula compara, Vetustas, / antiqui Iovis aureumque tempus*. L'età dell'oro sotto Saturno⁵² non può nemmeno essere messa a paragone con lo splendore presente, tanto questo surclassa ogni possibile referente ; perciò il tentativo della *Vetustas* – incarnazione delle memorie più autorevoli

50 Per il concettismo, cf. Luc. 5.335-336 *Caesaris an cursus vestrae sentire putatis / damnum posse fugae ?* : Cesare replica agli ammutinati che, se anche lo abbandonassero, la loro fuga sarebbe ininfluente ; come chiarito dalla similitudine ai vv. 336-339, le forze di Cesare non percepirebbero nemmeno la perdita di alcuni uomini, allo stesso modo in cui il livello del mare resterebbe lo stesso se anche tutti i fiumi smettessero di riversarsi.

51 Sui limiti problematici di questa libertà concessa dall'alto, come un privilegio, e all'occorrenza repressa da Domiziano (cf. vv. 81-84), vd. lo studio di CHINN 2008.

52 L'interpretazione del nesso *antiqui ... Iovis* come perifrasi volta a designare Saturno, « antico Giove » perché equivalente di Giove nella generazione divina precedente, si deve ad A. E. HOUSMAN (*CP* III, p. 984-985 = HOUSMAN 1919, p. 70-71) : cf. Hor. *Carm.* 2.12.9 *Saturni veteris* ; Mart. 5.16.5 *falciferi ... Tonantis* ; 12.62.1-2 *antiqui rex magne poli mundique prioris / sub quo pigra quies nec labor ullus erat* (l'epigramma 12.62, inoltre, potrebbe essere modellato proprio su *Silv.* 1.6, con cui condivide il soggetto – festeggiamenti offerti al popolo per i Saturnali – e singole immagini – la personificazione di Dicembre, al v. 15 e in *Silv.* 1.6.5 ; l'impiego di *nomismata*, al v. 11 e, implicitamente, in *Silv.* 1.6.67 –, insieme ad alcune *iuncturae*, come *pigra quies*, presente anche a *Silv.* 1.6.91).

delle epoche passate – è votato al fallimento⁵³. La lode di Stazio parte da un modello specifico, qui evocato attraverso la ripresa del termine chiave *saecula*, significativamente al plurale. La citazione rimanda infatti a uno dei momenti più solenni della parata delle anime non ancora nate nella catabasi di Enea, quello in cui Anchise invita il figlio a puntare gli occhi sull'anima del futuro Augusto (*Aen.* 6.788-807). Nelle parole di Anchise, Augusto rifonderà l'età dell'oro, portando di nuovo il Lazio ai fasti « edenici » del regno di Saturno (vv. 792-794 *aurea condet / saecula qui rursus Latio regnata per arva / Saturno quondam*) ; un quadro che si ritrova nei racconti di Evandro sulla « preistoria » mitica del Lazio (*Aen.* 8.319-325 ; vd. spec. vv. 324-325 *aurea quae perhibent illo sub rege fuere / saecula, sic placida populos in pace regebat*⁵⁴). La rielaborazione degli spunti virgiliani attuata da Stazio apporta una significativa variazione : Domiziano non si è limitato a restaurare l'età dell'oro, ma l'ha superata, e di molto. Al ritorno al passato si accompagna l'istanza innovatrice già osservata sopra. Per certi versi, Domiziano sembra aderire in modo ancora più fedele al modello « antiquario » dell'età dell'oro : nei suoi Saturnali riproduce con precisione filologica la *copia* e la mancanza di barriere sociali dell'era di Saturno⁵⁵. Tuttavia, questi fattori sono come ingigantiti e moltiplicati grazie ai nuovi mezzi a disposizione dell'impero e al progresso compiuto dalla civiltà romana (progresso che riduce l'età aurea di Augusto a una tappa provvisoria, prima dell'avvento dei veri *aurea saecula* con Domiziano).

Anche in questo caso la strategia encomiastica si fonda su *Realien* specifici, non meno funzionali della topica letteraria. Da un lato, l'impiego

53 Cf. 4.1.27-29 (vd. anche Mart. *spect.* 6.3 e 7.45.8-11). Sulla costruzione letteraria e retorica di *Silv.* 4.1 in relazione a un altro dato « antiquario » recepito dalla tradizione poetica (la chiusura del tempio di Giano in tempo di pace), utili contributi in BRIGUGLIO 2021.

54 Vd. il commento *ad loc.* di FRATANTUONO & ALDEN SMITH 2018 ; cf. CUCCHIARELLI 2012 a Verg. *buc.* 4.5-6.

55 La stessa scelta di una data anomala – il 1° dicembre in luogo del 17 – per i festeggiamenti ufficiali dei Saturnali potrebbe spiegarsi con il rimando alla tradizione antiquaria. Macr. *Sat.* 1.7.23 riferisce che l'intero mese di dicembre fu consacrato a Saturno, come riconoscimento per i meriti di eroe culturale. Ponendo i « suoi » Saturnali (cf. v. 82 *Saturnalia principis*, o vv. 7-8 *diem beatum / laeti Caesaris*) al 1° dicembre, Domiziano potrebbe suggerire che l'intero mese andasse posto sotto il suo segno : una strategia politica, volta a presentare il principe nei panni di un nuovo Saturno.

di *saecula* richiama un uso proprio del lessico politico, per cui si presenta come *saeculum* – un nuovo « ciclo storico », sovente posto in drastica contrapposizione con il « corso » precedente – il regno di un singolo imperatore, a prescindere dal calcolo matematico degli anni e dal computo delle generazioni. L'uso è ricorrente, ad esempio, nel decimo libro delle *Epistole* di Plinio il Giovane⁵⁶ : nella sua corrispondenza ufficiale dalla Bitinia, Plinio fa spesso leva sul tono distintivo del *nostrum saeculum* (ossia l'illuminato regno di Traiano, in contrasto con il « cupo » e corrotto *saeculum* di Domiziano⁵⁷) quasi per ricattare l'imperatore, obbligandolo a prendere decisioni che non stonino con la presunta atmosfera ideale del *saeculum* traiano⁵⁸. Designando il regno di Domiziano come un *saeculum* a parte, il migliore della storia universale, Stazio riprende ed esaspera questo ordine d'idee.

Dall'altro lato, la menzione dei *saecula* fondati da Domiziano allude probabilmente a un evento di recente attualità, dal grande valore simbolico e ideologico. Nell'88 Domiziano aveva celebrato in modo solenne i *ludi saeculares*, con l'intento specifico di ricollegarsi al precedente augusteo (i *ludi saeculares* del 17 a.C.). La celebrazione voleva sia presentare il regime domiziano come la prosecuzione del regno « ideale » di Augusto, sia segnare l'inizio di un nuovo ciclo della storia romana. I *ludi saeculares* dovevano aver prodotto nell'immediato un clima di esaltato ottimismo, che permea l'intero primo libro delle *Silvae*. È probabile che la vittoria del *saeculum* di Domiziano su tutti gli altri *saecula* noti alla *Vetustas*, nel carme 1.6, rispecchi motivi encomiastici comuni nei mesi successivi alla grande celebrazione (soprattutto se si datano i festeggiamenti al dicembre dell'89).

Riferimenti più espliciti ai *ludi saeculares* si hanno nel carme 1.4, dove l'intera « teodicea » del componimento si fonda sui rimandi al nuovo *saeculum*. Il testo celebra la guarigione, dopo una grave malattia, del prefetto urbano Rutilio Gallico. L'evento miracoloso è giustificato da Stazio con l'appello alla necessità « fatale » di aprire il nuovo *saeculum* con vicende di buon auspicio : non era ammissibile, in tale piano provvidenziale, che l'era appena inaugurata da Domiziano iniziasse con la morte

56 Devo il suggerimento ad A. Magnavacca, che sta dedicando al tema uno studio specifico.

57 Si veda il sarcasmo di *Ep.* 4.11.6 ; cf. 10.2.2 ; *pan.* 18.1.

58 Ad es. 10.3a.2 ; 10.23.2 ; 10.37.3 ; 10.97.2 ; vd. anche *pan.* 34.3 ; 40.5 ; 46.5 ; 93.2.

di uno dei più stretti collaboratori del principe. Al contrario, i riti celebrati in occasione dei *ludi saeculares* hanno dato a Domiziano il diritto di imporre al fato il suo volere, quasi obbligandolo a salvare Gallico da una morte già decretata⁵⁹, pur di non « macchiare » il nuovo *saeculum*. Il concetto emerge in due punti del testo, entrambi caratterizzati da un rimando scrupoloso ai *Realien* della religione romana : vv. 17-18 e vv. 95-97. Il primo blocco insiste sull'idea che il ciclo storico da poco iniziato (anche qui *saecula* al plurale) non potrebbe essere contaminato da un *nefas* quale la morte di Gallico, come se le cerimonie eseguite (impeccabilmente) da Domiziano fossero state compromesse da vizi di forma : *nec tantum induerint fatis nova saecula crimen / aut instaurati peccaverit ara Tarenti*. Il distico rielabora materiale comune al panegirico in versi di età flavia, come conferma la formulazione molto vicina di Mart. 4.1.7-8⁶⁰, contaminandolo con il motivo lucaneo del *nefas* capace di compromettere per sempre il giudizio storico su un dato periodo (e di incriminare la provvidenza che lo ha permesso)⁶¹. Accanto a queste memorie letterarie, concentrate nel v. 17, non va trascurata la componente concreta del v. 18, tutto costruito con termini del lessico culturale romano. I riferimenti si fanno qui precisi e puntuali, come vuole l'esattezza rituale di una religione formalistica. La menzione dell'*ara Tarenti* e l'uso del verbo *instaurare* non sono causali, ma rievocano in modo inequivocabile la cerimonia specifica di inaugurazione del nuovo *saeculum*. Questa prevedeva che nel *Tarentum*, un'area sacra posta nel tratto meridionale del Campo Marzio, sulla riva del Tevere, venisse riportato alla luce un altare interrato ; qui erano compiuti, per tre notti di seguito, i sacrifici che purificavano la comunità dalle colpe accumulate nel *saeculum* precedente e sancivano l'inizio di un nuovo *saeculum*, finché, al termine del rito, l'altare veniva sepolto di nuovo, per essere rinnovato (azione espressa da *instaurare*) dopo un

59 Tramite l'intervento divino, narrato ai vv. 58-114, di Apollo ed Esculapio.

60 Cf. lo sviluppo ulteriore in *Silv.* 4.1.37-38, dove Giano profetizza che Domiziano celebrerà una seconda volta i *ludi saeculares*, dopo cento anni di regno : *mecum altera saecula condēs / et tibi longaevis renovabitur ara Tarenti* (*Tarenti* è correzione sicura del Turnebus, dove **M** ha *parentis*).

61 Cf. Luc. 5.58-61 ; 8.55 ; 9.143 ; 10.341-342 ; interessante è anche 7.35 (Roma non avrebbe mai potuto immaginare la morte di Pompeo lontano da sé) *hoc scelus haud umquam fatis haerere putavit*, per la presenza della stessa metafora della colpa vista come un vestito che si avvinghia al destino (cf. *scelus ... fatis haerere* con *tantum induerint fatis ... crimen* in Stazio).

nuovo ciclo di anni⁶². Tanta attenzione ai dettagli della cerimonia non vuole soltanto aiutare il lettore a decifrare l'allusione senza ambiguità, ma intende smentire la possibilità ventilata per assurdo al v. 18. L'ipotesi che Domiziano possa aver compiuto il pur minimo errore nella celebrazione dei *ludi saeculares* (*peccaverit*) è negata proprio dalla cura terminologica con cui il poeta – testimone con la cittadinanza di una *performance* impeccabile – rievoca i rituali compiuti. Di nuovo, l'appello ai *Realien* si rivela nelle *Silvae* non un « ingrediente » aggiuntivo, utile a conferire ai versi una tessitura dotta, ma il fattore portante di una specifica visione del mondo e del potere.

La dinamica è riproposta nel secondo blocco di versi, culmine retorico della *suasoria* (vv. 61-105) che Apollo rivolge al figlio, per convincerlo a fornire la sua assistenza nel risanamento di Gallico. Anche qui la menzione dei *ludi saeculares* serve a dimostrare la necessità « cosmica » di salvare Gallico. Dopo aver fornito tante ragioni plausibili per restituire il prefetto alla vita (come la lista dei suoi meriti personali ai vv. 68-93), Apollo cita come argomento finale il fatto che a chiederlo sia Domiziano, ancora in credito con gli dèi⁶³ per averli onorati con i suoi magnifici *ludi saeculares* : vv. 95-97 *rogat hoc Latiae pater inclitus urbis / et meruit ; neque enim frustra mihi nuper honora / carmina patricio, pueri, sonuistis in ostro*. Della cerimonia Stazio seleziona i dettagli più adatti a istituire un collegamento con il precedente del *carmen saeculare* di Orazio⁶⁴ : di qui l'insistenza sulla recita di un inno in onore di Apollo. L'idea di fondo è che Domiziano abbia rinnovato l'esempio di Augusto, modellando la cerimonia sulla pratica istituita dai *ludi saeculares* augustei. Rispetto all'atmosfera più sfumata dell'inno oraziano, però, Stazio conclude la movenza ponendo in rilievo il particolare delle toghe *praetextae* indossate dai ragazzi, tutti di nobile origine, che hanno intonato il *carmen saeculare* domiziano. Di nuovo, un rimando mirato ai *Realien*, in questo

62 Vd. FRAZER 1929 a Ov. *Fast.* 1.501 ; FRAENKEL 1957, p. 366-370 ; THOMAS 2011, p. 53-55 ; cf. Fest. p. 440.13-28 Lindsay (e Paul. p. 479.6-7 Lindsay) ; Censor. 17.8 ; Aug. *civ.* 3.18.

63 E in particolare con Apollo, principale destinatario insieme a Diana delle preghiere per l'inaugurazione del *saeculum* ; è questo un altro aspetto ricalcato sul modello dei *ludi saeculares* di Augusto, dedicati per la prima volta, in modo rivoluzionario, ad Apollo (vd. FRAENKEL 1957, p. 368 ; THOMAS 2011, p. 56).

64 Una trattazione dettagliata in HARDIE 1996.

caso forse funzionale a sottolineare la ricchezza dell'apparato sacrale e il rilievo sociale degli officianti : nel riproporre i *ludi* a un *saeculum* da Augusto, Domiziano preserva con cura la sostanza ma sembra anche fare le cose « più in grande ».

Memorie del Lazio arcaico nella villa di Vopisco : Tivoli fra storia e letteratura

Se ci spostiamo dal cuore frenetico della capitale imperiale, sede delle più spettacolari manifestazioni del potere, al sereno *retiro* delle ville suburbane, mutano gli oggetti descritti, ma non le strategie letterarie, a cominciare dall'impiego complementare di intertestualità e accenni ai *Realien* locali. Come esempio significativo di carme « privato », volto a illustrare i piaceri « epicurei » di un luogo di villeggiatura lontano dal frastuono della vita pubblica, possiamo prendere l'*ekphrasis* della villa a Tivoli di Manilio Vopisco (*Silv.* 1.3⁶⁵). Di base, la descrizione della lussuosa e stravagante villa – realizzata in modo tale da racchiudere una diramazione dell'Aniene al suo interno – mira a costruire un denso « paesaggio intertestuale », dove siano riconoscibili immagini e tessere desunte da precisi modelli augustei (soprattutto Orazio e Virgilio) e, allo stesso tempo, si possa cogliere con stupore l'assoluta novità dello spazio descritto. La villa di Vopisco, a prima vista, è un *angulus* oraziano, dove dedicarsi alla produzione letteraria e alla riflessione filosofica in un clima di pace e bellezza, e un luogo evocativo in cui si concentrano memorie del passato mitico-leggendario cantato da Virgilio. La portata maestosa del progetto, l'impiego pervasivo del lusso, l'intento di equiparare la villa alle meraviglie della geografia letteraria greca rendono tuttavia il carme molto più di una riproposizione di spunti augustei, applicati a un soggetto contemporaneo. Stazio intende piuttosto mostrare come Vopisco abbia mutato il paesaggio in meglio, per mezzo della tecnologia e dell'architettura, senza

65 Due ampie letture recenti del carme si hanno in CUCCHIARELLI 2018 e Putnam 2019 ; vd. anche ROSATI 2019a e ROSATI 2019b. Per la peculiare rappresentazione dello spazio naturale in *Silv.* 1.3, cf. quanto accennato alla n. 4.

però « tradirlo » o rivoluzionarlo in modo drastico⁶⁶. Le migliorie apportate da Vopisco non hanno cancellato i caratteri originari del luogo, né oscurato le tracce del suo passato leggendario. Come già visto avvenire nel centro di Roma, l'intervento del *laudandus* sullo spazio lo trasforma in profondità, eppure non ne muta l'essenza. Anche a Tivoli, la lettura staziana suggerisce che la villa di Vopisco, per quanto mastodontica, « avanguardista » e invasiva possa essere, non ha cancellato il passato (antiquario e letterario) della regione. Anzi, la villa sembra quasi costituire un catalizzatore di tutte le memorie antiquarie relative al *Latium* delle origini, grazie alla forza evocativa della sua struttura « museale ». Ciò avviene per la presenza, combinata e sistematica, di allusioni a celebri passi di poesia augustea che ricostruiscono il paesaggio primigenio dell'Italia preromana, da un lato, e di rimandi « antiquari » alle tradizioni storiche e religiose del Lazio, dall'altro. Intertestualità e *Realien* collaborano, anche in *Silv.* 1.3, per descrivere la villa di Vopisco come la massima espressione di Tivoli : un grande costrutto culturale che racchiude, e interpreta in chiave nuova, tutti gli elementi del passato storico e letterario della regione.

Possiamo osservare la dinamica operare fin dalla prima menzione del fiume Aniene, vero protagonista dell'*ekphrasis*. Scorrendo fra i padiglioni della villa, il fiume sembra serpeggiare al suo interno e dividere la tenuta in due metà speculari (v. 2 *inserto geminos Aniene penates*). Già l'uso della forma *Anien* (cf. v. 20 *ipse Anien*) non è del tutto neutro, ma può collegarsi a un dibattito di stampo antiquario-grammaticale. La flessione *Anien,-enis*, rispetto ad *Anio,-onis* impiegata da Ennio (cf. *ann.* 609 *Anionem*, con il commento di SKUTSCH 1986 *ad loc.* ; vd. anche Serv. *Aen.* 7.683⁶⁷), vantava un precedente arcaico non meno illustre, ossia Catone (*ORF* fr. 74) : la scelta di Stazio si rivela dunque meno modernizzante di quanto appaia a prima vista. Inoltre, è possibile che Stazio considerasse la forma *Anien* « canonizzata » in poesia da Virgilio, proprio in un luogo

66 Programmatici in questo senso i vv. 15-17 (vd. *supra*, n. 4) : la villa si è inserita in un paesaggio naturale del tutto pronto ad accoglierla, senza alcuna frattura fra la realtà preesistente e il nuovo scenario prodotto dall'edificio. Il concetto è sottolineato da una ripresa « rovesciata » di Ov. *Met.* 3.157-159 (in luogo di un paesaggio artificiale che sembra naturale, si ha qui un'aggiunta artificiale che non altera, ma migliora il paesaggio naturale).

67 Utili le informazioni in HORSEFALL 2000 *ad loc.* sulla genesi per analogia della forma *Anien*, a partire dalla declinazione « anomala » *Anio,-enis*.

« antiquario » dell'*Eneide* – il catalogo di popoli italici nel settimo libro. Qui, ai vv. 682-684, erano evocati gli antichi santuari⁶⁸ di Tivoli, Preneste e Gabi, insieme alla regione degli Ernici : *quique altum Praeneste viri quique arva Gabinae / Iunonis gelidumque Anienem et roscida rivis / Her-nica saxa colunt*. Che Stazio abbia ben presenti questi versi è confermato da due dettagli : in primo luogo, dalla variazione « estremizzata » del nesso *gelidum Anienem* in *Tibur glaciale* (*Silv.* 1.3.1)⁶⁹ ; in secondo luogo, dall'accostamento di Tivoli e Preneste. Questo, dissimulato in apparenza per buona parte del carne, riemerge ai vv. 79-80 *quod ni templa darent alias Tirynthia sortes, / et Praenestinae poterant migrare sorores*⁷⁰, dove si presta a un concettismo particolarmente cerebrale. Il distico si pone al termine di un breve elenco di divinità (vv. 76-80), per lo più legate alla natura e ai boschi, che vorrebbero (e, se potessero, lo avrebbero già fatto) trasferirsi dalle loro sedi tradizionali alla villa tiburtina di Vopisco. Con una ricerca studiata di equilibrio, Stazio apre e chiude la sezione con accenni a culti laziali – quello di Diana Nemorense e di Egeria ad Aricia, al v. 76 (dal testo controverso, ma chiaro nel senso generale), e quelli di Ercole a Tivoli e della Fortuna a Preneste, ai vv. 79-80, mentre dedica i versi centrali (vv. 77-78) alle creature semidivine, Driadi e Pan, che popolano celebri boschi sacri della Grecia. L'intero contesto aiuta a cogliere il senso della frase finale : anche le profetesse che operano nel santuario della Fortuna di Preneste⁷¹ vorrebbero *migrare* a Tivoli, per insediarsi nella villa di Vopisco, se solo non fossero frenate dalla consapevolezza che a Tivoli c'è già un santuario oracolare attivo, connesso, in base a quanto espresso dell'attributo *Tirynthia*, al tempio di Ercole. L'esistenza di tale oracolo presso il tempio di Ercole è stata messa in discussione

68 Un riferimento esplicito all'importanza culturale delle località citate si ha solo a proposito degli *arva Gabinae Iunonis*, ma l'ambiguità del verbo *colunt* («abitano»), ma anche « venerano ») suggerisce la dimensione sacrale di tutti i luoghi menzionati nella pericope.

69 Si noti che, nella disposizione delle parole ai vv. 1-2, *glaciale* viene a sovrapporsi ad *Anien*, al v. 2. L'idea del freddo delle acque dell'Aniene è sfruttata da Stazio fino a esiti paradossali : la villa di Vopisco è così fresca da apparire « ghiacciata » persino nei mesi più afosi dell'anno (concetto centrale dei vv. 1-8).

70 E se il tempio del dio di Tirinto non fornisse già altri oracoli, anche le sorelle di Preneste avrebbero potuto trasferirsi qui.

L'intero distico è espunto da HALL 2021, come interpolazione non pertinente.

71 O, come suggerito dalla nota di VOLLMER 1898 *ad loc.* (seguito da Shackleton Bailey), le divinità stesse della Fortuna. La risposta dipende da come si interpreta

dagli interpreti di Stazio : la relativa nota di Vollmer è piuttosto scettica e Shackleton Bailey ammette solo « presumably » l'esistenza delle *sortes Herculis*. Il punto è che un oracolo tiburtino, che faceva uso di *sortes* profetiche ed era strettamente legato proprio al fiume Aniene, esisteva, ma non era quello di Ercole. Ne abbiamo traccia in un celebre, e problematico, passo di Tibullo, che Stazio riecheggia al v. 79 : 2.5.69-70 *quotque Aniena sacras Tiburs⁷² per flumina sortes / portarat sicco pertuleratque sinu⁷³*. Tibullo sembra alludere al culto di Albunea, una divinità italica tiburtina, connessa alle acque dell'Aniene, dai caratteri profetici, che era stata « romanizzata » dalla tradizione antiquaria tramite una sua identificazione come decima sibilla⁷⁴ (così Lact. *div. inst.* 1.6.10, che esamineremo presto). Di recente, E. Buchet (BUCHET 2012, p. 362-364) ha suggerito un'interessante lettura, che aiuterebbe a risolvere l'aporia. Secondo la studiosa, il santuario di Ercole a Tivoli avrebbe sostituito come oracolo quello di Albunea in tarda età repubblicana, una volta che il ruolo del tempio di Albunea, per motivi politici, era stato ridotto e le *sortes* di Albunea erano state integrate nel corpus delle profezie « sibilline ». Accettando questa ricostruzione, la strategia di Stazio si rivelerebbe davvero sottile. Tramite l'allusione a Tibullo, Stazio farebbe convivere nello stesso verso

il termine *sorores* : Vollmer rimanda a Mart. 5.1.3, dove si menzionano *veridicae* ... *sorores* identificabili con le due *Fortunae Antiates* venerate ad Anzio, per sostenere che Stazio potesse impiegare una simile formulazione anche per riferirsi alla Fortuna Primigenia (normalmente divinità unica) di Preneste. La conflazione di più divinità italiche sarebbe anche un tratto in linea con la scrittura di *Silv.* 1.3, dove Stazio tende a sovrapporre i rimandi alle « antichità » laziali, ma designare la Fortuna di Preneste come *sorores* rimane un tratto troppo stridente rispetto alla realtà. L'ipotesi alternativa (sempre avanzata da Vollmer) che a Preneste ci fossero due Fortune, sebbene l'uso dominante tendesse a menzionarne solo una, resta indimostrabile. Per questo, si è preferito identificare le *sorores* con le sacerdotesse addette all'oracolo presso il santuario, piuttosto che con le divinità lì venerate.

72 Sulla base di questo passo, Shackleton Bailey suggerisce di restaurare la grafia *Tibur<s>* (= *Tiburtinum*, ossia *villam Tiburtinam*) a *Silv.* 1.3.1. Questo uso assoluto di *Tiburs* sembra tuttavia improbabile: in Tibullo, diversamente che nel passo staziano, il contesto permette di intendere chiaramente *Tiburs* nel senso di *Tiburs Sibylla* (peraltro, un'espressione fissa: cf. ancora il luogo citato di Lattanzio).

73 Il testo del distico è tormentato e in gran parte congetturale (si rimanda all'apparato *ad loc.* di LUCK 1998 per una rassegna dei vari interventi), per quanto ci sia accordo sul suo senso : un riferimento all'oracolo presso Tivoli della sibilla Albunea.

74 Vd. BUCHET 2012, p. 360-362.

una menzione del tempio di Ercole e un rimando alle sorti di Albunea⁷⁵, così da citare insieme⁷⁶ i due culti locali che si erano passati il testimone.

L'accento ad Albunea era altresì giustificato dal legame fra la dea e l'Aniene, che la rendeva un referente divino perfetto per l'*ekphrasis* di una villa sul fiume. La tradizione antiquaria su Albunea, per quanto ricavabile dai pochi accenni superstiti (per giunta tendenziosi, come nel caso di Lattanzio), la rappresenta come divinità protettrice delle fragorose cascate di Tivoli (cf. Hor. *Carm.* 1.7.12) e, soprattutto, connette le sue *sortes* oracolari alle acque dell'Aniene (cf. oltre al citato passo di Tibullo, Verg. *Aen.* 7.82-84, con Serv. *ad loc.*)⁷⁷. Tibullo parla di *sortes* trasportate in grembo attraverso l'Aniene, mentre una notizia, attribuita a Varrone e trasmessa da Lattanzio (*div. inst.* 1.6.10 *decimam [sc. Sibyllam] Tiburtem, nomine Albuneam, quae Tiburi colitur ut dea, iuxta ripas amnis Anienis, cuius in gurgite simulacrum eius inventum esse dicitur, tenens in manu librum : cuius sortes senatus in Capitolium transtulerit*), fornisce un *aition* interessante circa l'istituzione del culto di Albunea : secondo questa leggenda, la statua di una divinità femminile, che reggeva un volume, era stata ritrovata nelle acque del fiume, per essere consacrata come nume profetico.

Se Stazio era a conoscenza di questa tradizione, non è escluso che la richiami anche altrove nel componimento, dove il concetto della statua della dea emersa dalle acque dell'Aniene è centrale per l'immaginario mitizzato della villa. Nel blocco appena precedente Stazio propone più volte la scena di una divinità locale che fa il bagno nelle piscine della villa (vv. 70-75) : ad esempio, è detto che l'Aniene personificato preferisce i

75 Si segnala in proposito la correzione dello Scaliger al v. 69, *Albuna*, invece dell'*Albana* trasmesso da gran parte della tradizione : l'intervento rivela il tentativo di esplicitare il riferimento ad Albunea nel passo di Tibullo.

76 VOLLMER *ad loc.*, come si è detto, è scettico circa l'accostamento di Albunea ad Ercole. Anche a prescindere dall'ipotesi di Buchet, che spiegherebbe la contaminazione, va detto che questa sezione del carme è particolarmente densa : Stazio cerca di condensare in pochi versi quanti più riferimenti alla realtà religiosa locale (vd. *infra* la discussione su *Tiburnus*, ma anche quanto osservato alla n. 71). In tale ottica, avrebbe comunque senso proporre una fusione dei due santuari, quello di Albunea e quello di Ercole, che avevano un ruolo prominente nella topografia di Tivoli (cf. BUCHET 2012, p. 358). Se il secondo non poteva non essere citato in un encomio del paesaggio tiburtino, il primo era più adatto al soggetto « acquatico » del carme : la sovrapposizione fra i due culti permetteva così di omaggiarli entrambi.

77 Si veda HORSFALL 2000 *ad loc.*, che sottolinea però come la descrizione virgiliana tenda a porre in rilievo piuttosto il bosco sacro che la sorgente di Albunea.

bacini artificiali di Vopisco alle proprie acque. Vanno considerati in particolare i vv. 74-75 *illa recubat Tiburnus in umbra, / illic sulphureos cupit Albula mergere crines*. Con una dinamica ormai acquisita, Stazio associa in poco spazio diverse figure divine legate al territorio, per ottenere una concentrazione evocativa di rimandi ai *Realien* del luogo. In questo caso, a essere accostati sono Tiburno, il fondatore divinizzato di Tivoli (vd. BUCHET 2012, p. 358-360), e Albula, divinità tutelare delle *aquae Albulae*, una sorgente tiburtina dalle proprietà curative (cf. Sen. *nat. quaest.* 3.20.4 ; Plin. *nat.* 31.10 ; Mart. 1.12.1-2 *itur ad Herculei gelidas qua Tiburis arces / canaque sulphureis Albula fumat aquis*) : il primo è immaginato nella posa recline tipica dell'iconografia di divinità fluviali, mentre riposa all'ombra degli alberi della tenuta ; la seconda è colta in un gesto erotizzante, che Stazio adotta spesso in contesti simili⁷⁸. È probabile che Stazio, con la complicità della scrittura allusiva, sviluppi qui un gioco letterario particolarmente complesso. Alla base del gioco c'è la paranomasia fra Albula e Albunea, sfruttata dal poeta per suggerire una sorta di sovrapposizione fra le due personificazioni divine, entrambe legate a Tivoli. La fusione delle due divinità era suggerita a un lettore colto dall'eco del culmine di una *Priamel* memorabile in Hor. *Carm.* 1.7.12-14 *domus Albunee resonantis / et praeceps Anio ac Tiburni lucus et uda / mobilibus pomaria rivis*, dove Albunea, in connessione con Tiburno, occupa esattamente la stessa posizione che ha Albula nella ripresa variata di Stazio. Se l'intertestualità porta ad associare l'Albula al v. 75 ad Albunea, la dottrina antiquaria contribuisce all'operazione. La tradizione sopra citata sul rinvenimento di una statua di Albunea nelle acque dell'Aniene, infatti, potrebbe essere richiamata nella particolare immagine di Albula che vorrebbe immergere le sue chiome nelle piscine di Vopisco : un desiderio che, se realizzato, riprodurrebbe la dinamica della scoperta del *simulacrum* sommerso di Albunea. Le allusioni ai *Realien*, insomma, si uniscono a quelle letterarie per moltiplicare la portata evocativa del passo : la studiata ambivalenza del v. 75 permette a Stazio di richiamare contemporaneamente più aspetti del paesaggio di Tivoli, facendo della villa di Vopisco un « super-luogo » dove convergono tutti i *mirabilia* poetici e antiquari della regione.

78 Cf. 1.5.54-56 ; 2.2.19-20 ; il dettaglio delle chiome riproduce anche quanto detto a proposito di Venere a 1.3.10-11, con un accostamento implicito che esalta la portata erotica della scena.

L'intreccio di rimandi può essere utile anche nella discussione di un problema puntuale. Al v. 65⁷⁹, all'interno di una *praeteritio* delle attrazioni più spettacolari della villa, abbiamo un accenno ad *albentes lacus*, stando al testo di M. Shackleton Bailey accetta, in luogo di *albentes*, la correzione di Heinsius *algentes*. L'intervento sostituirebbe a una qualifica in apparenza sibillina la ripetizione di un concetto ricorrente nel carme (cf. v. 1 *glaciale* ; vv. 5-8 ; v. 44 *ripis algentibus* ; 77 *algentia*⁸⁰). Proprio la riproposizione di un'idea già nota al lettore fa però apparire l'intervento banalizzante, rispetto a un *albentes* dalla più marcata carica evocativa. *Albentes*, infatti, attiverebbe più associazioni mentali, in virtù di un'ampia polisemia. In primo luogo, farebbe pensare a vasche dall'orlo marmoreo, dove la cornice biancheggiante esalta l'effetto coloristico e suggerisce al contempo la ricchezza del padrone di casa⁸¹ ; a sostegno di tale lettura si può citare la simile descrizione di una piscina in Plinio il Giovane (*Ep.* 5.6.23-24 *ante piscinam, quae fenestris servit ac subiacet, strepitu visuque iucunda ; nam ex edito desiliens aqua suscepta marmore albescit ;* sul colore bianco dell'acqua, visto come elemento positivo, si veda anche 8.8.4 *rigor aquae certaverit nivibus, nec color cedit*, passo che conferma – contro *algentes* di Heinsius – che *albentes* può trasmettere la nozione del freddo insieme a quella del candore). In secondo luogo, nonostante lo scetticismo di Vollmer e Liberman *ad loc.*, non credo si possa escludere

79 Espunto da HALL 2021, perché «valde imbecillus», a detta dell'editore.

80 In un contesto dove è suggerito che il freddo Taigeto sarebbe superato in frescura dalla villa di Vopisco.

81 KREUZ 2016, p. 487 n. 219 confronta, a sostegno di *albentes*, la *nivea ripa* (un cerchio di sabbia chiara o una « cintura » di ciottoli bianchi) associata all'albero di Meliore in *Silv.* 2.3.17 ; LIBERMAN 2010 *ad loc.*, in modo simile, cita *Silv.* 1.5.51 *niveo ... margine* (l'orlo marmoreo di una piscina, posta all'esterno dei bagni di Etrusco : il soggetto sarebbe effettivamente molto simile). Lo studioso, tuttavia, mantiene *albentes* con alcune riserve (p. 518 n. 319), in quanto *algentes* (inteso come « fredde » non per la frescura del luogo, ma perché « congelate » in un'immagine senza vita) si accorderebbe meglio con la sua ipotesi che il carme non descriva una vera villa, ma piuttosto un affresco, fatto realizzare da Vopisco, che illustrava un'architettura di fantasia immersa nel paesaggio di Tivoli (vd. KREUZ 2016, p. 490-532, spec. p. 505-532). Le forzature di tale lettura impongono di non compiere scelte editoriali in sua funzione ; a titolo di esempio, si veda la difesa (p. 519 n. 322) dell'apparentemente trådito *imitatantia* (la scrittura di **M** è qui ambigua e potrebbe anche essere intesa come *mutantia*) al v. 42, dove sarebbe preferibile accettare la correzione *invitant*, sulla base della convincente argomentazione di CUCCHIARELLI 2018, p. 183-186.

un collegamento implicito alle *aquae Albulae* ; un collegamento che la menzione della dea Albula al v. 75 non fa che confermare. Sembra difficile che Stazio rinunciassero, in una sezione dai tratti così vistosamente « epidittici », a un'allusione a una « gloria » distintiva della zona, giocando peraltro con la confusione fra la bianchezza naturale delle acque e i riflessi candidi artificiali prodotti dall'orlo marmoreo della piscina. Anche in questo caso l'accenno a *Realien* locali conferirebbe alla scrittura di Stazio densità espressiva, grazie all'accumulo dei significati trasmessi da un singolo nesso.

Tale ricerca di polisemia, che si traduce in potenziali rimandi a varie dottrine antiquarie, opera del resto anche nella scelta del nome *Albula*. Sebbene il contesto locale suggerisca al lettore di pensare immediatamente alle *aquae Albulae*, infatti, esisteva una tradizione alternativa, recepita da un'autorità come Virgilio, che un lettore colto non avrebbe potuto ignorare. *Albula*, secondo una versione citata con qualche riserva da Varrone (*LL* 5.30 *sunt qui Tiberim priscum nomen Latinum Albulam vocitatum litteris tradiderint, posterius propter Tiberinum regem Latinarum mutatum, quod ibi interierit*)⁸², era il nome più antico del Tevere. La notizia, incluso l'*aition* del mutamento di nome, è recepita da Virgilio, che la trasmette in un contesto « antiquario » e la pone in rilievo per mezzo di studiati stilemi (ripresa di *Thybris*, con poliptoto, nella stessa sede metrica ; allitterazione e assonanza, disposizione chiastica dei termini) : *Aen.* 8.330-332 *tum reges asperque immani corpore Thybris, / a quo post Itali fluvium cognomine Thybrim / diximus ; amisit verum vetus Albula nomen*. Se l'importanza del precedente virgiliano per Stazio e per i suoi lettori è evidente, verrebbe naturale chiedersi tuttavia per quale ragione la personificazione dell'*Albula* sia posta qui in relazione all'*Aniene*, anziché al Tevere. La possibilità più immediata (ma anche rischiosa, perché semplicistica e in parte contraddetta dall'associazione a *Tiburno*, divinità senza dubbio legata a *Tivoli*) sarebbe pensare a un'iperbole encomiastica : il fiume presso la villa di *Vopisco* è così invitante che l'arcaica personificazione del Tevere lo preferisce alle sue stesse acque.

82 Cf. Varro *Men.* fr. 415 Astbury [...] *propter hos fuit amnis, quam olim Albulam dicunt vocitatum* ; Dion. Hal. *Ant. Rom.* 1.71.2 con FROMENTIN 1998, p. 182 n. 306 e p. 268 n. 307 ; Ov. *Fast.* 2.389-390 ; 5.646 ; Serv. *Aen.* 3.500. Per una discussione dell'etimologia di *Albula*, vd. FRATANTUONO & ALDEN SMITH 2018, p. 436-437 ; cf. il caso simile di *Aen.* 7.517 *sulpurea Nar albus aqua* (da notare la somiglianza formale al v. 75 in Stazio), con le note di O'HARA 2017, p. 190-191 sull'etimologia.

Una spiegazione più raffinata, e per questo superiore, si fonderebbe invece sull'intertestualità. Ovidio, in un catalogo di fiumi importante come confronto per lo stile, altrettanto « catalogico », dei vv. 74-75, associa proprio l'Albula e l'Aniene, attraverso un calibrato intreccio di corrispondenze. In *Met.* 14.327-330 il poeta elenca le ninfe – tutte incarnazione di fiumi italici – innamorate di Pico ; fra queste l'Albula (versione « femminile », e quindi erotizzabile, del Tevere) e le ninfe fluviali dell'Aniene si richiamano a vicenda, essendo legate dall'assonanza : *illum fontana petebant / numina, Naiades, quas Albula, quasque Numici, / quas Anienis aquae cursuque brevissimus Almo / Narve tulit praeceps et opacae Farfarus undae*⁸³. Come abbiamo detto, al v. 75 la ninfa tutelare dell'Albula è rappresentata con caratteri erotizzati, che il poeta rileva anche attraverso l'uso del verbo *cupit*. La dea è immaginata da Stazio come presa da un desiderio irresistibile di tuffarsi nelle piscine di Vopisco, lo stesso desiderio che caratterizza la sua controparte ovidiana, l'Albula innamorata di Pico, che non ha ritengo a corteggiarlo (*petebant*). Suggestirei, in breve, che Stazio abbia alluso coscientemente al passo di Ovidio, dal quale ha ripreso, e rielaborato in senso originale, l'idea delle divinità dei fiumi tramutate in amanti « elegiache », che bramano l'oggetto del canto – qui la villa di Vopisco e, per estensione, Vopisco stesso, un mortale capace di attrarre, con la sua prodigiosa dimora, l'attenzione delle dèe, ma senza l'esito tragico della vicenda di Pico. A questo punto, il modello ovidiano forniva a Stazio un accostamento fra *Albula* e *Anienis aquae* troppo allettante per poter essere trascurato, il che spiegherebbe la presenza di *Albula* al v. 75⁸⁴. Non è detto che l'incongruenza risultante dalla citazione ovidiana, per cui Albula poteva essere intesa sia come personificazione del Tevere sia come rimando alle *aquae Albulae* tiburtine, fosse avvertita come un problema dal poeta. Al contrario, l'ambivalenza dell'espressione era forse adatta a impreziosire il dettato del componimento con un elemento aperto alla

83 Si noti questo dettaglio coloristico : se si ammette che Stazio richiami questo luogo ovidiano nella presente sezione di *Silv.* 1.3, *albentes ... lacus* al v. 65 rovescerebbe volutamente il modello, come per sottolineare l'assenza di elementi negativi nel paesaggio « letterario » descritto nel componimento. Avremmo, in altre parole, un argomento in più a sostegno di *albentes*.

84 Il fatto, poi, che anche un'etimologia dell'Albula / Tevere connettesse il nome del fiume con il colore biancastro delle sue acque (Fest. p. 4.16-18 Lindsay *ALBVLA Tiberis fluvius dictus est ab albo aquae colore*) avrebbe contribuito a rafforzare l'associazione a distanza con gli *albentes lacus* del v. 65. Cf. *Aen.* 7.517, citato alla n. 82.

discussione, quale *zetema* per i dotti destinatari delle *Silvae*, e si prestava a riunire in un solo verso, e in una sola parola, due potenziali rimandi a realtà « antiquarie » del Lazio mitico-letterario.

La reinterpretazione in chiave erotica di figure della religione arcaica, mediata dalla rilettura dei modelli augustei, emerge anche in altri punti del carme. Stazio mette in rilievo più volte nel testo (vv. 7-8 ; 17-19 ; 38-40) il paesaggio boscoso che, circondando la villa di Vopisco, le dona ombra e frescura e, insieme, produce pittoreschi effetti visivi con la riflessione delle fronde sulla superficie del fiume. Uno scenario del genere evoca facilmente la natura selvaggia, invasa da foreste impenetrabili e macchie impervie, dell'Italia « pre-romana » immaginata da Virgilio nell'*Eneide*. Un paesaggio arcano e ostile, che Stazio rievoca nell'*ekphrasis* con una significativa variazione : in virtù del progresso tecnologico e del raffinarsi della civiltà realizzati nella Roma dei Flavi, i boschi minacciosi del *Latium vetus* sono diventati parte di un innocuo apparato decorativo, per il piacere del padrone di casa. La loro funzione è quella di fare da schermo, isolando la villa e Vopisco rispetto al mondo esterno, in una sorta di paradiso ovattato, adatto a coltivare uno stile di vita epicureo (vv. 22-23 ; 39-42 ; 90-94 ; 99-104 ; 108-110). Dell'aura di religioso timore che ispiravano nell'immaginario virgiliano resta solo il « colpo d'occhio », l'effetto panoramico che permette al lettore del poemetto (e virtuale visitatore della villa) di visualizzare un paesaggio « arcaico » nei suoi tratti distintivi (notare vv. 38-39 *venerabile ... lucorum senium*), eppure aggiornato alle esigenze del lusso e dell'eleganza contemporanei. Per cogliere la dinamica, basta citare un solo passo virgiliano, già particolarmente complesso nella sua stratificazione intertestuale. In *Aen.* 8.314-315 la fase più remota della « preistoria » del colle capitolino – addirittura precedente alla venuta civilizzatrice di Saturno nel Lazio (vd. *supra*) – è presentata nei termini di un'esistenza semiferina condotta all'ombra di boschi fitti e misteriosi, sede di divinità primigenie : *haec nemora indigenae Fauni Nymphaeque tenebant / gensque virum truncis et duro robore nata*. La clausola del v. 314 riecheggia⁸⁵ un celeberrimo verso di Ennio, centrale per la riflessione di poetica condotta nel « proemio al mezzo » degli *Annales* : fr. 207 Skutsch *vorsibus quos olim Faunei vatesque canebant*. Con una *window allusion*, Virgilio suggerisce le atmosfere di un paesaggio arcaico, ancora intatto e popolato da entità semidivine più che da uomini,

85 Contatto non segnalato nella nota di FRATANTUONO & ALDEN SMITH 2018 *ad loc.*

prendendo in prestito le movenze con cui Ennio aveva alluso allo stile dei suoi predecessori, ancora troppo vicini al poetare istintivo dei *vates* indigeni e troppo lontani dall'elaborazione formale di un *poeta* greco⁸⁶. Stazio si aggiunge a questa catena di rimandi e complica il gioco. Fauni e Ninfe, le figure rappresentative dello spazio « enniano » richiamato da Virgilio, sono infatti parte integrante dell'ibrido di antico e moderno realizzato nella villa di Vopisco. Stazio ne marca a più riprese la presenza entro la villa e, con una scelta significativa, in relazione proprio ai ritrovati tecnologici e architettonici più avanzati. Una volta inquadrati nel sistema voluto da Vopisco, Fauni e Ninfe assumono un ruolo nuovo, in linea con lo spirito evoluto dei tempi ; allo stesso tempo, non perdono del tutto i loro tratti « arcaici » e continuano ad apparire il complemento naturale di una villa immersa in un panorama boscoso degno del *Latium* delle origini. In dettaglio, le ninfe diventano il simbolo delle sorgenti locali che, incanalate nelle condutture della villa, sono poi « lasciate libere di correre » per le numerose stanze della villa (v. 37 *mirer an emissas per cuncta cubilia Nymphas ?*), finché non si ritrovano nei bagni di Vopisco, dove alimentano il vapore del *calidarium* e, di conseguenza, sono immaginate ansimanti per il bollore (vv. 43-46 *an [sc. mirer] quae graminea suscepta crepidine fumant / balnea et impositum ripis argentibus ignem / quaque vaporiferis iunctus fornacibus amnis / ridet anhelantes vicino flumine Nymphas ?*)⁸⁷. Come osservato da G. Rosati⁸⁸, la personificazione delle Ninfe è una trovata brillante, in grado di attivare varie associazioni con quanto visto dal frequentatore della villa (e immaginato dal lettore

86 Vd., oltre al comm. *ad loc.* di SKUTSCH 1986, FISHER 2014, p. 32-33.

87 O dovrei ammirare i bagni che, innalzati su un terrazzamento erboso, mandano fumo, e quel fuoco fatto istallare sulle rive che hanno freddo, lì dove il corso d'acqua, a stretto contatto con le fornaci che producono vapore, ride delle Ninfe a cui manca l'aria per il caldo, nonostante la vicinanza del fiume ?

Il solo v. 44 mostra appieno la complessità immaginifica della sezione : il bagno caldo, posto quasi a forza (*impositum* ha valore marcato) sulle rive fredde del fiume, è simbolo dell'intervento demiurgico di Vopisco, artefice di un progetto che prevede un paradossale accostamento di freddo e caldo. D'altra parte, l'azione di Vopisco non è qualificata in termini di *hybris* nei confronti della natura, ma appare quasi come un intervento necessario, apportatore di equilibrio (le rive, che prima avevano fin troppo freddo – *argentibus* –, sono temperate dalla presenza delle caldaie).

88 ROSATI 2019b, p. 282-284. Il contributo fornisce anche una rassegna ragionata delle altre occorrenze nelle *Silvae* di « bozzetti » erotici che coinvolgono le Ninfe e i Fauni (cf. n. 78).

del carne). La « corsa » delle Ninfe attraverso le stanze, oltre a nobilitare con un travestimento mitizzante l'oggetto concreto descritto (le tubature di acqua corrente), darebbe al padrone di casa il brivido di vedere quasi « in diretta » una scena tipica, quella delle Ninfe in fuga, frequente sia nella tradizione figurativa sia in quella letteraria. Sul primo piano, nulla esclude che la formulazione di Stazio alluda a effettive raffigurazioni di Ninfe in fuga presenti nella villa, sotto forma di affreschi, mosaici o statue ; sul secondo piano, il rimando a solenni modelli letterari contribuisce a far nascere « fantasie di potere » nel *laudandus*⁸⁹. Stazio non specifica i motivi della fuga delle Ninfe, e con questo lascia il lettore libero di immaginare una scena comunissima, quella delle Ninfe inseguite dai Fauni⁹⁰. Del resto, questo tipo di scena è sfruttato in maniera pervasiva in un altro carne ecfrastico delle *Silvae* (2.3, il componimento sull'albero di Meliore, esito della metamorfosi di una Ninfa italica sedotta invano da Pan). Proprio come nel caso sopra citato dell'Albula, per tornare al punto di partenza, l'accento alle sorgenti locali (*Realien* geografici di Tivoli) è tradotto nei termini « rococò » di un quadro di Ninfe al bagno, qui vivacizzato dal movimento delle Ninfe minacciate dai Fauni o sfumato nell'umorismo concettoso del v. 46⁹¹.

Le Ninfe e i Fauni, coinvolti in questa operazione letteraria, perdono ogni connotato arcaico per diventare simbolo delle meraviglie della modernità⁹². Non stupisce dunque trovare altre menzioni dei Fauni, più

89 Aggiungerei un esempio in più a quelli forniti da G. Rosati. L'uso di *emissas* potrebbe qualificare Vopisco in termini analoghi a quelli dell'Eolo virgiliano (*Aen.* 1.52-63 e 81-83) : una figura divina che detiene il controllo di forze semidivine inferiori, alle quali concede via libera (si confronti in particolare *emissas* con *Aen.* 1.83 *qua data porta, ruunt*) solo a certe condizioni e con uno « sfogo » predeterminato. Il gioco si perderebbe accettando la correzione *inmissas* di HALL 2021 : un intervento banalizzante che, limitandosi ad esprimere l'idea dell'acqua « condotta » dalle tubature nelle varie stanze, sminuisce le potenzialità evocative della scena.

90 Cf. Hor. *Carm.* 3.18.1 *Faune, Nympharum fugientum amator*, con NISBET-RUDD 2004 *ad loc.* (vd. anche p. 219 per l'identificazione dei Fauni con il Greco Pan, operante anche in *Silv.* 1.3) ; interessante anche la nota relativa in WOODMAN 2022 (con rimando esplicito a *Silv.* 2.3.8).

91 Alla luce di quanto detto, verrebbe da chiedersi se le Ninfe, presentate come ansimanti, lo siano solo per il caldo delle terme, o non anche per la fuga appena compiuta attraverso le stanze.

92 Il rovesciamento giocoso dei modelli potrebbe coinvolgere anche un intertesto lucreziano. Lucrezio, a 4.580-591, si preoccupa di fornire una spiegazione scientifica del fenomeno dell'eco, proprio per smentire la credenza che l'eco sia prodotta

esplicite, nel seguito del componimento. Ai vv. 77-78 la celebrazione della villa, che invita numi silvani provenienti dalle più note foreste sacre del mondo greco-romano, prevede la possibilità che il greco Pan si trasferisca dal Liceo a Tivoli (v. 78) : una migrazione dalla Grecia al Lazio, dove, non senza un sorprendente paradosso, è la Grecia ad apparire come il luogo meno civilizzato. Ancora più importante è il v. 99. Vopisco, dedito all'attività poetica nel contesto magnifico della villa, è descritto come un nuovo Orfeo, capace di attrarre con la sua lira i Fauni locali : *hic tua Tiburtes Faunos chelys ... iuvat*. Gli stessi Fauni abitatori delle foreste italiche, che erano simbolo di un passato primitivo e di una poesia rozza nella visione di Ennio e Virgilio, prestano ora omaggio alla lirica « oraziana » e limata di Vopisco. Il loro apprezzamento sottolinea quanto le divinità « arcaiche » di Tivoli siano ingentilite dall'influsso di Vopisco : un influsso « civilizzatore » che sembra informare tutte le realtà arcaiche citate nel componimento.

Una villa-accampamento ?

Un'ultima possibile interazione fra la villa di Vopisco, come descritta da Stazio, e una tradizione antiquaria locale merita di essere discussa. Fin dai versi introduttivi (vv. 2-4) la singolare pianta della villa è indicata attraverso una serie di formulazioni concettose, tutte volte a segnalare l'arrangiamento delle varie strutture in due corpi speculari, divisi e attraversati dal fiume. Mentre al v. 2 *inserto geminos Aniene penates* la sintassi mimetica riproduce sul piano grafico la disposizione degli edifici rispetto al corso d'acqua, ponendo in rilievo la funzione dell'Aniene come « asse di simmetria », il v. 3 *sociae commercia ... ripae* specifica che la divisione operata dal canale non pregiudica i rapporti fra le due « metà » della villa, che riescono ugualmente a comunicare. Il v. 4, infine, caratterizza

dall'azione misteriosa di Ninfe e Fauni (vv. 580-581 *haec loca capripedes satyros nymphasque tenere / finitimi fingunt et faunos esse loquuntur*). Stazio, con una ripresa paradossale, inserisce di nuovo Fauni e Ninfe nei boschi che circondano la villa dell'epicureo Vopisco, ma li mette al servizio del padrone di casa (anziché farne degli strumenti di spaventosa *superstitio*, come in Lucrezio).

le due parti del complesso con un'ottica non più oggettiva, ma soggettiva : queste, personificate, sono immaginate in competizione fra loro nel servire il padrone di casa (*certantesque sibi dominum defendere villas*). L'espressione *certantes ... defendere* dà una sfumatura particolare all'immagine : le due « metà » della villa appaiono come due *satellites* che vegliano su Vopisco. Il concetto ritorna pochi versi dopo, dove è detto che padiglioni speculari (di natura e funzione indefinibili) si fronteggiano sulle opposte rive del fiume (*alternas servant praetoria ripas*, v. 25). *Servant* ribadisce quanto già suggerito da *defendere*, e rafforza l'idea che le strutture della villa si presentino come baluardi eretti a protezione del *laudandus* ; l'uso, poi, di un termine caratteristico del lessico militare come *praetoria* non fa che confermare l'impressione⁹³. Il dettaglio, a prima vista, sembrerebbe in contrasto con le tendenze epicuree di Vopisco, alluse varie volte nel testo, e con la qualifica della villa fornita poco prima, ai vv. 9-12 : un edificio progettato da una lucreziana Venere /*Voluptas*, cosparso di aromi seducenti e consegnato alla custodia di una schiera di Amorini, ben diverso dall'immaginario marziale evocato dai *praetoria*.

La difficoltà potrebbe forse essere aggirata riconoscendo un possibile intertesto antiquario per la descrizione della villa di Vopisco. Una tradizione locale riferiva di una struttura molto simile nell'impianto generale, fatta erigere sulle rive dell'Aniene nell'epoca leggendaria della monarchia. La versione più ampia del racconto è fornita da Dionigi di Alicarnasso (*Ant. Rom.* 3.55-56). I Sabini, preoccupati dalle vittorie di Tarquinio Prisco sui Latini, decidono di passare all'offensiva, sferrando un attacco preventivo. Dopo un primo scontro dall'esito incerto, entrambe le parti si procurano rinforzi ; i Sabini, riarmatisi per primi, costruiscono allora un grande accampamento ai confini del territorio romano, nei pressi di Fidene. A 3.55.3 Dionigi descrive in dettaglio l'accampamento, posto alla confluenza del Tevere e dell'Aniene. L'aspetto interessante è che la pianta complessiva del campo sabino è singolarmente vicina a quella della villa di Vopisco :

πρότεροι μὲν ἐξῆλθον οἱ Σαβῖνοι Τυρρηῶν ἔχοντες ἰκανὴν συμμαχίαν καὶ καταστρατοπεδεύονται Φιδίηνης πλησίον περὶ τὰς συμβολὰς τοῦ τε Ἀνίητος καὶ τοῦ Τεβέριος ποταμοῦ διττοὺς βαλόμενοι τοὺς χάρακας ἐναντίους τε καὶ συνεχεῖς

93 Con l'avvertenza che Stazio impiega *praetoria*, senza sfumature « militari » evidenti, anche a *Silv.* 2.2.49 e 82, sempre per indicare le strutture che compongono la lussuosa villa del *laudandus*.

ἀλλήλοις, μέσον ἔχοντες τὸ κοινὸν ἐξ ἀμφοτέρων τῶν ποταμῶν ρεῖθρον, ἐφ' οὗ κατεσκευάσθη γέφυρα ξυλόφρακτος σκάφαις ἀνεχομένη καὶ σχεδίαις ἢ ποιοῦσα ταχέας τὰς πρὸς ἀλλήλους ἀφίξεις καὶ τὸν χάρακα ἕνα⁹⁴.

Anche in questo caso due metà speculari, divise soltanto da un fiume che, di nuovo, è l'Aniene e sembra legare, piuttosto che separare, le due componenti « gemelle » : grazie a un ponte di barche che le connette, infatti, si può passare facilmente da una fortezza all'altra, tanto che l'effetto complessivo è quello di un unico, organico accampamento. Le stesse espressioni adottate da Dionigi per descrivere il ponte presentano nette somiglianze con le scelte lessicali di Stazio. Διττοὺς ... τοὺς χάρακας, ad esempio, può essere accostato all'uso dell'attributo *geminus* in Stazio, ai vv. 2 *geminos penates* e 64 *alternas gemino super aggere mensas*. L'idea ossimorica delle due strutture che si fronteggiano a una distanza tanto ridotta da risultare contigue (ἐναντίους τε καὶ συνεχεῖς ἀλλήλοις) è presente anche in Stazio, come tensione fra l'idea della competizione delle due parti della villa e quella della loro concorde e indissolubile unità (v. 4 *certantes* e v. 3 *sociae ... ripae*). Quanto alla disposizione delle due metà rispetto al corso d'acqua (μέσον ἔχοντες τὸ κοινὸν ἐξ ἀμφοτέρων τῶν ποταμῶν ρεῖθρον), l'affinità con la villa di Vopisco è evidente (si vedano il v. 2 e il blocco dei vv. 24-26⁹⁵). La facilità del passaggio da una fortificazione all'altra e la fusione delle due costruzioni in un unico accampamento – aspetti sottolineati da Dionigi con una studiata sillessi (ποιοῦσα ταχέας τὰς πρὸς ἀλλήλους ἀφίξεις καὶ τὸν χάρακα ἕνα) – trovano paralleli nell'insistenza di Stazio sugli stessi aspetti (cf. v. 3 *commercia* ; v. 24

94 Per primi giunsero i Sabini, con un numero adeguato di truppe ausiliarie di Etruschi. Pongono l'accampamento vicino Fidene, alla confluenza dei fiumi Aniene e Tevere, dopo aver eretto due fortificazioni che si fronteggiavano : queste erano contigue e in mezzo a loro passava la corrente dei due fiumi uniti, sulla quale era stato costruito un ponte di assi di legno, sorretto da barche e zattere. Questo ponte rendeva rapido il passaggio da una parte all'altra dell'accampamento e, di fatto, le trasformava in un'unica fortificazione.

95 La sezione è interessata da gravi problemi testuali e sintattici, che ne complicano l'esegesi dettagliata. Il senso generale è però abbastanza chiaro : la villa racchiude il fiume in modo da inglobare al suo interno entrambe le rive, senza che l'Aniene costituisca un ostacolo ai contatti da parte a parte. Ai fini della presente discussione, non è necessario soffermarsi sulle molte difficoltà del passo (basti vedere il prospetto delle congetture in HALL 2021, p. 78-79).

*litus utrumque domi*⁹⁶ ; vv. 24-25 *nec ... dividit*⁹⁷ ; vv. 25-26 *praetoria ... non externa sibi*⁹⁸ ; vv. 30-31 *datur hic transmittere visus / et voces et paene manus*, dove il concetto è reso in forma iperbolica).

Se la forma dell'accampamento sabino e quella della villa di Vopisco sono simili, ben diverso è il loro destino. Nel seguito del racconto (3.56.1-3) Dionigi spiega come Tarquinio abbia approfittato dei punti deboli della pianta del campo per distruggerlo. Il re avrebbe spinto zattere incendiarie lungo la corrente del fiume, in modo da appiccare il fuoco al ponte che connetteva le due fortificazioni gemelle. Con il favore del vento, l'incendio si sarebbe propagato insieme alle due « metà », gettando i Sabini nello scompiglio e rendendoli facile preda dell'attacco romano, sferrato su più fronti⁹⁹. Richiamare un evento leggendario del passato, dall'esito negativo, ipotizzandone un « lieto fine » qualora lo stesso episodio fosse trasportato nel mondo contemporaneo, è una strategia encomiastica più volte adoperata nelle *Silvae*¹⁰⁰. Non escluderei che Stazio, nella sua descrizione della pianta della villa, avesse in mente la storia del doppio accampamento sull'Aniene : il rimando alla leggenda si prestava ad arricchire il tessuto allusivo del carme con un nuovo riferimento alle tradizioni locali e a sottolineare, allo stesso tempo, le differenze fra presente e passato. Il fatto

96 Così il testo tràdito. Il locativo *domi* – in base al quale si direbbe che entrambe le rive del fiume sono « a casa », ossia sono incluse nella struttura della villa – è stato sospettato già in età umanistica ; Giusto Lipsio ha proposto di correggerlo in *domus*, da abbinare ad altri interventi nella stessa stringa (vd. n. succ.).

97 Il soggetto di *dividit* è problematico. Shackleton Bailey mantiene il tràdito *te* (da intendere nel senso che Vopisco, fruitore principale della casa, non è separato dal fiume dall'altra metà dei suoi possedimenti : la soluzione darebbe il senso atteso, ma richiede un impiego piuttosto duro di *te* come *villam tuam*), mentre congetture come *litus utrumque domus nectit* di Brandes e *litore utroque domus* di Hall (*domus* è a sua volta correzione, di Giusto Lipsio, del tràdito *domi*) rimarcano l'idea dell'unione delle due metà.

98 Accettando l'interpunzione di Shackleton Bailey, che considera *non externa sibi* una caratterizzazione di *praetoria*. Sulla situazione testuale del v. 26, tormentatissimo (si veda ancora il regesto degli interventi in Hall 2021), rimangono tuttavia dubbi consistenti.

99 Vd. anche il resoconto più sintetico di Liv. 1.37.1 *ex occulto etiam additur dolus, missis qui magnam vim lignorum, in Anienis ripa iacentem, ardentem in flumen conicerent ; ventoque iuvante accensa ligna et pleraque [in] ratibus impacta sublicitis<que> cum haerent, pontem incendunt. Ea quoque res in pugna terrorem attulit Sabinis* (utili materiali in OGILVIE 1965 *ad loc.*, p. 152-153).

100 Vd. il commento di PITTÀ 2021 a *Silv.* 1.1.81-83.

che il campo sabino si trovasse a Fidene anziché a Tivoli non costituisce una vera obiezione all'ipotesi ; anzi, l'opportunità di alludere a memorie antiquarie sul *Latium vetus* non limitate all'area di Tivoli sarebbe in parallelo con gli accenni, sparsi nel carme, ad altre *antiquitates* laziali ma non tiburtine (il santuario di Diana Nemorensis ad Ariccia, con il connesso culto di Egeria, al v. 76 ; il tempio della Fortuna a Preneste al v. 80 ; il catalogo di fondazioni mitiche nel Lazio ai vv. 83-89¹⁰¹). Una volta riconosciuto il « modello » dell'accampamento sabino, il lettore è lasciato libero di confrontare le due costruzioni e i due episodi : mentre la conformazione del campo sull'Aniene ne ha causato la rovina, la villa di Vopisco sembra al riparo da tali minacce – si noti il modo in cui, ai vv. 43-46, è posto in rilievo il controllo esercitato da Vopisco sul fuoco – e sfrutta le meraviglie della propria pianta solo come mezzi per gratificare il padrone di casa e i suoi ospiti. La villa di Vopisco, insomma, potrebbe essere vista come un'interpretazione moderna, privata di ogni tratto negativo, dell'accampamento sabino. Sarebbe questo un nuovo esempio di come Stazio tenda a presentare la realtà contemporanea quale superamento in meglio dei suoi antecedenti, attraverso una combinazione di allusività verbale e rimandi a *Realien* storico-antiquari.

L'aspetto più intrigante è che la dinamica presuppone che il destinatario principale, Vopisco, fosse in grado di cogliere e apprezzare l'allusione, così come gli altri rimandi al passato leggendario della regione che si accumulano nel carme in modo pervasivo. Il che porta a chiederci, come spunto conclusivo, se non vada sospettato che il progetto bizzarro della villa a cavallo dell'Aniene sia nato in partenza come tentativo di ricreare un *mirabile* geografico legato alla storia arcaica di Roma, aggiornandolo alla tecnologia e all'estetica contemporanea. La villa di Vopisco, in altri termini, potrebbe essere stata concepita dal suo stesso committente – un personaggio, come si è detto, non alieno a interessi antiquari – come una « traduzione » moderna (e più fortunata) del campo sabino sull'Aniene. Se la suggestione fosse vera, Stazio si confermerebbe come autore estremamente abile nell'adattare forme e contenuti dei suoi testi encomiastici alle preferenze culturali dei *laudandi* : uno scrittore capace di sviluppare i nodi tematici più in linea con le idiosincrasie dei singoli interlocutori.

101 Da vedere ora con CUCCHIARELLI 2019, la cui correzione al v. 89, ripristinando una menzione di Baia, amplierebbe ulteriormente il quadro « geografico » delle memorie letterarie e antiquarie coinvolte nel blocco.

Più in generale, il trattamento « allusivo » dei *Realien* antiquari nel primo libro delle *Silvae*, del quale abbiamo fornito solo alcuni esempi, resta prezioso come testimonianza indiretta su un fenomeno culturale – l'evoluzione della dottrina antiquaria nella prima età imperiale – ancora in attesa di essere esplorato.

Antonino Pittà
Università Cattolica di Milano
antonino.pitta@unicatt.it

Bibliografia

- AUGOUSTAKIS & LITTLEWOOD 2019 : A. Augoustakis, R. J. Littlewood, eds., *Campania in the Flavian Poetic Imagination*, Oxford, 2019.
- BRIGUGLIO 2021 : S. Briguglio, « La storia, l'encomio, il caos. Per la ricezione del discorso di Giano (Ov. *fast.* I 63-288) nella poesia imperiale », *Aevum*(ant), n.s. 21, 2021, 189-206.
- BUCHET 2012 : E. Buchet, « *Tiburnus, Albunea, Hercules Victor* : The Cults of Tibur between Integration and Assertion of Local Identity », in : S. T. Roselaar, ed., *Processes of Integration and Identity Formation in the Roman Republic*, Leiden-Boston, 2012, 355-364.
- CARDAUNS 1976 : B. Cardauns, *M. Terentius Varro : Antiquitates Rerum Divinarum*, 2 Bände, Mainz, 1976.
- CHINN 2008 : C. Chinn, « *Libertas reverentiam remisit* : Politics and Metaphor in Statius *Silvae* 1.6 », *AJPh.*, 129, 2008, 101-124.
- COLEMAN 1999 : K. Coleman, « Mythological Figures as Spokespersons in Statius' *Silvae* », in : F. De Angelis, S. Muth, eds., *Lo specchio del mito : immaginario e realtà – Im Spiegel des Mythos : Bilderwelt und Lebenswelt*, Symposium, Rom, 19-20 Februar 1998, («Palilia» 6), Wiesbaden, 1999, 67-80.
- CORDES 2014 : L. Cordes, « *Si te nostra tulissent saecula* : Comparison with the Past as a Means of Glorifying the Present in Domitianic Panegyric », in : J. Ker, C. Pieper, eds., *Valuing the Past in the Graeco-Roman World. Proceedings from the Penn-Leiden Colloquia on Ancient Values VII*, Leiden-Boston, 2014, 294-325.

- CUCCHIARELLI 2012 : A. Cucchiarelli, *Publio Virgilio Marone. Le Bucoliche*, trad. di A. Traina, Roma, 2012.
- CUCCHIARELLI 2018 : A. Cucchiarelli, « Come Orazio a Tivoli, ma senza pensieri (Stazio, *Silv.* I 3) », *Aevum*(ant), n.s. 18, 2018,159-203.
- CUCCHIARELLI 2019 : A. Cucchiarelli, « Quali lidi per Vopisco ? Nota testuale a Stazio, *Silv.* 1,3.89 », *MD*, 82.1, 2019, 207-216.
- DEWAR 2008 : M. Dewar, « The Equine Cuckoo : Statius' *Ecus Maximus Domitiani Imperatoris* and the Flavian Forum », in : R. R. Nauta, H.-J. Van Dam, J. J. L. Smolenaars, eds., *The poetry of Statius*, Leiden, 2008.
- FABBRINI 2007 : D. Fabbrini, *Il migliore dei mondi possibili : gli epigrammi ecrastici di Marziale per amici e protettori*, Firenze, 2007.
- FERRI 2007 : G. Ferri, « Valerio Sorano e il nome segreto di Roma », *SMSR*, 31.2, 2007, 271-303.
- FERRI 2009 : G. Ferri, « Il nome segreto di Roma », in : E. Caffarelli, P. Poccetti, eds., *L'onomastica di Roma. Ventotto secoli di nomi*, Roma, 2009, 45-60.
- FISHER 2014 : J. Fisher, *The Annals of Quintus Ennius and the Italic Tradition*, Baltimore 2014.
- FRAENKEL 1957 : E. Fraenkel, *Horace*, Oxford 1957.
- FRATANTUONO & ALDEN SMITH 2018 : L. M. Fratantuono, R. Alden Smith, *Virgil, Aeneid 8*, Leiden-Boston, 2018.
- FRAZER 1929 : J. G. Frazer, *P. Ovidii Nasonis Fastorum libri sex*, London, 1929.
- FROMENTIN 1998 : V. Fromentin, *Denys d'Halicarnasse, Antiquités Romaines*. Tome I : introduction générale et Livre I, Paris, 1998.
- GEYSSEN 1996 : J. W. Geysen, *Imperial Panegyric in Statius : A Literary Commentary on Silvae 1.1*, New York-Washington-Baltimore-Bern-Frankfurt am Main-Berlin-Wien-Paris 1996.
- GIBSON 2006 : B. Gibson, *Statius. Silvae 5*, Oxford, 2006.
- HALL 2021 : J. B. Hall, *P. Papinius Statius. Volume V : Silvae, Readings and Conjectures*, in collaboration with A. L. Ritchie, M. J. Edwards, Cambridge, 2021.
- HARDIE 1996 : A. Hardie, « Statius and the *carmen saeculare* of 88 », in : F. Delarue, S. Georgacopoulou, P. Laurens, G. W. Harrison, eds., *Epicedion : hommage à P. Papinius Statius 96-1996*, Poitiers, 1996, 261-282.

- HORSFALL 2000 : N. Horsfall, *Virgil, Aeneid 7. A Commentary*, Leiden-Boston-Köln, 2000.
- HOUSMAN 1919 : A. E. Housman, « Notes on Martial », *CQ*, 13, 1919, 68-80 [= *CP* III, p. 982-995].
- JONES 1992 : B. W. Jones, *The Emperor Domitian*, London-New York, 1992.
- KREUZ 2016 : G. E. Kreuz, *Besonderer Ort, poetischer Blick : Untersuchungen zu Räumen und Bildern in Statius' Silvae*, Göttingen, 2016.
- LABATE 2020 : M. Labate, « *Trimalchio mythographus* », in : G. Vannini, G. Zago, eds., *Mario Labate. Petronio : ricostruzioni e interpretazioni*, Pisa, 2020, 89-112.
- LANDOLFI 2021 : L. Landolfi, « L'Omero dei 'simposi letterari', l'Omero della *Cena Trimalchionis* », in : C. M. Lucarini, C. Melidone, S. Russo, eds., « *Symbolae Panhormitanae* ». *Scritti filologici in onore di Gianfranco Nuzzo*, Palermo, 2021, 354-401.
- LIBERMAN 2010 : G. Liberman, *Silves. Stace*, Paris, 2010.
- LLOYD 1956 : R. B. Lloyd, « *Penatibus et magnis dis* », *AJPh.*, 77.1, 1956, 38-46.
- LUCK 1998 : G. Luck, ed., *Tibullus*, Stuttgart-Leipzig, 1998.
- NAUTA 2002 : R. R. Nauta, *Poetry for Patrons : Literary Communication in the Age of Domitian*, Leiden-Boston-Köln, 2002.
- NELIS & NELIS-CLÉMENT 2020 : D. Nelis, J. Nelis-Clément, « Rome and away : Space and Structure in the first Book of the *Silvae* of Statius », in : L. E. Baumer, D. Nelis, M. Royo, eds. *Lire la Ville 2. Fragments d'une archéologie littéraire de Rome à l'époque flavienne*, Bordeaux, 2020, 177-201.
- NEULANDS 2012 : C. E. Newlands, *Statius, Poet between Rome and Naples*, London, 2012.
- NISBET & RUDD 2004 : R. G. M. Nisbet, N. Rudd, *A Commentary on Horace : Odes, Book III*, Oxford, 2004.
- OAKLEY 1998 : S. P. Oakley, *A commentary on Livy. Books VI-X*, vol. II : *Books VII-VIII*, Oxford, 1998.
- OGILVIE 1965 : R. M. Ogilvie, *A commentary on Livy. Books 1-5*, Oxford, 1965.
- O'HARA 2017 : J. J. O'Hara, *True Names. Vergil and the Alexandrian Tradition of Etymological Wordplay*, new and expanded ed., Ann Arbor, 2017.
- PAPINI 2014 : M. Papini, *Fidia : l'uomo che scolpì gli dei*, Roma-Bari, 2014.

- PITTÀ 2021 : A. Pittà, *P. Papinius Statius – Silvae, Liber I : I carmi di Domiziano. Vol. I : introduzione al ciclo, epistola prefatoria, carme I*, Firenze, 2021.
- PUTNAM 2019 : M. C. J. Putnam, « Statius *Silvae* 1.3 : A Stream and two Villas », *JCS*, 44, 2019, 66-100.
- REBEGGIANI 2018 : S. Rebggiani, *The fragility of Power. Statius, Domitian, and the Politics of the Thebaid*, Oxford, 2018.
- ROSATI 2011 : G. Rosati, « I *tria corda* di Stazio, poeta greco, romano e napoletano », in : *Filellenismo e identità romana in età flavia*, A. Bonadeo, A. Canobbio, F. Gasti, eds., Pavia, 2011, 15-34.
- ROSATI 2013 : G. Rosati, « Un aedo in posa : Stazio e la coscienza di un poeta professionista », in : H. Casanova-Robin & A. Billault, *Le poète au miroir de ses vers. Études sur la représentation du poète dans ses oeuvres*, Grenoble, 2013, 81-100.
- ROSATI 2019a : G. Rosati, « *Laudes Campaniae* : Myth and Fantasies of Power in Statius' *Silvae* », in : A. Augoustakis & R. J. Littlewood 2019, 113-130.
- ROSATI 2019b : G. Rosati, « Villa Paradiso, ovvero vivere in villa e sentirsi dio », in : M. Citroni, M. Labate, G. Rosati, eds., *Luoghi dell'abitare, immaginazione letteraria e identità romana. Da Augusto ai Flavi*, Pisa, 2019, 265-287.
- SKUTSCH 1986 : O. Skutsch, *The Annals of Q. Ennius*, Oxford, 1986.
- THOMAS 2011 : R. F. Thomas, *Horace. Odes Book IV and Carmen Saeculare*, Cambridge, 2011.
- VOLLMER 1898 : F. Vollmer, *P. Papinii Stati Silvarum libri*, Leipzig, 1898.
- WOODMAN 2022 : A. J. Woodman, *Horace. Odes, Book III*, Cambridge, 2022.
- WISEMAN 1995 : T. P. Wiseman, « The God of the Lupercal », *JRS*, 85, 2005, 1-22.
- ZEINER 2005 : N. K. Zeiner, *Nothing ordinary here : Statius as a Creator of Distinction in the Silvae*, New York, 2005.

Οὐδὲ τῆς Εὐρυνόμης τὸ ἄγαλμα εἶδον (Paus. 8.41.56) – De ce que Pausanias n'a pas vu

Τῆς ἡπείρου τῆς Ἑλληνικῆς κατὰ νήσους τὰς Κυκλάδας καὶ πέλαγος τὸ Αἰγαῖον ἄκρα Σούνιον πρόκειται γῆς τῆς Ἀττικῆς : καὶ λιμὴν τε παραπλεύσαντι τὴν ἄκραν ἐστὶ καὶ ναὸς Ἀθηνᾶς Σουνιάδος ἐπὶ κορυφῇ τῆς ἄκρας. (Paus. 1.1.1)

Sur le continent grec, du côté des îles des Cyclades et de la mer Égée, le promontoire de Sounion est une avancée du territoire de l'Attique. Quand on longe le promontoire, il y a un mouillage et sur le sommet du promontoire le temple d'Athéna *Sounias*. (Paus. 1.1.1)

La brève mention de Sounion, par laquelle Pausanias commence sa *Description de la Grèce*, a fait couler beaucoup d'encre parmi les chercheurs. Il n'est pas nécessaire de discuter plus avant pour savoir si des raisons thématiques ont conduit le Périégète à citer exclusivement le temple d'Athéna Sounias – qui par ailleurs n'existait plus à son époque – et à supprimer celui de Poséidon, qui domine le cap jusqu'à aujourd'hui, ou s'il s'agit d'une simple confusion¹. Pour notre propos, il suffit de constater que Pausanias, en route vers Le Pirée, a vu tout au plus la ville depuis son bateau et seulement à distance, sans même la visiter. Le fait explique également l'absence d'indications par exemple sur la forme et la taille du temple, sur la statue de culte ou sur d'autres œuvres d'art exposées dans la ville, de sorte que l'utilité de la *Périégèse* est assez limitée dans le cas de Sounion.

Dans de nombreux autres endroits, la *Description de la Grèce* s'est avérée tout au contraire une source fiable et utile pour identifier des lieux, des sanctuaires ou des œuvres d'art mis au jour dans le cadre de fouilles, ou pour obtenir des informations sur certains cultes et mythes. Parallèlement, les chercheurs ont souligné à juste titre que le choix des monuments décrits était guidé par les intérêts propres de Pausanias et qu'il a commis des erreurs à plusieurs reprises². On peut toutefois partir du principe qu'il s'est rendu sur place dans la plupart des cas. C'est ce que prouvent non seulement

1 Voir BARLETTA 2017, p. 9-10 avec un résumé de la discussion.

2 Voir p.ex. HABICHT 1985, p. 149-150.

les indications topographiques qui sont très souvent étonnamment précises³, mais aussi les mentions explicites qu'il aurait vu de ses propres yeux les lieux et les monuments décrits⁴ ou qu'il désigne comme méritant d'être vus⁵. L'opinion extrême, défendue par certains, selon laquelle Pausanias n'aurait pas du tout entrepris son voyage et qu'il se serait exclusivement appuyé sur d'autres écrits pour rédiger la *Description*, peut être considérée comme suffisamment réfutée⁶.

Depuis la monographie de Christian Habicht sur Pausanias de 1985⁷, de nombreuses publications sont parues, en particulier au cours des vingt dernières années, qui traitent en détail des aspects les plus divers de la *Description de la Grèce*, en abordant aussi bien des questions littéraires, historiques, religieuses que des questions liées à la personne et à la personnalité de Pausanias⁸. En comparaison, le présent essai adopte une perspective particulière : à partir d'une sélection de passages qui ne prétend pas à l'exhaustivité, il s'interroge sur les raisons qui ont conduit Pausanias à mentionner certains lieux ou certaines œuvres d'art alors qu'il ne les a, explicitement ou implicitement, pas vus de ses propres yeux. Il s'agit également de se demander sur quelles sources il s'est appuyé dans de tels cas et de quelle manière il a cherché à compenser l'absence d'une autopsie. Cela permettra de mettre en évidence les difficultés pratiques auxquelles le périégète a été confronté au cours de son voyage.

3 Mais voir STEWART 2013.

4 Paus. 1.5.3 ; 1.21.3 ; 1.23.7 ; 1.24.7 ; 1.42.3 ; 2.17.5 ; 2.30.5 ; 2.37.5 ; 2.18.9 ; 3.21.2 ; 3.25.7 ; 4.34.6 ; 4.35.10 ; 5.20.7 ; 6.24.9 ; 8.16.3 ; 8.21.2 ; 8.28.6 ; 9.21.2 ; 9.25.3 ; 9.38.5.

5 Paus. 3.11.2 ; 3.18.7 ; 3.21.1 ; 3,26,11 ; 7.20.6 ; 7.22.6 ; 8.45.4 ; 9.2.7 ; 9.20.4 ; 9.35.2 ; 9.38.2 ; 10.32.1 ; 10.32.2 ; 10.34.6. – Voir en complément PIRENNE-DELFORGE 2008, p. 103-108.

6 Voir en particulier KALKMANN 1886 et WILAMOWITZ 1877, p. 344-347 ; discuté en particulier chez HABICHT 1985a, p. 165-168 ; HABICHT 1985b. HUTTON 2005, p. 21-22 considère la discussion comme vide de sens (« shadow-boxing »).

7 HABICHT 1985a.

8 ARAFAT 1996 ; ALCOCK *et al.* 2001 ; AKUJÄRVI 2005 ; ELLINGER 2005 ; HUTTON 2005 ; PRETZLER 2007 ; PIRENNE-DELFORGE 2008 ; AKUJÄRVI 2012 ; SCHREYER 2017 ; PRETZLER 2018. – Pour ne pas alourdir les notes en bas de page, nous renonçons à référencer ces ouvrages qui sont facilement accessibles ci-après à chaque occasion.

Destruction et vol

De nombreuses villes et sanctuaires grecs étaient en ruine au II^e siècle après J.-C., comme en témoigne les mentions répétées de tels cas dans la *Périégèse*. Bien que les indications topographiques prouvent que Pausanias s'est effectivement rendu sur les lieux en question, l'auteur renonce généralement à les décrire plus en détail, estimant qu'ils ne méritent pas une attention particulière⁹. S'agissant de nombreux sanctuaires, Pausanias mentionne régulièrement la perte des statues de culte, qu'il attribue non seulement aux tremblements de terre et aux incendies, mais aussi aux pillages romains¹⁰. Selon sa logique, il renonce à caractériser les œuvres, inconnues de lui, comme le montrent les exemples du temple de Zeus à

9 Explicitement en 2.9.7 (πλησίον δὲ Ἀπόλλωνός ἐστιν ἱερὸν Λυκίου, κατερρηκός τε ἤδη καὶ ἥκιστα θεᾶς ἄξιον – «le temple d'Apollon Lycéen, qui en est voisin, est maintenant en ruines et n'offre rien de remarquable») et 7.23.1 (μετὰ δὲ τὸν Χάραδρον ἐρείπια οὐκ ἐπιφανῆ πόλεως ἐστὶν Ἀργυρᾶς – «Après le Charadros se trouvent des ruines peu apparentes de la ville d'Argyra»). – Même chose pour les peintures murales du temple d'Artémis à Oiantheia, en Lucanie (10.38.9): γραφαὶ δὲ ἐπὶ τῶν τοίχων ἐξίτηλοί τε ἦσαν ὑπὸ τοῦ χρόνου καὶ οὐδὲν ἔτι ἐλείπετο ἐς θεᾶν αὐτῶν – «les peintures qui étaient sur les murs ont été effacées par le temps, et il n'en reste plus rien à voir». Pour certains sanctuaires, Pausanias cite cependant au moins l'autel qui est resté sur place: 6.21.6 (Pise): ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ λόφος ἐστὶν ἀνήκων ἐς ὄξύ, ἐπὶ δὲ αὐτῷ πόλεως Φρίξας ἐρείπια καὶ Ἀθηνᾶς ἐστὶν ἐπίκλησιν Κυδωνίας ναός. οὗτος μὲν οὐ τὰ πάντα ἐστὶ σῶς, βωμὸς δὲ καὶ ἐς ἐμὲ ἔτι. – «Dans cette région, il y a une colline qui se termine en piton, et sur cette colline se trouvent les ruines de la ville de Phrixa, ainsi qu'un temple d'Athéna surnommée Kydonia. Celui-ci n'est pas complètement intact, mais il y avait un autel encore de mon temps». – 8.15.5: ἐς δὲ Πελλήνην ἐκ Φενεοῦ καὶ ἐς Αἴγειραν ἰόντι Ἀχαιῶν πόλιν, πέντε πού προεληλυθότι καὶ δέκα σταδίους, Ἀπόλλωνός ἐστι Πυθίου ναός: ἐρείπια δὲ ἐλείπετο αὐτοῦ μόνα καὶ βωμὸς μέγας λίθου λευκοῦ. – «Quand, à partir de Phénéos, on va vers Pellène et vers Aigira, cité achéenne, après avoir fait environ quinze stades, on a un temple d'Apollon Pythios (Pythien); il n'en restait que des ruines et un grand autel de marbre blanc». – 6.20.6 (Olympie): πλησίον δὲ τῆς Εἰλειθυίας ἐρείπια Ἀφροδίτης Οὐρανίας ἱεροῦ λείπεται, θύουσι δὲ καὶ αὐτόθι ἐπὶ τῶν βωμῶν. – «Auprès d'Eileithyie, il reste les ruines du sanctuaire d'Aphrodite Ouranienne, on y sacrifie aussi sur les autels».

10 7.22.5: Φαρεῦσι δὲ ὅσον πέντε σταδίους καὶ δέκα ἀπωτέρω τῆς πόλεως ἐστὶν ἄλσος Διοσκοῦρων. δάφναι μάλιστα ἐν αὐτῷ πεφύκασιν, ναός δὲ οὐκ ἦν ἐν αὐτῷ οὐδὲ ἀγάλματα: κομισθῆναι δὲ οἱ ἐπιχώριοί φασιν ἐς Ῥώμην τὰ ἀγάλματα. – «Les gens de Pharaï, à une distance d'environ quinze stades de la ville, ont un bois sacré des Dioscures. Il y pousse surtout des lauriers, mais il n'y avait pas de temple et pas

Némée (2.15.2)¹¹, d'un temple non identifié au pied du Pron (2.36.2)¹², des temples de Triklaria (7.22.11)¹³, de Boura (7.25.8)¹⁴, d'Haliartos (9.33.3)¹⁵ ou, enfin, de l'Héraion d'Argos (9.40.4)¹⁶.

Dans certains cas, malgré l'état de ruine des temples, les statues de culte qui étaient encore conservées, n'ont pas éveillé d'intérêt particulier chez le Périégète. Ainsi, sur le chemin de Platée à Thèbes, il mentionne la présence des statues inachevées des déesses dans le temple de Déméter et de Koré au milieu des ruines de Skolos (9.4.4)¹⁷. En revanche, s'agissant du temple d'Aphrodite à Mégalopolis, dont ne reste alors que le pronaos, il ne fait qu'énumérer brièvement les trois statues qui y sont érigées, sans plus de détails (8.32.2)¹⁸.

non plus de statues : les gens du pays prétendent que les statues ont été emportées à Rome». – Autres exemples : 8.46.1 ; 8.46.2 ; 9.27.3 et 9.27.4 ; 10.21.6.

11 ἐν δὲ αὐτῇ Νεμείου τε Διὸς ναὸς ἐστὶ θεᾶς ἄξιος, πλὴν ὅσον κατερρυήκει τε ὁ ὄροφος καὶ ἄγαλμα οὐδὲν ἔτι ἐλείπετο. – «il y a là un remarquable temple de Zeus Néméen sauf que son toit est tombé et qu'il n'y reste aucune statue».

12 καὶ τοῦ γε Κοκκυγίου πρὸς τοῖς πέρασι ναὸς ἐστὶ, θύραι δὲ οὐκ ἐρεστήκασιν οὐδὲ ὄροφον εἶχεν οὐδὲ οἷ τι ἐνῆν ἄγαλμα. – «Au bas du Kokkygios se trouve un temple qui n'a plus de portes en place et je l'ai trouvé sans toit, ni une statue à l'intérieur».

13 καὶ τὸ ἱερὸν τῆς Τρικλαρίας ἐν ᾧ ἐστίν, ἄγαλμα οὐδὲν ἔτι ἔχον. – «Et il s'y trouve le sanctuaire de Triklaria où il n'y a plus de statue de culte».

14 τότε καὶ τὴν Βοῦραν σεισμός ἐπέλαβεν ἰσχυρός, ὡς μὴδὲ τὰ ἀγάλματα ἐν τοῖς ἱεροῖς ὑπολειφθῆναι τὰ ἀρχαῖα. – «Un fort tremblement de terre avait frappé Bouras, de sorte que même les anciennes statues de culte n'ont pas été conservées».

15 ἐν Ἀλιάρτῳ δὲ εἰσι ναοὶ, καὶ σφισιν οὐκ ἀγάλματα ἔνεστιν, οὐκ ὄροφος ἔπεστιν. – «A Haliartos, il y a des temples sans statues de culte à l'intérieur et sans toits».

16 τοῖς γὰρ ἀνατεθεισὶν ὑπὸ Ἀργείων ἐς τὸ Ἡραῖον καὶ ἐς Γέλαν τὴν ἐν Σικελίᾳ κομισθεῖσιν ἐξ Ὀμφάκης, ἀφανισθῆναι σφισιν ὁ χρόνος καθέστηκεν αἴτιος. – «Les statues dédiées par les Argiens à l'Héraion et celles apportées d'Omphaké à Gela en Sicile ont disparu au fil du temps».

17 Δήμητρος δὲ καὶ Κόρης ἐν τοῖς ἐρειπίοις οὐκ ἐξεργασμένος ὁ ναὸς, ἡμίεργα δὲ καὶ ταῖς θεαῖς ἐστὶ τὰ ἀγάλματα. – «Au milieu des vestiges est le temple inachevé de Déméter et de Koré, et les statues des déesses ne sont, elles, qu'à moitié élaborées».

18 ἐρείπια δὲ καὶ τῆς Ἀφροδίτης ἦν τὸ ἱερὸν, πλὴν ὅσον πρόναος τε ἐλείπετο ἔτι καὶ ἀγάλματα ἀριθμὸν τρία (...). – «Le temple d'Aphrodite était également en ruines à l'exception du pronaos et de trois statues (...).» – La situation est un peu différente dans le cas du temple d'Apollon sur l'acropole du Géronthrae en Laconie : la tête d'une statue d'ivoire dont le reste aurait été détruit lors d'un incendie, n'est mentionnée que brièvement et sans autre détail (3.22.7) : ἐν δὲ τῇ ἀκροπόλει ναὸς ἐστὶν Ἀπόλλωνος καὶ ἀγάλματος ἐλέφαντος πεποιημένου κεφαλῆ- τὰ δὲ λοιπὰ τοῦ ἀγάλματος πῦρ ἠφάνισεν ὁμοῦ τῷ προτέρῳ ναῷ. «Sur l'acropole se trouve un

La statue de culte de Déméter Mélaina et le temple de Poséidon Hippios

Le cas du sanctuaire de Déméter Mélaina, situé à trente stades de Phigalie, est bien différent des exemples cités précédemment¹⁹ : la brève mention du mythe est suivie d'une description détaillée de la forme et de l'histoire de la statue de culte qui, au moment de la visite de l'auteur, n'existe plus. Pausanias doit alors s'appuyer exclusivement sur des informations de seconde main :

[8.42.3] σφᾶς δὲ ἀντὶ τούτων φασὶν οἱ Φιγαλεῖς τό τε σπήλαιον νομίσει τοῦτο ἱερὸν Δήμητρος καὶ ἐς αὐτὸ ἄγαλμα ἀναθεῖναι ξύλου. [4] πεποιησθαι δὲ οὕτω σφίσι τὸ ἄγαλμα: καθέζεσθαι μὲν ἐπὶ πέτρα, γυναικὶ δὲ εἰκέναι τᾶλλα πλὴν κεφαλῆν: κεφαλῆν δὲ καὶ κόμην εἶχεν ἵππου, καὶ δρακόντων τε καὶ ἄλλων θηρίων εἰκόνες προσεπεφύκεσαν τῇ κεφαλῇ: χιτῶνα δὲ ἐνεδέδυτο καὶ ἐς ἄκρους τοὺς πόδας: δελφίς δὲ ἐπὶ τῆς χειρὸς ἦν αὐτῇ, περιστερὰ δὲ ἡ ὄρνις ἐπὶ τῇ ἐτέρῃ. ἐφ' ὅτῳ μὲν δὴ τὸ ξόανον ἐποίησαντο οὕτως, ἀνδρὶ οὐκ ἄσυνέτω γνώμην ἀγαθῶ δὲ καὶ τὰ ἐς μνήμην δῆλὰ ἐστὶ: Μέλαιναν δὲ ἐπονόμασαι φασὶν αὐτήν, ὅτι καὶ ἡ θεὸς μέλαιναν τὴν ἐσθῆτα εἶχε. [5] τοῦτο μὲν δὴ τὸ ξόανον οὔτε ὅτου ποίημα ἦν οὔτε ἡ φλόξ τρόπον ὄντινα ἐπέλαβεν αὐτό, μνημονεύουσιν: ἀφανισθέντος δὲ τοῦ ἀρχαίου Φιγαλεῖς οὔτε ἄγαλμα ἄλλο ἀπεδίδοσαν τῇ θεῶ καὶ ὅποσα ἐς ἑορτὰς καὶ θυσίας τὰ πολλὰ δὴ παρῶπτό σφισιν, ἐς ὃ ἡ ἀκαρπία ἐπιλαμβάνει τὴν γῆν: καὶ ἰκετεύουσιν αὐτοῖς χρᾶ τάδε ἡ Πυθία: (...).

[8.42.7] ὡς δὲ οἱ Φιγαλεῖς ἀνακομισθὲν τὸ μάντευμα ἤκουσαν, τὰ τε ἄλλα ἐς πλεόν τιμῆς ἢ τὰ πρότερα τὴν Δήμητρα ἤγον καὶ Ὀνάταν τὸν Μίκωνος Αἰγινήτην πείθουσιν ἐφ' ὅσῳ δὴ μισθῶ ποιῆσαι σφισιν ἄγαλμα Δήμητρος: τοῦ δὲ Ὀνάτα τούτου Περραμηνοῖς ἐστὶν Ἀπόλλων χαλκοῦς, θαῦμα ἐν τοῖς μάλιστα μεγέθους τε ἔνεκα καὶ ἐπὶ τῇ τέχνῃ. τότε δὴ ὁ ἀνὴρ οὗτος ἀνευρὼν γραφὴν ἢ μίμημα τοῦ ἀρχαίου ξόανου—τὰ πλείω δέ, ὡς λέγεται, καὶ κατὰ ὄνειράτων ὄψιν—ἐποίησε χαλκοῦν Φιγαλεῦσιν ἄγαλμα, γενεαῖς μάλιστα δυσὶν ὕστερον τῆς ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ἐπιστρατείας τοῦ Μήδου.

[8.42.3] En contrepartie, disent les gens de Phigalie, la caverne en question fut considérée par eux comme consacrée à Déméter, et ils y dédièrent une statue de bois. [4] Voici comment aurait été faite la statue : assise sur un rocher, elle aurait eu l'aspect d'une femme, sauf pour la tête : elle avait la tête et la crinière d'un cheval, et des représentations de serpents et d'autres bêtes sauvages étaient ajoutées sur la tête. Elle était vêtue

temple d'Apollon avec la tête d'une statue de culte en ivoire – le reste de la statue a été détruit par le feu en même temps que l'ancien temple».

19 Pour le culte et la déesse voir en particulier ELLINGER 2005, p. 173-186 ; ΑΚΥΛΑΡΒΙ 2005, p. 141-145 ; PIRENNE-DELFORGE 2008, p. 105-108.

d'une tunique jusqu'au bout des pieds ; elle avait un dauphin sur une main, un oiseau, une colombe, sur l'autre. Pourquoi avoir fait l'[image] de cette manière, c'est évident pour tout homme de quelque intelligence et de jugement, s'il est aussi versé dans les traditions. Le surnom de Mélaina (Noire) donné à la déesse vient, dit-on, de ce qu'elle portait un vêtement noir. [5] De cette [image], on ne sait plus ni de qui elle était l'œuvre, ni de quelle façon le feu l'attaqua. Quand l'ancienne statue eut disparu, les Phigaliens n'en rendirent pas une autre à la déesse, et, en matière de fêtes et de sacrifices, ils furent d'une négligence à peu près complète, jusqu'au moment où la terre fut frappée de stérilité (akarpia). Comme ils se présentaient en suppliants, la Pythie leur rendit l'oracle que voici : [*suit la description de l'oracle*].

[8.42.7] Quand les habitants de Phigalie eurent connaissance de l'oracle qu'on leur rapportait, ils tinrent Déméter en plus grand honneur que par le passé ; en particulier, ils décidèrent Onatas d'Égine, fils de Mikon, en y mettant le prix, à faire une statue de la déesse. De cet Onatas les Pergaméniens ont un Apollon en bronze, un chef-d'œuvre des plus achevés en raison de sa taille et pour [son exécution]. Alors donc, cet homme, ayant retrouvé un dessin ou une copie de la vieille idole – et guidé, surtout, à ce qu'on dit, par une vision qu'il eut dans ses rêves –, fit pour les Phigaliens une statue en bronze, environ une génération après l'expédition médique contre la Grèce.

Après avoir donné des indications sur l'époque de la création de la statue, pour laquelle Pausanias renvoie entre autres à deux statues d'Onatas de vainqueurs à Olympie, documentées par des inscriptions, ainsi qu'à quelques remarques sur les sacrifices et les prêtres, il décrit l'accès à la grotte. Il revient ensuite sur la statue d'Onatas, qui est à l'origine de sa visite à Phigalie²⁰ :

[8.42.12] τὸ δὲ ἄγαλμα τὸ ὑπὸ τοῦ Ὀνάτα ποιηθὲν οὔτε ἦν κατ' ἐμὲ οὔτε εἰ ἐγένετο ἀρχὴν Φιγαλεῦσιν ἠπίσταντο οἱ πολλοί: [13] τῶν δὲ ἐντυχόντων ἡμῖν ἔλεγεν ὁ πρεσβύτατος γενεαῖς πρότερον τρισὶν ἢ κατ' αὐτὸν ἐμπεισῖν ἐς τὸ ἄγαλμα ἐκ τοῦ ὀρόφου πέτρας, ὑπὸ τούτων δὲ καταγῆναι καὶ ἐς ἅπαν ἔφασκεν αὐτὸ ἀφανισθῆναι: καὶ ἔν γε τῷ ὀρόφῳ δῆλα καὶ ἡμῖν ἔτι ἦν, καθὰ ἀπερρώγεσαν αἱ πέτραι.

[8.42.12] Quant à la statue exécutée par Onatas, elle n'existait plus de mon temps, et la plupart des Phigaliens doutaient qu'elle n'eût jamais existée. [13] Toutefois, le plus âgé de ceux que j'ai rencontrés m'a dit que, trois générations avant lui, des pierres étaient tombées sur la statue du plafond de la grotte ; qu'elle avait été brisée par leur chute et qu'elle avait ainsi, dit-on, totalement disparu ; et, de fait, on voyait encore dans le plafond l'endroit d'où les pierres s'étaient détachées.

20 Paus. 8.42.11 : ταύτης μάλιστα ἐγὼ τῆς Δήμητρος ἔνεκα ἐς Φιγαλίαν ἀφικόμην. – «C'est surtout à cause de cette Déméter que je suis venu à Phigalie».

Comme Pausanias ne trouve pas la statue, il tente d'obtenir auprès de la population locale le plus possible d'informations sur son apparence ainsi que sur sa disparition, de nombreux habitants étant apparemment d'avis que la statue n'aurait jamais existé. En l'absence d'autres preuves concrètes de l'existence de cette œuvre, Pausanias s'efforce de vérifier au moins sa destruction par un éboulement dans la grotte elle-même, telle que la décrit un habitant de la ville.

L'effort relativement important qu'il consacre à cette œuvre tient en partie à la forme inhabituelle ainsi qu'à l'histoire assez mystérieuse de cette image de culte, dont la version originale en bois aurait servi à Onatas de modèle, soit directement (par le biais d'un dessin ou d'une copie) soit indirectement (au travers d'une image apparue en rêve). Par la force des choses, Pausanias ne peut pas vérifier ces informations, mais après l'autopsie de la grotte, il considère les descriptions comme crédibles, du moins dans leur essence. En citant explicitement et à plusieurs reprises les habitants de Phigalie comme source et en indiquant en complément que d'autres versions de l'histoire de la statue circulaient dans la ville, il conserve également une certaine distance critique²¹.

Pausanias adopte une démarche similaire lorsqu'il décrit le sanctuaire de Poséidon Hippios de Mantinée, qu'il ne peut à nouveau décrire que d'après des renseignements oraux :

[8.10.2] τὰ δὲ ἐς τὸ ἱερὸν τοῦτο ἐγὼ τε ἀκοὴν γράφω καὶ ὅσοι μνήμην ἄλλοι περὶ αὐτοῦ πεποιήνται. τὸ μὲν δὴ ἱερὸν τὸ ἐφ' ἡμῶν ὠκοδομήσατο Ἀδριανὸς βασιλεὺς, ἐπιστήσας τοῖς ἐργαζομένοις ἐπόπτας ἄνδρας, ὡς μήτε ἐνίδοι τις ἐς τὸ ἱερὸν τὸ ἀρχαῖον μήτε τῶν ἐρειπίων τι αὐτοῦ μετακινῶιτο: περίξ δὲ ἐκέλευε τὸν ναὸν σφᾶς οἰκοδομεῖσθαι τὸν καινόν. τὰ δὲ ἐξ ἀρχῆς τῷ Ποσειδῶνι τὸ ἱερὸν τοῦτο Ἀγαμήδης λέγονται καὶ Τροφώνιος ποιῆσαι, δρυῶν ξύλα ἐργασάμενοι καὶ ἀρμόσαντες πρὸς ἄλληλα: [3] ἐσόδου δὲ ἐς αὐτὸ εἵργοντες ἀνθρώπους ἔρυμα μὲν πρὸ τῆς ἐσόδου προεβάλλοντο οὐδέν, μίτον δὲ διατείνουσιν ἐρεοῦν, τάχα μὲν που τοῖς τότε ἄγουσι τὰ θεῖα ἐν τιμῇ δεῖμα καὶ τοῦτο ἔσεσθαι νομίζοντες, τάχα δ' ἂν τι μετεῖη καὶ ἰσχύος τῷ μίτῳ. φαίνεται δὲ καὶ Αἶπυτος ὁ Ἰππόθου μήτε πηδήσας ὑπὲρ τὸν μίτον μήτε ὑποδύς, διακόμας δὲ αὐτὸν ἐσελθὼν ἐς τὸ ἱερὸν: καὶ ποιήσας οὐχ ὅσια ἐτυφλώθη τε ἐμπεσόντος ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῷ τοῦ κύματος καὶ αὐτίκα ἐπιλαμβάνει τὸ χρεῶν αὐτόν. [4] θαλάσσης δὲ ἀναφαίνεσθαι κύμα ἐν τῷ ἱερῷ λόγος ἐστὶν ἀρχαῖος: εὐοικότα δὲ καὶ Ἀθηναῖοι λέγουσιν ἐς τὸ κύμα τὸ ἐν ἄκροπόλει καὶ Καρῶν οἱ Μύλασα ἔχοντες ἐς τοῦ θεοῦ τὸ ἱερὸν, ὃν φωνῇ τῇ ἐπιχωρία καλοῦσιν Ὀσογῶα. Ἀθηναῖοι μὲν δὴ σταδίους μάλιστα εἴκοσιν ἀφέστηκε τῆς πόλεως ἢ πρὸς Φαληρῶν θάλασσα.

21 Pour les informateurs locaux et les traditions orales chez Pausanias voir JONES 2001 ; PRETZLER 2004 ; PRETZLER 2005.

ὠσαύτως δὲ καὶ Μυλασεῦσιν ἐπίνειον σταδίους ὀγδοήκοντα ἀπέχον ἐστὶν ἀπὸ τῆς πόλεως· Μαντινεῦσι δὲ ἐκ μακροτάτων τε ἡ θάλασσα ἄνεισι καὶ ἐκφανεστάτα δὴ κατὰ τοῦ θεοῦ γνώμην.

[8.10.2] Ce que j'écris au sujet de ce sanctuaire, je le sais pour oui-dire, comme tous les autres qui en ont parlé. Le sanctuaire actuel est une construction de l'empereur Hadrien qui plaça les ouvriers sous l'autorité de surveillants, pour que nul ne jetât un regard sur l'ancien sanctuaire et ne déplacât quoi que ce fût de ses débris ; il leur ordonna de bâtir le nouveau temple tout autour. Initialement ce sont Agamédès et Trophonios, à ce qu'on rapporte, qui édifièrent ce sanctuaire pour Poséidon en façonnant des pièces de chêne et en les ajustant les unes aux autres. [3] Pour empêcher les hommes d'y pénétrer, ils ne placèrent aucune barrière devant l'entrée, mais tendirent en travers un fil de laine ; ils pensaient peut-être que cet obstacle suffirait à inspirer de la crainte aux hommes qui, à cette époque, avaient du respect pour les choses divines ; peut-être aussi quelque force résidait-elle dans le fil. On sait qu'Aipytos, fils d'Hippochoos, entra dans le sanctuaire : il ne sauta pas par-dessus du fil, ne passa pas par-dessous, mais il le coupa. Pour cette action impie, il perdit la vue : la vague s'abattit sur ses yeux et aussitôt il fut saisi par la mort inéluctable. [4] L'apparition d'une vague marine dans ce sanctuaire est une légende ancienne. Les Athéniens disent des choses semblables pour l'eau de mer qui est sur l'Acropole, et les Cariens qui habitent Mylasa pour le sanctuaire du dieu qu'ils appellent, en langue indigène, Osogoa. À Athènes, la mer du côté de Phalère est à environ vingt stades de la ville ; de même le port de Mylasa est à quatre-vingts stades de la ville. Mais à Mantinée la mer surgit de très loin et, de toute évidence, selon une volonté divine.

Contrairement à Phigalie, le temple d'Hadrien (auquel Pausanias ne s'intéresse pas) empêche de vérifier la fiabilité de ses sources. En se référant à des phénomènes comparables en Attique et en Carie, il tente certes d'étayer quelque peu l'histoire d'Aipytos, puni de mort par les dieux pour son péché, et qu'il qualifie expressément de « vieille légende » (λόγος ἀρχαῖος), mais il n'est finalement pas certain qu'il en soit totalement convaincu.

La démarche de Pausanias est comparable dans les deux cas. Elle consiste d'une part à recueillir le plus possible d'informations auprès de la population locale, sans pour autant passer sous silence les opinions divergentes. On constate qu'il a tendance à accorder plus de crédit aux avis de personnes plus âgées. En complément, il essaie de les étayer par ses propres recherches ou en traçant des parallèles avec la littérature qu'il connaît. Le fait que Pausanias essaie d'évaluer la fiabilité des informations locales de manière critique et sur la base d'arguments objectifs apparaît à de nombreux endroits de la *Description*. Pour ne citer qu'un exemple,

il rejette ainsi, pour des raisons techniques, l'attribution à Ulysse par les habitants de Phénéos d'une statue en bronze :

[8.14.5] και Ποσειδῶν χαλκοῦς ἔστηκεν ἐπωνυμίαν Ἴππιος, ἀναθεῖναι δὲ τὸ ἄγαλμα τοῦ Ποσειδῶνος Ὀδυσσεά εἶφασαν: [...] [7] τὰ μὲν δὴ ἄλλα ἐπομένοις ἡμῖν τῶ Φεναετῶν λόγῳ εἰκὸς προσέεται, τὸ δὲ ἄγαλμα Ὀδυσσεά ἀναθεῖναι τὸ χαλκοῦν οὐκ ἔχω πείθεσθαί σφισιν: οὐ γάρ πω τότε τοῦ χαλκοῦ τὰ ἀγάλματα διὰ παντὸς ἠπίσταντο ἐργάσασθαι καθάπερ ἐσθῆτα ἐξυφαίνοντες.

[8.14.5] Un Poséidon en bronze se dresse aussi à cet endroit, il est surnommé *Hippios* (Protecteur des chevaux); la dédicace de la statue de Poséidon aurait été faite, m'a-t-on dit, par Ulysse [...] [7] Tout le reste du récit des Phénéates me paraît plausible, mais en ce qui concerne la dédicace par Ulysse de la statue en bronze, je refuse de les croire: on ne savait pas encore à cette époque façonner les statues en bronze d'une pièce, comme lorsqu'on tisse un vêtement.

Portes fermées

À plusieurs reprises, Pausanias se retrouve devant des portes fermées, car il visite ces sanctuaires en dehors de la période des fêtes. C'est par exemple le cas du sanctuaire d'Eurynomé de Phigalie, où la précision de la description de son emplacement et des environs ne laisse aucun doute sur le fait qu'il se soit rendu sur place :

[8.41.4] σταδίοις δὲ ὄσον δώδεκα ἀνωτέρω Φιγαλίας θερμά τέ ἐστι λουτρά καὶ τούτων οὐ πόρρω κάτεισιν ὁ Λύμαξ ἐς τὴν Νέδαν: ἥ δὲ συμβάλλουσι τὰ ρεύματα, ἔστι τῆς Εὐρυνόμης τὸ ἱερὸν, ἅγιόν τε ἐκ παλαιοῦ καὶ ὑπὸ τραχύτητος τοῦ χωρίου δυσπρόσοδον: περὶ αὐτὸ καὶ κυπάρισσοι πεφύκασι πολλαί τε καὶ ἀλλήλαις συνεχεῖς. [5] τὴν δὲ Εὐρυνόμην ὁ μὲν τῶν Φιγαλέων δῆμος ἐπικλησιν εἶναι πεπίστευκεν Ἀρτέμιδος: ὅσοι δὲ αὐτῶν παρελήφασιν ὑπομνήματα ἀρχαῖα, θυγατέρα Ὠκεανοῦ φασιν εἶναι τὴν Εὐρυνόμην, ἥς δὴ καὶ Ὅμηρος ἐν Ἰλιάδι ἐποιήσατο μνήμην ὡς ὁμοῦ Θέτιδι ὑποδέξαιτο Ἥφαιστον. ἡμέρα δὲ τῇ αὐτῇ κατὰ ἔτος ἕκαστον τὸ ἱερὸν ἀνοιγνύουσι τῆς Εὐρυνόμης, τὸν δὲ ἄλλον χρόνον οὐ σφισιν ἀνοιγνύναι καθέστηκε: [6] τηνικαῦτα δὲ καὶ θυσίας δημοσίαι τε καὶ ἰδιῶται θύουσιν. ἀφικέσθαι μὲν δὴ μοι τῆς ἑορτῆς οὐκ ἐξεγένετο ἐς καιρὸν οὐδὲ τῆς Εὐρυνόμης τὸ ἄγαλμα εἶδον: τῶν Φιγαλέων δ' ἤκουσα ὡς χρυσαῖ τε τὸ ξόανον συνδέουσιν ἀλύσεις καὶ εἰκῶν γυναικὸς τὰ ἄχρι τῶν γλουτῶν, τὸ ἀπὸ τούτου δὲ ἐστὶν ἰχθύς. θυγατρί μὲν δὴ Ὠκεανοῦ καὶ ἐν βυθῷ τῆς θαλάσσης ὁμοῦ Θέτιδι οἰκοῦση παρέχοιτο ἄν τι ἐς

γνώρισμα αὐτῆς ὁ ἰχθύς: Ἀρτέμιδι δὲ οὐκ ἔστιν ὅπως ἂν μετὰ γε τοῦ εἰκότος λόγου μετεῖη τοιοῦτου σχήματος.

[8.41.4] À une douzaine de stades au-dessus de Phigalie, il y a des bains chauds et, non loin de ceux-ci, le Lymax se jette dans la Néda. À la rencontre de leurs cours, se trouve le sanctuaire d'Eurynomé, vénéré depuis une antiquité reculée et difficile d'accès à cause de l'âpreté du site. Il est entouré d'un grand nombre de cyprès serres les uns contre les autres. [5] Le commun des Phigaliens (ὁ μὲν τῶν Φιγαλέων δῆμος) est persuadé qu'Eurynomé est une épiclèse d'Artémis, mais ceux d'entre eux qui ont retenu les témoignages anciens disent qu'Eurynomé est une fille d'Okéanos dont Homère a gardé le souvenir dans l'*Illiade*: elle aurait avec Thétis accueilli Héphaïstos. Le même jour, chaque année, on ouvre le sanctuaire d'Eurynomé, mais le reste du temps il n'est pas d'usage de l'ouvrir. À cette occasion, on offre aussi des sacrifices, officiels et privés. [6] Je n'ai pas eu la chance d'arriver au moment de la fête et je n'ai pas vu la statue d'Eurynomé. Mais les Phigaliens m'ont raconté (τῶν Φιγαλέων δ' ἤκουσα) que des chaînes d'or attachent l'idole qui présente l'image d'une femme jusqu'aux hanches et, à partir de là, celle d'un poisson. Si c'est une fille d'Okéanos et si elle habite les profondeurs de la mer avec Thétis, le poisson pourrait servir à la caractériser. Mais à Artémis, on ne voit pas comment, du moins en saine logique, pourrait être attribué un tel aspect (Ἀρτέμιδι δὲ οὐκ ἔστιν ὅπως ἂν μετὰ γε τοῦ εἰκότος λόγου μετεῖη τοιοῦτου σχήματος).

Dans le cas de ce sanctuaire, nous retrouvons la démarche déjà décrite d'un Pausanias, qui tente de se faire une idée aussi claire que possible de l'aspect de la statue de culte à partir des descriptions des habitants. Pour des raisons iconographiques, il met cependant en doute l'épiclèse répandue à Phigalie comme étant celle d'Artémis et privilégie à nouveau la lecture plus ancienne (ὑπομνήματα ἀρχαῖα) qui renvoie à une fille d'Okéanos.

Le périégète ne peut pas visiter le sanctuaire d'Artémis d'Hyampolis (Phocide), qui n'était ouvert que deux fois par an (10.35.7). Il n'a apparemment rien pu apprendre sur la statue de culte dans le temple, en revanche les habitants l'ont informé (λέγουσιν) de ce que les bœufs consacrés à la déesse seraient plus gras que les autres et immunisés contre les maladies.

Il ne fait aucun doute que, s'agissant notamment des sanctuaires de petite taille, la règle était plutôt qu'ils ne fussent accessibles que certains jours de fêtes. C'est également le cas du sanctuaire des Euménides, situé près de Sicyone sur l'Asopos, qui, selon Pausanias (ἐμοὶ δοκεῖν), se trouvait à vingt stades en dehors de la ville, sur la route vers Titané (2.11.4). Bien que l'on puisse supposer, sur la base de l'indication topographique, que Pausanias se soit rendu au sanctuaire et malgré quelques informations sur les sacrifices, il n'apporte aucune indication sur l'aménagement du

lieu de culte, de sorte qu'il s'est probablement trouvé, là aussi, devant des portes fermées.

Pausanias ne s'est pas non plus rendu à temps sur le lieu de culte des *Thyia* dionysiaques, situé à huit stades d'Elis (οὐκ ἐς καιρὸν ἀφικόμενῃ τῆς ἑορτῆς) (6.26.1-2). Il ne peut donc que rapporter de seconde main le miracle du vin qui s'y produisait chaque année, et se réfère sur ce point à des «habitants d'Élis très respectables» (Ἡλείων τε οἱ δοκιμώτατοι ἄνδρες) et à des témoignages d'étrangers (ξένοι). Selon sa méthode habituelle, il tente d'apporter un argument supplémentaire à l'appui de cet événement miraculeux en se référant à des récits comparables. Comme il ne peut pas suivre le rituel de ses propres yeux, il conserve en même temps une certaine distance et laisse le lecteur dans l'incertitude sur ce qu'il pense personnellement. Dans ce même esprit, il ne propose pas non plus de description du sanctuaire qu'il n'a pas vu lui-même.

Pausanias reste tout aussi prudent dans le cas du sanctuaire de Dionysos, situé en Laconie sur le Larysion, où, selon des témoignages oraux, des raisins mûrs seraient trouvés lors d'une fête annuelle au printemps (3.22.2-3). Là encore, il n'y a ni prise de position explicite de Pausanias sur la crédibilité de ces informations ni description du lieu de culte. Il en va de même pour le sanctuaire d'Hadès à Elis, qui n'est ouvert lui aussi qu'une fois par an, et sur lequel Pausanias s'abstient de toute description, car il n'a apparemment pas pu le visiter (6.25.2). Afin d'expliquer l'ouverture du sanctuaire une fois par an uniquement, il suppose (οἶμαι) que les hommes n'entreraient eux aussi qu'une seule fois dans l'Hadès.

Pausanias est plus chanceux au sanctuaire de la Métér Dindymène près de Thèbes, qui n'était également ouvert qu'un seul jour par an (9.25.3). Comme il se trouve par hasard dans la ville ce même jour, il lui est possible de voir la statue de culte et le trône en marbre pentélique (τὸ ἄγαλμα εἶδον λίθου τοῦ Πεντελῆσι καὶ αὐτὸ καὶ τὸν θρόνον), réalisés par les sculpteurs thébains Aristomède et Socrate, et consacrés par Pindare. Le ton différent de la description est facilement reconnaissable par rapport aux exemples cités précédemment.

Restrictions culturelles

Dans plusieurs sanctuaires, Pausanias se voit refuser l'accès en raison de règles culturelles : alors que la description détaillée du sanctuaire d'Asclépios près de Tithoréa en Béotie montre qu'il l'a effectivement visité (Paus. 10.32.12), il est interdit de manière générale même de se tenir en proximité du sanctuaire d'Isis, situé à quarante stades de ce dernier (οὔτε γὰρ περιοικεῖν ἐνταῦθα)²² et où seuls les initiés étaient autorisés à pénétrer (Paus. 10.32.13-14). En conséquence, le texte ne donne aucune information sur l'intérieur du sanctuaire que Pausanias ne peut pas voir. Après une brève référence à des règles comparables dans certains autres lieux de culte en Asie mineure, il ajoute que les restes des sacrifices à Isis seraient toujours enterrés au même endroit. Comme celui-ci se trouve à l'extérieur du sanctuaire et donc en dehors de la zone interdite, Pausanias peut parcourir la distance estimée à deux stades, l'action confirmant sa volonté d'apprendre autant que possible sans enfreindre l'interdiction culturelle.

Dans le sanctuaire des Grandes Déeses de Mégalopolis, il respecte également l'interdiction de pénétrer dans le bois sacré qui est situé derrière le temple, mais non sans mentionner les statues de Déméter et de Koré qui sont placées devant (8.31.5). Il se montre tout aussi respectueux à l'égard du téménos de Zeus Lykaios sur la montagne du même nom (8.38.6).

Il en va de même pour les sanctuaires dont l'accès est exclusivement réservé aux femmes. Ainsi, concernant le temple d'Athéna d'Aigion, auquel il a accès, Pausanias mentionne deux statues en marbre blanc, mais souligne, à propos du bois sacré d'Héra situé dans le même lieu, que seules les prêtresses pouvaient voir la statue d'Héra, et qu'il lui est donc impossible de la décrire plus précisément (7.23.9). Pausanias respecte tout aussi scrupuleusement les prescriptions dans le cas du sanctuaire de Déméter Chthonia près d'Hermione (2.35.4-8). S'il expose en détail le déroulement de la procession, probablement sur la base d'informations orales, il limite sa description du sanctuaire aux statues des prêtresses placées devant l'entrée du temple ainsi qu'à quelques éléments encore visibles de l'extérieur,

22 La formulation est vague et ne permet pas de savoir s'il s'agissait d'une coutume ou d'une loi culturelle à proprement parler.

dont deux statues d'Athéna et de Déméter, mais sans pouvoir voir (et alors décrire) l'objet de culte proprement dit, pas plus qu'aucun autre homme.²³ Il en va de même de la description d'autres sanctuaires dont l'accès était interdit aux hommes - et donc aussi à Pausanias²⁴.

Trésors cachés

Dans d'autres sanctuaires encore, seuls les prêtres étaient parfois autorisés à voir la statue de culte, et Pausanias respecte ces interdits. C'est le cas, entre autres, du sanctuaire d'Isis à Phlious (2.13.7) ou du sanctuaire de Sôtèria d'Aigion (7.24.3), où il mentionne brièvement cette restriction, sans fournir de description des statues, qu'il n'a donc probablement pas vues²⁵.

Dans certains cas, les statues de culte n'étaient pas conservées dans le temple, mais dans la maison du prêtre, et n'ont donc pu être vues par Pausanias lors de sa visite, même s'il dispose de quelques informations à leur sujet, comme l'illustre le cas du Zeus Ithomatas près de Messène :

[4.33.1-2] φέρουσί τε ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν ὕδωρ ἀπὸ τῆς πηγῆς ἐς τοῦ Διὸς τοῦ Ἴθωμάτα τὸ ἱερόν. [2] τὸ δὲ ἄγαλμα τοῦ Διὸς Ἀγελάδα μὲν ἐστὶν ἔργον, ἐποιήθη δὲ ἐξ ἀρχῆς τοῖς οἰκίησασιν ἐν Ναυπάκτῳ Μεσσηνίων· ἱερεὺς δὲ αἰρετὸς κατὰ ἔτος ἕκαστον ἔχει δὲ τὸ ἄγαλμα ἐπὶ τῆς οἰκίας.

[4.33.1-2] Chaque jour ils apportent de l'eau de la source dans le sanctuaire de Zeus Ithomatas. [2] La statue de Zeus est une œuvre d'Agéladas, mais à l'origine elle fut faite pour les Messéniens installés à Naupacte. Un prêtre nommé chaque année garde la statue dans sa maison²⁶.

23 αὐτὸ δὲ ὁ σέβουσιν ἐπὶ πλεον ἢ τᾶλλα, ἐγὼ μὲν οὐκ εἶδον, οὐ μὴν οὐδὲ ἀνὴρ ἄλλος οὔτε ξένος οὔτε Ἑρμιονέων αὐτῶν. – «Quant à la statue qu'ils vénèrent plus que tout autre chose, je ne l'ai pas vue, et aucun homme, d'Hermionè, ou étranger, ne peut la voir».

24 Temple d'Ilithyie et de Sosipolis en Élide (6.20.3); téménos d'Hippodamion en Élide, entouré d'une palissade (6.20.7); grotte de Rhéa sur le Thaumasion (8.36.2); bois sacré de Déméter à l'extérieur de Mégalopolis (8.36.6).

25 Voir aussi la statue de culte en bois dans le temple de Thétis à Sparte (3.14.5).

26 Dans le cas de deux statues de bronze à Aigion, en Achaïe, on ne sait pas si Pausanias s'appuie sur une description de troisième main ou sur sa propre observation

D'autres objets de culte n'étaient sortis à la vue du public qu'à l'occasion de fêtes et restaient donc invisibles pour Pausanias. Dans les deux extraits cités ci-dessous, on remarquera, à la différence des exemples précédents, que l'auteur s'est manifestement rendu sur place, mais qu'il ne précise pas comment il a pris connaissance des objets contenus dans le coffre ou, dans le cas du masque de Déméter Kidaria, de son utilisation :

[6.22.1] [Pise] τοῦ ἱεροῦ δὲ οὐ πόρρω οἴκημά τε οὐ μέγα καὶ κιβωτός ἐστιν ἐν αὐτῷ χαλκῆ: ὅστᾱ τὰ Πέλοπος ἐν τῇ κιβωτῷ φυλάσσοισι.

[6.22.1] [Pise] Non loin du sanctuaire [d'Artémis *Cordaca*] il y a une construction modeste, et, à l'intérieur, un coffre de bronze. On garde dans le coffre les ossements de Pélops.

[8.15.1] [Phénéos] παρὰ δὲ τῆς Ἐλευσινίας τὸ ἱερὸν πεποιήται Πέτρομα καλούμενον, λίθοι δύο ἡρμοσμένοι πρὸς ἀλλήλους μεγάλοι. (...) [3] καὶ ἐπίθημα ἐπ' αὐτῷ περιφερέες ἐστιν, ἔχον ἐντὸς Δήμητρος πρόσωπον Κιδαρίας: τοῦτο ὁ ἱερεὺς περιθέμενος τὸ πρόσωπον ἐν τῇ μείζονι καλουμένη τελετῇ ῥάβδοις κατὰ λόγον δὴ τινα τοὺς ὑποχθονίου παίει.

[8.15.1] [Phénéos] À côté du sanctuaire de l'Éleusinia, est construit ce qu'on appelle le Pétrōma, deux grosses pierres ajustées l'une à l'autre. (...) [3] Il y a, par-dessus, un couronnement rond qui contient un masque de Déméter Kidaria; le prêtre se met ce masque lors du rite dit « majeur » pour frapper de baguettes, conformément bien sûr à quelque récit, les habitants du territoire.

Visibilités restreintes

Dans certains cas, la visibilité des statues de culte était tout simplement limitée par le fait qu'elles étaient recouvertes par d'autres objets. Ainsi, dans le cas de la statue de culte du temple de Dionysos à Phigalie,

des œuvres (7.24.4): ἔστι δὲ καὶ ἄλλα Αἰγιεῦσιν ἀγάλματα χαλκοῦ πεποιημένα, Ζεὺς τε ἠλικίαν παῖς καὶ Ἡρακλῆς, οὐδὲ οὗτος ἔχων πω γένεια, Ἀγελάδα τέχνη τοῦ Ἀργεῖου. τούτοις κατὰ ἔτος ἱερεῖς αἵρετοὶ γίνονται, καὶ ἐκάτερα τῶν ἀγαλμάτων ἐπὶ ταῖς οἰκίαις μένει τοῦ ἱερωμένου. – «À Aigion, il y a encore d'autres statues, en bronze, de Zeus enfant et d'Héraclès, ce dernier n'ayant pas encore non plus de barbe, œuvres d'Agéladas d'Argos. Des prêtres choisis chaque année leur sont affectés et chacune des deux statues reste dans la maison de son prêtre.»

Pausanias constate qu' « on ne discerne pas le bas de la statue, caché par des feuilles de laurier et de lierre ; tout ce que l'on peut en voir est enduit de cinabre qui le fait briller ; le produit passe pour être trouvé par les Ibères en même temps que l'or » (8.39.6)²⁷.

De même, à l'exception du visage, des mains et des pieds, on ne voit rien de la statue d'Asclépios du sanctuaire de Titané, recouverte qu'elle est d'une tunique blanche et d'un manteau de laine²⁸, et Pausanias est incapable de dire si la statue est en bois ou en métal (2.11.6). La question de l'identité du sculpteur qu'il pose aux habitants, pour la plupart des serviteurs du sanctuaire, ne donne aucun résultat exploitable, même si certains en font l'œuvre d'Alexanor, petit-fils d'Asclépios et créateur du sanctuaire. La situation n'est pas meilleure s'agissant de la statue d'Hygie, toute recouverte des boucles de cheveux que les femmes auraient coupées et consacrées à la déesse en même temps que des bandes de tissu (2.11.6)²⁹.

Enfin, Pausanias se heurte à des difficultés comparables dans le sanctuaire oraculaire d'Ino, situé entre Oetylus et Thalamé (3.26.1) : alors que les deux statues de bronze de Pasiphaé et d'Hélios sont en plein air et bien visibles, la statue de culte à l'intérieur du temple est si entièrement recouverte de guirlandes que Pausanias doit se fier aux informations des riverains sur le matériau dont elle est faite³⁰.

La précision des descriptions de Pausanias témoigne, de façon aussi objective que les statues elles-mêmes, de ces obstacles visuels liés à la pratique quotidienne du culte, et qu'il n'essaie pas non plus – comme le ferait peut-être un touriste moins respectueux – ni de supprimer ni d'écarter pour mieux voir.

27 τὰ κάτω δὲ οὐκ ἔστι σύνοπτα τοῦ ἀγάλματος ὑπὸ δάφνης τε φύλλων καὶ κισσῶν. ὅποσον δὲ αὐτοῦ καθορᾶν ἔστιν, ἐπαλήλπται κιννάβαρι ἐκλάμπειν : εὐρίσκεισθαι δὲ ὑπὸ τῶν Ἰβήρων ὁμοῦ τῷ χρυσοῦ λέγεται.

28 Selon cette description, il s'est agi d'un acrolithe, ce qui a visiblement échappé à Pausanias.

29 καὶ Ὑγείας δ' ἔστι κατὰ ταῦτὸν ἄγαλμα : οὐκ ἂν οὐδὲ τοῦτο ἴδοις ῥαδίως, οὕτω περιέχουσιν αὐτὸ κόμαι τε γυναικῶν αἱ κείρονται τῇ θεῷ καὶ ἐσθῆτος Βαβυλωνίας τελαμῶνες. – « Il en est de même de la statue d'Hygiée : celle-ci n'est également pas facile à voir, tant elle est couverte de cheveux offerts par les femmes qui se les coupent en son honneur, et de bandes d'étoffes de Babylone ».

30 αὐτὸ δὲ τὸ ἐν τῷ ναῷ σαφῶς μὲν οὐκ ἦν ἰδεῖν ὑπὸ στεφανωμάτων, χαλκοῦν δὲ καὶ τοῦτο εἶναι λέγουσι. – « [La statue] qui est dans le temple même, est tellement couverte de guirlandes, qu'on ne peut la voir ; on dit, qu'elle soit aussi de bronze ».

Recherches en vain

L'exemple susmentionné de la statue de Déméter Mélaina d'Onatas illustre que Pausanias n'a pas toujours réussi à retrouver les monuments dont il a eu la connaissance par d'autres sources. Il en va de même pour la ville d'Aréné, mentionnée dans l'Iliade (Hom. *Il.* 11.722-23), dont « personne ni en Messénie ni en Elide ne put [lui] indiquer [les ruines] » (5.6.2). Même Parapotamioi (Phocide), que connaissait Pausanias grâce à Hérodote (Hdt. 8.33), s'avère introuvable (10.33.8), alors qu'il a bien pu localiser la ville de Lousoi, en Arcadie, « mais de notre temps, il ne restait même plus de ruines » (8.18.8)³¹. De même, s'agissant des ruines de Nonakris (Arcadie) (8.17.6) « la plupart d'entre elles n'étaient-elles plus visibles » (8.17.6)³².

Pausanias a également échoué à plusieurs reprises dans sa recherche de certaines tombes héroïques. Ainsi, dans la région frontalière d'Éleusis et d'Athènes, il a cherché en vain la tombe du roi mythique Crocon (1.38.2)³³ ou celle de Lepreos, située près de Phigalia (5.5.4), inconnue des riverains³⁴.

Des voies d'accès difficiles

Alors que le récit détaillé de la traversée difficile de la Grotte corycienne ressemble presque à un rapport d'expédition (10.32.2), Pausanias indique

31 τὰ δὲ ἐφ' ἡμῶν οὐδὲ ἐρείπια ἔτι λειπόμενα ἦν Λουσῶν. – « Mais de mon temps il n'en restait pas le moindre vestige de Lusoi ». – Roy 2010, p. 61 suppose au contraire que Pausanias n'aurait jamais visité Lousoi, mais qu'il s'était basé sur des informations obtenues d'autres sources.

Voir également pour Pise (6.22.1) : τείχους δὲ ἢ ἄλλου κατασκευάσματος ἐλείπετο οὐδὲν ἔτι, ἄμπελοι δὲ ἦσαν διὰ τοῦ χωρίου πεφυτευμένοι παντός, ἔνθα ἡ Πίσα ῥέκεϊτο. – « Il ne subsistait plus rien d'un mur ou d'une construction, mais on avait planté des vignes par tout le pays où était établie Pisa ».

32 τὰ δὲ ἐφ' ἡμῶν ἐρείπια ἦν, οὐδὲ τούτων τὰ πολλὰ ἔτι δῆλα.

33 Pour Crocon, voir R. ZINGG, "Crocon", in : Brill's New Pauly, http://dx.doi.org/10.1163/1574-9347_bnp_e623530. Consulté en ligne le 18 juillet 2023.

34 οὐ μὴν εἶχόν γε οἱ Φιγαλεῖς ἀποφῆναι Λεπρέου μνήμα. – « Les Phigaliens ne pouvaient pas indiquer le tombeau de Lepreos ».

par la suite que l'ascension au sommet du Parnasse serait difficile à maîtriser, même pour un randonneur expérimenté (10.32.7)³⁵. La mention, très brève, des rituels pratiqués sur ces hauteurs en l'honneur de Dionysos et d'Apollon, manque de toute indication topographique ou d'autre précision, de sorte que l'on peut supposer que Pausanias n'a pas escaladé la montagne au vu des difficultés qu'elle présentait³⁶.

Quelques passages plus loin, Pausanias note tout au contraire que la montée vers le temple d'Athéna Kranaia près d'Élatée est si douce qu'elle est à peine perceptible³⁷; la description de ce dernier montre clairement qu'il a effectivement visité le sanctuaire (10.34.7-8). Mais même des ascensions difficiles ne l'empêchent pas toujours de visiter le site, comme l'illustre l'exemple du mont Lycée, où il souligne, manifestement sur la base de sa propre expérience, la vue magnifique : « Au point culminant du massif, il y a un tertre de terre, un autel de Zeus Lykaios, d'où le regard embrasse presque tout le Péloponnèse » (8.38.7). De même, la mention des ruines du temple d'Hermès Kyllénios traduit très probablement une expérience personnelle :

[8.17.1] μετὰ δὲ τοῦ Αἰπύτου τὸν τάφον ὄρος τε ὑψηλότατον ὄρων τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ Κυλλήνῃ καὶ Ἑρμοῦ Κυλληνίου κατερριμμένος ναός ἐστιν ἐπὶ κορυφῆς τοῦ ὄρους.

[8.17.1] Après la tombe d'Aipytos, on trouve la plus haute des montagnes d'Arcadie, le mont Cyllène, et il y a un temple ruiné d'Hermès Kyllénios au sommet de ce mont.³⁸

35 ἀπὸ δὲ τοῦ Κωρυκίου χαλεπὸν ἦδη καὶ ἀνδρὶ εὐζώνῳ πρὸς τὰ ἄκρα ἀφικέσθαι τοῦ Παρνασσοῦ. – « De l'autre Corycien, le chemin jusqu'aux sommets du Parnasse est très difficile, même pour un homme bien disposé ».

36 τὰ δὲ νεφῶν τέ ἐστιν ἀνωτέρω τὰ ἄκρα καὶ αἱ Θυιάδες ἐπὶ τούτοις τῶ Διονύσῳ καὶ τῶ Ἀπόλλωνι μαίνονται. – « Les sommets sont en effet au-dessus des nuages, et c'est là que les Thyiades s'extasient en l'honneur de Dionysos et Apollon ».

37 ἢ δὲ ὁδὸς ἐπὶ τοσοῦτον ἀναντεστέρα ὡς ἀνιᾶν τὸ μηδὲν καὶ λεληθέναι μᾶλλον αὐτῆς τὸ ἄνταντες. – « Le chemin qui y conduit va en pente, mais celle-ci est si douce, que vous montez sans vous en apercevoir ».

38 Voir aussi 8.44.4 : ἔστι δὲ ἄνοδος ἐξ Ἀσέας ἐς τὸ ὄρος τὸ Βόρειον καλούμενον, καὶ ἐπὶ τῇ ἄκρᾳ τοῦ ὄρους σημεῖά ἐστιν ἱεροῦ : ποιῆσαι δὲ τὸ ἱερὸν Ἀθηνᾶ τε Σωτεῖρα καὶ Ποσειδῶνι Ὀδυσσεῖα ἐλέγετο ἀνακομισθέντα ἐξ Ἰλίου. – « D'Aséa, on monte au mont appelé Boreion, et au sommet de la montagne, il y a les traces d'un sanctuaire. Celui-ci passe pour avoir été créé en l'honneur d'Athéna Sôteira (Salvatrice) et de Poséidon par Ulysse à son retour d'Iliion ».

On ne reprochera pas à Pausanias de ne pas avoir, selon toute vraisemblance, visité les sanctuaires de Zeus sur le Kokkygios et d'Héra sur le Pron, ni de s'être contenté de les mentionner sommairement (2.36.2). L'énumération, en l'absence de descriptions précises, d'une série de sanctuaires de montagne en Attique qui auraient possédé des statues, montre que le périégète se réfère ici à des sources extérieures, sans avoir escaladé lui-même les sommets³⁹ :

[1.32.2] Πεντελῆσι μὲν Ἀθηνᾶς, ἐν Ὑμητῶ δὲ ἄγαλμά ἐστιν Ὑμηττίου Διός, βωμοὶ δὲ καὶ Ὀμβρίου Διὸς καὶ Ἀπόλλωνός εἰσι Προοψίου. καὶ ἐν Πάρνηθι Παρνήθιος Ζεὺς χαλκοῦς ἐστὶ καὶ βωμὸς Σημαλέου Διός· ἔστι δὲ ἐν τῇ Πάρνηθι καὶ ἄλλος βωμὸς, θύουσι δὲ ἐπ' αὐτοῦ τοτὲ μὲν Ὀμβριον τοτὲ δὲ Ἀπήμιον καλοῦντες Δία. καὶ Ἀγχεσμὸς ὄρος ἐστὶν οὐ μέγα καὶ Διὸς ἄγαλμα Ἀγχεσμίου.

[1.32.2] En Attique il y a aussi sur les montagnes des statues des dieux : sur le Pentélique, une statue d'Athéna, sur l'Hymette, une de Zeus Hymettios ; il y a aussi des autels de Zeus Ombrios (Pluvieux) et d'Apollon Proopsios (Prévoyant). Sur le Parnès il y a encore une statue de bronze de Zeus Parnéthios et un autel de Zeus Sémaléos (qui donne des signes). Il y a encore un autre autel sur le Parnès ; on y sacrifie en invoquant tantôt Zeus Ombrios (des Pluies), tantôt Zeus Apémios (qui préserve des fléaux). L'Anchesmos est aussi une montagne, peu élevée, et il y a une statue de Zeus Anchesmios.

Les pratiques d'un voyageur

Il est évident qu'une lecture de Pausanias ne peut pas remplacer l'étude des vestiges antiques⁴⁰, et les travaux récents ont suffisamment démontré que l'utilisation seule de la *Description de la Grèce* pour identifier des sites et monuments archéologiques ne rend justice ni à son auteur ni à la complexité du texte⁴¹. Les exemples cités ci-dessus n'illustrent également

39 Pour la documentation archéologique de ces sanctuaires qui atteste en effet de l'absence de sculptures : BAUMER 2004, p. 13-17.

40 JOST 2018, p. 142 : « Les trouvailles des trente dernières années tendraient à prouver que l'Arcadie sans Pausanias donne plus de résultats que la recherche sur les traces du Périégète (...). Mais la plupart du temps, les vestiges étudiés sont ignorés du Périégète ».

41 Voir, parmi d'autres, les ouvrages cités ci-dessus, n. 8.

qu'un aspect particulier, mais – nous en sommes convaincus – très parlant des difficultés qu'un voyageur même très bien informé pouvait rencontrer sur place⁴². De nombreuses raisons font en effet que Pausanias n'a pu voir de ses propres yeux certains sites, sanctuaires ou œuvres d'art dont il connaissait parfois l'existence par ailleurs : soit que les informations dont il disposait n'étaient plus à jour, et que la statue pour laquelle il faisait le déplacement dans la région montagneuse de Phigalia avait disparu déjà bien avant, soit que son agenda de voyage ne correspondait pas aux calendriers rituels de certains sanctuaires. Des lois ou des pratiques culturelles le privaient également de la possibilité de visiter l'intérieur de certains temples ou de voir les statues de cultes qu'ils hébergeaient. Pausanias se montre alors respectueux des traditions et de la réglementation religieuse locale et n'insiste pas. Parfois, et c'est une expérience qu'un voyageur actuel peut encore faire, surtout quand il se déplace en dehors des sentiers battus⁴³, les sites s'avèrent tout simplement introuvables ou du moins invisibles.

En ces circonstances, Pausanias doit entièrement changer d'approche : au lieu de voir les sites ou les œuvres d'art de ses propres yeux et de compléter sa connaissance par des informations obtenues sur place, il est totalement privé de sa capacité d'autopsie qui est la base même de la *Description*. Dépourvu de son outil de travail habituel (ses yeux), il dépend entièrement d'autrui et cherche – parfois presque désespérément – à vérifier dans la mesure du possible la fiabilité de ses informations. La mise en parallèle des descriptions basées sur ses propres observations avec les descriptions données par des tiers montre l'écart de qualité et de précision qui se produit alors. Pausanias s'avère un voyageur critique qui écoute et évalue en même temps les traditions orales de la région qu'il visite et qui mobilise des parallèles pour les valider ou, le cas échéant, les refuser, en évitant des conclusions précipitées⁴⁴. Pausanias fait surtout confiance à ses yeux. L'importance fondamentale du regard ne n'est jamais plus évidente que quand il ne trouve pas à s'appliquer.

Voyager veut aussi dire vivre des frustrations quand un déplacement long et compliqué a été fait en vain. Nul doute que Pausanias en a fait

42 On lira pour les aspects du voyage avec profit PRETZLER 2004 qui, par ailleurs, ne mentionne qu'en passant les questions dont traite le présent article.

43 L'auteur du présent essai en a fait l'expérience à nombreuses reprises lors de la préparation du livre sur les sanctuaires ruraux (BAUMER 2004).

44 Voir PRETZLER 2005.

l'expérience, bien qu'on ne trouve nulle part dans la *Description* de plainte ou de commentaire irrespectueux. Il est un pêcheur patient d'informations, surtout visuelles mais aussi orales. Et quelquefois, même si c'est en vain, sonores :

[8.21.2] εἰσὶ δὲ ἰχθῦς ἐν τῷ Ἀροανίῳ καὶ ἄλλοι καὶ οἱ ποικιλίαι καλούμενοι· τούτους λέγουσι τοὺς ποικιλίας φθέγγεσθαι κίχλη τῇ ὄρνιθι εἰκός. ἐγὼ δὲ ἀγρευθέντας μὲν εἶδον, φθεγγομένων δὲ ἤκουσα οὐδὲν καταμείνας πρὸς τῷ ποταμῷ καὶ ἐς ἡλίου δυσμᾶς, ὅτε δὴ φθέγγεσθαι μάλιστα ἐλέγοντο οἱ ἰχθῦς.

[8.21.2] Il y a entre autres poissons, dans l'Aroanios, ceux que l'on nomme « tache-tés ». Ces poissons tachetés ont, dit-on, un chant semblable à celui d'un oiseau, la grive. Personnellement, j'en ai vu qui avaient été pris à la pêche, mais je ne les ai nullement entendus chanter, alors que j'étais resté près de la rivière et au coucher du soleil, moment où les poissons, disaient-on, chantaient le plus.

Lorenz E. Baumer
Université de Genève
lorenz.baumer@univ-geneve.ch

Bibliographie

Traductions utilisées

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome I, livre I, l'Attique, texte établi par M. Casevitz et traduit par J. Pouilloux, Paris, 1992.

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome IV, livre IV, la Messénie, texte établi par M. Casevitz et traduit par J. Auberger, Paris, 2005.

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome V, livre V, l'Élide (I), texte établi par M. Casevitz et traduit par J. Pouilloux, Paris, 2005.

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome VI, livre VI, l'Élide (II), texte établi par M. Casevitz et traduit par J. Pouilloux, Paris, 2002.

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome VII, livre VII, l'Achaïe, texte établi par M. Casevitz et traduit par Y. Lafond, Paris, 2000.

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome VIII, livre VIII, l'Arcadie, texte établi par M. Casevitz et traduit par M. Jost, Paris, 2002.

Bibliographie sélective

- AKUJÄRVI 2005 : J. Akujärvi, *Researcher, Traveller, Narrator. Studies in Pausanias' Periegesis*, *Studia Graeca et Latina Lundensia*, 12, Stockholm, 2005.
- AKUJÄRVI 2012 : J. Akujärvi, « Pausanias », in : I.J.F. de Jong, éd., *Space in Ancient Greek Literature, Studies in Ancient Greek Narrative*, 3, *Mnemosyne*, Suppl. 339, Leiden – Boston, 2012, 235-255.
- ALCOCK *et al.* 2001 : S. E. Alcock *et al.*, édés., *Pausanias: Travel and Memory in Roman Greece*, Oxford, 2001
- ARAFAT 1996 : K. W. Arafat, *Pausanias' Greece. Ancient artists and Roman rulers*, Cambridge, 1996.
- BARLETTA 2017 : B. A. Barletta, *The Sanctuary of Athena at Sounion*, Princeton, 2017.
- BAUMER 2004 : L. E. Baumer, *Kult im Kleinen. Ländliche Heiligtümer spätarchaischer und hellenistischer Zeit. Attika – Arkadien – Argolis – Kynouria*, *Internationale Archäologie*, 81, Rahden, 2004.
- ELLINGER 2005 : P. Ellinger, *La fin des maux : D'un Pausanias à l'autre*, Paris, 2005.
- HABICHT 1985a : Chr. Habicht, *Pausanias' Guide to Ancient Greece*, Berkeley - Los Angeles - London, 1985.
- HABICHT 1985b : Chr. Habicht, « An Ancient Baedeker and His Critics: Pausanias' "Guide to Greece" », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 129, 2, 1985, 220-224.
- HUTTON 2005 : W. Hutton, *Describing Greece. Landscape and Literature in the Periegesis of Pausanias*, Cambridge, 2005.
- JONES 2001 : C. P. Jones, « Pausanias and His Guides », in : Alcock *et al.* 2001, 33-39
- JOST 2018 : M. Jost, « Sanctuaires d'Arcadie trente ans après : bilan des recherches », *BCH*, 142.1, 2018, 97-143.
- KALKMANN 1886 : A. Kalkmann, *Pausanias. Untersuchungen über seine Schriftstellerei und seine Quellen*, Berlin, 1886.
- PIRENNE-DELFORGE 2008 : V. Pirenne-Delforge, *Retour à la source. Pausanias et la religion grecque*, *Kernos supplément*, Liège, 2008. Version numérique : 2013, DOI : 10.4000/books.pulg.1007.
- PRETZLER 2004 : M. Pretzler, « Turning Travel into Text. Pausanias at Work », *Greece & Rome*, 51, 2, 2004, 199-216.

- PRETZLER 2005 : M. Pretzler, «Pausanias and Oral Tradition», *Classical Quarterly*, 55, 1, 2005, 235-249
- PRETZLER 2007 : M. Pretzler, *Travel Writing in Ancient Greece*, London & New York, 2007
- PRETZLER 2018 : M. Pretzler, «Pausanias », in : K. De Temmerman – E. van Emde Boas, édés., *Characterization in Ancient Greek Literature, Studies in Ancient Greek Narrative*, 4, *Mnemosyne*, Suppl. 411, Leiden – Boston, 2018, 271-289.
- ROY 2010 : J. Roy, «Roman Arkadia», in : A. D. Rizakis – Cl. E. Lepenioti, édés., *Roman Peloponnese III. Society, Economy and Culture under the Roman Empire: Continuity and Innovation, Meletemata*, 63, Athènes, 2010, 59-73.
- SCHREYER 2017 : J. Schreyer, «The past in Pausanias : its narration, structure and relationship with the present», in : St. Rocchi – C. Mussini, édés., *Imagines Antiquitatis. Representations, Concepts, Receptions of the Past in Roman Antiquity and the Early Italian Renaissance*, *Zeitschrift für antike Literatur und Rezeption*, Suppl. 7, Berlin - Boston, 2017, 49-64.
- Stewart 2013 : D. R. Stewart, «“Most Worth Remembering”: Pausanias, Analogy, and Classical Archaeology», *Hesperia*, 82, 2, 2013, 231-261.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF 1877 : U. von Wilamowitz-Moellendorff, «Die Thukydideslegende», *Hermes*, 12, 1877, 326-367.

Conclusion

Un monde de mots

Malgré leurs différences, les textes ici réunis ont ceci de commun que, dans le cadre imposé par le genre auquel ils appartiennent, ils traduisent un unique souci et une même ambition, celle de maîtriser leur monde par la parole, de l'ancrer dans l'histoire et d'en assurer la stabilité, par quelques clés de lecture qui leur sont propres.

Plus que la pénurie, c'est l'abondance qui menace, celle des objets, des traces ou des signes. C'est elle qui incite à mettre de l'ordre pour, sinon donner du sens, au moins s'opposer à la versatilité du monde.

C'est sans doute ce souci commun qui a incité S. Blake à tenter le parallèle entre les recueils d'étrennes de Martial et l'entreprise de l'Encyclopédiste. Et ce malgré le manque à première vue de rapport entre eux. Absence d'épaisseur, plus ou moins volontaire, ou en tout cas légèreté du propos chez l'un, vision peut-être plus inquiète chez l'autre confronté une surabondance de matière liée à l'ampleur même du projet encyclopédique. En même temps, le souci d'organiser de façon poétique dans un cas, scientifique dans l'autre cet afflux de richesses se nourrit de son excès même et trouve là matière à célébrer la puissance renouvelée de Rome autant qu'à s'assurer de la constance d'un monde en pleine mutation. L'inventaire que compose Martial à l'intention du lecteur-banquetier a autant de consistance que celle que la nomenclature de Pline donne aux choses. Rien de tel cependant pour inscrire ce monde nouveau dans la stabilité que de lui garantir un ancrage historique fondé sur l'authenticité de la tradition. C'est ce à quoi s'emploie Stace qui – plus encore que Martial – tire profit des jeux d'allusions intertextuelles qu'autorise la poésie latine. Ceux-ci viennent alors renforcer les renvois explicites aux références historiques et mythologiques, invitant ainsi le lecteur à replacer l'évocation du présent dans un *continuum* historique sans solution de continuité avec les événements que célèbre le poète. Le traitement des *realia* antiques dans le 1^{er} livre des *Silves* qui substitue une vision «historico-mythologique» aux inventaires géographiques auxquels se livrent Pline et Martial, a, de fait, le même objet final qui est d'assurer – au-delà de la forme encomiastique – la

stabilité de ce nouveau monde flavien. Paradoxalement, ce que Pausanias n'a pas vu ou pas pu voir joue également ce rôle et se révèle aussi important que ce qu'il a vu. Les ruines qu'il décrit attestent non seulement de l'authenticité de sa démarche mais témoignent de l'ancrage historique du monde qu'il parcourt. Avec lui, se trouvent associés inventaire géographique et inscription historique du monde présent. En ce sens, l'état de la ruine elle-même compte moins que l'ancienneté du site dont elle atteste. Prenant aussi en compte ce qui n'existe plus que sous forme dégradée et parfois même privé de sa capacité d'autopsie, quand il est réduit à devoir croire la parole d'autrui, Pausanias tente un dénombrement qui ne laisserait rien de côté, du présent comme du passé.

Très diverses, voire a priori disparates, ces quatre œuvres participent, chacune à leur manière, de ce même désir de rendre compte de l'*oikoumène* par un monde de mots qui non seulement en décriraient la diversité mais soient aussi susceptibles de l'organiser historiquement et géographiquement, et donc de l'exposer et par là de la maîtriser.

Manuel Royo
CeTHiS EA 6298
Université de Tours
royo@univ-tours.fr

Index nominum

- Aelius Stilo : 68
Agamédès : 140
Agéladas : 145 ; 146
Aipytos : 140 ; 149
Albunea / Albula : 114 ; 115 ; 116 ;
118 ; 119 ; 122 ; 128
Alexandre le Grand : 64 ; 68
Alexanor : 147
Amazones : 28 ; 44
Amours : 124
Anchise : 107
Ancus Martius : 74 ; 75
Antoine : 69 ; 70
Antonius Castor : 61
Aphrodite (voir aussi Vénus) :
135 ; 136
Apollon : 16 ; 18 ; 42 ; 98 ; 109 ;
110 ; 135 ; 136 ; 137 ; 138 ;
149 ; 150
Apollonios de Rhodes : 98 ; 100
Argonautes : 18 ; 98
Aristomède : 143
Aristote : 57 ; 83
Artémis : 135 ; 142 ; 146
Asclépios : 147
Atedius Melior : 117
Athéna : 96 ; 102 ; 133 ; 135 ; 144 ;
149 ; 150
Auguste : 12 ; 14 ; 16 ; 17 ; 21 ;
41 ; 43 ; 48 ; 95 ; 101 ; 107 ;
108 ; 110 ; 111 ; 131
Aurélius Victor : 74
Balbillus : 63
Brutus : 16
Buffon : 55
Caligula (Gaius) : 31 ; 66 ;
Callimaque : 87 ; 88
Carpophorus : 22
Caton : 60 ; 63 ; 79 ; 112
Catulle : 12
César (Caius Julius) : 103 ; 104 ;
106
Cicéron : 16 ; 20 ; 53 ; 59 ; 78 ;
90
Claude empereur : 59
Clavisius Sabinus : 87
Cléopâtre : 67 ; 69 ; 70
Clodius : 66
Corinne : 87 ; 98
Crocon : 148
Curtius M. : 103 ; 104
Danaé : 16 ; 17
Dardanus : (89) ; (90) ; 92 ; (95)
Dédale : 25
Déméter : 136 ; 137 ; 138 ; 144 ;
145 ; 146 ; 148
Denys d'Halicarnasse : 124 ; 129
Diane (voir Artémis) : 23 ; 110 ;
113 ; 127
Diomède : 89 ; 90 ; 92
Dionysos : 146 ; 149
Dioscures : 103 ; 135

Domitien : 8 ; 9 ; 16 ; 17 ; 18 ;
 21 ; 22 ; 24 ; 26 ; 27 ; 36 ; 44 ;
 45 ; 46 ; 58 ; 85 ; 86 ; 94 ; 95 ;
 96 ; 97 ; 100 ; 101 ; 102 ; 103 ;
 104 ; 105 ; 106 ; 107 ; 108 ;
 109 ; 110 ; 111 ; 129 ; 130 ;
 131
 Dryades : 113

 Égérie : 113 ; 127
 Électre : 98
 Énée : 92 ; 95 ; 101 ; 107
 Ennius : 69 ; 99 ; 100 ; 112 ; 120 ;
 121 ; 123 ; 129 ; 131
 Éole : 122
 Épicure : 87
 Ésopé (tragédien) : 66
 Etruscus : 117
 Euménides : 142
 Europe : 16
 Eurynomé (Artémis) : 141 ; 142
 Évandre : 107

 Fannius : 65
 Faunes : 120 ; 121 ; 122 ; 123
 Fenestella : 68
 Fortuna : 113 ; 114 ; 127

 Galénus : 63

 Hadès : 143
 Hadrien : 140
 Hélios : 147
 Héphaïstos : 142
 Héra : 144 ; 150

 Hercule /Héraclès : 16 ; 17 ; 18 ;
 25 ; 26 ; 57 ; 73 ; 83 ; 113 ;
 114 ; 115 ; 116 ; 128 ; 146
 Hermès : 149
 Hésiode : 87
 Hippodamie : 145
 Hippothoos : 140
 Homère : 87
 Horace : 59 ; 75 ; 88 ; 110 ; 111 ;
 114 ; 129 ; 130 ; 131
 Hyacinthe : 16 ; 17

 Ilithyie : 145
 Ino : 147
 Isis : 144 ; 145
 Isocrate : 74
 Iuno : 113

 Janus : 107 ; 109 ; 128
 Jugurtha : 68
 Jupiter : 28 ; 93 ; 105 ; 106
 Juste Lipse : 126
 Juvénal : 58 ; 59

 Koré : 136 ; 144

 Lactance : 115
 Larcius Licinius : 53
 Léandre : 17 ; 18 ; 21 ; 25
 Lepreos : 148
 Lollia Paulina : 66 ; 70
 Lollius, M. : 70
 Lucrèce (poète) : 54 ; 81 ; 87 ;
 122 ; 123
 Lycophron : 87

Mallarmé : 11 ; 19
 Manilius Vopiscus : 8 ; 86 ; 111 ;
 112 ; 113 ; 116 ; 117 ; 118 ;
 119 ; 120 ; 121 ; 122 ; 123 ;
 124 ; 125 ; 126 ; 127 ; 129
 Manlius, Cn. : 68
 Mars : 24 ; 102
 Martial : 5 ; 8 ; 11-49 ; 79 ; 80 ;
 114 ; 124 ; 129 ; 130 ; 155
 Méléagre : 26
 Ménandre : 16
 Metellus (pontife) : 100 ; 101
 Métér Dindymène : 143
 Mikon : 138
 Minerve : 17 ; 18 ; 96 ; 102
 Mithridate : 61
 Murakami, H. : 7

 Néréïdes : 25 ; 142
 Néron : 7 ; 23 ; 31 ; 67 ; 94
 Nonius : 67
 Numa : 93 ; 102
 Nymphes : 119 ; 120 ; 121 ; 122 ;
 123

 Okéanos : 142
 Onatas : 138 ; 148
 Orphée : 25 ; 98 ; 123
 Ovide : 12 ; 16 ; 19 ; 45 ; 46 ; 47 ;
 101 ; 119 ; 129

 Pan : 122 ; 123
 Papinien : 8 ; 87-95 ; 98 ; 129 ;
 130 ; 131
 Pasiphaé : 25 ; 147
 Pausanias : 9 ; 133-154 ; 156

 Pélopos : 146
 Pénates : 92 ; 97 ; 99 ; 100 ; 112 ;
 123 ; 125 ; 130
 Pétrone : 13 ; 46 ; 48 ; 130
 Phidias : 96
 Picus : 119
 Pindare : 143
 Pison, Domitius : 51
 Plancus, L. : 67 ; 70
 Platon : 74
 Pline l'Ancien : 8 ; 9 ; 16 ; 19 ; 26 ;
 30 ; 31 ; 32 ; 33 ; 34 ; 35 ; 36 ;
 37-44 ; 48 ; 51-79 ; 81-84 ;
 155
 Pline-le-Jeune : 39 ; 53 ; 59 ; 108 ;
 117
 Pompée : 68 ; 69 ; 109
 Poséïdon : 133 ; 137 ; 139 ; 140 ;
 141 ; 149
 Prométhée : 25
 Pygmées : 28 ; 44
 Pyrrhus : 99
 Pythie : 138

 Quintilien : 16

 Rhéa : 145
 Rutilius Gallicus : 108 ; 109 ; 110

 Salluste : 16
 Saturne : 9 ; 99 ; 106 ; 107 ; 120
 Scaliger : 115
 Scaurus, M. : 31 ; 69 ; 100
 Scipion, L. : 68
 Sénèque : 54 ; 58 ; 66
 Sénèque le Rhéteur : 66

Sergius Orata : 40
 Servius : 99 ; 100
 Socrate (sculpteur) : 143
 Sophron : 87
 Sosipolis : 145
 Sôtèria (Athéna) : 145 ; 149
 Stace : 8 ; 26 ; 27 ; 44 ; 85-127 ;
 129 ; 130 ; 131 ; 155
 Stella : 29 ;
 Suétone : 13 ; 14
 Sybille : 93 ; 114
 Sylla : 31 ; 68

 Tarquin(s) : 93 ; 124 ; 126
 Thétis : 142 ; 145
 Tibulle : 114 ; 115 ; 130
 Tiburnus : 115 ; 116 ; 118 ; 128
 Titus : 22 ; 26 ; 94
 Trajan : 18 ; 108
 Trimalcion : 130
 Trophonios : 140
 Tryphon : 15

 Ulysse : 141 ; 149

 Valérius Flaccus : 98 ; 99 ; 100
 Valérius Marinus : 63
 Valérius Soranus : 97 ; 129
 Varron : 8 ; 53 ; 71 ; 75 ; 90 ; 91 ;
 92 ; 93 ; 99 ; 100 ; 115 ; 118 ;
 128
 Vénus (voir Aphrodite) : 18 ; 67 ;
 116 ; 124
 Vespasien : 22 ; 78
 Vesta : 89 ; 92 ; 94-101
 Virgile : 12 ; 16 ; 17 ; 19 ; 45 ; 47 ;
 92 ; 95 ; 99 ; 11 ; 112 ; 114 ;
 118 ; 120 ; 121 ; 123 ; 129 ;
 130
 Vitruve : 53
 Voluptas : 124
 Vopiscus : 8 ; 86 ; 111-127 ; 129

 Zeus (voir Jupiter) : 135 ; 136 ;
 144 ; 145 ; 146 ; 149 ; 150

Index locorum

- Apollodore
3.12.3 : 102
2.66.5 : 102 ; 2.70-71 : 93 ;
3.55.3 : 124 ; 3.55-56 : 124 ;
3.56.1-3 : 126
- Apollonios de Rhodes
1.915-921 : 98
- Augustinus
Civ. Dei : 3.18 : 110 ;
6.3 : 91
- Aurelius Victor
5.1-2 : 74
- Caton
Agr. 1.1 : 60
ORF fr. 74 : 112
- Censorinus
17.8 : 110
- Cicéron
Acad. post. 1.9 : 90
Off. 2.89 : 60
Nat. deor. 1.119 : 99
Rep. 5.1-2 : 78
Scaur. 48 : 100
Sest. 19 : 64
Verr. 3.176 : 64
- Denis d'Halicarnasse
Ant. Rom. : 1.68-69 : 99 ;
1.69.3 : 92 ; 1.71.2 : 118 ;
2.66.3 : 97 ; 2.66.4 : 100 ;
- Dion Cassius
67.8 : 27
- Ennius
Annales : fr. 207 : 120 ; 467 : 69 ;
609 : 112
- Festus
p. 4.16-18 Lindsay : 119 ;
p. 439.4-7 Lindsay : 99 ;
p. 440.13-28 Lindsay : 110
- Hérodote
8.33 : 148
- Homère
Il. : 11.722-23 : 148 ; 9. 214 : 73
Od. 1.3 : 88
- Horace
Carm. : 1.7.12 : 115 ; 1.7.12-14 :
116 ; 2.6.5 : 114 ; 2.12.9 :
106 ; 3.18.1 : 122 ; 3.29.6 :
114
Ep. : 1.2 : 88 ; 2.1.174 : 66
Sat. : 2.2.17 : 75 ; 2.4.34-36 : 59
- Isocrate
Éloge d'Hélène 12 : 74

| | |
|---|--|
| Lactance | 1.12.1-2 : 116 ; 4.1.7-8 : 109 ; |
| <i>Div. Inst.</i> : 1.6.10 : 114, 115 ; 1.14 : 106 | 4.62.1 : 114 ; 4.64.32 : 114 5.1.3 : 114 ; 5.16.5 : 106 ; 5.71.6 : 114 6.3 : 95 |
| Lucain | 7.1 : 17 ; 7.2 : 17 ; 7.45.8-11 : 107 |
| <i>Bell. Civ.</i> : 5.58-61 : 109 ; 5.335-336 : 106 ; 5.336-339 : 106 ; 7.35 : 109 ; 8.55 : 109 ; 9.143 : 109 ; 10.341-342 : 109 | 8.81.4 : 65 9.61 : 33 10.48 : 33 ; 10.94 : 33 12.49.13 : 65 ; 12.62.1-2 : 106 13.1 : 19 ; 13.1.1-3 : 14, 35 ; 13.1.4-8 : 13 ; 13.2.4-5 : 14 ; 13.3 : 15, 19 ; 13.3.8 : 29 ; 13.4 : 12, 29 ; 13.6-60 : 15 ; 13.8 : 33, 39 ; 13.9 : 40 ; 13.12 : 37 ; 13.15 : 33, 37 ; 13.18 : 42 ; 13.19 : 42 ; 13.20 : 33, 38, 41 ; 13.21 : 37 ; 13.23 : 29, 39 ; 13.27 : 29 ; 13.28 : 39 ; 13.29 : 29 ; 13.30 : 30 ; 13.31 : 39 ; 13.32 : 29 ; 13.33 : 39 ; 13.35 : 42 ; 13.36 : 41 ; 13.37 : 38 ; 13.42 : 33 ; 13.42-43 : 37 ; 13.43 : 37 ; 13.45 : 33, 34, 41 ; 13.47 : 41 ; 13.54 : 40 ; 13.57 : 30, 38 ; 13.61 : 40 ; 13.61-78 : 15 ; 13.69 : 38 ; 13.71 : 29, 39 ; 13.72 : 29, 39 ; 13.73 : 29, 34, 41 ; 13.78 : 42 ; 13.79 : 40 ; 13.79-91 : 15 ; 13.82 : 40 ; 13.83 : 39 ; 13.85 : 38 ; 13.88 : 40 ; 13.89 : 40 ; 13.90 : 39 ; 13.92-100 : 15 ; 13.97 : 37 ; 13.100 : 41 ; 13.101 : 40 ; 13.102 : 39 ; 13.103 : 30, |
| Lucreèce | |
| <i>De Nat. R.</i> : 1.933-934 : 87 ; 4.580-581 : 123 ; 4.580-591 : 123 | |
| Macrobe | |
| <i>Sat.</i> : 1.7.19-26 : 105 ; 1.7.23 : 107 ; 1.7.28-32 : 93 ; 1.11.48 : 93 | |
| Martial | |
| <i>Spect.</i> 1 : 23 ; 2.4 : 23 ; 2.11 : 23 ; 3 : 25 ; 4 : 25 ; 6 : 25 ; 6.3 : 107 ; 7 : 22, 25 ; 8 : 25 ; 9 : 22, 25 ; 10 : 25 ; 11 : 21, 22, 25 ; 12 : 25 ; 13 : 21 ; 13 : 25 ; 14-19 : 22 ; 17 : 22, 26 ; 18 : 25 ; 18.1 : 23 ; 20 ? : 22, 25 ; 21 : 21, 25 ; 22 : 25 ; 23 : 22, 25 ; 24 : 21, 25 ; 25 : 25 ; 26 ; 21, 22, 25 ; 27 : 17, 24 ; 28 : 22, 25 ; 28-29 : 21 ; 29 : 17 ; 30 : 22, 25 ; 32 : 22, 26 ; 33 : 22 ; 34 : 21 ; 36 : 22 | |

42 ; 13.104 : 41 ; 13.105 :
 41 ; 13.106 : 43 ; 13.106-125 :
 15 ; 13.107 : 43 ; 13.108 :
 40 ; 13.109 : 43 ; 13.110 :
 43 ; 13.111 : 43 ; 13.112 : 43 ;
 13.113 : 43; 13.114 : 13.115 :
 43 ; 13.116 : 43 ; 13.117 :
 43 ; 13.118 : 33, 43 ; 13.119 :
 33, 43 ; 13.120 : 43 ; 13.121 :
 44 ; 13.122 : 44 ; 13.124 :
 44 ; 13.125 : 15, 45
 14.1 : 12, 29 ; 14.1.5 : 15 ; 14.1.5-7 :
 13 ; 14.2 : 14, 19 ; 14.3 :
 42 ; 14.3-11 : 17 ; 14.14-19 :
 17 ; 14.20-21 : 17 ; 14.22-29 :
 17 ; 14.26 : 41 ; 14.27 : 37 ;
 14.30-35 : 14.32 : 42 ;
 14.38 : 37 ; 14.39-44 :
 17 ; 14.43 : 37 ; 14.45-49 :
 17 ; 14.51 : 42 ; 14.52-53 :
 21 ; 14.53 : 21, 25 ; 14.56-
 60 : 17 ; 14.57 : 41 ; 14.58 :
 42 ; 14.69 : 17, 41 ; 14.69-72 :
 17 ; 14.73-77 : 17 ; 14.77 :
 17, 21 ; 14.84-85 : 17 ; 14.87--
 90 : 17 ; 14.89 : 42 ; 14.90 :
 17, 42 ; 14.91 : 40 ; 14.93-119 :
 17 ; 14.95 : 38 ; 14.98 : 38 ;
 14.99 : 37 ; 14.100 : 38 ;
 14.102 : 38 ; 14.103 : 41 ;
 14.107 : 21 ; 14.108 : 38 ;
 14.109 : 38 ; 14.114 : 38 ;
 14.115 : 38 ; 14.123 : 43 ;
 14.124-153 : 17 ; 14.127 :
 39 ; 14.128 : 37 ; 14.129 :
 39 ; 14.133 : 41 ; 14.140 : 37 ;
 14.141 : 34, 38 ; 14.143 : 43 ;
 14.147 : 38 ; 14.150 : 34, 39 ;
 14.152 : 43 ; 14.154 : 17, 40 ;
 14.154-158 : 17 ; 14.155 : 40 ;
 14.156 : 40 ; 14.157-158 : 40 ;
 14.159 : 17, 37 ; 14.159-162 :
 17 ; 14.161 : 39 ; 14.164 : 39 ;
 14.165 : 21, 38 ; 14.170 : 12,
 16, 17, 18, 29 ; 14.170-182 :
 12, 16, 17, 29 ; 14.171 : 16 ;
 14.172 : 16, 18, 42 ; 14.173 :
 16, 17 ; 14.174 : 17, 18 ;
 14.175 : 16 ; 14.176 : 17, 18 ;
 14.177 : 17, 18, 42 ; 14.177-178 :
 18 ; 14.178 : 16, 18 ; 14.179 :
 17, 18 ; 14.180 : 16 ; 14.181 :
 17, 18, 21 ; 14.182 :
 12, 16, 17, 29 ; 14.183-196 :
 16, 17 ; 14.184 : 16 ; 14.186 :
 16 ; 14.187 : 16, 18 ; 14.188 :
 16 ; 14.190 : 16, 19 ; 14.191--
 192 : 16 ; 14.192 : 16 ; 14.196 :
 16, 17 ; 14.197-200 : 17 ;
 14.198 : 38 ; 14.199 : 38 ;
 14.200 : 17 ; 14.201-223 :
 17 ; 14.202 : 42 ; 14.203 :
 39 ; 14.209 : 41 ; 14.216 :
 21 ; 14.223 : 14, 17
 Minucius Felix 21 : 105

Ovide
Her. 18 : 17
Fast. 1.501 : 110 ; 2.389-390 : 118 ;
2.684 : 23 ; 3.339-346 : 93 ;
3.356 : 102 ; 3.371-374 :
102 ; 3.373-390 : 102 ; 3.379 :
102 ; 6.437-454 : 100 ; 6.439-
440 : 101 ; 6.445 : 100 ;
6.455-458 : 101
Met. 3.157-159 : 112 ; 4.285 : 17 ;
14.326-330 : 119
Paul. p. 479.6-7 Lindsay : 110
Pausanias
1.1.1 : 133 ; 1.5.3 : 134 ; 1.21.3 :
134 ; 1.23.7 : 134 ; 1.24.7 :
134 ; 1.32.2 : 150 ; 1.38.2 :
148 ; 1.42.3 : 134
2.9.7 : 135 ; 2.11.4 : 142 ; 2.11.6 :
147 ; 2.13.7 : 145 ; 2.15.2 :
136 ; 2.17.5 : 134 ; 2.18.9 :
134 ; 2.30.5 : 134 ; 2.35.4-8 :
144 ; 2.36.2 : 136, 150 ;
2.37.5 : 134
3.11.2 : 134 ; 3.14.5 : 145 ;
3.18.7 : 134 ; 3.21.1 : 134 ;
3.21.2 : 134 ; 3.22.2-3 : 143 ;
3.22.7 : 136 ; 3.25.7 : 134 ;
3.26.1 : 147
4.33.1-2 : 145 ; 4.34.6 : 134 ;
4.35.10 : 134
5.5.4 : 148 ; 5.6.2 : 148 ; 5.20.7 :
134
6.20.3 : 145 ; 6.20.6 : 135 ;
6.20.7 : 145 ; 6.21.6 : 135 ;
6.22.1 : 148 ; 6.24.9 : 134 ;
6.25.2 : 143 ; 6.26.1-2 : 143
7.20.6 : 134 ; 7.22.5 : 135 ; 7.22.6 :
134 ; 7.22.11 : 136 ; 7.23.1 :
135 ; 7.23.9 : 144 ; 7.24.3 :
145 ; 7.24.4 : 146 ; 7.25.8 :
136
8.10.2-4 : 139, 140 ; 8.14.5 :
141 ; 8.14.7 : 141 ; 8.15.1 :
146 ; 8.15.3 : 146 ; 8.16.3 :
134 ; 8.17.1 : 149 ; 8.17.6 :
148 ; 8.18.8 : 148 ;
8.21.2 : 134, 152 ; 8.28.6 :
134 ; 8.31.5 : 144 ; 8.32.2 :
136 ; 8.36.2 : 145 ; 8.36.6 :
145 ; 8.38.6 : 144 ; 8.38.7 :
149 ; 8.39.6 : 147 ; 8.41.4-6 :
141, 142 ; 8.41.56 : 133 ;
8.42.3-5 : 137, 138 ; 8.42.7 :
137, 138 ; 8.42.11 :
138 ; 8.42.12-13 : 138 ; 8.44.4 :
149 ; 8.45.4 : 134 ; 8.46.1 :
136 ; 8.46.2 : 136
9.2.7 : 134 ; 9.4.4 : 136 ; 9.20.4 :
134 ; 9.21.2 : 134 ; 9.25.3 :
134, 143 ; 9.27.3 : 136 ; 9.27.4 :
136 ; 9.33.3 :
136 ; 9.35.2 : 134 ; 9.38.2 :
134 ; 9.38.5 : 134 ; 9.40.4 :
136
10.21.6 : 136 ; 10.32.1 :
134 ; 10.32.2 : 134,
148 ;
10.32.7 : 149 ; 10.32.12 :
144 ; 10.32.13-14 : 144 ;
10.33.8 : 148 ; 10.34.6 :
134 ; 10.34.7-8 : 149 ; 10.35.7 :
142

Pétrone
Satyr. 56 : 13

Platon
Banquet 177b : 74

Pline
NH
Praef. 5 : 35
 1.12-13 : 57 ; 1.13 : 53 ; 1.15.3 :
 39 ; 1.17 : 51, 54 ; 1.23 : 60 ;
 1.33 : 55
 2.1 : 56 ; 2.117 : 57 ; 2.118 : 59
 3.39 : 26, 31 ; 3.40 : 32 ; 3.60 : 33
 5.44 : 37
 6.85-89 : 59 ; 6.101 : 59
 7.85 : 19 ; 7.96 : 68
 8.8 : 42 ; 8.148 : 38 ; 8.166 :
 38 ; 8.174 : 37, 41 ; 8.190 :
 39, 40 ; 8.191 : 37, 40, 41 ;
 8.193 : 38, 43 ; 8.196 : 39 ;
 8.203 : 38 ; 8.215 : 42
 9.16-20 : 62 ; 9.31 : 58 ; 9.61 :
 33, 40 ; 9.67 : 38 ; 9.106.1 :
 64 ; 9.106-124 : 64 ; 9.106-
 109 : 64 ; 9.110-111 : 64 ;
 9.112 : 64 ; 9.112-115 : 64 ;
 9.114 : 64 ; 9.116 : 64 ; 9.117 :
 70 ; 9.117-118 : 66 ; 9.117-121 :
 64 ; 9.119 : 67 ; 9.121 : 67,
 70 ; 9.122 : 66 ; 9.122-123 :
 64 ; 9.123 : 68 ; 9.127 : 40 ;
 9.129 : 40 ; 9.148-150 : 71 ;
 9.168-169 : 40 ; 9.169 : 40 ;
 9.175-177 : 40

10.129 : 42 ; 10.132 : 34, 39, 41 ;
 10.133 : 39, 40
 11.4 : 56 ; 11.8 : 54 ; 11.32 : 40, 41 ;
 11.241 : 39
 12.6-12 : 61 ; 12.15 : 38 ; 12.20 :
 61 ; 12.29 : 66 ; 12.51-60 :
 62 ; 12.83 : 59 ; 12.84 : 64 ;
 12.100-102 : 41
 13.1 : 76 ; 13.20 : 64 ; 13.49 : 39 ;
 13.75 : 65 ; 13.81 : 41 ; 13.91 :
 42, 67 ; 13.112 : 37
 14.2 : 55 ; 14.3-4 : 77 ; 14.18 :
 43 ; 14.49-52 : 43 ; 14.61 :
 41, 43 ; 14.62 : 43 ; 14.64 : 43 ;
 14.65 : 43 ; 14.66 :
 43 ; 14.68 : 43 ; 14.69 : 39, 41,
 43, 44 ; 14.71 : 43 ; 14.81 :
 43 ; 14.102 : 44
 15.4 : 41 ; 15.8 : 40 ; 15.43 :
 42 ; 15.47 : 37 ; 15.55-56 :
 57 ; 15.68 : 39 ; 15.68-83 :
 63 ; 15.74 : 63
 16.66 : 42 ; 16.232 : 40
 18.51-57 : 57 ; 18.63 : 37 ;
 18.66 : 39 ; 18.106 : 41 ;
 18.123 : 40
 19.2-25 : 63 ; 19.3 : 63 ; 19.13 :
 37 ; 19.77 : 38 ; 19.110 : 42 ;
 19.151 : 37
 21.87 : 38
 22.113 : 40
 23.105 : 38
 25.9 : 60
 27.1 : 58 ; 27.3 : 55
 28.191 : 37

- 31.10 : 116 ; 31.72-105 : 72 ; 31.72 :
70 ; 31.73-76 : 72 ; 31.77-80 :
72 ; 31.83-84 : 72 ; 31.84-89 :
72 ; 31.85 : 71 ; 31.86 : 71 ;
31.90-92 : 72 ; 31.93 : 76 ;
31.94 : 39, 42 ; 31.95-97 :
72 ; 31.98-105 : 72 ; 31.105 :
71 ; 31.106 : 71 ; 31.113 : 42 ;
31.123-131 : 71
- 32.59-62 : 40 ; 32.152 : 39
- 33.5 : 77 ; 33.34 : 60 ; 33.78 : 38
- 34 : 62 ; 34.8 : 37, 42 ; 34.69 :
16 ; 34.82 : 16 ; 34.135 : 42 ;
34.157 : 16
- 35.114 : 16 ; 35.131 : 16 ; 35.160 :
38 ; 35.165 : 38
- 36.4 : 69 ; 36.51 : 64 ; 36.101 :
30, 31 ; 36.103-104 : 31 ;
36.109-112 : 31 ; 36.113 :
31 ; 36.113-120 : 31 ;
36.198-9 : 38
- 37 : 62 ; 37.12 : 68 ; 37.13-14 :
68 ; 37.14 : 69 ; 37.26 :
67 ; 37.29 : 67 ; 37.62-64 : 57
: 37.65 : 38 ; 37.81-82 : 67 ;
37.204 : 58
- Pline le Jeune
Epist. 3.5 : 53 ; 3.5.12-3 : 53 ;
3.5.17 : 53
- 4.11.6 : 108
- 5.6.23-24 : 117
- 8.8.4 : 117
- 10.2.2 : 108 ; 10.3a.2 : 108 ; 10.23.2 :
108 ; 10.37.3 : 108 ; 10.97.2 : 108
- Pan.* 18.1 : 108 ; 34.3 : 108 ; 40.5 :
108 ; 46.5 : 108 ; 93.2 : 108
- Quintilien
Institution oratoire 10 : 16
- Sénèque le Rhéteur
Controv. 2.5-7 : 66
- Sénèque
Ben. 7.10.1 : 58
Clem. 1.2 : 55
De benef. 2.12.1 : 66 ;
7.9.4 : 65
Ep. 27.6 : 87
Nat. quaest. 3.20.4 : 116
- Servius
ad Aen. 1.6 : 105 ; 1.378 : 99
2.29 : 99 ; 2.148 : 95 ; 2.166 : 92,
102 ; 2.325 : 99 ; 2.296 : 99
3.12 : 99 ; 3.148 : 92, 99 ; 3.264 :
99 ; 3.406-407 : 92 ; 3.500 :
118 ; 3.545 : 92 ; 3.550 : 92
4.427 : 93
5.81 : 93 ; 5.704 : 92
7.82-84 : 115 ; 7.188 : 100, 102 ;
7.207 : 99 ; 7.683 : 112
8.285 : 99 ; 8.319 : 105 ; 8.322 :
105 ; 8.679 : 99
10.228 : 95
- Silius Italicus 3.616 : 95
- Solin. 1.4-6 : 97

Stace
Silv. 1.1 : 94, 95, 102 ; 1.1.2-3 :
 102 ; 1.1.5-6 : 102 ;
 1.1.8-16 : 103 ; 1.1.22-27 :
 103 ; 1.1.23-24 : 95 ; 1.1.32-33 :
 104 ; 1.1.32-36 : 96 ; 1.1.33-
 35 : 96 ; 1.1.33-36 :
 94 ; 1.1.34-35 : 101 ; 1.1.35 :
 94 ; 95 ; 97 ; 99 ; 1.1.35-36 :
 96 ; 1.1.37 : 17 ; 1.1.37-40 :
 96 ; 1.1.50 : 17 ; 1.1.53-54 :
 103 ; 1.1.66-73 : 103, 104 ;
 1.1.66 : 104 ; 1.1.69-70 :
 104 ; 1.1.73 : 104 ; 1.1.74-83 :
 103 ; 1.1.75-76 : 104 ; 1.1.77 :
 104 ; 1.1.78-81 : 104 ; 1.1.81-
 83 : 104, 126 ; 1.1.84-90 :
 103, 104 ; 1.1.90 : 104 ; 1.1.93--
 94 : 102 ; 1.1.101-102 :
 96 ; 1.1.107 : 107
 1.3 : 86, 111, 112, 119 ; 1.3.1 :
 113, 114, 117 ; 1.3.1-2 :
 113 ; 1.3.1-8 : 113 ; 1.3.2 : 112,
 123, 125 ; 1.3.2-4 :
 123 ; 1.3.3 : 123, 125 ; 1.3.4 :
 123, 125 ; 1.3.5-8 : 117 ;
 1.3.7-8 : 120 ; 1.3.9-12 :
 124 ; 1.3.10-11 : 116 ;
 1.3.15-16 : 86 ; 1.3.15-17 :
 112 ; 1.3.17-19 : 120 ; 1.3.20 :
 112 ; 1.3.22-23 : 120 ; 1.3.24 :
 125 ; 1.3.24-25 : 126 ; 1.3.24-
 26 : 125 ; 1.3.25-26 :
 126 ; 1.3.26 : 126 ; 1.3.30-31 :
 126 ; 1.3.37 : 12 ; 1.3.38-39 :
 120 ; 1.3.38-40 : 120 ;
 1.3.39-42 : 120 ; 1.3.42 :
 117 ; 1.3.44 : 117 ; 1.3.43-46 :
 121, 127 ; 1.3.44 : 121 ; 1.3.46 :
 122 ; 1.3.64 : 125 ; 1.3.65 :
 117, 119 ; 1.3.69 : 115 ; 1.3.70--
 75 : 115 ; 1.3.74-75 : 116, 119 ;
 1.3.75 : 116, 118, 119 ; 1.3.76--
 80 : 113 ; 1.3.76 : 113, 127 ;
 1.3.76-77 : 123 ; 1.3.77 : 117 ;
 1.3.77-78 : 113 ; 1.3.78 : 123 ;
 1.3.79 : 114 ; 1.3.79-80 : 113 ;
 1.3.80 : 127 ; 1.3.83-89 : 127 ;
 1.3.89 ; 1.3.90-94 : 120 ;
 1.3.99 : 123 ; 1.3.99-104 :
 120 ; 1.3.108-110 : 120
 1.4 : 108 ; 1.4.17 : 109 ; 1.4.18 :
 109, 110 ; 1.4.58-114 : 109 ;
 1.4.61-105 : 110 ; 1.4.68-93 :
 110 ; 1.4.95-97 : 109 110 ;
 1.4.98-105 : 90
 1.5.51 : 117 ; 1.5.54-56 : 116
 1.6 : 44, 105, 106, 108 ; 1.6.5 :
 106 ; 1.6.7-8 : 107 ; 1.6.11 :
 106 ; 1.6.12-20 : 28 ; 1.6.15 :
 106 ; 1.6.17 : 28, 109 ;
 1.6.17-18 : 109 ; 1.6.18 : 109,
 110 ; 1.6.25-27 : 28 ; 1.6.37-
 38 : 106 ; 1.6.39-40 : 106 ;
 1.6.39-50 : 106 ; 1.6.43-50 :
 106 ; 1.6.53-59 : 28 ; 1.6.58-
 114 : 109 ; 1.6.66 : 106 ;
 1.6.70-72 : 28 ; 1.6.81-84 :
 106 ; 1.6.82 : 107 ; 1.6.91 :
 106 ; 1.6.95-97 : 109
 2.2.19-20 : 116 ; 2.2.49 : 124 ;
 2.2.52-62 : 86 ; 2.2.82 :

124 ; 2.3 : 122 ; 2.3.8 :
122 ; 2.3.17 : 117
3.1.61 : 95 ; 3.3.65-66 : 98
4.1 : 107 ; 4.1.27-29 : 107 ; 4.1.31-
33 : 95 ; 4.1.37-38 : 109 ;
4.2.65 : 95 ; 4.3.160 : 95
5.1.114-115 : 98 ; 5.2.168 :
95 ; 5.3 : 87 ; 5.3.147-148 :
88, 91 ; 5.3.148 : 88 ; 5.3.148--
158 : 87, 91 ; 5.3. 156-158 :
87 ; 5.3.158 : 98 ; 5.3.158-161 :
87 ; 5.3.176-177 : 90 ; 5.3.178 :
94, 95, 97, 99 ; 5.3.178-180
: 92, 94 ; 5.3.178-182 : 89 ;
5.3.178-184 : 88 ; 5.3.179 :
90, 98 ; 5.3.180 : 92 ; 5.3.180--
181 : 95 ; 5.3.180-182 : 92 ;
5.3.181 : 90 ; 5.3.182 :
89, 92 ; 5.3.182-183 : 89 ;
5.3.183 : 89, 93 ; 5.3.183-184 :
90 ; 5.3.185-190 : 93 ; 5.3.195 :
94 ; 5.3.209-214 : 87 ;
5.3.227 : 95

Suétone

Aug. 75.2-3 : 13
Cal. 52 : 66
Nero 31.1-2 : 23 ; 39 : 23
Dom. 4.12 : 27 ; 8.3 : 96

Tacite

Ann 15.42 : 23
Hist. 1.4 : 7 ;
4.74 : 55

Tibulle

2.5.69-70 : 114

Tite Live

1.20.4 : 93 ;
1.37.1 : 126 ;
7.6 : 103

Valerius Flaccus

2.431-440 : 98 ; 2.432 : 98 ; 2.437-
438 : 98 ; 2.439-440 : 99

Varron

Antiquitates Rerum Divinarum

(Cardauns) fr. 2a : 101 ; fr. 4
(= I fr. 3a Agahd) : 91 ; fr. 51 :
93 ; fr. 56a-56c : 93 ; 60 :
93 ; fr. 205 (= XV fr. 3a
Agahd) : 92 ; fr. 282
(= XVI fr. 64b Agahd) : 92

De familiis Troianis 92, 93

LL 5.30 : 118 ; 5.58 : 99 ; 5.58-59 :
99 ; 5.59-60 : 99 ; 5.85 :
93 ; 5.148-150 : 103

6.22 : 93

7.34 : 99 ; 7.43 : 93

Men. fr. 415 Astbury : 118

Virgile

Buc. 4.5-6 : 107

Æn.

1.52-63 : 122 ; 1.81-83 : 122 ; 1.83 : 122

6.788-807 : 107 ; 6.792-794 : 107 ; 8.289 : 17 ; 8.314-315 : 120 ; 8.319-
7.82-84 : 115 ; 7.517 : 118, 119 ; 325 : 107 ; 8.322-323 : 105 ;
7.630 : 114 ; 7.682-684 : 113 8.324-325 : 107 ; 8.330-332 :
118 ; 8.664 : 102 ; 8.679 : 100

Index géographique

- Achaïe : 145 ; 152
Actium : 70
Afrique : 37 ; 41 ; 67 ; 71 ; 83
Aigion : 144 ; 145 ; 146
Aigira : 135 ;
Albe : 43 ; 95
Albula : 116 ; 118 ; 119 ; 122
Alexandrie : 38 ; 44 ; 62 ; 63 ; 68
Alpes : 40
Amérique : 28 ; 29
Aminterne : 33 ; 38 ; 41
Amyclées : 39 ; 43
Aniene : 111 ; 112 ; 113 ; 114 ;
115 ; 116 ; 118 ; 119 ; 123 ;
124 ; 125 ; 126 ; 127
Antibes : 30 ; 42
Anzio : 114
Apennins : 29
Apulie : 34 ; 40
Arabie : 25 ; 62
Arcadie : 148 ; 149 ; 150 ; 152 ; 153
Aréné : 148
Arezzo : 38
Argos : 136 ; 148
Aricia : 32 ; 42 ; 113 ; 127
Aroanios : 152
Aséa : 149
Asie mineure : 40 ; 42 ; 71 ; 83 ;
144
Asopos : 142
Assyrie : 38
Asturies : 38
Athènes : 140 ; 148
Atlas : 42 ; 57 ; 67
Attique : 40 ; 41 ; 133 ; 150 ; 152 ;
153
Babylone : 23 ; 34 ; 71 ; 147
Béotie : 37 ; 144
Bétique : 41
Bilbilis : 42
Boreion : 149
Bretagne insulaire : 37
Caere : 44
Calès : 33
Campanie : 32 ; 33 ; 34 ; 40 ; 43 ;
128 ; 131
Cannes : 63
Canusium : 39
Carie : 28 ; 140
Carthage : 37 ; 63
Carthagène : 37
Caunos : 29 ; 73
Causse : 37
Cécube : 33 ; 43
Cerdagne : 40 ;
Chio : 29 ; 39 ;
Chypre : 44
Cilicie : 25 ; 34 ; 38
Cisalpine : 34
Clusium : 33 ; 39
Colchide : 29 ; 34 ; 39 ; 41
Colonnes d'Hercule : 57 ; 83
Comagène : 42
Corfou : 38

Corinthe : 17 ; 18 ; 37 ; 42
 Crète : 43
 Cumes : 38
 Cyclades : 133
 Cyllène : 149

 Dalmatie : 42
 Damas : 28 ; 29 ; 42
 Délos : 23

 Égée : 133
 Égine : 138
 Égypte : 29 ; 30 ; 34 ; 38 ; 40 ;
 41 ; 42 ; 44 ; 62 ; 70 ; 71
 Élatée : 149
 Éleusis : 148
 Élide : 145 ; 152
 Élis : 143
 Érythrée : 41 ; 83
 Espagne : 40 ; 41 ; 42 ; 53 ;
 71
 Éthiopie : 25 ; 42 ;
 Étrurie : 29 ; 34
 Europe : 40

 Falerne : 33 ; 40 ; 43
 Fundi : 43

 Gabies : 113
 Gadès : 28 ; 39
 Galice : 38
 Gaule : 37 ; 38 ; 40
 Gaule Belgique : 37
 Gaurus : 33
 Germanie : 37 ; 40 ; 41
 Géronthrae : 136

 Grèce : 9 ; 42 ; 48 ; 76 ; 133 ;
 134 ; 138 ; 150 ; 152

 Haemus : 25
 Haliartos : 136
 Halicarnasse : 129
 Hermionè : 144 ; 145
 Hyampolis : 142
 Hybla : 41
 Hymette : 41 ; 150

 Idumée : 29
 Ilion : 149
 Inde : 71 ; 77 ; 81 ;
 Ionie : 40
 Italie : 9 ; 26 ; 30 ; 31 ; 32 ; 33 ;
 37 ; 40 ; 41 ; 44 ; 71 ; 85 ;
 92 ; 105 ; 112 ; 120

 Jalon : 42

 Kokkygios : 136 ; 150

 Lac Averno : 40
 Lac Lucrin : 39 ; 40
 Laconie : 40 ; 136 ; 143
 Larysion : 143
 Latium : 33 ; 34 ; 85 ; 95 ; 105 ;
 107 ; 111 ; 112 ; 120 ; 121 ;
 123 ; 127
 Liburnie : 37
 Libye : 34 ; 37 ; 40 ; 41 ; 42
 Liris : 39
 Lot (Vallée du) : 37
 Lousoi : 148
 Lucanie : 34 ; 42 ; 135

Luna : 29 ; 39
 Lusitanie : 38
 Lycaonie : 41
 Lycée : 123 ; 149
 Lymax : 142

 Mantinée : 139 ; 140
 Marais Méotides : 57
 Marseille : 43
 Massique : 33
 Maurétanie : 42
 Mégalopolis : 136 ; 144 ; 145
 Memphis : 23 ; 37 ; 71
 Messène : 145
 Messénie : 148 ; 152
 Messine : 43
 Mylasa : 140

 Narbonnaise : 43
 Naupacte : 145
 Néda : 142
 Némée : 136
 Nil : 15 ; 25 ; 28 ; 29 ; 35 ; 37 ; 38
 Nomentum : 33 ; 34 ; 37 ; 41 ; 43
 Nonakris : 148
 Numidie : 28 ; 29 ; 34 ; 41
 Nursie : 41

 Oetylus : 147
 Oiantheia : 135
 Olympie : 135 ; 138
 Ombrie : 29 ; 34 ; 38
 Ostie : 42

 Padoue : 40 ; 43
 Palestine : 28

 Palmyre : 65
 Pannonie : 38
 Parapotamioi : 148
 Parme : 40
 Parnasse : 149
 Pellène : 135
 Péluse : 40
 Pentélique : 150
 Pergame : 42
 Phalère : 140
 Pharai : 135
 Phase : 28 ; 29
 Phénéos : 135 ; 141 ; 146
 Phigalie : 137 ; 138 ; 139 ; 140 ;
 141 ; 142 ; 146 ; 148 ; 151
 Phlious : 145
 Phocide : 142 ; 148
 Phrixa : 135
 Phrygie : 41
 Picenum : 34 ; 39 ; 41
 Pise : 135 ; 146 ; 148
 Platée : 136
 Pô : 40
 Pollentia : 40
 Pont Euxin : 28 ; 29 ; 39 ; 40
 Préneste : 113 ; 114 ; 127
 Pron : 136

 Ravenne : 37
 Rhétie : 38
 Rhodes : 41
 Rhodope : 25
 Rome : 7 ; 8 ; 9 ; 22 ; 23 ; 24 ;
 26 ; 28 ; 29 ; 30 ; 32 ; 44 ;
 45 ; 47 ; 48 ; 52 ; 54 ; 55 ;
 58 ; 59 ; 61 ; 62 ; 63 ; 64 ;

65 ; 66 ; 67 ; 68 ; 69 ; 70 ;
 73 ; 74 ; 75 ; 76 ; 78 ; 79 ;
 80 ; 81 ; 83 ; 85 ; 86 ; 88 ;
 89 ; 92 ; 93 ; 94 ; 95 ; 96 ;
 97 ; 100 ; 101 ; 102 ; 103 ;
 104 ; 105 ; 109 ; 112 ; 120 ;
 127 ; 129 ; 130 ; 136 ; 155
 Capitole : 115 ; 120
 Champ de Mars : 18 ; 109
Circus maximus : 27 ;
 Colisée : 8 ; 21 ; 22 ; 23 ; 24 ; 26
 ; 27 ; 28 ; 29 ; 45 ; 105
Domus Aurea : 23
 Forum (Romain) : 8 ; 18 ; 22 ;
 45 ; 94 ; 98 ; 102 ; 103 ;
 104 ; 129 ;
 Forum de César : 103 ; 104
Lacus Curtius : 103 ; 104
 Naumachie (Trastevere ;
 vaticane) : 21 ; 27
 Palatin : 96
 Panthéon : 67
 Portique des Argonautes : 18
Saepta : 18 ; 47
 Statue équestre de Domitien :
 8 ; 18 ; 94 ; 95 ; 96 ; 102 ;
 103 ; 104
 Statue équestre de César : 103 ;
 104
Tarentum : 109
 Temple de César : 103
 Temple des Dioscures : 103
 Temple de Janus : 107 ; 128
 Temple de Vespasien et Titus
 (Forum) : 22
 Temple de Vesta : 96 ; 97 ; 98 ;
 100 ; 101
Templum Divi Augusti : 12 ; 17 ;
 48
 Théâtre de Scaurus : 69
 Thermes de Trajan : 18
 Trastevere : 21
 Vélabre : 17
 Sabéens : 25
 Sabine : 29 ; 34 ; 74
 Sagonte : 38
 Saintonge : 37
 Samnium : 34
 Samothrace : 92
 Sarmate : 25
 Scythie : 38 ; 57
 Sétie : 33 ; 41 ; 43
 Sicambre : 25
 Sicile : 34 ; 37 ; 40 ; 41 ; 63 ; 136
 Sicyone : 142
 Signia : 43
 Skolos : 136
 Sorrente : 33 ; 38 ; 43
 Sounion : 133 ; 153
 Sparte : 39 ; 145
 Spolète : 43
 Syrie : 28 ; 29 ; 39
 Syrtes : 38
 Tanaïs : 28
 Taprobane : 59 ; 83
 Tarente : 42 ; 44 ; 71
 Tarraco : 43
 Tarraconaise : 42

Taygète : 117
Thalamé : 147
Thaumasion : 145
Thébaïde (Égypte) : 41
Thèbes : 136 ; 143
Thermodon : 28
Thurium : 42
Tibre : 32 ; 109 ; 118 ; 119 ; 124 ; 125
Tingitane : 41
Titané : 142 ; 147
Tithoréa : 144
Tivoli : 86 ; 111 ; 112 ; 113 ; 114 ;
115 ; 116 ; 117 ; 118 ; 122 ;
123 ; 127 ; 128 ; 129
Trasimène : 63
Trébie : 63
Trebula : 29
Trifolium : 43
Triklaria : 136
Troade : 42
Troie : voir Ilion
Turiaso : 42
Tyr : 40
Vénafre : 40
Vénétié : 40
Vérone : 38 ; 43
Vestinum : 29 ; 39
Vésuve : 94
Via Salaria : 74 ; 75
Vienne : 43
Villa des Laurentes : 39



Cahiers EGeA

Cahiers Etudes genevoises sur l'Antiquité

En complément de la série EGeA – Etudes Genevoises sur l'Antiquité, les Cahiers EGeA s'inscrivent dans la tradition des travaux académiques (monographies, ouvrages collectifs). La série couvre tous les domaines représentés au sein du Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève, avec, dans l'intérêt de l'interdisciplinarité, une ouverture sur d'autres domaines avoisinants. Les domaines privilégiés sont notamment l'Archéologie classique, l'Égyptologie et le copte, le Grec ancien, l'Histoire ancienne, l'Histoire et l'Anthropologie des religions, le Latin et les langues et civilisations de la Mésopotamie.

Dans la collection

Vol. 1. Adalberto Giovannini / Erhard Grzybek
Le procès de Jésus. Autonomie judiciaire du peuple juif et
juridiction pénale du pouvoir romain. Étude philologique et
institutionnelle. ISBN 978-3-0343-3349-8. 2018.

- Vol. 2. Alexandre Cambitoglou
Les plantes d'Adonis. ISBN 978-3-0343-3539-3. 2018.
- Vol. 3. Alberto Giovannini
Religions tolérées et religions interdites dans l'empire Romain.
La réglementation institutionnelle et juridique des cultes étrangers
par Rome des origines à la christianisation de l'Empire.
ISBN 978-3-0343-4035-9. 2020.
- Vol. 4. Lorenz E. Baumer / Manuel Royo (éds.)
Usages des mots, usages des choses.
Quatre études sur la littérature et les artefacts.
ISBN 978-3-0343-4815-7. 2024.